FRANCE Football

Classement européen : incontournable Allemagne

PALMARÈS 1993

Ginola joueur de l'année

Avec David Ginola, qui sourit à Caraline et à l'avenir, FF ouvre le palmarès contrasté d'une année 1993 en demi-teinte : Paris-SG, Luis Fernandez, Boksic, Zidane ou l'inattendu Chambily complètent un tableau d'honneur au haut duquel figure, mi-ange mi-démon, l'inoubliable Jacques Glassmann, l'homme par qui le scandale est arrivé, celui qui a bouleversé la France du foot.

Photo Alain de MARTIGNAC

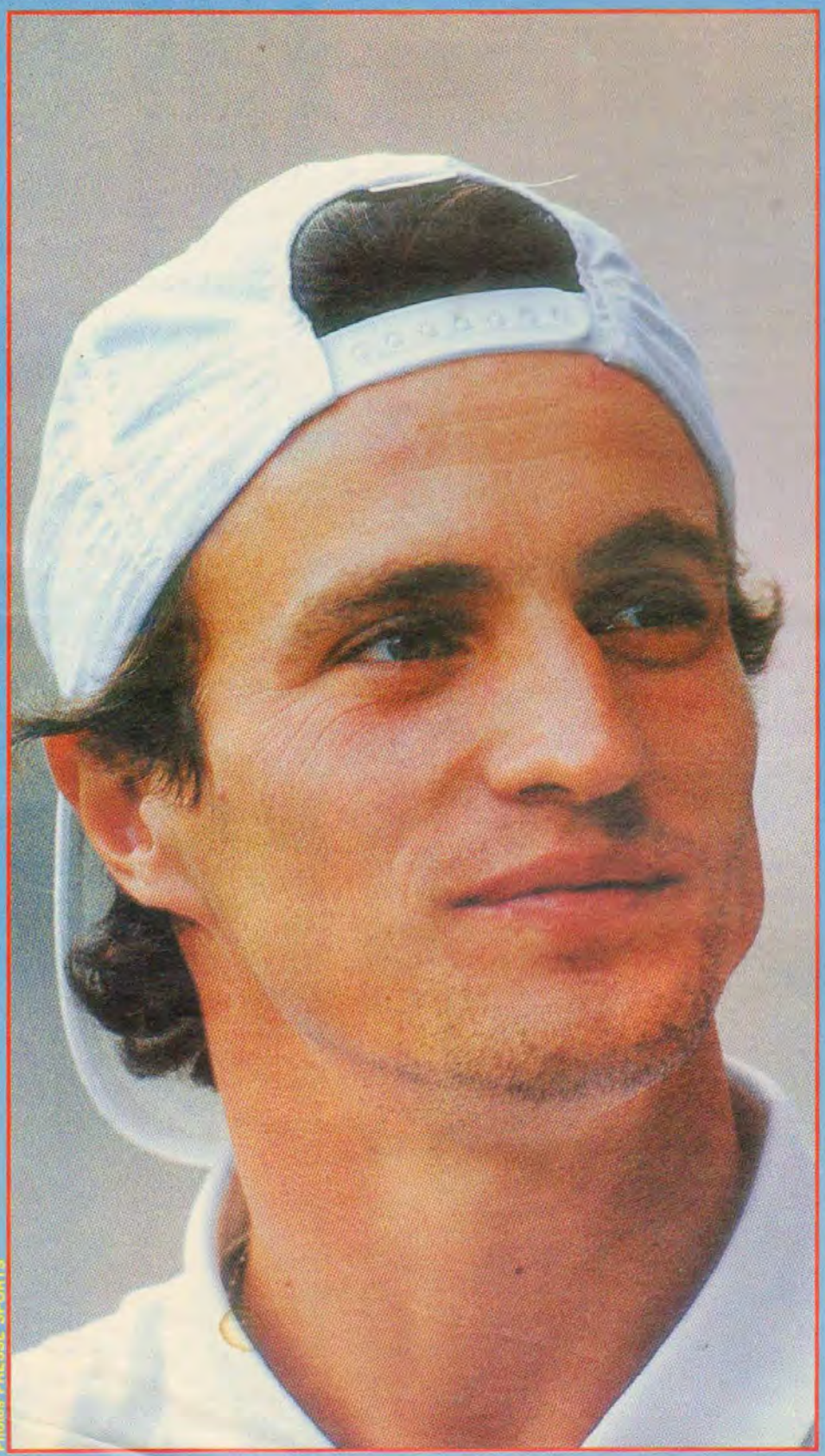
M 0705 - 2491 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 4 JANVIER 1994 ● N° 2 491

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 850 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

12 F

Ginola : « J'aimerais être



Photos PRESSE SPORTS

« Si j'avais été petit et moche, personne ne douterait de mes qualités de footballeur »

« En début de saison dernière, les avis étaient très partagés. Certains, comme Artur Jorge, voyaient en moi un futur grand, d'autres ne pouvaient pas me voir du tout. Je me faisais tailler dans la presse, dans le public. J'ai horreur de cela. Je ne cherche pas forcément à être bien vu, mais je déteste les reproches injustes. Certains l'étaient, d'autres moins. Tous m'ont servi de moteur. M'ont poussé à progresser. Mais ils m'ont fait mal. J'essaie de rester toujours en accord avec ce que je crois, mais dans ces conditions c'est difficile. J'ai entendu des trucs durs à avaler alors que l'entraîneur continuait de m'accorder une confiance totale. Je ne comprenais pas. Mais, d'un autre côté, j'ai l'impression d'avoir besoin de cette pression pour progresser. Paradoxalement, c'est dans les moments où tout allait pour le mieux que j'ai stagné. En tout cas, je suis convaincu d'une chose : si j'avais été différent, physiquement, tout cela se serait passé différemment. On ne m'aurait pas allumé autant, personne ne m'emmerderait. Dans la vie, tu ne peux pas plaire à tout le monde. Mais quand tu es plutôt beau gosse, que tu montres certaines facilités techniques, les passions se déchaînent, on ne te pardonne rien. Certains sont aigris, peinés par ton bonheur et ils t'assassinent. Qu'ils soient journalistes ou simples spectateurs. J'en ai fait les frais pendant des années. Un garçon comme Daniel Bravo aussi. Si j'avais été petit et moche, personne ne douterait de mes qualités de footballeur. Cela n'est d'ailleurs pas spécifique au football, dans la vie en général, quelqu'un de beau, d'élégant, d'heureux tout simplement, attire les jalousies. Quand tu deviens un homme public, cette tendance s'amplifie. Enfin... Finalement, j'ai appris à vivre avec les critiques, à les utiliser à mon profit, à ne pas me braquer. Si je ne m'étais pas appuyé là-dessus pour avancer, je me serais noyé. Je serais fini pour le foot, et pour le reste aussi. Dans le jeu, je conviens d'une chose, je ne marquais pas assez. Cette critique fait partie de celles que je juge honnêtes, constructives. C'est un constat de la situation de l'époque. A ce moment-là, j'ai dit clairement que mon objectif était de marquer plus, de participer plus au collectif de l'équipe. Je crois que je suis sur la bonne voie. Et ce progrès est symptomatique. J'ai voulu prouver que, malgré la vie facile que je mène, l'argent que je touche, je pouvais me remettre en question, garder les pieds sur terre et en baver. Je suis fier de cette attitude. Là-dessus, je n'ai jamais fait de concessions, on ne peut rien me reprocher. J'ai compris que le talent, ça ne sert à rien si tu es un fainéant. C'est même pire que de ne pas en avoir. Aujourd'hui, si tu es pétri de talent mais que tu ne fiches rien, tu seras un éternel espoir et, à la fin de ta carrière, tu auras des remords pour toute ta vie. Je ne veux surtout pas que cela m'arrive. Je n'aime pas courir, je n'aime pas bosser, mais j'aime encore moins me dire que je vais tout gâcher. Je ne veux surtout pas m'entendre dire un jour : " David, c'est trop tard. " A la limite, il vaut mieux avoir les pieds carrés et savoir où tu vas. »

« A la fin du match aller contre le Real, Michel est venu me voir, il m'a félicité »

« Le premier match européen, à Naples, revêtait une importance capitale. C'est le début de l'aventure : le PSG tente de s'exporter. A l'époque, Naples, pour moi, c'était forcément un gros morceau. Avec le recul, je me rends compte que ce n'était pas forcément le cas, même si je crois que c'est l'un de nos meilleurs matches de la saison. Nous n'avons laissé aucune brèche dans notre système. Je me souviens surtout qu'au bout de quelques secondes de jeu, j'étais convaincu qu'il ne pouvait rien nous arriver. Sur ce match, nous avons été parfaits, collectivement et individuellement. Pour nous, ce match a agi comme un déclic. Nous avons réalisé que nous faisions partie des meilleures formations européennes. Cet acquis nous a permis, par exemple, d'éliminer Anderlecht. Sans cette confiance, nous n'y serions pas parvenus. A Bruxelles, tous nos espoirs ont été détruits quand les Belges ont marqué. Le terrain était gelé, on se sentait vulnérables... Antoine Kombouaré a mis ce but de la tête, il égalise et nous qualifie. C'est de la chance, mais la chance ne vient que dans ce contexte-là, quand toute l'équipe baigne dans la sérénité. La meilleure preuve de notre progression, c'est justement cette part de réussite qui nous a sauvés dans un moment où tout semblait perdu. La saison dernière, nous avons eu beaucoup de chance, et le mérite en revient aux joueurs ! Après, contre le Real, j'ai l'impression qu'il aurait pu nous arriver n'importe quoi, nous

prophète en mon pays »

Drôle de parcours pour David Ginola. Maltraité en début de saison, conspué après l'élimination de l'équipe de France, le footballeur français de l'année se défait enfin de son habit de bouc émissaire, de mal-aimé. Celui d'artiste, d'enfant de la balle lui convient mieux. Il l'explique et le clame en survolant son film de l'année. Confession à thèmes.

Une Coupe pour le palmarès, les joies européennes pour le plaisir : David Ginola, avec le Paris-Saint-Germain, est en train de se bâtir une vraie carrière de haut niveau.

serions passés. Alors qu'en fait, ça n'a tenu qu'à un cheveu et, s'ils nous avaient éliminés, rien ne serait pareil aujourd'hui. Antoine est encore passé par là... C'était un match spécial. Nous n'avions rien à perdre, deux buts à remonter, le couteau sous la gorge. C'était une situation nouvelle et nous avons parfaitement réagi. Ce match nous a aidé à grandir. Nous avons su leur rentrer dedans dès le début du match. Nous avons bousculé cette équipe mythique. Il faudrait d'ailleurs que nous nous en souvenions, parce que tout ce qui nous fait défaut cette année, nous l'avons réussi contre le Real. Pour ma part, j'ai fait une bien meilleure partie à l'aller, à Madrid. Je me souviens de certains joueurs madrilènes qui me regardaient après un " truc " réussi en levant le pouce et en souriant. Michel est venu me voir à la fin du match, il m'a félicité, m'a dit que j'étais un super-joueur. Forcément, ce genre d'hommage te touche. En France, il y a des joueurs qui t'aiment, qui te respectent en tant que pro et d'autres qui n'apprécient pas ton jeu ou qui n'aiment pas ta personnalité — je le comprends. Quoi qu'il en soit, leurs hommages ou leurs critiques sont faussés par ce qu'ils connaissent déjà de toi. Un étranger qui te voit jouer pour la première fois, qui n'a jamais entendu parler de toi, qui ne te connaît pas et qui se dit : « Tiens, en France il y a un type qui taquine le ballon », ça te montre que tu es sur la bonne voie. C'est une reconnaissance de ton travail, et moi je veux être reconnu comme quelqu'un qui bosse. Bon, pour en finir avec la Coupe d'Europe, au propre comme au figuré, il faut parler de la Juve. La première équipe vraiment rigoureuse que nous ayons rencontrée. A l'aller, nous avons fait une très grande première mi-temps, puis nous avons eu peur. Nous avons commis une grosse erreur tactique. Passons. Une chose est sûre : la différence, à ce niveau-là, ne se fait que sur ce contrôle que l'un d'entre nous rate juste avant de se trouver seul face au gardien. Ce n'est qu'un contrôle facile. Un geste que tu réussis 99 fois sur 100. Dans ce contexte, nous l'avons raté. Les Italiens, eux, l'auraient peut-être raté à l'entraînement. Mais en demi-finale de Coupe d'Europe, ils le réussissent. »

« Quitter Paris, O.K. ! Pour Barcelone, Milan, l'Inter, le Real ou Parme »

« On a toujours envie de tenter l'expérience à l'étranger. Mais aujourd'hui, le problème se pose en ces termes : sportivement, en France, cette saison, on a atteint un très bon niveau international. Donc dire : " Maintenant, je m'en vais " ne peut se concevoir que dans quelques cas précis. Pour moi, partir à l'étranger, sans prétention de ma part, ce ne sont pas 36 solutions. Quitter Paris, O.K. ! Pour Barcelone, Milan, l'Inter, le Real et Parme, éventuellement Rome ou la Sampdoria. Il n'y a que cinq ou six clubs qui vaillent la peine, qui signifieraient pour moi une progression par rapport au PSG. Sinon, quitter Paris pour un club qui ne figure pas sur cette liste, ce ne serait vraiment qu'une question d'argent, qu'une décision conditionnée par le pognon. J'aurai vingt-sept ans en début de saison prochaine. Si j'ai signé, juste avant cet anniversaire, un contrat de trois ans, ce sera sans doute le dernier. En tout cas, je ne pourrai plus me monnayer aussi bien après trente ans. Il ne faut pas dire n'importe quoi. Partir à l'étranger, c'est aussi beaucoup pour l'argent. Tout ceux qui vont dans le Calcio ne pensent qu'à se remplir les poches, à quelques rares exceptions près. C'est net d'impôts, tu gagnes deux ou trois fois plus qu'en France. Ça compte. C'est fabuleux, ta vie en est complètement bouleversée. En France, on gagne déjà beaucoup d'argent quand on est au top, mais on est taxé à 60 %, on est taxé sur tout. En Italie ou en Espagne, c'est net... Pour l'instant, je ne partirai que pour une promotion sportive. Mais, honnêtement, cela peut changer avec le temps. Pour le moment, je me crois encore capable d'avoir tout. Si tu es bon sur le terrain, le reste suit en toute logique. Je ne vais donc pas sacrifier ma vie sportive de footballeur, parce que tôt ou tard cela se retournera contre moi. Le fait de ne penser qu'au foot me permettra un jour d'avoir aussi le reste. Déjà, au moment de quitter Brest, le problème s'est posé, en des termes un peu différents. J'étais en contact avec Marseille, il m'a fallu réfléchir longuement. D'un côté, le PSG, l'équipe qui monte, un entraîneur qui, comme son président, veut absolument que je vienne ; de l'autre, l'OM. Chez moi, dans le Midi, mes amis au stade, une équipe de stars, la mer... L'OM aurait été la solution la plus facile. Mais peut-être alors aurais-je perdu la faim. Même avec Tapie qui m'aurait poussé, peut-être aurais-je perdu l'envie de progresser. On ne peut pas se reposer sur un seul homme, et à Marseille ma volonté n'aurait reposé que sur les coups de gueule de Tapie. En plus, avec le recul, je suis convaincu d'avoir fait le bon choix. Avec le Matra Racing, j'ai été relégué, avec Brest aussi. Dans ces conditions, j'aurais sans doute très mal vécu ce qui arrive à l'OM cette saison, j'aurais fini par me demander si je ne suis pas finalement un chat noir ! J'avais vraiment envie d'y aller. J'aurais été enchanté de jouer pour l'OM. Mais en définitive, j'aurais fait une erreur. »

Photos PRESSE SPORTS

L'immense déception du Parc, un soir d'élimination : David a du mal à voir la vie en bleu. Mais, en succédant à son copain Alain Roche au palmarès de FF, Ginola prouve que l'équipe de France a besoin de son talent.

Ginola : « J'aimerais être prophète en mon pays »

Propos recueillis par Jean ISSARTEL

Le classement

1. Ginola (Paris-SG)	Le Guen (Paris-SG)
2. Boli (Marseille)	Martins (Auxerre)
Desailly (Marseille)	Pedros (Nantes)

« Aujourd'hui, je souhaite uniquement jouer avec les Bleus. Quels qu'ils soient »

« Ma sélection contre Israël, à Tel-Aviv, je l'attendais depuis longtemps. Je voulais qu'on me donne ma chance. Simplement. Pas pour prouver quoi que ce soit aux autres. Pour me prouver à moi que je pouvais le faire. Jouer avec les onze meilleurs Français. Platini m'avait appelé une ou deux fois, puis il a cessé de me sélectionner. Sans explication. Moi, je me suis fait une raison. Au stage à Clairefontaine, tout s'est bien passé, même avec Papin. J'ai été d'autant plus surpris quand j'ai lu ses déclarations à mon propos dans *France Football*, juste avant le match décisif contre la Bulgarie. Ses explications techniques me paraissent inacceptables, d'autant qu'avec le renom qui était le sien elles influençaient forcément les choix du sélectionneur. Peut-être que ces explications sont techniquement valables pour lui. Moi, je crois qu'un bon avant-centre sait utiliser les ballons, qu'ils viennent de derrière ou des côtés. Qu'il joue avec un ailier ou avec un meneur de jeu en retrait. Moi, je ne revendiquais qu'une chose. Je ne voulais pas prendre la place de Canto ou de Papin, je voulais simplement m'intégrer dans un schéma construit pour eux. Quant à ce qu'a pu croire Papin... J'ai une explication à son attitude. Je l'ai développée dans le journal d'Ardisson (NDLR : Dans une interview au journal *Entrevue*, Ginola a déclaré : « Papin avait peur que je lui fasse de l'ombre »). Maintenant, c'est fini, j'ai dit une fois ce que j'en pensais. Je ne suis pas rancunier. Le climat était assez spécial. Houllier ne m'a jamais donné d'explication. Moi, je croyais avoir fait mon métier correctement. Lui a pris une décision.

A partir de là, je n'avais plus qu'à l'accepter, ou pas. En l'occurrence, je ne l'ai pas acceptée. Avant d'en parler aux journalistes, je voulais avoir une discussion avec lui. C'est simple, le samedi, je ne voulais même pas descendre au point presse. De toute façon, j'aurais fini par vous dire ce que j'avais sur le cœur. J'ai sans doute mal choisi le moment. Reste que je n'accepte pas l'excuse facile, « on a perdu parce que Ginola a foutu la merde ». C'est un faux problème. Le match était suffisamment important en lui-même pour que tout le monde sache faire abstraction des différends. Certains, comme Sauzée, l'ont bien compris. En vérité, je crois que si je n'avais pas fait ces déclarations, je n'aurais même pas été sur le banc de touche contre la Bulgarie. Quand je lis, toujours dans *France Football*, que des entraîneurs comme Claude Le Roy ou d'autres, qui travaillent à l'étranger, ne se passeraient en aucun cas d'un joueur comme moi, ça me fait mal. Ces éloges me confortent dans mon travail, mais j'aimerais ne pas être obligé de partir pour que l'on me considère bien dans mon pays. J'aimerais être prophète en mon pays... Réellement, à ce moment-là, j'ai eu envie de me casser. Enfin, je crois qu'il faut achever ce chapitre, regarder en avant, vers l'Euro, vers la Coupe du monde 1998. Il va falloir bosser. Avec Jacquet. Il est capable de rayonner sur le groupe, il est parfait dans cette situation. Je doute qu'il ne soit qu'un intérimaire. Comme je doute que ce qui s'est passé pour moi en équipe de France se reproduise dans l'avenir. On a dit très vite que j'étais devenu un pilier de la sélection. On l'a dit après l'élimination, j'aurai préféré qu'on le dise avant. Aujourd'hui, je souhaite uniquement jouer avec les Bleus. Quels qu'ils soient. »

« Cruyff a montré qu'on pouvait jouer autrement. J'espère qu'à Paris nous arriverons à cette perfection collective »

« Mais qu'est-ce que tu veux me faire dire ? Que les options tactiques d'Artur sont mauvaises ? Je ne le dirai pas, parce que je ne le crois pas. Revenons à ce match contre la Juve, à Turin. Nous avons commis une grosse erreur tactique en reculant pour préserver le but que nous venions de marquer. Mais cette erreur est celle des joueurs, Artur ne nous a jamais demandé de reculer. Nous avons eu peur, simplement. Lors du match retour, en effet, il y a peut-être eu un mauvais remplacement. Si tout le monde le dit, c'est peut-être vrai, mais de toute façon, pour moi, c'est un faux problème, même si nous n'avons peut-être pas pris les bonnes dispositions tactiques d'entrée de jeu. Les Italiens ont fait preuve d'une telle rigueur défensive, au marquage, que tout le reste était conditionné par cela. Tu aurais pu faire entrer n'importe qui, leur schéma ne s'en serait pas trouvé modifié. Le nôtre, en revanche, aurait subi une grave rupture d'équilibre. La clé du problème n'était pas dans le nombre d'attaquants alignés, mais plutôt dans notre capacité à gagner les duels, à nous montrer plus durs physiquement, plus incisifs. C'est exactement comme ces matches que nous perdions face à l'OM. Il est évident que ce n'est pas tout à fait le foot que j'aime. En vérité, quand le jeu tourne au combat, comme c'est souvent le cas, quand l'enjeu déborde le jeu, je ne prends aucun plaisir à jouer. Mais si je ne devais me laisser guider que par mon seul plaisir, je jouerais seul, dans mon jardin. Parfois, quand je suis témoin des débordements occasionnés par un match, j'ai envie de cela. C'est vrai qu'après ce qu'ont fait certains de nos supporters à Marseille je me suis posé la question. Est-ce que le foot en valait la peine ? Non. Je me suis mis à la place du père qui a vu sa petite fille brûlée par une fusée, j'ai imaginé la haine qu'il avait dans les yeux en sortant du stade et je me suis posé la question. Sincèrement. Il faut faire en sorte de ne plus jamais se laisser dépasser par l'enjeu, par les à-côtés. Et cette résolution passe évidemment par le jeu, par ce que l'on montre sur le terrain. La prochaine édition du PSG-OM devra être exemplaire au niveau du jeu, alors les comportements seront exemplaires dans les tribunes. Ce qui s'est passé au Parc contre Caen, c'est aussi notre faute. Celle des joueurs. Trop longtemps nous avons été froids avec le public. Il fallait leur témoigner notre attachement, pour ensuite pouvoir leur expliquer notre conception du spectacle. Quant à ceux qui tendent le bras comme des nazillons, je n'ai rien envie de leur dire. C'est inadmissible, un point c'est tout. Je ne souhaite qu'une chose : qu'on les vire du stade. Revenons au jeu, c'est plus sain. Barcelone, Cruyff... A mon goût, c'est la meilleure équipe d'Europe. L'exemple à suivre. Cruyff, sur le banc ou, avant, sur le terrain, est celui qui m'a le plus donné de plaisir. C'est fabuleux. Un collectif magique avec des joueurs bons, sans plus. Je le répète, il faut s'appuyer sur cet exemple. On pensait que ce système était révolu, fait d'idées trop vieilles. Cruyff a montré que l'on pouvait jouer autrement. C'est le football que tout le monde veut voir, le football que j'ai envie de jouer. J'espère qu'à Paris, avec Artur, nous arriverons à cela. A cette perfection collective. Paul Le Guen dans le rôle de Guardiola, Valdo, c'est Bakero en meilleur, le jour où Raï arrivera au niveau de Laudrup, nous jouerons comme Barcelone. Il ne nous manque qu'un petit rien. »

PEU de gens font l'unanimité. Même pas David Ginola, pourtant simple et doué footballeur. Certaines critiques l'ont éreinté, venues de loin ou parfois de proches, de ceux qui partagent sa volonté et sa difficulté à faire vivre la balle au pays du réalisme roi. Peu de gens font l'unanimité. Mais David Ginola l'a faite, au moins une fois, en un après-midi de vote à la rédaction de *France Football*. Sans consultation préalable, malgré les réticences de l'un ou de l'autre, parfois, en cours d'année, au sortir d'un match attristant ou au détour d'une phrase décevante, tous les bulletins sortis de l'urne du tableau d'honneur 93 indiquaient, en face de la case « Footballeur de l'année », ces trois syllabes qui sonnent comme la partition d'une fantasia : GI-NO-LA. Tous. Sans fausse note.

93, l'année Glassmann

Si un tel élan a porté le beau David vers un titre qui le consacre enfin, c'est bien qu'il s'agissait du jeu, du jeu comme on l'aime, du jeu qu'on a trop longtemps perdu de vue et dont un autre artiste en son genre, Valenciennois méconnu, a tenté de nous faire percevoir les limites. Si Ginola est, sans conteste, le joueur 93, Jacques Glassmann aura été, c'est une évidence, l'homme de l'année. Si *FF* a décidé, à ce titre, de lui attribuer un « Prix spécial du jury », c'est parce qu'il n'ouvre aucun palmarès, parce qu'il restera unique en son genre, que cette récompense singulière est une fleur éclose sur le cloaque dans lequel il n'a pas hésité à plonger. Il porte désormais d'indélébiles éclaboussures, il traîne, peut-être à perpétuité, son courage comme un boulet, mais il aura à jamais l'estime et le soutien de ceux qui croient que la vérité est toujours bonne à dire. Glassmann, symbole d'un refus de la loi de l'argent, petit défenseur de valeurs dressé en travers du cours inéluctable des asservissements, des compromissions, des avilissements et des démissions.
Oui. Ginola pour le plaisir, Glassmann pour l'exemple : la rédaction de *FF* est fière de ses choix et elle les revendique. Que 94 nous apporte son cortège d'étoiles comme David et de petits Valenciennois prêts à la jacquerie.
Meilleurs vœux à tous.

F. F.

sommaire

2
David Ginola, joueur de l'année.

7
L'éditorial de Jacques Thibert.

6
63-93 : trente ans de palmarès de *F.F.*

8
Le palmarès 93.

16
Forum
Division 1 et Division 2.

18
Le Loto sportif.

19
Italie : la 17e journée.

20
Retour sur Roberto Baggio, le Ballon d'Or.

22
Angleterre : les 23e et 24e journées.

23
Les Championnats étrangers.

24
Espagne : la 17e journée.

25
Les classements étrangers.

26
Les palmarès européens.

28
Yougoslavie, une génération enterrée.
Champions du monde juniors en 1987, les Prosinecki, Boban, Suker, Jarni ou Mijatovic ne joueront plus jamais tous ensemble. État des lieux d'un pays disparu et éclaté.

30
L'Europe en un clin d'œil
Les 196 matches de l'année joués par les pays européens. Toutes les équipes, tous les buteurs, tous les arbitres, tous les résultats. Un document rare et précieux.

37
Euro-photos
En images, les matches importants joués par les équipes européennes lors des éliminatoires de la Coupe du monde.

40
L'équipe d'Allemagne, numéro 1 de l'année 93.

Retour sur une année mitigée pour le foot français : éliminés du Mondial, disparus du classement des nations européennes, les Bleus ont fini par leur pain noir. L'OM nous avait pourtant apporté la première Coupe d'Europe, tant attendue et si mal fêtée : l'Affaire et ses relents avaient déjà tout gâché. Alors, on jette un regard envieux sur l'Allemagne, si sûre d'elle, et qui s'apprête à défendre son titre aux États-Unis. Vivement l'été !

Coup d'œil dans le rétro

Photos PRESSE SPORTS

PALMARÈS 1993

Footballeur de l'année

David GINOLA (Paris-SG)

1963 : Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : J. Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse
1988 : Paille
1989 : Papin
1990 : Blanc
1991 : Papin
1992 : Roche

Club de l'année

PARIS-SG

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : RC Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-Saint-Germain
1983 : Paris-Saint-Germain
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux
1988 : Monaco
1989 : Marseille
1990 : Marseille
1991 : Marseille
1992 : Marseille

Entraîneur de l'année

Luis FERNANDEZ (Cannes)

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Prouff et Firoud
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : J. Fernandez
1988 : Roux
1989 : Gili
1990 : Kasperczak
1991 : Jeandupeux
1992 : Suaudeau

Joueur étranger de l'année

Alen BOKSIC (Marseille)

1968 Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli
1988 : Hoddle
1989 : Allofs
1990 : Scifo
1991 : Weah
1992 : Moravcik

Révélation de l'année

Zinedine ZIDANE (Bordeaux)

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Tigana et Castaneda
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona
1988 : Perez
1989 : Deschamps
1990 : E. Petit
1991 : Calderaro
1992 : Baticle

Dirigeant de l'année

Guy CHAMBILY (Caen)

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : non attribué
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer
1988 : Louis Nicollin
1989 : André Laurent
1990 : non attribué
1991 : Jean-Pierre Hureau
1992 : Fernand Sastre

Du A d'Alen (Boksic), Alain (Sars) et Auxerre aux Z de Zinedine Zidane, une année survoltée survolée.

Il n'y aura pas eu que l'Affaire et l'Élimination pour marquer 1993 de pierres noires et, peut-être, salutaires. Il y a eu du ballon aussi, et David Ginola, entre autres, l'a fait rouler pour notre plaisir à tous. Rien que pour lui et pour tant d'autres, un cru prometteur.

Prix spécial du jury

Jacques GLASSMANN (Valenciennes)

Match de l'année

PARIS-SG-REAL

1985 : Nantes-Partizan Belgrade
1986 : France-Brésil
1987 : Marseille-Hajduk Split
1988 : Monaco-Bruges
1989 : Marseille-Monaco
1990 : Montpellier-Steaua
1991 : Milan AC-Marseille
1992 : Caen-Saragosse

Exploit de l'année

BUT DE BOLI CONTRE MILAN

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes
1988 : Équipe de France Espoirs
1989 : Papin
1990 : Montpellier
1991 : Équipe de France
1992 : Monaco à Feyenoord

Arbitre de l'année

Alain SARS

1971 : Wurtz
1972 : Heliès
1973 : Franciel
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot
1988 : Vautrot
1989 : Vautrot
1990 : Biguet
1991 : Biguet
1992 : Sars

Prix Orange

Jean-Luc ETTORI (Monaco)

1982 : Bracci
1983 : Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : Touré
1986 : L. Fernandez et Stopyra
1987 : Mahut
1988 : Takac
1989 : Louis Nicollin
1990 : Gili
1991 : L. Fernandez
1992 : Hadzibegic

Prix Citron

Michel DENISOT (Paris-SG)

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini
1988 : Piette
1989 : Tapie
1990 : Papin
1991 : Amoros
1992 : J. Fernandez

Politique de jeunes

MONTPELLIER

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Étienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Étienne et Bordeaux
1973 : Saint-Étienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre
1988 : Auxerre
1989 : Lyon
1990 : Brest
1991 : Nantes
1992 : Nantes

Politique de recrutement

AUXERRE

1986 : Marseille
1987 : Monaco
1988 : Paris-SG
1989 : Bordeaux
1990 : Metz
1991 : Caen
1992 : Paris-SG

Club de Division 2 de l'année

BASTIA

1986 : Niort
1987 : Sochaux
1988 : Mulhouse
1989 : Nancy
1990 : Valenciennes
1991 : Strasbourg
1992 : Rouen

Joueur de Division 2 de l'année

Jocelyn GOURVENNEC (Rennes)

1969 : Horlaville
1970 : Guignédoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Alhaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : Pelé
1987 : Prieur
1988 : Kabongo
1989 : Djorkaeff
1990 : Monczuk
1991 : Orts
1992 : Johansen

Entraîneur de Division 2 de l'année

Denis GOAVEC (Saint-Brieuc)

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski
1988 : Mankowski
1989 : Orsatti
1990 : Dewilder
1991 : Laurier
1992 : Exbrayat

Club promotionnel de l'année

STADE BRESTOIS

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Monthuçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Monthuçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Noeux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon
1988 : Annecy
1989 : Saint-Seurin
1990 : Amiens
1991 : Ancenis
1992 : Charleville

Jacques THIBERT

Ginola, Cantona et les autres

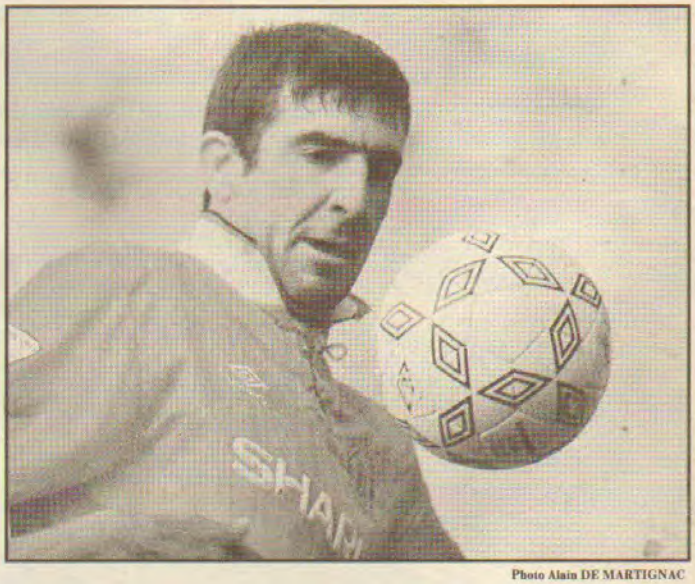


Photo Alain DE MARTIGNAC

COMME le référendum du Ballon d'Or européen, les distinctions accordées par le jury de *France Football* en fin d'année provoquent traditionnellement des discussions, voire des polémiques. C'est normal, et, disons-le comme nous le pensons, ce n'est pas très grave. Les journalistes de *France Football*, qui sont des passionnés et, en principe, des observateurs compétents, sont soumis, comme chacun de vous, à des goûts et à des préférences qui ne sont pas forcément, au bout du compte, le reflet objectif de la réalité. On a déjà vu ça avec des critiques d'art ou de théâtre. Il ne faut donc accorder aux distinctions de *France Football* qu'une valeur symbolique et relative. Elles ont cependant le mérite d'exister et de souligner combien le football est mobilisateur quand il s'agit de discuter du sexe des anges.

Le jury de *France Football* cette année aura été secoué de pulsions, et ses délibérations fort animées, principalement sur deux votes : le meilleur club, le meilleur entraîneur. On pourrait y ajouter le chapitre du meilleur joueur français qui voit Ginola se faire couronner à l'unanimité, tandis que Cantona termine troisième au référendum européen, donc premier Français.

Puisque nous sommes sur le sujet Ginola-Cantona, disons que la petite polémique, les commentaires courroucés, voire les indignations de tel ou tel à la suite des déclarations de Cantona dans *France Football*, la semaine dernière, nous amusent beaucoup. Ils reflètent, une fois de plus, l'hypocrisie qui règne dans ce milieu et la tendance contemporaine à taire les petits avatars de la vie courante. Pourquoi Ginola et Cantona, hommes différents et champions rivaux, devraient-ils nécessairement s'embrasser sur la bouche en public avant de se taper dessus en privé ? Leurs divergences, leurs sensibilités contrariées participent de la vie collective, l'enrichissent, peut-être, et ressemblent aux histoires multiples qui ont émaillé la grande histoire de l'équipe de France : Kopa et Ujlaki ne s'aimaient guère, Cisowski détestait Tylinski et, bien longtemps avant, Chayriguès posait parfois de sérieux problèmes à son entourage.

Cantona a raison, Ginola n'a pas tort, et vice versa. L'important est que ces deux joueurs, qui ont illustré l'année 1993, sans parvenir pourtant à qualifier l'équipe de France pour la Coupe du monde (ce qui n'est pas un titre de gloire), soient des rupteurs de médiocrité, des accélérateurs de fête. L'un et l'autre ont dans leurs pieds l'étincelle du geste, du mouvement, de la création. L'un brille à Manchester United, l'autre s'épanouit à Paris. L'un est reconnu par l'Europe, l'autre est distingué en France. Qu'ils se retrouvent donc dans le jeu et qu'on ne fasse pas un drame d'une comédie de boulevard.

Pour le club numéro un, le débat porta, au sein de la rédaction de *France Football*, sur la tentation d'élire Marseille, champion d'Europe et faux-vrai champion de France puni par les instances sportives ; et sur la nécessité de lui préférer un dauphin plus digne et plus présentable, en tout cas moins soumis aux effets désastreux d'une notoriété tapageuse. Nantes, porteur d'une image et d'un style, finaliste de la Coupe de France ; Auxerre, sublime en Coupe européenne, et pas manchot en Championnat, obtinrent des voix. Mais, logiquement, Paris-SG, vainqueur de la Coupe de France, moral champion de France et brillant demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA, rallia la majorité au troisième tour.

Pour la couronne du meilleur entraîneur, les candidats étaient nombreux, même si on n'y retrouvait personne de la Direction technique nationale et du staff tricolore. Jean-Claude Suaudeau, deux fois lauréat par le passé ; Gili, distingué en 1989 ; Wenger, régulièrement cité chaque année, eurent des partisans. Mais, d'entrée, la discussion (vive) porta sur le choix à faire entre Luis Fernandez, jeune inspirateur d'une aventure cannoise assez étonnante, et Rolland Courbis, solide sorcier du renouveau girondin établi sur deux saisons. Que notre Luis national, agité du bocal breveté (à défaut de diplôme), ait fini par devancer d'une tête le technicien à qui l'on reconnaît la haute compétence tout en lui reprochant ses erreurs passées, est certainement discutable. Courbis avait, en effet, pour lui ses places en Championnat (4e en 1992, 3e à la trêve), sa série de 16 matches sans défaite (dont 14 sans prendre un but), son quart de finale de Coupe contre le futur vainqueur, ses cinq matches européens sur six gagnés. Bref, Luis, malgré ses 23 points en 22 matches de D 1, a impressionné les foules et les observateurs. Il est dans sa trajectoire d'homme hors normes et rejoint curieusement un autre Cannois, un autre Fernandez, prénommé Jeannot, qui, en 1987, fut distingué par le jury de *France Football* pour une montée en D 1 et un bon début en Championnat.

Voici donc, de Boksic à Zidane en passant par Auxerre, Bastia, Gourvennec, Brest et les autres, les lauréats 1993 de *France Football*. Que les « oubliés » ne s'offusquent pas trop des résultats de ce jeu, que les lecteurs de *France Football* reçoivent nos meilleurs vœux, et que l'année 1994 soit la moins malheureuse possible pour la planète Terre, celle du ballon n'ayant que l'importance qu'on veut bien lui accorder.

Paris, la force qui va

Leader du Championnat, Paris accueillera Marseille le 14 janvier prochain au Parc. La passation des pouvoirs aura-t-elle lieu ce soir-là ? En 1993, les Parisiens n'ont rien caché de leurs ambitions.

PROGRAMMÉ. Paris-Saint-Germain l'est depuis le mois de mai 1991. Ce printemps-là, juste après la défaite de l'OM à Bari devant l'Etoile Rouge, lorsque Bernard Brochand, Canal + et la Mairie de Paris présentèrent leur projet, on comprit que le club de la capitale entrait dans une ère nouvelle.

Et en quelques semaines, sous la conduite d'Artur Jorge et de Michel Denisot, la fusée rouge et bleu s'éleva très vite, impeccablement dans le ciel du football français. Suivie de près, observée, attendue. Jusqu'à ce jour, sa trajectoire a quelque chose d'impressionnant tant elle respecte les objectifs annoncés, et l'année 1993 paraît presque déjà trop belle, avec sa succession d'émotions fortes et d'exploits, ces quelques buts venus de loin et une Coupe annonciatrice d'autres titres.

Peut-être Paris aurait-il voulu se découvrir plus tard, se déclarer franchement au bout de ce cycle de trois ans qu'il s'était fixé, mais comment ignorer plus longtemps sa montée en puissance et la position dominante qu'il occupe aujourd'hui ? Pas seulement parce qu'il va attaquer la seconde partie du Championnat en leader incontesté ou bien parce qu'il retrouvera l'Europe en mars (quart de finale de Coupe des Coupes contre le Real), là où il connut ses plus grandes joies la saison dernière (Anderlecht, Real)... et sa plus grosse déception face à la Juventus.

Dans les mémoires

Si Paris est en position de numéro un, c'est en raison de ses résultats (un début ?), mais également de l'ambition qu'il s'est donnée, des moyens qu'il met dans la balance et du jeu qu'il développe. Rarement une équipe n'avait dégagé un tel potentiel et tout aussi rarement la première ville de France n'avait eu l'occasion de rêver autant. Il était temps. Un match comme celui du 18 mars dernier contre les Madrilènes, battus 4-1 au Parc, ou encore le 4-0 infligé à Auxerre en septembre ont marqué pour longtemps les mémoires, permis à l'ensemble parisien d'asseoir sa jeune et prometteuse réputation.

« Paris commence à faire peur », a avoué Artur Jorge, pourtant d'une nature prudente, tout comme son président Michel Denisot. L'entraîneur du PSG, riche de son expérience à Porto notamment et d'une victoire en C1, n'entend brûler aucune étape, insensible aux chiffres et suivant à la lettre ses idées. L'important, c'est la progression, les améliorations qu'il constate semaine après semaine. Jeu de patience. Mais il sait que l'ambition de départ a toute chance d'être assouvie. Rien ne s'oppose plus vraiment à l'ascension du Paris-SG.

En un peu plus de deux ans, avec les arrivées par vague de Ricardo, Kombouaré, Colleter, Le Guen, Fournier, Valdo, Ginola, puis Lama, Sassus, Roche, Guérin, Weah, Calderaro et, enfin, Borrelli, Cobos, Rai, Gravelaine, Paris a bien su mener son affaire et ses affaires. Sans bruit, sans cri, juste empêtré dans quelques problèmes de hooligans et attentif à ce que sa rivalité avec l'OM ne dégénère. La comparaison avec le club marseillais, roi des dernières années, les Parisiens sont conscients qu'ils ne peuvent l'éviter. Tout au long de 1993, les deux adversaires ont suivi des routes parallèles : l'un a remporté la Coupe d'Europe des clubs avant d'être déchu de son titre de champion national, l'autre, demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA, a gagné la Coupe de France. Et au nombre d'internationaux, sans parler de ses Brésiliens, Paris fait plus que jeu égal avec Marseille, emmené par David Ginola, footballeur de l'année, récompense que reçut Jean-Pierre Papin sous le maillot marseillais.

Cette concurrence donc apparaît plus que jamais comme un bien pour tout le monde. Une chance. Pour l'OM qui cherche à se relancer, pour Paris qui tient à poursuivre sa percée, pour un football français tout court, ayant bien besoin de clubs à la dimension européenne. Et c'est dans cette perspective que se dessine le choc du 14 janvier au Parc des Princes entre les deux frères ennemis.

Les quatre points d'avance que les Parisiens possèdent au classement, leur quart de finale de Coupe des Coupes en mars contre le Real, l'épanouissement complet de joueurs comme Ginola, Le Guen, Lama ou Guérin, la classe d'un Valdo laissent supposer que l'histoire est en marche. Irrémédiablement. Mais Paris justifierait de belle manière ce titre très symbolique d'équipe de l'année s'il prenait l'avantage ce vendredi 14 sur l'OM, ce qu'il n'avait pu réussir ni le 29 mai passé (1-3) ni le 15 août (0-1) au cours de ces deux apparitions au Stade-Vélodrome.

Photo PRESSE SPORTS

Gravelaine, Guérin et Rai, trois pour un ballon, et onze Parisiens en quête d'un titre.

Titre en jeu

La partie serait-elle définitivement gagnée pour autant ? Personne dans le camp parisien n'est disposé à l'affirmer. Face au retour de Marseille, Artur Jorge n'a-t-il pas confié : « Pour le titre, l'OM est aussi favori que nous », et Michel Denisot n'a-t-il pas souligné : « Il existe dans ce club une culture de la victoire que nous nous efforçons d'acquérir. » Un état d'esprit très significatif. La concurrence avec l'OM, les Parisiens entendent l'exploiter le plus positivement possible.

Et même si Paris s'efforce de ne pas lui accorder trop d'importance, ce rendez-vous constitue un point de repère idéal. Psychologiquement et sportivement. La pression ne sera pas absente, des deux côtés. Mais on attendra de l'équipe parisienne qu'elle soit à la hauteur de son ambition et de l'avenir qu'on lui prête, qu'elle affiche la rigueur d'organisation qu'on lui reconnaît et démontre son aptitude à passer à l'offensive dans une telle occasion. Dans ce domaine-là, elle n'est pas dépourvue quand elle le veut. Il n'y a pas que le Real à s'en souvenir. On attend finalement beaucoup de ce Paris à l'esprit « plus européen, et moins français ». Qu'il gagne et qu'il séduise.

Programmé comme il l'était, est-ce si étonnant ?

Jean-Marie LORANT

PRIX SPÉCIAL DU JURY

Glassmann, évidemment...

CE n'est pas parce que certains le sifflent, le huent ou le montrent du doigt. Ce n'est pas pour cela, mais ç'aurait pu.

Jacques Glassmann, ci-devant footballeur professionnel et qui n'avait rien à gagner dans cette histoire, si ce n'est des emmerdes et des insultes, a donc été le détonateur de l'Affaire que l'on sait. Jacques Glassmann et pas un autre. Jacques Glassmann qui a dit non. Jacques Glassmann qui a osé parler, brisant la loi du silence d'un milieu qui n'a parfois rien à envier à l'autre, le vrai. Jacques Glassmann qui s'est élevé, droit comme la vérité, contre des pratiques qui n'ont pas de nom s'agissant de sport, d'éthique et de morale.

Jacques Glassmann a osé, oui ! Et, d'un coup, ils furent nombreux à dire que les rumeurs couraient depuis trop longtemps et qu'il y en avait assez... Mais sans Jacques Glassmann, ceux-là l'auraient dit ? Certainement pas.

Photo PRESSE SPORTS

Ce courage, le défenseur valenciennois le paye aujourd'hui au prix fort. Parce qu'il croit à certaines valeurs, dévaluées, piétinées même, depuis que les vautours planent au-dessus du ballon, proie facile, offerte aux plus bas agissements.

« Qu'un jury de spécialistes lui décerne un prix spécial, c'est une bonne chose. Oui, c'est bien pour le football, pour le sport en général. Il est inutile d'en rajouter... »

Ces mots sont ceux de Laurent Blanc, l'international stéphanois. Il est effectivement inutile d'en rajouter.

S.S.-R.

1. **PARIS-SG**
2. **Nantes et Auxerre**
4. **Marseille**
5. **Cannes**

JOUEUR ÉTRANGER DE L'ANNÉE

Alen le tombeur

A peine arrivé de Marseille, Boksic a mis l'Italie à sa botte. Grâce à lui, la Lazio se redécouvre des ambitions.

Photo PRESSE SPORTS

ENTRE l'Italie et Boksic, c'est le coup de foudre. Une de ces amours qui naissent presque par hasard, mais qui sont destinées à laisser une trace indélébile dans la mémoire de chacun. Et surtout dans celle des tifosi de la Lazio qui, après le catastrophique début de saison des hommes de Dino Zoff (élimination de la Coupe d'Italie par l'équipe de Série C d'Avellino et de la Coupe UEFA par les Portugais de Boavista, parcours des plus anodins en Championnat), avaient déjà perdu leur patience et commencé à contester durement les dirigeants du club romain, pourtant peu avares sur le plan des investissements. Nous voilà dans les tout derniers jours du mois d'octobre, avec un Sergio Cragnotti, le président de la Lazio, qui se doit de frapper un grand coup à l'occasion du *mercato* d'automne, période supplémentaire offerte aux clubs italiens pour se renforcer. Le condottiere de la Lazio décide alors d'utiliser l'as qu'il gardait précieusement dans sa manche : l'attaquant croate de l'Olympique de Marseille, destiné dans un premier temps à ne rejoindre la Ville Éternelle qu'à la fin de la saison 1993-1994. Mais c'est compter sans les problèmes financiers de Bernard Tapie qui obligent ce dernier à se séparer immédiatement du buteur qui a porté l'OM à la conquête de son dixième titre national et d'une inoubliable et victorieuse finale de Coupe d'Europe. Boksic fait ses valises pour Rome : Cragnotti et Zoff vont enfin pouvoir respirer...

Cette grande opportunité qui se présente, l'enfant de Split ne se fait pas prier pour la saisir : en seulement quatre semaines, il a déjà mis toute la péninsule dans sa poche et est devenu l'idole de la Curva Nord, le repère des inconditionnels Ultra laziali. Quatre semaines et trois matches de Série A. Après un joli succès (2-1) à Naples, le 7 novembre, pour ses débuts italiens et un revers à domicile, face au Torino, Boksic crève l'écran, à l'Olimpico, lors de la visite du Genoa : la Lazio s'impose (4-0) et Alen, même s'il ne marque pas, illumine la rencontre de toute sa classe. Cela se passe le 28 novembre. Le lendemain, les trois quotidiens transalpins lui réservent un véritable triomphe dans leurs colonnes et une note identique, mais non moins superbe, de 8 sur 10. Pour *La Gazzetta dello Sport*, Boksic est un joueur exceptionnel : « Technique, dynamisme, force, vision du jeu, le Croate possède tous les dons », écrit Ruggiero Palombo. *Tuttosport*, par Stefano Petrucci, va plus loin : « Van Basten hors circuit, Boksic est probablement l'attaquant le plus complet au monde. Le compliment n'a rien d'exagéré : allez donc le voir jouer pour vous en rendre compte ! » Quant au *Corriere dello Sport*, il affirme, par l'intermédiaire d'Alessandro Vocalelli, que Boksic est l'un de ces joueurs comme il en naît si peu sur notre terre. Et de donner un bon conseil à la Lazio : « On ne doit pas gâcher un tel talent. Car Boksic peut permettre au club romain d'effectuer le grand bond en avant, vainement attendu depuis des années. »

Après les journalistes, c'est au tour d'anciennes gloires du Calcio de « craquer » pour le Croate et de se laisser aller à de flatteuses comparaisons. A l'exemple de Giorgio Chinaglia, buteur de l'unique formation de la Lazio (celle de 1974) capable de remporter le Scudetto, qui retrouve en Boksic la puissance de Gigi Riva, l'aisance technique de Van Basten, le coup de tête de Riedle et le pied gauche de Bruno Giordano, autre grand *cannoniere* laziale. Sans oublier l'implacable pied droit de JPP ! Sandro Mazzola y ajoute, lui, un zeste de Bettega et de Kocsis.

Le tableau des louanges s'est ensuite complété à l'occasion du choc entre la Lazio et la Juventus : Alen et les siens « torturent » le club piémontais qui s'incline (3-1) à la suite d'un match mémorable de l'ex-justicier du Stade-Vélodrome, auteur d'un but splendide et d'une dizaine d'actions de très haut calibre. Pour *La Gazzetta*, cela ne fait plus l'ombre d'un doute : « Boksic est bien l'homme qui peut ouvrir une nouvelle ère de succès à la Lazio. » Un Boksic dont « tous les ballons sont cousus d'or » (dixit *Le Corriere*). Coup de foudre, vous disait-on...

Roberto NOTARIANNI

1. **BOKSIC (Marseille)**
2. **Valdo (Paris-SG)**
3. **Corminbœuf (Strasbourg)**
   Scifo (Monaco)
   et Verlaat (Auxerre)

ENTRAINEUR DE L'ANNÉE

Luis Fernandez, c'est Midas!

Le roi Midas transformait tout ce qu'il touchait en or. Luis est lui aussi en train d'entrer dans la mythologie des entraîneurs en réussissant au-delà de toute espérance. Cannes est heureuse.

A l'instar de son prédécesseur cannois et homonyme Jean Fernandez en 1987, voilà Luis Fernandez couronné en 1993. Une surprise ? Pas vraiment puisque le nom de l'entraîneur azuréen a été très souvent prononcé ces dernières semaines. Même si les raisons et les circonstances étaient tout autres. Luis a-t-il donc le pouvoir de transformer tout ce qu'il entreprend en réussite ? Tout porte à le croire bien que ce titre soit aussi « la récompense logique attribuée à un véritable meneur d'hommes », comme le souligne Gilbert Chamonal, secrétaire général de l'AS Cannes. Discours similaire chez les joueurs et notamment de la part du gardien Michel Dussuyer : « Luis élu meilleur entraîneur de l'année, c'est amplement mérité car peu de coaches, même beaucoup plus expérimentés, peuvent s'enorgueillir d'enregistrer de tels résultats en si peu de temps. Il a su secouer le club au moment où il s'enlisait et redonner confiance à tout le monde. »

Flash-back sur une année de pouvoir. 16 décembre 1992 : les couloirs du siège de l'AS Cannes bourdonnent. Des bruits de mise au placard circulent car le départ du président Pedretti, mi-octobre, et le retour sur le devant de la scène d'un autre Parisien, Francis Borelli, n'ont pas suffi à redresser la situation. C'est la trêve qui s'annonce, mais Erik Mombaerts (qui avait lui-même succédé à Boro Primorac) ne sera plus là en janvier. Cannes, qui avait affiché de sérieuses prétentions en début de saison, pointe en cinquième position à cinq longueurs du leader martégal. Est-il déjà trop tard ? Peut-être, mais Luis Fernandez lève pourtant le doigt en expliquant que s'il y a une chance de parvenir aux barrages, il veut bien la tenter. Longtemps blessé, trop souvent suspendu depuis le début du Championnat, Luis a eu tout le temps pour observer. Il a des idées et il sait qu'avec la confiance de tous, joueurs et dirigeants, il peut faire quelque chose. Sa devise : « Le plaisir pour le spectacle. »

L'avenir lui donnera évidemment raison. Et pourtant, tout ne fut pas aussi facile car les détracteurs ne manquaient pas. Après trois matches (dont deux à domicile), Priou et les siens n'ont pris que deux points. Pis, Cannes est alors douzième et compte sept points de retard. Quand, soudain, le court voyage au stade du Ray va tout changer. Au pied du mur, Luis ne renonce toujours pas, il sait qu'il a raison. « Avant Nice je me suis mis devant un tableau et je leur ai expliqué qu'il y avait effectivement plusieurs tactiques dans le football avec huit, cinq ou quatre défenseurs. Mais que ce n'était pas ma conception. Libérez-vous et prenez du plaisir. » Message reçu.

Photos PRESSE SPORTS

Cannes va alors entamer une incroyable remontée et réussir la fabuleuse série de vingt-trois matches sans défaite jusqu'au jour J, celui de la véritable libération pour Cannes en ce soir du 9 juin. Mais la mariée n'est-elle pas trop belle ? L'AS Cannes, où l'on annonce une baisse de budget pour la saison à venir, aura-t-elle la pointure de la Première Division ? Là encore, Luis promet : « Nous ne serons pas ridicules en D 1. » Ferhaoui, Bastère, l'Israélien Banin, le Hongrois Marton, mais aussi des jeunes comme Marquet et Grondin, enfin le joker Otokoré, viennent renforcer le groupe. Pari tenu pour l'équipe de la Croisette qui n'a qu'un seul objectif : le maintien. Enfin, pour l'instant !

Cannes fut, en effet, l'équipe surprise de ce début de saison. Longtemps dans le trio de tête, les Cannois sont finalement rentrés dans le rang mais ce n'est pas cela le plus important : ce sont les 23 points qui s'affichent au compteur. « Nous nous devons de continuer dans cette voie, garder notre simplicité, notre volonté et notre joie de jouer. » Luis Fernandez n'a pas changé une virgule à son discours de décembre 1992. Son équipe s'est vraiment transformée en cette bande de copains qu'il espérait reformer et où la concurrence joue à fond.

Le Père Noël 1992 a apporté un survêt' d'entraîneur au joueur Luis. Le Père Noël 1993 vient de lui offrir un titre de numéro 1 de sa corporation. Mais qu'y aura-t-il donc dans ses souliers en décembre 1994 ?

Katherine NATTON

1. **L. FERNANDEZ (Cannes)**
2. **Courbis (Bordeaux)**
3. **Gili (Montpellier)**
4. **Suaudeau (Nantes)**
5. **Wenger (Monaco)**

RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

Zidane, bleu horizon

Photos PRESSE SPORTS

Zinedine Zidane, à vingt et un ans, est presque arrivé à maturité. Il ne lui manque qu'un peu de confiance et la volonté d'imposer sa personnalité pour qu'il devienne un patron, à Bordeaux et, bientôt, chez les Bleus. Portrait d'un surdoué.

ZINEDINE ZIDANE est promis au plus bel avenir, et nombreux sont ceux qui, depuis déjà plusieurs saisons, n'hésitent pas à lui prédire une carrière internationale de tout premier plan. Parmi eux, Rolland Courbis, un entraîneur et un homme qui comptent énormément pour lui : « Nous parlons le même langage, celui de la Méditerranée. Il a su me mettre en confiance, me faire prendre conscience de mes qualités et de ce que je pouvais apporter. » Zinedine ne veut pas pour autant se contenter des lauriers qu'on lui tresse. Il continue à travailler comme un forçat pour confirmer tout le bien que chacun pense de lui.

Ce jeune joueur, âgé de seulement vingt et un ans, a été formé à Cannes. La saison dernière, il quittait la Croisette pour signer avec les Girondins un contrat de trois ans. Au cours de son premier exercice, « Zizou », ainsi que le surnomment affectueusement ses coéquipiers, débutera la bagatelle de 32 rencontres, au cours desquelles il inscrira dix buts, ce qui en fera le meilleur buteur du club. Un total qui l'étonne lui-même : « C'est la première fois que je marque autant en une saison. Jamais cela ne m'était arrivé, même lorsque je jouais avec l'équipe de D 3 à Cannes. » Mieux : il confirmera une emprise sur le jeu de plus en plus forte comme le souligne son entraîneur, Rolland Courbis, à l'origine de la venue du minot marseillais et qui croit beaucoup en lui : « Il est aussi adroit avec les pieds qu'avec les mains. Des jeunes joueurs doués, nous en avons connu beaucoup, et nombre d'entre eux se sont plantés. Je ne pense vraiment pas que cela sera le cas avec Zidane, car il a en plus l'intelligence, le goût du travail et la véritable notion des choses. »

Bref, Zinedine est devenu l'une des pièces maîtresses de l'équipe girondine. Mais, pour en devenir le patron, il faudra qu'il force son tempérament. Ses qualités techniques devraient en faire un chef naturel. Didier Sénac : « Ce qui m'étonne chez lui, c'est sa maturité et sa marge de progression. Il a vraiment tout pour devenir un grand, le leader de demain. » Et il ajoute à propos de sa timidité : « Il est encore jeune. Il n'ose pas trop s'imposer. Il faudra qu'il se débride, qu'il prenne encore plus confiance en lui. À son âge, je n'ai jamais connu un joueur si fort, si mature dans le jeu. » Courbis ajoutant simplement à cet hommage : « Il ne deviendra jamais l'aboyeur de service. C'est la raison pour laquelle je dis qu'il devra faire des efforts sur sa participation verbale. »

N'allez pas croire pour autant que le jeune homme n'a pas d'ambition, bien au contraire : « Mais je ne veux pas brûler les étapes comme trop l'ont fait par le passé... » L'année 1994 sera et devra être celle de la confirmation : « Je devrai continuer à progresser et à marquer encore plus de buts. » En ce qui concerne l'équipe de France, il s'exprime toujours avec une grande prudence, comme s'il redoutait que ses propos soient mal interprétés : « L'équipe de France, bien sûr que j'y pense ! Mais au risque de paraître prétentieux, je préfère encore attendre un peu pour que le jour où j'y rentrerai ce soit pour ne plus en ressortir de sitôt. » Pour cela, Zinedine s'est fixé des objectifs : « Faire partie du groupe pour l'Euro 1996 et devenir un titulaire pour la Coupe du Monde 1998. »

En faisant attention à ne pas se « griller », comme l'en prévient Rolland Courbis : « Si je devais faire une comparaison entre "Zizou" et un boxeur, je dirais qu'il n'est pas l'heure pour lui d'affronter Tyson. Dans quelques temps, il en sera capable. Mais pas demain. » Pour Zidane, le combat ne fait que commencer.

Christophe HUTTEAU

1. ZIDANE (Bordeaux)
2. Martins (Auxerre)
3. Dedebant (Caen)
   Desailly (Marseille)
   Makélélé
   Ouedec
   et Pedros (Nantes)

MATCH DE L'ANNÉE

Une nuit magique au Parc

Ce soir-là, qu'il croit unique à jamais, Antoine Kombouaré est passé par tous les états d'âme pour finir épuisé de bonheur. Il raconte.

« AU départ, j'avais peur. Une bonne trouille. Positive. Quand on est dans cet état, on est plus concentré, plus motivé. Plus humble également. On avait pris 3 à 1 à l'aller, le calcul était simple, il fallait gagner 2-0. Autrement dit, marquer sans encaisser de but, d'où un certain dilemme. Je jouais dans l'axe avec Ricardo car Roche était suspendu. Simba était là et on évoluait donc avec trois attaquants.

Quand le match est parti, je me suis vite libéré. Le cadre, le déroulement de la rencontre, j'avais l'impression que tout nous préparait à vivre la soirée idéale. Le Parc était bourré à craquer, il y avait une super-ambiance et Weah, de la tête, a ouvert la marque.

Au repos, je me sentais fort, comme toute l'équipe. On éprouvait un sentiment de plénitude, de puissance terrible à cette époque. On se disait qu'on était sur le bon chemin. Le niveau technique ne me paraissait pas très élevé, mais l'engagement me semblait nettement au-dessus de la moyenne. Ç'allait vite. Un peu comme dans un rêve, oui...

David Ginola a inscrit le second but sur une action de rêve : talonnade de George, remise de la tête en retrait de Daniel Bravo, qui avait remplacé Simba, et demi-volée pour conclure, un but fabuleux. Là, je me suis vu qualifié et j'ai explosé. J'étais en demi-finale. On était les maîtres du jeu, rien ne pouvait nous arriver.

Le troisième but, un but comme seul Valdo sait les mettre, n'a fait que conforter mon optimisme. J'étais en pleine euphorie. Les arrêts de jeu étaient bien entamés, j'étais déjà en train de fêter la qualification. L'arbitre a ordonné un coup franc en faveur des Espagnols. Je me suis placé loin après le second poteau, aux côtés de Hierro. Le ballon nous est arrivé dessus, il a sauté plus haut que moi. La balle a filé devant Lama, et Zamorano, en embuscade, a surgi entre Ricardo et Sassus, il me semble.

Vraiment, j'ai cru que la terre s'écroulait. J'étais anéanti. Moi, j'en pouvais plus. On avait attaqué, pesé sur le match pendant quatre-vingt-dix minutes et je craignais qu'on paie tous ces efforts durant la prolongation, que celle-ci nous serait fatale.

Pour moi, le match était terminé. L'arbitre, cette fois, allait siffler la fin, juste après l'engagement. J'ai été un peu surpris quand il nous a accordé un coup franc pour une faute sur Ginola. Malgré tout, je suis monté, très décidé. Revanchard, parce que je m'étais fait surprendre par Hierro. Je me suis placé en retrait, sur les images de la télé, on ne m'aperçoit pas. Je me suis lancé quand Valdo a tiré, de l'intérieur du droit. Je suis arrivé comme un fou. Quand le coin de mon front a tapé le ballon, j'ai deviné. Et j'ai vu le ballon secouer le petit filet.

Après, je ne sais pas, c'est comme l'infini, il n'y a pas de mots. Je ne sentais plus rien. J'ai hurlé, hurlé. Comme pour extirper tout ce que j'avais en moi. C'était tellement intense. Presque trop. Aujourd'hui, encore, rien que d'en parler j'en ai des frissons... »

Recueilli par Vincent MACHENAUD

1. PARIS-SG-REAL
2. Auxerre-Ajax
   et Auxerre-Dortmund
4. Marseille-Milan

Antoine Kombouaré s'envole pour le paradis. Quelle nuit... !

Une tête his-to-ri-que !

Raymond Goethals, le sorcier belge, raconte l'exploit de l'année, la tête de Basile Boli en finale de C1, devant Milan. Pour l'ex-entraîneur de l'OM, ce fut un instant et un geste « historiques ».

« RAYMOND, la rédaction de *France Football* a choisi la tête de Boli contre Milan AC, en finale à Munich, comme exploit de l'année...

— ...Mais, c'est bien plus que l'exploit de l'année ! C'est un but historique ! C'est le but qui a donné à la France sa première Coupe d'Europe. Vous, Français, avez inventé les coupes européennes et, pourtant, vous n'en aviez jamais gagnées. Il a fallu attendre 38 ans, une centaine de finales pour que vous y parveniez enfin. Grâce à un coup de tête de Basile.

— Racontez-nous le but.

— Et bien, c'était juste avant la mi-temps, une minute ou deux. Une action d'Abedi Pelé, qui arrache un coup de coin. Il le tire.

— Et ?

— Boli était à la lutte avec Rijkaard, dans la surface de réparation. Il s'est élevé plus haut que Rijkaard et, avec le coin de la tête, il a glissé le ballon dans le petit filet. C'est un but qui est arrivé au bon moment.

— Vous l'aviez senti venir ?

— Combien de finales se jouent aujourd'hui sur une balle arrêtée ? Or, l'OM était très fort dans le jeu de tête. Sur les balles arrêtées, je faisais toujours monter ma « garde noire », c'est à dire Angloma, Boli et Desailly. En plus de Boksic, ça faisait une belle force de frappe.

— ...

— Alors, à chaque fois que ma garde noire montait, j'espérais que ça marcherait. Mais, de là à dire que j'avais vu venir le but, à ce moment précis, je vous mentirais.

— Pas facile, tout de même, de marquer contre Milan ?

— Dans une mêlée, vous ne savez jamais celui qui va surgir au bon moment. Mais à Milan, ce sont des géants ! Rijkaard mesure 1,88 m ; ils sont largement tous aussi grands que Desailly. L'exploit de Basile, c'est d'avoir eu le bon timing, d'avoir émergé juste au bon moment.

— Et le fait que ce soit Basile qui marque ?

— Oh, vous savez, Basile fait partie des meubles à Marseille. Quand il est indisponible, l'OM n'est plus l'OM. Il a rendu de grands services au club. Après le départ de Mozer, il y a eu des tâtonnements en défense.

— Oui...

— Quand je suis revenu aux commandes, j'ai mis Basile derrière car pour jouer haut, il faut un homme rapide comme lui pour colmater les brèches. D'ailleurs, Jean (Fernandez, NDLR) disait : « Avec Boli, on a le droit à l'erreur ».

— Comment avez-vous réagi après son but ?

— D'abord, il a fallu le calmer. Il a fallu calmer tout le monde. Il restait 45 minutes à jouer. Il ne fallait surtout pas crier victoire. Ça, c'est très français. Regardez l'équipe de France : à dix minutes de la fin du match contre Israël, elle est aux Etats-Unis ; à l'arrivée, elle est éliminée.

— Alors, comment vous y êtes-vous pris ?

— On s'est organisé pour garder l'avantage. En jouant haut. Tout a bien fonctionné jusqu'à la sortie d'Angloma. Les vingt dernières minutes, en revanche, ont été plus difficiles. Milan balançait de longs centres mais notre défense, dirigée par Boli, était imbattable de la tête. Milan ne s'est alors plus procuré de véritables occasions.

— Et au coup de sifflet final ?

— Il y a eu une grande explosion de joie, comme une délivrance. On était tous épuisés par le stress mais tellement heureux de cette victoire historique. »

Xavier BARRET

1. LE BUT DE BOLI CONTRE MILAN
2. Le parcours d'Auxerre en Coupe d'Europe
3. La victoire de Paris-SG contre le Real

Visiblement, Boli le voulait ce ballon, lui.

Chambily et son franc-parler

Décembre 1991 : Guy Chambily prend en main les rênes d'un SM Caen en fâcheuse posture sur le plan financier. Deux ans plus tard, le président caennais est en haut de l'affiche, après vingt-quatre mois ô combien réussis !

Photo PRESSE SPORTS

« C'EST pas sérieux ! » et « J'en ai les jambes coupées ! ». La petite histoire retiendra ces deux réflexions à chaud de Guy Chambily à l'annonce, cela fait quinze jours, de la bonne nouvelle. Une semaine plus tard, le président caennais n'en était pas encore tout à fait revenu : « Il ne s'agit pas ici de fausse modestie. Je connais presque tous les présidents de D 1 et certains auraient certainement davantage mérité cet honneur que moi. D'autant plus que je n'ai pas l'impression d'avoir réalisé des « trucs » extraordinaires... » Sans doute pas. Mais ces derniers vingt-quatre mois furent tout de même fort animés.

A dire vrai, tout prédisposait Guy Chambily à devenir un jour président d'un Malherbe omnisports dont il avait déjà dirigé la section... football il y a de nombreuses années. Après avoir porté les couleurs du club rouge et noir du temps où papa Chambily dirigeait le club. Et avant de prendre en main les destinées du Caen Basket Club. Il y a des destins comme cela !

Même si Guy Chambily n'était pas très chaud pour accepter ces délicates fonctions à la fin de l'automne 1991. Même s'il assure, haut et fort, qu'il ne fera pas de vieux os dans le fauteuil présidentiel, qu'il est « prêt à laisser la place demain matin » ! Un langage qui décoiffe dans un milieu où d'aucuns (n'insistez pas, vous n'aurez pas les noms) s'accrochent à leur place, n'hésitant pas à disputer les années de trop comme des boxeurs « has been » depuis longtemps.

« Comprenez-moi : j'ai dépassé la soixantaine. J'ai bossé pour monter quelques sociétés qui sont désormais dirigées par des collaborateurs de qualité, mais ce n'est pas évident dans le difficile contexte économique actuel. Cela fait cinq ou six ans que je commence à respirer un peu, à me consacrer un peu plus... au golf, l'une de mes passions. Et patatras ! je replonge les deux pieds dans les soucis du sport de haut niveau. »

En deux saisons, l'histoire conjointe du SM Caen et de Guy Chambily, son président, a connu des moments fort intenses. A commencer par la remise à flot des finances. « Un déficit de 37 millions à l'automne 1991. Mais je n'ai été que le catalyseur de l'opération. Tout avait été parfaitement préparé par Claude Bedos, mon bras droit, et nous avons également reçu l'aide efficace notamment du monde politique. Une preuve que Malherbe était bien le vecteur de notoriété dont la Basse-Normandie avait besoin. »

« Grâce également à deux phénomènes très positifs : la Coupe d'Europe, même si nous n'y avons effectué qu'un bref passage, et la « vente » de deux éléments — Franck Dumas et Xavier Gravelaine — qui ont permis au club d'acquérir une certaine aisance financière. » Le SM Caen a pu ainsi renforcer ses « fonds propres » pour employer un jargon financier. Simple détail comptable ?

« Absolument pas. La preuve vient encore d'en être fournie lorsque nous avons enrôlé Alexandre Mostovoï, cela fait quelques semaines. Le joueur de Benfica était convoité par d'autres clubs plus prestigieux que nous (Ajax notamment), mais c'est beaucoup plus facile lorsque l'on discute avec un carnet de chèques à la main. » Surtout lorsque celui-ci n'est pas sans provision ! Gestionnaire pur et dur, Guy Chambily n'attend pas que le football lui apporte une hypothétique et très éphémère réputation.

« En ce sens, je me place un peu dans la même situation que Noël Le Graët. Comme moi, il n'avait rien demandé. Mais maintenant qu'il se trouve à la tête du football, il entend bien mener à bien d'indispensables réformes. »

Sur le sujet, Guy Chambily se trouve en phase totale avec le patron du professionnalisme français : « Si dans le domaine sportif, le football m'apparaît plus évolué que je le pensais au départ, ce n'est vraiment pas le cas de son organisation. D'où l'importance de réformes indispensables. Je souhaite que tous les présidents soutiennent Noël Le Graët dans ses efforts de restructuration. Le fonctionnement du football français date du... Moyen-Age (sic) ». Des présidents pourtant sains et efficaces à la quasi-majorité. Même si les exactions d'une ou deux brebis galeuses ont fait — et font — beaucoup de mal. Guy Chambily ne s'est jamais gêné pour exprimer haut et fort sa pensée sur l'affaire VA-OM notamment. Du genre : « Il faut que Tapie f... le camp ».

« Ce fort mauvais feuilleton génère des retombées négatives énormes vis-à-vis des collectivités, vis-à-vis de nos sponsors et vis-à-vis, surtout peut-être, des jeunes. Je ne sais pas si les dirigeants marseillais sont coupables, mais j'espère que la justice ira jusqu'au bout. Mais au SM Caen nous savons par contre, à titre personnel, ce que l'OM est capable de faire ! »

Guy Chambily n'est pas un adepte de la langue de bois. Visiblement, cette affaire qui traîne en longueur — « Je pense qu'il aurait fallu trancher beaucoup plus vite comme l'ont fait l'UEFA et la FIFA » — agace le président normand. Comme tous les problèmes qu'a pu connaître, que connaît encore, le Valenciennois Jacques Glassmann. « En voilà un à qui il faudrait ériger une statue. Sans lui, les petites ou grosses combines continueraient toujours. »

Son ton caustique, ses qualités de gestionnaire rigoureux (« Même si on me prend parfois pour un pingre ! »), ses propos sans concession, son indépendance dans un milieu « dont je n'attends rien, ni sur le plan professionnel ni dans le domaine sportif », en font sans doute un président atypique. Aux côtés de pairs qu'il apprécie comme le Monégasque Campora, le Lensois Martel, le Messin Molinari ou l'Auxerrois Hamel : il côtoie ces deux derniers depuis plusieurs dizaines d'années sur le plan professionnel. « Mis à part deux ou trois gars qui ont dérapé, le football est tout de même dirigé par des gens très bien. » Une note résolument optimiste avec un credo en forme de conclusion : « Il faut toujours savoir dédramatiser les choses. Ce n'est tout de même que du football. Travailler sérieusement sans se prendre au sérieux ». Dans la vie, dans les affaires comme dans le football... « Quand même ! Ce titre me fait bien sûr très plaisir, mais je suis certain que d'autres le méritaient sans doute plus que moi ! »

Michel LE NÉEL

1. CHAMBILY (Caen)
2. Martel (Lens)
Scherrer (Nantes)

ARBITRE DE L'ANNÉE

Sars : « Je ne suis pas une vedette »

Révélation l'an dernier, Alain Sars (32 ans) confirme ses aptitudes. Méfiant devant la « gentillesse » des dirigeants, désireux d'un soutien accru de la FFF, il énonce un désir pour 1994 : débuter en Coupe d'Europe.

« DEUXIÈME saison en Première Division, deuxième fois désigné meilleur arbitre, vous effectuez le parcours parfait.

— Je dois avouer que je ne m'y attendais pas. Cette année, je ne bénéficie plus de l'effet de surprise. De plus, depuis le début de saison je ne suis passé qu'une seule fois à la télé contre neuf la saison dernière.

— **Est-ce un manque ?**

— Non pas du tout. Mais c'est important pour la notoriété d'un jeune arbitre.

— **A force de reconnaissance, le danger du vedettariat pourrait vous guetter.**

— Je ne me considère pas comme une vedette. Mon entourage me remettrait à ma place sur-le-champ. Sans les arbitres, le foot ne pourrait pas vivre, mais nous ne sommes pas l'essentiel. Contrairement à Baggio ou à Cantona, nous n'avons pas les moyens de faire rêver les gens. Ce sont eux les vedettes.

— **Comment jugez-vous votre progression ?**

— Il est vraiment difficile de se maintenir au plus haut niveau, mais j'estime avoir fait une bonne première partie de saison. Même si, globalement, j'ai eu moins de réussite.

— **Comment ça ?**

— Un arbitre doit avoir de la chance. Par exemple, un penalty imaginaire raté par le tireur. Moi, globalement, la malchance m'a plusieurs fois desservi. En plus, à mon avis, j'ai complètement loupé le dernier PSG-Nantes. Ce match m'a filé entre les doigts. C'est le plus mauvais match de ma petite carrière.

— **Au fur et à mesure, vous découvrez les rouages du milieu. L'époque de la découverte est donc révolue.**

— Il est vrai que je ressens une pression supplémentaire quand je retrouve des gens avec lesquels j'ai eu des « déboires ». Il y a une certaine appréhension. Mais je me méfie de ce milieu.

— **Pourquoi ?**

— Il est quand même superficiel. Avant un match, nous sommes l'objet de toutes les sollicitations. A ce moment-là, on nous aime beaucoup, je trouve. Après la rencontre, c'est beaucoup moins vrai. Il faut garder la tête froide devant une telle hypocrisie. Attention, je ne parle pas de corruption, mais d'une « certaine » gentillesse, pas toujours sincère. On peut le reprocher aux dirigeants, mais aussi le comprendre vu les enjeux.

— **La FIFA envisage de promouvoir le semi-professionnalisme des arbitres. Cette question divise le monde arbitral. Quel est votre avis ?**

— Je défends également l'option du semi-professionnalisme. Nous garderions un emploi à mi-temps et serions rémunérés le reste du temps pour notre mission d'arbitre. Cela permettrait un meilleur entraînement, un suivi médical plus pointu. Nous pourrions former de jeunes arbitres...

— **Vous sentez-vous protégé par les instances du football français ?**

— Je vais vous raconter une anecdote. Cette année, après un match, un dirigeant très connu est entré dans mon vestiaire pour exprimer violemment son mécontentement. Comme, à mes yeux, il méritait une sanction, j'ai rédigé un rapport... Eh bien, ce rapport a été enterré, tout simplement. Il y de quoi baisser les bras. Moi, je préfère continuer.

— **Que souhaitez-vous pour 1994 ?**

— Depuis le 1er anvier 1993, je suis arbitre international. J'aimerais donc être désigné pour la première fois pour un match de Coupe d'Europe. Ce serait une récompense pour moi et pour mes fidèles juges de touche, Pierre Renaudin et Bernard Vasseur. »

Christophe LARCHER

1. Sars

PRIX ORANGE

L'éloge de la sagesse

Le courtois Monégasque bat les records de longévité. Dominique Dropsy, ancien représentant de cette race de gardiens équilibrés et pondérés, le félicite ici.

« JE suis très content de l'apprendre ! » Dominique Dropsy aime beaucoup Jean-Luc Ettori. « Oui, j'adore ce garçon », dit-il en fouillant dans son passé d'international qu'il conjugait parfois avec le Monégasque de toujours : « Je l'ai mieux connu en équipe de France. Il était mon remplaçant à Chypre et pour d'autres rencontres. Nous nous étions très bien entendus. C'est un type charmant... »

Un type charmant qui mérite bien ce Prix Orange, une récompense à laquelle, en son temps, Dominique Dropsy aurait pu également prétendre. A bien des égards, les deux hommes, en effet, se ressemblent.

L'actuel cadre technique des Girondins de Bordeaux a longtemps été le recordman du nombre de matches joués en D 1. « 596», précise Dropsy qui ajoute : « Je sais que Jean-Luc va battre mon record et qu'il devrait largement dépassé la barre des 600 rencontres à la fin de la saison. Outre le fait que je n'ai jamais accordé la moindre importance à cette performance — je n'ignore pas que les records sont aussi faits pour être battus. Et, sincèrement, je suis très heureux que ce soit Jean-Luc Ettori qui me succède... »

Sans regret quand bien même l'ancien Valenciennois, Strasbourgeois et Bordelais rappelle avoir disputé deux saisons en Deuxième Division. « Par bonheur, je disposais d'une solide constitution et cela est aussi le cas du gardien monégasque. »

C'est selon lui la principale explication à l'extraordinaire et exemplaire longévité d'Ettori. « Et avec l'expérience, c'est sûr que l'on se bonifie. Comme moi, Jean-Luc doit énormément travailler à l'entraînement. On ne rigole pas tous les jours. Ce poste, s'il ne nécessite pas de grosses dépenses physiques, est épuisant nerveusement. Avec l'âge, on apprend à mieux se connaître, à mieux se maîtriser. »

Entre eux, les deux hommes partagent encore le goût de la tranquillité. Pour bien se préparer, ils ont besoin d'isolement. « Afin de mieux combattre le stress, parce qu'il faut se ressourcer. Cela nous permet d'aborder de façon plus sereine les événements. » Et de faire preuve, en toute circonstance, d'un recul plus net que chez leurs plus jeunes équipiers. « Notez qu'on trouve des gardiens qui restent fêlés même en vieillissant. Mais, c'est vrai, quand on a roulé sa bosse aussi longtemps, on a sans doute une vision différente, plus détachée... »

Reste que le plus dur est toujours de raccrocher les gants. « J'ai stoppé ma carrière à trente-neuf ans, mais j'aurais pu quitter Bordeaux et signer à Lyon ou à Cannes. J' ai choisi de demeurer ici, aux Girondins, parce que l'endroit me plaît. J'ignore ce que Jean-Luc fera. Quoi qu'il fasse, je lui souhaite évidemment de réussir. »

Le retrouvera-t-on cadre technique dans son club, à l'image de Dropsy, ou bien prolongera-t-il l'aventure sur les terrains ? On a récemment évoqué un départ pour le Japon. Ce serait chouette un Prix Orange chez les « Citrons ».

Vincent MACHENAUD

1. ETTORI (Monaco)
2. Le Guen (Paris-SG)
3. Glassmann (Valenciennes)
4. Wenger (Monaco)

PRIX CITRON

Denisot, le discours à quatre épingles...

Propre sur lui. Au petit écran comme à la ville. Et inversement. Propre sur lui, oui... et alors ? Rien, si le discours n'était pas aussi aseptisé, blanchi, amidonné et si bien repassé. Tiré à quatre épingles.

MICHEL DENISOT connaît les mots. Leur poids et le choc des photos. Journaliste, il savait les utiliser. Journaliste, sur son temps de loisirs donc, il sait toujours manier la langue, traquer l'info, rechercher la vérité. Mais comme le torero entrant dans l'arène, l'habit de lumière du président métamorphose l'homme de médias aussi sûrement qu'un coup de baguette magique peut rendre à la citrouille sa forme originelle. Et il n'est pas alors un mât de cocagne pour donner du relief au plat pays qui est le sien dès lors qu'il manie la langue de bois avec cette sincérité confondante dont il maquille chacune de ses interventions. Pour faire plus vrai ?

Des exemples ? Ils se ramassent à la pelle. Les relations PSG-OM pour commencer. Entre le grand communicateur et la liberté d'expression surveillée branchée en direct sur les abonnés, Michel Denisot s'est fait proprement balader dans le rôle imposé de monsieur Loyal. Trop beau pour être vrai ou tout simplement crédible quand, endimanché de la sorte, il surfe sur la nouvelle vague. Toujours poli, oui, et alors...

Là où on pardonne à bon nombre de ses confrères, souvent étrangers aux pratiques de la presse et, partant, forcément enfants de chœur face au magnétisme médiatique du beau parleur en chef, on ne peut que le condamner, lui et sa politesse made in crypton, bien apprise et trop contrôlée, lui et sa belle réserve, lui et ses belles phrases toutes faites, lui et ses non-dits.

Il est si simple, pourtant, de dire les choses telles qu'elles sont au lieu de crouler sous des tonnes d'inconvenances, de laisser libre cours à toutes les interprétations. « Le PSG ne veut pas de la place de l'OM en Coupe d'Europe, parce que Canal, qui fait vivre le football français, veut préserver ses intérêts dans le sud-est de la France, ses abonnés dans la région PACA, etc. » C'était clair, c'était net, cela aurait eu le mérite de la franchise. C'est trop demander ?

Sur le dossier des hooligans, c'est à mourir de rire si tant est qu'on puisse, décemment, en rire. A croire que Denisot va au Parc sans son décodeur. « Je ne sais pas... Je n'étais pas là au début... Je ne me suis pas rendu compte que... Effectivement, on m'a dit... Ce que vous m'apprenez là m'étonne... Et pourtant, nous travaillons sur le sujet depuis... »

Et vous êtes là en face d'un type qui a fait — et fait toujours donc — le même métier que vous. Un type qui vous empêche parfois de bosser le dimanche — surtout parce qu'il y a les Guignols après... — à l'heure où les autres découpent le poulet parce qu'ils ne savent pas que Michel nous dit les vraies-vérités-vraies sur la télé et surtout celles des autres. Et vous êtes là à vous demander si vous ne rêvez pas, si un Marcel Beliveau en Doc-Martins ne va pas se pointer dans la seconde qui suit ou s'il n'y a pas quelque chose à gagner, comme sur TF 1.

Car vous, évidemment, vous n'y croyez pas. Enfin, pas au début... Car devant l'évidence, et tout en applaudissant à la performance de l'acteur en tournage au fin fond de la forêt amazonienne quand *F F* a traité du dossier de la violence gratuite, bête et méchante, vous mesurez, amer sur les dérives du jeu de football, le chemin par lui parcouru et pas seulement pour en revenir.

Alors, vous vous demandez pourquoi et comment un type qui a fait — et fait toujours — le même métier que vous ne joue pas avec vous au jeu de la vérité. Allez Michel ! juste une fois. Pour essayer... Ça restera entre nous et nos lecteurs. Promis. Juré.

S. S.-R.

1. DENISOT (Paris-SG)
2. Tigana (Lyon)
3. B. Bolí (Marseille)
4. Larqué (Saint-Étienne) et G. Roux (Auxerre)

POLITIQUE DE JEUNES

La Mosson, jardin extraordinaire

Longtemps grand consommateur de vedettes, le club de Louis Nicollin est aujourd'hui montré en exemple pour la qualité de sa formation. Histoire d'un changement en profondeur.

CE jour-là, Jean-Louis Gasset a su. Ce jour-là, il a compris qu'il avait sous la main de la graine de champions... C'était à Saint-Étienne, en juin 1990, lors d'un tournoi juniors. En finale, Montpellier-Hérault déborde le Sporting de Lisbonne et réussit un petit exploit en s'imposant face à une équipe qui compte dans ses rangs sept champions du monde juniors en titre. « Deux d'entre eux, Peixe et Figo, sont aujourd'hui titulaires en équipe nationale du Portugal, se souvient l'actuel adjoint de Gérard Gili, c'est tout dire... »

Un peu plus de trois ans plus tard, les jeunes acteurs de cette autre épopée stéphanoise sont en train de démontrer que Montpellier a désormais la main verte. Et que le club du bon président Nicollin et devenu une florissante pépinière où a pu s'épanouir, sous le soleil mais à l'ombre des convoitises, toute une génération spontanée de joueurs promis à un avenir doré.

Serge Blanc (21 ans), Bruno Carotti (21 ans), Jérôme Bonnissel (20 ans), Bruno Alicarte (23 ans), Franck Rizzetto (22 ans), Fabien Lefèvre (23 ans), Laurent Djaffo (23 ans), Christophe Sanchez (21 ans), Jérôme Sykora (22 ans) : la liste est longue des produits de la ferme de Grammont — lieu où est implanté le centre de formation — à qui on a donné une chance unique. Celle d'avoir l'occasion d'éclore au plus haut niveau et d'espérer bourgeonner sur les branches fragiles de la réussite...

Les fruits sacrés et délicieux d'un long et savant travail en profondeur entrepris par tous les cadres d'un club qui n'en est pourtant pas à son coup d'essai en matière d'abondantes moissons. En 1982 déjà, Jean-Louis Gasset — alors simple joueur — avait vu germer une rangée de « belles plantes » qui disputa deux années consécutivement la finale de la Coupe Gambardella. Laurent Blanc, Pascal Baills, Kader Ferhaoui, Robin Huc, Franck et Gérald Passi furent ainsi les plus beaux rejetons d'un premier « baby boom » à la mode montpelliéraine.

Dix ans plus tard, la Mosson se targue de à nouveau d'être un jardin extraordinaire et elle redécouvre avec extase les vertus de l'effet de serre dans la culture des jeunes « pousses ». Mais cette fois-ci, ce bain de jouvence dépasse, et de loin, le cadre restreint du simple enchaînement d'heureux événements. Il est le signe tangible d'un changement radical des mentalités, des habitudes et des comportements. « Loulou » le boulimique a mûri, et les dures réalités financières ont ramené à la raison un président qui, de Cantona à Paille en passant par Valderrama, Bellone, Xuereb ou Julio Cesar a toujours eu le chic pour trouver des recrues qui faisaient un choc. Si ce n'est un flop...

« C'est vrai, ce club a basculé et est en train de devenir un vrai club de jeunes », reconnaît Jean-Louis Gasset, hier figure emblématique d'une « Paillade » patibulaire, mais aujourd'hui symbole d'un Montpellier cité en exemple pour la bonne moralité de sa jeunesse en crampons et culottes courtes. Une métamorphose qui explique aussi l'avènement de Gérard Gili, premier entraîneur qui ne soit pas du giron — comme Bonnet, Nouzaret ou Mézy — ni l'objet d'un marquage serré à la culotte — comme Mosca et Kasperzack — à bénéficier d'une totale liberté de manœuvre au sein d'un club atypique.

Photos PRESSE SPORTS

Bruno Carotti, à l'unisson de la jeune classe montpelliéraine, donne déjà à rêver aux spectateurs de la Mosson.

« J'ai eu une longue discussion avec Louis Nicollin au soir d'un piètre match nul à Toulon, raconte Jean-Louis Gasset, et je lui ai suggéré de partir à la découverte du personnage Gérard Gili... » Ce que « Loulou » finit par admettre. Le président montpelliérain se rendit alors compte que l'ancien entraîneur de l'OM était un vrai pédagogue et un éducateur dans l'âme. Conquis, Louis Nicollin abandonna sur-le-champ l'idée fixe qui lui trottait dans la tête depuis de longues semaines : enrôler Tomislav Ivic, l'homme idéal pour « faire le maximum avec un matériel minimal... »

Voilà pourquoi, au début de la saison, Montpellier-Hérault a pu sereinement reprendre un bon coup de jeunes...

Éric CHAMPEL

1. MONTPELLIER
2. Nantes

POLITIQUE DE RECRUTEMENT

Le bon dosage auxerrois

Guy Roux et l'AJA au tableau d'honneur pour la qualité de leur recrutement, cela a de quoi surprendre. Mais les Bourguignons ne sont pas que de talentueux formateurs : ils savent choisir leurs renforts et négocier opportunément chaque transfert. L'année 1993 est un bel exemple de leur habileté en ce domaine.

ON aurait pu choisir Monaco et son enveloppe princière, l'OM et ses nouvelles contraintes financières qui n'empêchent pas Tapie de dénicher encore les perles rares qui font la réputation de son « nez », PSG et sa filière brésilienne, ou Sochaux qui a « découvert » Vos et aussi Szewczyk. En fait, on a préféré se tourner vers Auxerre, souvent récompensé pour sa politique de jeunes, mais pas assez distingué pour un recrutement souvent remarquable, 1993 étant à cet égard un cru millésimé.

Il y a eu d'abord Verlaat, qui a donné la mesure de son expérience et de son talent haut de gamme lors de l'épopée européenne du printemps dernier. Puis Saïb, cet Algérien méconnu, venu il y a plus d'un an s'acclimater d'abord, puis remplacer poste pour poste un Dutuel parti sous les lointains horizons marseillais. Ensuite, Henna, le prometteur Mulhousien, qui est déjà bien installé en D 1. Enfin, Silvestre : « Lui, il nous avait échappé au profit de Sochaux, alors qu'on l'avait repéré quand il était encore un gosse de quatorze ans, dit Guy Roux. Finalement, nous avons suivi notre idée et il nous est revenu. » Guy Roux, qui avait misé sur une saison de transition, de « reconstruction », explique-t-il, puisqu'il ne devait pas faire la Coupe d'Europe et qu'il n'y a effectué qu'un trop petit tour, imprévu, miné par les indispositions de ses joueurs au match retour. « Sinon, on passait les doigts dans le nez », assure-t-il.

Vendre à l'OM Prunier et Dutuel — et obtenir son argent — était un bon calcul : le premier arrivait en bout de course — il avait failli abandonner le football, un soir de déprime, à Monaco — et le second commençait à se trouver en « décalage » par rapport aux idées et aux schémas du sorcier bourguignon. « Mais, attention ! je n'ai pas décidé de m'en séparer parce qu'ils m'encombraient, précise Roux. Quand vous dirigez des garçons comme eux depuis dix et onze ans, c'est que vous leur trouvez les qualités qui enrichissent votre effectif. Un Prunier, par exemple, même s'il n'était pas toujours facile, apportait une chaleur humaine irremplaçable. Les laisser partir est à chaque fois un déchirement, comme quand Basile s'en est allé, comme lorsque mon fils a quitté la maison pour poursuivre ses études en fac. Là, il s'agissait de la conjonction d'une relance sportive et financière pour eux et d'une contrepartie intéressante pour le club. On ne pouvait pas hésiter. » Un bon recrutement, ainsi que le proclame Schäfer, l'entraîneur de Karlsruhe, commence par le choix judicieux des éléments dont on peut se priver sans se pénaliser...

Comme Saïb était là, prêt à jouer et à imposer sa patte, comme Goma piaffait, paré à « se révéler », comme Mahé progressait, décidé à « confirmer », et comme elle se donnait les moyens de s'offrir Silvestre, l'AJ Auxerre n'a pas hésité à sauter sur l'occasion de se renouveler intelligemment. La preuve : une quatrième place à la trêve et la perspective de retrouver l'UEFA tout de suite. « Disons que notre reconstruction se fait plutôt vers le premier tiers du classement. Tant mieux. » Guy Roux est satisfait, parce que « moralement, nous sommes bien », parce que « Henna et Saïb, ça va être de grandes réussites », et même si Silvestre « a eu un peu de mal au début, ça va venir ».

Auxerre club formateur, c'est connu. Mais quand le club bourguignon recrute, par exemple Christian Henna, c'est rarement un échec.

Alors, l'AJA nouvelle reine du recrutement ? « L'analyse n'est pas fausse, précise le grand chef. Mais n'oubliez pas que l'équipe s'appuie à 75 % sur des joueurs formés au club. Pour le reste, nous dénichons — cela représente 15 % de l'effectif environ — des inconnus que l'on découvre chez nous : Henna aujourd'hui, Baticle ou Martins hier, Cocard un peu avant... Et nous savons saisir les opportunités de faire "rentrer" un joueur confirmé comme Scifo, Verlaat ou Silvestre. Cette dernière catégorie représente 10 % du groupe. » Celle qui fait la différence.

Auxerre tient manifestement le secret des bons dosages.

Patrick LAFAYETTE

1. AUXERRE
2. Sochaux
3. Monaco et Nantes

CLUB DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

Bastia, le mouvement perpétuel

Ils étaient enterrés pour longtemps. Ce coup-ci, c'était sûr. Mais fidèles à leur instinct de conservation, les Bastiais, pourtant pillés à l'intersaison, resurgissent au sommet. Avec des jeunes du cru, une assise financière et des infrastructures rénovées.

BASTIA, c'est l'histoire toujours recommencée d'un miracle qui n'en finit pas. Il y a dix-huit mois déjà, au lendemain de la terrible catastrophe du 5 mai 1992, alors que sa disparition paraissait programmée, le club s'en est sorti. Derrière René Exbrayat, figure de proue emblématique, Di Fraya, Mangione et les autres, soutenus par des supporters qui se sont déplacés pendant neuf mois à Ajaccio, qu'il neige ou qu'il vente, ont réussi l'invraisemblable pari de gagner leur ticket pour la Super-D 2. Longtemps même, ils furent en course pour l'accession.

Cette année, le phénomène s'est reproduit, il s'est même amplifié. Dans un premier temps, faute de présenter un budget suffisamment crédible, les Corses ont été rétrogradés en National 1. C'est la conclusion in extremis du transfert d'Yves Mangione à Valenciennes contre un chèque de 2 millions de francs qui leur avait permis de retrouver leur rang en appel. Mais à la fin de juillet, c'est une équipe encore amoindrie par le double exil supplémentaire de Di Fraya et Soumah qui a pris le départ de la compétition.

« On se battra pour se maintenir », avait pronostiqué Léonce Lavagne, le nouvel entraîneur, pas préparé à l'idée de diriger une équipe ainsi décapitée. Six mois plus tard, le SCB est placé pour la montée. Explications : la révélation de talents inexploités, la confirmation d'un esprit de corps connu mais jamais démenti, le formidable bonus apporté par le public de Furiani. Ainsi, après avoir essuyé un gros grain (5 défaites sur 6 en octobre), ils ont remis le cap sur le beau fixe et affirment en cette fin d'année des ambitions qui en laissent plus d'un pantois.

Il y a d'abord la situation sportive : troisième du classement à trois points de Rennes, mais à seulement un de Nice, les Bastiais sont en ballottage favorable. Si rien n'est encore joué pour l'accesssion, leur position autorise beaucoup d'espoir. Il y a ensuite la situation financière. « Nous dégagerons cette année un bénéfice de plus de 2 millions de francs. Il nous permettra de commencer à rembourser une partie de nos dettes », a déclaré lors de son élection François Nicolaï, le nouvel homme fort du club. Fort de l'aval de la DNCG au début du mois, il affirme que le club a les moyens de vivre sans générer de déficit. Il a même prévu pour juin prochain un budget d'accession. Cet homme de quarante-trois ans, dont le grand-père fut une des figures emblématiques du sport corse en général et du club en particulier, est le symbole de la résurrection des ambitions bastiaises. « Bastia n'est ni Paris ni Marseille, ce n'est pas Saint-Etienne ni même Auxerre, c'est un cas atypique. Mais il y a ici tous les ingrédients pour vivre en Division nationale », se plaît-il à répéter.

Son principal argument est le vivier du football corse. Pour en tirer la quintessence, il a donc pris le problème de face et a enfin donner au Sporting les fondations indispensables à une véritable politique de formation. Ainsi, dès la fin de la trêve, Frédéric Antonetti, le directeur du centre de formation, aura à sa disposition un réel outil de travail, avec un terrain gazonné, construit bénévolement par diverses entreprises de la région. Il se situe dans un centre de loisirs voisin de Furiani (où sont hébergés les pensionnaires) avec lequel le club a signé une convention.

Surtout, les présidents des clubs amateurs corses, dont les meilleures pousses sont parties ces dernières années sur le continent, vont dorénavant être associés à l'élaboration d'une action commune. L'avenir de Bastia au plus haut niveau national passe par l'éclosion de footballeurs corses en Corse. Voilà le créneau. Autrement dit, le caractère spécifiquement insulaire de l'équipe professionnelle sera encore accentué. Car si l'on sait apprécier les vertus des continentaux et des étrangers qui ont su gagner leur place, on garde évidemment une affection toute particulière pour les éventuels successeurs des Claude Papi et autres Charles Orlanducci.

Le scénario est bien ficelé. Reste à présent à peaufiner le décor. Dans deux mois, le stade de Furiani sera doté d'un éclairage de 500 lux au sol, le club pourra ainsi rejouer en nocturne. Pour la suite, il faut être patient. La solution des problèmes appartient aux politiques, les footballeurs, eux, se contentent, et c'est déjà beaucoup, de réaffirmer qu'il faut au plus vite un stade digne de ce nom... Pour que Bastia s'exprime dans la plus haute Division nationale.

Correspondance
Michel de GENTILE

El-Ouali, symbole d'un club de Bastia toujours fier et debout.
Photo Jackie DELORME

1. BASTIA
2. Beauvais et Red Star
4. Nice et Rennes

JOUEUR DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

Gourvennec et l'écho des sirènes

Internationnal Espoirs et A', le Rennais Jocelyn Gourvennec aimante depuis deux saisons la convoitise des collectionneurs de talent. Lesquels, alléchés par un tel potentiel, s'estiment déjà prêts à investir. Considérablement.

FRUIT d'une équation économique qui régit depuis des lustres le produit national brut du football français, le talent génère inéluctablement l'offre d'investisseurs diligentés par les ténors du marché. Gourvennec, irradiant la D 2 de sa brillance, ne saurait donc échapper au processus usuel. Courtisé lors d'une prime et logique étape par certains managers émoustillés par son potentiel, le Rennais, qui ne possédait pas jusqu'alors de conseiller personnel, s'est ainsi vu contacté par la famille des impresari hexagonaux.

Si pour l'heure, cruciale puisque le Breton devra négocier en l'année 1994 les termes de son nouveau contrat rennais, Jocelyn n'a pas encore arrêté son choix, il n'empêche que ces VRP, à l'honnêteté fluctuante, œuvrent dans l'ombre pour planifier l'avenir du meneur de jeu breton. Ainsi, d'après leurs informations, nombre de clubs de Première Division seraient déjà concrètement intéressés par le renfort du jeune Rennais, sachant pertinemment qu'en cas d'accession de son actuelle équipe — probable —, ce dernier resterait une saison de plus — au moins — sous le maillot rouge et noir. Il n'empêche que, via leurs études de marché, forcément significatives, Monaco, Bordeaux, Nantes, Strasbourg et Paris-SG multiplieraient les œillades à l'attention du petit prodige. Certains de ces clubs ne souhaitent évidemment pas rendre publique leur intérêt. D'autres, plus prolixes, évoquent son talent, son profil et son éventuel prix, quelquefois rédhibitoire.

Le plus intarissable, Robert Budzinski, au nom du cousin régional le FC Nantes Atlantique, avoue l'intérêt du club canari, d'autant plus constant qu'il remonte à quelques années : « Alors qu'il avait quatorze ans nous avions déjà tenté de convaincre ses parents de l'envoyer à Nantes. Mais Jocelyn souhaitait suivre des cours à l'UEREPS de Rennes. Ce fut une grosse déception pour nous... » Evoquant ses qualités intrinsèques, le directeur technique nantais opte pour l'abondance qualificative : « Il a tout pour être le meneur de demain de l'équipe de France. Lui, il peut vous faire gagner un match à n'importe quel moment. A partir de ce constat, Gourvennec n'a pas de valeur... Suaudeau est d'accord avec moi : un joueur comme ça ne se refuse pas ! »

Photo Jackie DELORME

L'autre écho, quoique plus pudique dans la séduction, résonne actuellement en Alsace, où Max Hild, au nom du RC Strasbourg, définit la panoplie de Gourvennec. Royale. « Il a un grand avenir, c'est évident. Il va vite et, surtout, voit le jeu très loin. C'est actuellement, de toute évidence, le joueur le plus talentueux de D 2. Cependant, reste la grande inconnue : comment va-t-il évoluer en D 1 ? »

Clé de voûte de l'analyse prospective, l'équilibre psychologique du meneur de jeu rennais ne peut pourtant que motiver les recruteurs, tant son équilibre intellectuel est reconnu. L'antidote parfaite pour éviter, comme le souligne Budzinski, « les chausse-trapes de l'existence » : « Humainement et sportivement, je pense que Jocelyn traversera les turbulences de la vie sans dommage. Il est intelligent, serein. Dans cette optique, Nantes reste le club où il pourrait le mieux s'exprimer. » Même credo chez Max Hild : « Il est intelligent, poursuit ses études. C'est une garantie. Il ira donc très loin... »

Alors, messieurs, soyons concrets et matérialistes ! Un tel renfort rend-il la facture indigeste ? Budzinski : « Gourvennec nous coûterait entre 5 et 10 millions. Il les vaut largement, même si c'est beaucoup. Alors, c'est évident, je nous vois mal lutter avec les clubs les plus riches comme Paris, Monaco ou Bordeaux. » Quant à Hild, prudent, il se tait : « Le prix, je m'en doute, mais je ne vous dirai rien. Je ne tiens pas à faire le jeu des autres... »

Accrédité par plusieurs managers, qui ne sauraient mentir puisqu'ils y ponctionneront leur commission, la fourchette 5-10 millions est crédible. Sera-ce un paramètre déterminant pour René Ruello, le président rennais, tout heureux pour l'heure de posséder dans ses rangs le meilleur joueur de D 2 ?

Damien RESSIOT

1. GOURVENNEC (Rennes)
2. Abed (Valence)
Horlaville (Rouen)
Le Saux (Saint-Brieuc)
Letizi (Nice)
S. Michel (Red Star)
Vandevoorde (Beauvais)

CLUB PROMOTIONNEL DE L'ANNÉE

Brest et la nouvelle vie

Ancien accro des faits divers, sujet aux remous pas toujours marins, le Stade Brestois 29 doit, aujourd'hui, se refaire une image propre. L'affaire est en cours, malgré les difficultés et les ardoises antérieures.

Lionel Riou, ou l'avenir de Brest, belle terre de football.

Photo Philippe GEORGIN/HOT SPORTS

TROIS fois par le passé Brest a eu droit aux honneurs du palmarès. La première en 1978 : *FF* avait décidé de récompenser Alain de Martigny, le premier entraîneur à bombarder Brest en D 1. Un an plus tard, c'est Michel Bannaire, principal artisan du renouveau brestois, aujourd'hui disparu, qui remportait la palme du meilleur dirigeant. En 1990, enfin, le Brest-Armorique décrochait la timbale du club ayant mené la meilleure politique de jeunes.

Ces événements, assurément, se sont déroulés dans une vie antérieure. Loin, très loin de l'actuel Stade Brestois 29, rebaptisé après le carnage qui avait provoqué sa rechute brutale dans le royaume des amateurs. Les ailes brûlées au contact d'un soleil irradiant. Celui du monde professionnel, de la mégalomanie, des voyages colombiens et des cartels douteux...

Si le passé est dans la boîte, les factures impayées sont, elles, toujours là. Visibles au grand jour. Deux millions de dettes à éponger avant la fin de 1996, c'est toujours ça de moins pour les jeunes et les autres. Etant donné que la mairie et les collectivités locales semblent être résolues à faire la sourde oreille, le tissu économique local sera à nouveau mis à contribution. Premiers frémissements, 50 entreprises ont déjà rejoint le club et le sponsor principal vient de reconduire son contrat pour 1994.

Deux bons points pour un département finistérien sinistré au plan du football (deux équipes, Brest et Quimper, en National 1) et frustré d'affiches de haut niveau. Le public, pourtant, répond présent dès que le menu est alléchant. Dernier exemple en date : l'accueil de la rencontre France-Bulgarie Espoirs pour laquelle 12 000 personnes avaient retrouvé le chemin du stade Francis-Le-Blé. La preuve que, sous la braise, le feu est encore vivace.

Bien sûr, les visiteurs du National 1 sont beaucoup moins nombreux. C'est bien pour ça que le temps presse. Michel Jestin, le président brestois, sait que la montée en D 2 est obligatoire avant la fin de la saison prochaine. « D'abord, explique-t-il, pour créer une dynamique autour du club. Ensuite, pour assurer un avenir aux jeunes du centre de formation qui existe encore, malgré notre statut promotionnel, et qui accueille à l'heure actuelle 33 éléments. »

Quoi qu'il en soit, et malgré l'ampleur de la tâche, la reconstruction est bien entamée. Petit à petit, Brest fait entendre à nouveau, moderato, le son de sa voix. Si tout va bien, Francis-Le-Blé accueillera au printemps un quart de finale du Championnat d'Europe Espoirs. Penn-Huel et Foucauld, les deux tribunes, devraient alors recommencer à vibrer. Avant de s'enflammer à nouveau pour leurs propres couleurs. Ce sera alors au tour de Guéguen, Riou, Cario, Godoy et les autres de sonner le tocsin. On ne meurt pas deux fois...

Joël SIMON

1. STADE BRESTOIS
2. Aubervilliers, Brive, Saint-Leu et Sète

ENTRAINEUR DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

Goavec, les bulles du bonheur...

Ex-pique-assiette des zones médianes, le moineau Goavec s'est mu en un oiseau aux larges ailes, modèle rare d'une espèce en voie de disparition : celle des amoureux du jeu et de la fête.

AVIS aux gens de Moët et Chandon, Veuve Cliquot et autre Cordon Rouge : un marché fructueux vient de s'ouvrir en Bretagne. A Saint-Brieuc, et plus précisément du côté du parc Fred-Aubert, où les bulles sont reines. Celles de champagne, évidemment. Celles qui pétillent dans les coupes autant que les yeux de ceux qui les absorbent. Celles que l'on partage avec plaisir, sans se soucier de résultats forcément fluctuants. Pétillantes comme les mirettes de Denis Goavec, l'entraîneur briochin, quand l'osmose avec ses joueurs devient totale.

Débarqué en 1988 dans ce qu'il convenait d'appeler encore les Côtes-du-Nord, le père Denis n'imaginait certainement pas que, six ans plus tard, il deviendrait, hommage jalousé, le meilleur entraîneur de D 2. Pourtant, la distinction attribuée par *FF* n'est que la récompense méritée d'un travail acharné, original dosage entre sérieux et décontraction, tronc commun et affirmation individuelle, je et jeu.

« Quand je recrute, je privilégie l'homme sur le joueur, aime à répéter Goavec. Car, pour appartenir à notre collectivité, il faut des qualités supérieures à la moyenne. Mes footballeurs doivent être matures... » Maturité mais aussi enthousiasme et joie de vivre. Règles d'or de l'existence selon l'ancien demi défensif de Brest, Blois et Montceau-les-Mines, enquêteur de police pendant une douzaine d'années et désormais détaché à sa tâche d'entraîneur par la mairie de Saint-Brieuc. Des valeurs qui lui ont permis de propulser en soixante-douze mois un club végétatif de Division supérieure régionale (entre la DHR et la DH) à une inattendue quatrième place de D 2.

Les victoires n'ont pourtant pas modifié l'homme. De l'avis général, Denis Goavec n'a pas changé depuis ses débuts briochins. Tout juste a-t-il revêtu cette saison un ensemble costume-cravate-pardessus, discret apparat d'un standing à peine évolué. D 2 ou pas, il consacre toujours le mercredi après-midi à Erwan, Maël et Gwendal, ses trois enfants, et passe une demi-journée par semaine avec son épouse. « Je ne conçois pas de vivre pour le football à 100 %. Mon équilibre, c'est ma famille qui me le donne. Le métier d'entraîneur est trop incertain pour lui accorder une place unique. »

Anti-robot primaire, Denis Goavec a toujours tranché dans le milieu aseptisé du football professionnel. Déjà lorsqu'il était joueur, il se considérait comme le « promotionnel n° 1 ». « J'aime bien m'amuser et rire, mais je déteste perdre. C'est le message que j'essaie de faire passer à Saint-Brieuc. En fait, ce club, c'est un peu mon bébé. Celui que j'ai façonné avec le président Rouxel, qui m'a toujours laissé carte blanche. »

Confiance mutuelle, basée sur une approche commune de la vie et des vraies priorités. « Je ne m'enflamme jamais, confesse Goavec. Dans la victoire comme dans la défaite, je veux rester réaliste. Le plus important, à mes yeux, c'est que mes joueurs se comportent en hommes responsables. Qu'ils fassent le maximum pour pouvoir se regarder dans la glace. Le reste est accessoire... »

Jouisseur patenté, joueur dans l'âme, Denis Goavec a certainement trouvé à Saint-Brieuc un terrain choisi pour s'affirmer. Le galérien qu'il fut est devenu un meneur d'hommes hors norme. Question d'expérience. Et rien ne l'empêchera de faire sauter quelques bouchons pour célébrer sa dernière distinction. Des bulles, des hommes, un symbole...

Joël SIMON

1. GOAVEC (Saint-Brieuc)
2. Halilhodzic (Beauvais)
3. Rouyer (Nancy)
4. Emon (Nice)
   Le Milinaire (Rennes)
   Zorzetto (Rouen)

Photo PRESSE SPORTS

● C'est un ex-Olympien, Jean-Claude Giuntini, qui est l'entraîneur de Brive, aussi motivé que ses joueurs : « Le soir même du tirage, les joueurs voulaient s'entraîner... » Le signe que l'effervescence règne bien en Corrèze pour ce trente-deuxième de finale de Coupe de France.

● Alain Boghossian en deuil : son père a disparu mercredi dernier, foudroyé par une crise cardiaque, alors qu'il allait ouvrir son magasin à Saint-Auban. Toute la rédaction de *France Football* adresse à Alain ses sincères condoléances.

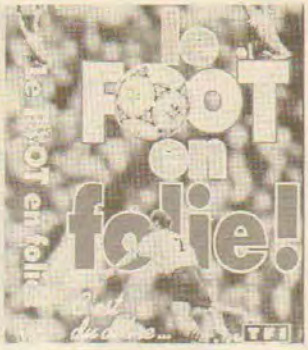
● Jurgen Klinsmann est ravi de son séjour aux États-Unis. La création envisagée d'une véritable ligue professionnelle de soccer l'a particulièrement intéressé. Il ne serait, paraît-il, pas le seul au sein de la sélection allemande.

● D'ores et déjà, Yvan Lebourgeois, le défenseur central caennais, sait qu'il sera au repos lors de la reprise du Championnat à Lens le 15 janvier. Ce soir-là, Yvan le Terrible sera suspendu suite à l'obtention de trois cartons jaunes en moins de dix rencontres.

La guerre des trois a bien eu lieu

Papin critique Ginola, qui répond aux attaques de Cantona. Ginola allume Papin, qu'il suspecte d'avoir influencé Gérard Houllier dans ses choix. Cantona dit : « Ginola est un âne. » Ginola dit : « Cantona devrait se regarder dans une glace. » Papin dit : « Ginola n'est pas un grand joueur. »
Vous allez voir, avec tout ça, on va finir par ne pas y aller à la Coupe du monde...

Clubs	Programme
Angers	■ 4/1 : Angers-Le Mans. ■ 8/1 : Angers-Niort (lieu à déterminer).
Auxerre	■ Stage à Soulac (Gironde) du 3/1 au 7/1. ■ 8/1 : Rennes-Auxerre.
Bordeaux	■ 9/1 : Bordeaux-Sélection Sud-Ouest, à Lormont (Gironde).
Caen	■ 8/1. : Guingamp-Caen.
Cannes	■ Stage à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes), du 2/1 au 5/1.
Le Havre	
Lens	■ 8/1 : Lens-Valenciennes, à Guesnain (Nord).
Lille	■ 8/1 : Dunkerque-Lille.
Lyon	Tournée au Pays basque. ■ 5/1 : Lyon-Real Sociedad. ■ 8/1 : Pau-Lyon.
Marseille	■ Stage à Saint-Auban (Alpes de Haute-Provence), du 2/1 au 8/1. ■ 5/1 : Marseille-Sélection des Alpes. ■ 8/1 : Marseille-Montpellier, à Perthuis (Bouches-du-Rhône).
Martigues	■ 8/1 : Nice-Martigues. ■ 11/1 : Martigues ?
Metz	■ 5/1 : Metz-Lille, à Reims. ■ 8/1 : Metz-Red Star (à Pierrefitte Seine-Saint-Denis).
Monaco	■ 11/1 : Monaco-Inter-Milan.
Montpellier	■ 4/1 : Montpellier-Toulouse, à La Grande-Motte (Hérault). ■ 8/1 : Montpellier-Marseille, à Perthuis (Bouches-du-Rhône).
Nantes	■ Stage au Maroc du 2/1 au 9/1. ■ 4/1 : Maroc-Nantes. ■ 6/1 : Agadir-Nantes. ■ 11/1 : Nantes-Laval.
Paris-SG	■ 5/1 : Beauvais-Paris-SG. ■ 8/1 : Rouen-Paris-SG.
Saint-Étienne	■ 5/1 : Saint-Étienne-Gueugnon. ■ 9/1 : Saint-Étienne-Cannes, à Aix-en-Provence.
Sochaux	■ Stage à Clairefontaine, du 3/1 au 7/1. ■ 8/1 : Sochaux-Strasbourg, à Rhinau (Bas-Rhin).
Strasbourg	■ Strasbourg-Sochaux, à Rhinau (Bas-Rhin).
Toulouse	■ Stage à Méjanes (Gard), du 3/1 au 7/1. ■ 7/1 : Nîmes-Toulouse.



Le foot en folie !
TF 1 Vidéo

Le couple Jaillant-Roland a revu et relu ses bonnes cassettes. Le résultat, c'est un bon moment en compagnie de quelques fous de foot. Des buts marqués, des buts ratés, des gardiens heureux et maladroits, des joies et des colères, des arbitres en chaleur et des entraîneurs en tenue. Pour ne pas oublier que le foot est un jeu drôle.

Leader foot
le jeu tactique du football
249 francs

Sept ans de réflexion ont permis à Christian Delcourt, journaliste à Canal +, et à son frère Philippe, entraîneur diplômé du deuxième degré, d'élaborer ce jeu d'un rare réalisme. Une fois assimilé des règles savamment réparties en trois niveaux de difficultés, on se croirait vraiment sur le terrain. Toutes les phases d'un match se retrouve dans ce jeu, ce qui lui donne un rôle pédagogique essentiel. Disponible dans la plupart des magasins de jeux, on peut aussi le commander par Minitel (3615 code LEADER FOOT), par téléphone (47-69-01-56) ou par courrier (LDF Sport, 12, avenue des Pavillons, 92700 Colombes).

● Changement de direction pour les Cannois, qui ont abandonné leurs habitudes à Saint-Valher pour mettre cette semaine le cap un peu plus à l'est. C'est en effet à Saint-Martin-Vésubie qu'ils se préparent actuellement pour la reprise du Championnat.

● Remis de ses ennuis physiques, prêt à porter l'OM vers un nouveau titre de champion de France, Basile Boli se lance également dans la publicité. Le défenseur marseillais vante, depuis le début de l'année, les mérites d'une marque de lunettes.

● Demain (mercredi) à partir de 18 h 30, à Savigny, au gymnase Léo-Lagrange, aura lieu un tournoi au profit des enfants de Sarajevo. Le plateau sera relevé et hautement symbolique puisque les joueurs bosniaques, comme Susic ou Hadzibegic, feront équipe avec le prodige serbe, Dragan Stojkovic. Venez nombreux.

● Les joueurs cannois ont reçu de la part de leur entraîneur, Luis Fernandez, un cadeau de Noël original. Celui-ci leur a offert le disque du grand succès de Gina Crametta, *Ecco va Il Calcio*. Tous ont dansé jusqu'à l'aube lors du réveillon de la nouvelle année sur cette trépidante musique.

Les B.A. du Variétés

Le Variétés Club de France de Roland et Vendroux continue ses B.A. en joignant l'agréable à l'utile. Passant les fêtes à l'île Maurice, Platini et les siens ont laissé 50 000 francs à la fondation des Accidentés du sport, fondée par Michaël Glover, ministre du Tourisme et des Sports, à l'issue de deux matches : défaite 6-4 contre le champion national, Fire Brigade (doublés de Giresse et Jean-Pierre Valente), et nul 3-3 face à Sun Rise (deux buts de Rocheteau et un de Giresse). Deux fois 7 000 spectateurs et le soleil pour les stars françaises et les petits nouveaux, René Girard et Gérard Bernardet. Prochaine étape du Variétés : un tournoi le 21 janvier à Amnéville au profit des Enfants de la Terre de Noah et d'Action Michel Platini.

● A la reprise, cela fait une semaine, trois joueurs manquaient à l'appel et ont bénéficié de quelques jours de repos supplémentaires. C'était le cas des trois étrangers, le Brésilien Silva, le Russo-Portugais Mostovoi et le Tunisien Roussi. Ce dernier, en stade au Ghana avec l'équipe nationale de Tunisie, ne reviendra que demain sur le sol normand.

● Le SM Caen ayant été l'un des premiers clubs à reprendre l'entraînement, celui-ci la semaine dernière s'est divisé en deux parties bien distinctes. Du ballon l'après-midi avec, notamment un tournoi interne et l'entraînement foncier le matin : pour ce faire, les footballeurs malherbistes ont bouclé de nombreux tours de la Prairie, l'hippodrome situé au centre de la ville de Caen.

● Un seul match amical de préparation au programme du SM Caen : samedi prochain à Guingamp contre l'équipe d'En-Avant. Ces deux formations se connaissent bien pour avoir joué longtemps ensemble en Deuxième Division. Depuis, les temps ont bien changé puisque les Caennais se retrouvent depuis six saisons en Division 1 alors que les Guingampais ont intégré cette année le Championnat de National 1.

● Lors du stage qu'ils ont entamé à Saint-Auban dans les Alpes-de-Haute-Provence, les Marseillais disputeront deux matches amicaux puisque à celui prévu samedi contre Montpellier, à Pertuis, un second a été ajouté. Il opposera l'OM à une sélection amateurs alpine.

● Pour parfaire encore l'ambiance, les Olympiens ont profité la semaine dernière du fait qu'ils avaient deux séances d'entraînement quotidiennes à leur programme pour déjeuner tous ensemble chaque midi.

● Jusqu'ici, le stade Michel-d'Ornano n'avait jamais bénéficié d'une retransmission télévisée en direct sur Canal +. Ce sera chose faite le 8 février, la manche retour du derby normand entre Caen et Le Havre bénéficiant de la retransmission de la chaîne cryptée. Ce fut d'ailleurs également le cas du match aller.

● En stage dans le Sud-Ouest de la France, Martigues a rencontré mercredi dernier la Real Sociedad en match amical. Une rencontre disputée à Tarnos, près de Bayonne, et qui s'est soldée par un résultat nul 0-0 entre les deux équipes.

Une valise pour Weah

George Weah a été nommé « Ambassadeur itinérant » pour le sport par Amos Sawyer, le chef du gouvernement libérien. L'attaquant parisien a été choisi pour son « sens élevé de la discipline (son entraîneur le sait depuis longtemps) et pour l'amour qu'il porte au peuple libérien et à sa patrie ».

● C'est sur la Côte d'Azur, à Antibes, que Rolland Courbis avait prévu la reprise des Bordelais la semaine dernière. Ce petit stage a été clos par un match amical entre les Girondins et Toulon.

● A l'heure des bilans lors de la trêve, le SM Caen affichait une présence au palmarès dont il serait bien passé. Ce sont en effet les Malherbistes qui ont obtenu le moins de points à l'extérieur : deux seulement, lors de leur victoire au Havre.

● Le mage Karim Abdul Barja a eu une vision nette de l'année 1994. Selon lui, c'est l'équipe nationale du Cameroun qui sera championne du monde aux États-Unis.

GRAND STADE

C'est parti !

Le ministre de la Jeunesse et des Sports, M^me^ Michèle Alliot-Marie, a effectué sa première visite, lundi, sur le site du Cornillon à Saint-Denis et procédé au lancement symbolique de l'opération qui débouchera sur la livraison du stade de 80 000 places lors du dernier trimestre de 1997.
M^me^ Alliot-Marie a rappelé l'échéancier des travaux qu'elle avait communiqué le matin aux députés et précisé que le coût de l'opération était fixé à 1,2 milliard de francs pour le stade et 1,2 milliard de francs pour les aménagements alentours.

● Jacques Lopez, l'ex-« minot » marseillais actuellement entraîneur d'une équipe de jeunes à la Réunion, a rendu visite à ses copains olympiens mercredi. Il a longuement discuté avec ses amis Éric Di Meco et Jean Francini, qui s'occupe actuellement des équipements à l'OM.

● Tous les Olympiens ont répondu présents pour la reprise le 28 décembre à la Commanderie. Tous sauf un, Gil Rui Barros, victime d'un claquage à la cuisse, qui poursuivait ses soins au Portugal. Il a rejoint ses coéquipiers jeudi matin.

● Quatre jeunes joueurs, en revanche, ont suivi l'entraînement de l'OM jusqu'au 31 décembre : deux Brésiliens, Sergio, ailier gauche au Brasilia, et Ruy Borba, le beau-frère d'Anderson, et deux Endoumois, Spinosi et Wacaboué, qui intégreront l'OM en juin prochain.

● Au programme de cette reprise olympienne, deux entraînements par jour avec footing et exercice physique le matin, ballon l'après-midi, sauf mercredi consacré aux soins.

● Vingt joueurs marseillais sont partis en stage dimanche matin à Saint-Auban. Deux gardiens seulement, Barthez et Rousset, et dix-huit joueurs, dont le jeune Revillet. Ils joueront le 5 janvier à 19 heures contre une sélection des Alpes-de-Haute-Provence, et le 8 contre Montpellier à 15 heures à Pertuis.

● Une équipe de France 2 est venue mercredi en fin d'après-midi remettre le Trophée France 2 récompensant l'équipe de l'OM pour sa saison 1992-93 et son titre européen, à Gemenos.

● Joseph Mahmoud, le champion d'athlétisme actuel directeur des sports de Marignane, est venu jeudi à la Commanderie inviter deux Olympiens au gala des champions 93. Éric Di Meco et Basile Boli seront donc présents le 8 janvier à Marignane.

● Les « Manchots » en Ovalie : les dirigeants brivistes ont obtenu l'autorisation de jouer le 22 janvier contre l'OM sur le Stadium des rugbymen. Celui-ci permet d'accueillir quinze mille personnes.

● Suite à l'annulation de la tournée au Cameroun, les dirigeants caennais n'ont finalement pas recherché de matches de préparation supplémentaires. Toute la semaine dernière, les joueurs se sont néanmoins affrontés lors de petits tournois acharnés dans la « cage à foot ». Il y avait même des lots pour la meilleure équipe !

Monaco et les Brésiliens

Luis Henrique, dont le contrat a été suspendu par ses dirigeants pour avoir quitté le club sans autorisation, pourrait être échangé avec un de ses compatriotes, Edilson (21 ans), l'attaquant de Palmeiras champion du Brésil. Meilleur buteur du Championnat, Edilson, qui intéresse aussi le club japonais de Nagoya (qui proposerait 5 millions de dollars), serait cédé contre une somme de 27 MF moins la valeur de Luis Henrique. Mais on n'imagine pas très bien les Monégasques engager dès maintenant un joueur qui, en tout état de cause, ne pourrait jouer en Championnat et devrait se contenter d'apparitions en Coupe d'Europe.

● L'UNAF (Union nationale des arbitres de football) tiendra son conseil national le 8 janvier au Centre technique de Clairefontaine. Elle exposera le point de vue des 25 000 arbitres français quant à leur place dans les nouvelles structures du football.

● Les Verts de Saint-Étienne ont remporté la première édition du Tournoi de Saint-Martin en battant l'équipe nationale de Trinidad et Tobago (3-0). En demi-finale, les joueurs de Santini avaient éliminé la sélection de Saint-Martin sur le score de 9-0.

● A Bamako, en début de semaine dernière, le SCO d'Angers s'est incliné devant l'équipe nationale du Mali, deux buts à un.

● Bernard Pardo repique au jeu. L'ancien international, qui vit à Sanary depuis qu'il a pris sa retraite, a signé un contrat en faveur de Toulon, l'un de ses anciens clubs. Une recrue de choix pour ses amis Alfano et Bérenguier.

● La rédaction du *Télégramme*, quotidien de la Bretagne, a désigné Noël Le Graët comme le Breton de l'année 1993 pour son action à la tête du football professionnel français. Par ailleurs, pour le trophée du meilleur sportif breton, Anaclet Wamba a devancé Paul Le Guen. Le prix du meilleur club est revenu au Stade Briochin.

● Dans les différentes statistiques établies à la fin de la première phase du Championnat, le SM Caen s'est largement distingué par sa piètre production d'ensemble à l'extérieur. C'est la formation qui a obtenu, avec deux unités seulement, le moins de points hors de ses bases.

TÉLÉ

Les six prochains directs

Voici le programme des six prochains matches de Championnat de France retransmis sur Canal + :

(vendredi 14 janvier à 20 h 30)
Paris-SG-Marseille
(vendredi 28 janvier à 20 h 30)
Marseille-Monaco
(vendredi 4 février à 20 h 30)
Toulouse-Bordeaux
(mardi 8 février à 20 h 30)
Caen-Le Havre
(dimanche 20 février à 18 h 30)
Bordeaux-Marseille
(jeudi 24 février à 20 h 30)
Auxerre-Paris-SG

● Le derby normand entre Caen et Le Havre était normalement programmé le mercredi 9 février. Mais cette rencontre a été avancée de vingt-quatre heures et se déroulera devant les caméras de Canal + le mardi 8 février. Ce sera d'ailleurs la première retransmission en direct d'un match du Championnat au stade Michel-d'Ornano. La rencontre aller au stade Jules-Deschaseaux avait, elle aussi, bénéficié des mérites du direct.

● C'est Marc Ninu, vice-président du club chargé des finances, qui l'a annoncé : « Sans prendre en considération les retombées d'une éventuelle carrière en Coupe de France, le Sporting Bastiais devrait dégager des bénéfices au terme de la saison 1993-1994. Le budget prévisionnel prévoit en effet 17 680 000 francs en recettes et 15 012 000 francs en dépenses. Toutefois, 2 200 000 francs sont destinés à rembourser le passif. »

● Contraints de choisir entre une société d'économie mixte et une société anonyme à objet sportif, les dirigeants bastiais ont décidé d'attendre jusqu'en juin prochain. Ils espèrent que, d'ici là, d'autres possibilités pourraient être offertes. En fait, à Bastia, on se satisferait fort bien du maintien du statut d'association loi 1901 renforcée.

● Il vient tout juste de paraître. Il s'agit du *Guide du football corse*. On retrouve dans cet opuscule, photos à l'appui, aux côtés du Sporting Club Bastiais (D 2), du Gazélec d'Ajaccio (N 1), de L'Ile-Rousse et du Sporting Club Bastiais (N 2), du SCO Ajaccio et de Porto-Vecchio (N 3), toutes les équipes qui disputent les Championnats de la Ligue corse de football.

● L'heure est aux économies à Sedan. Le président Francis Roumy procède depuis quelques semaines à un sérieux dégraissage d'effectif. Après Oliveira (reparti en Uruguay), Lebon et Mionnet (prêtés à Ancenis et Saint-Leu), Raul Faléro, le meilleur buteur de la saison dernière (sept réalisations), fait à son tour les frais de cette mesure de restriction. Tout comme le réserviste El Aouad dont le contrat a été résilié.

● Le président niçois André Bois a démenti catégoriquement les contacts avec Monaco quant au transfert de Lionel Letizi ou toute signature d'un accord de non-sollicitation. La rumeur prêtait pourtant au club de la Principauté l'intention de verser 10 MF (plus un joueur) au Gym pour enrôler son brillant gardien de but.

● Surtout se garder d'être euphoriques ! C'est le message que ne cesse de faire passer Michel Le Milinaire, qui craint une démobilisation de ses troupes devant l'avalanche de compliments dont son équipe est l'objet depuis plusieurs semaines. Garder les pieds sur terre et être réalistes sont les deux conseils de l'entraîneur rennais, qui reste vigilant.

● Les travaux de réfection de l'éclairage vont bon train à Furiani. Tout porte à croire que, comme prévu, la lumière jaillira pour la venue de Nice en février.

télévision

MARDI 4 JANVIER
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*
20 h 30, France3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 heure, Eurosport : *Eurosportneus.*

MERCREDI 5 JANVIER
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*

JEUDI 6 JANVIER
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*

VENDREDI 7 JANVIER
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
21 heures, Eurosport : *Eurosportneus.*
1 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*

SAMEDI 8 JANVIER
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.

DIMANCHE 9 JANVIER
18 h 5, France 2 : *Stade 2.* Présenté par Patrick Chêne. Portrait de David Ginola et Éric Di Meco.
20 h 35, M 6 : *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.
22 h 55, Canal + : *L'Équipe du dimanche.* Présenté par Pierre Sled. Avec les buts des Championnats européens, notamment la rencontre Barcelone-Real Madrid.

LUNDI 10 JANVIER
19 h 30, Eurosport : *Eurosportneus.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
23 heures, Eurosport : *Eurogoals.* Les plus beaux buts des Championnats espagnol, portugais, néerlandais. Rediffusion le 11 à 18 h 30 et le 12 à 12 heures.
1 heure, Eurosport : *Eurosportneus.*

● Gérard Parentin, le président de Nancy, jouit d'une notoriété qu'il n'a pas souhaitée. Sur tous les stades de France, quand le public est en désaccord avec l'arbitrage, il scande : « Parentin, t'as raison, les arbitres sont tous des... » Il n'a jamais créé cette rime qui découle de démêlés avec un arbitre voilà deux ans. Mais, depuis, les stigmates de l'affaire demeurent vivaces. La valeur de l'exemple...

● Pour continuer à apurer ses dettes sans entamer son effectif, l'AS Nancy-Lorraine envisage de réduire son train de vie : les réceptions d'après-match sont menacées. Pis, on parle d'abandonner les installations de la Forêt de Haye pour un retour au stade Marcel-Picot.

● C'est à Lunéville, la cité de son président Gérard Parentin, que l'équipe de Nancy disputera son premier match de rentrée, en amical, contre Mulhouse, le 8 janvier.

● A Saint-Brieuc, l'entraînement a repris le vendredi 31 décembre. Tous les Briochins étaient présents, sauf Dario Brose et Hendrig Gutierrez, rentrés hier seulement des États-Unis.

● Le capitaine des Briochins, Jean-Marc Philippon, a bien participé aux entraînements de rentrée, mais il n'a pu participer aux footings. En effet, malgré le repos, il souffre toujours de l'entorse du genou gauche contractée lors du match de Coupe de France contre Rennes.

Attention aux pieds !

La reprise de l'entraînement des Briochins devait s'effectuer sur la jolie plage des Rosaires à Plérin. Hélas, l'accès en est interdit à cause de la présence éventuelle de détonateurs échoués sur tout le front de mer de la facade ouest du pays. Pour leur footing, les Bretons ont dû emprunter le sentier des douaniers le long de la côte.

● Avant le déplacement du 15 janvier à Alès, où ils seront accompagnés des sponsors, de représentants de la municipalité et du conseil général, les Briochins disputeront un match amical dimanche prochain, à Loudéac, contre Lorient (N 1).

● En coiffant d'une courte tête l'ex-Lensois Christophe Delmotte, le milieu de terrain sedanais Laurent David a été élu Sanglier du mois de novembre par les supporters d'*Allez Sedan.*

● A la trêve, l'équipe sedanaise disposait d'un large spectre de buteurs. Pas moins de dix joueurs ont en effet inscrit les vingt-huit buts du CSSA. Dans l'ordre : Testa (8 buts), Pelletier (5), L. David et Falero (3), P.-Y. David, Delmotte et Gamiette (2), Thèze, De Neef et Gombert (1).

● Nevers (N 1) est plus que jamais dans une position difficile. Devant les difficultés financières (salaires non versés depuis octobre), le président Kremer et le comité directeur ont démissionné. Le club nivernais espère qu'un repreneur se manifestera lors de l'AG extraordinaire, le 13 janvier.

● Régis Roch, entraîneur des gardiens du Red Star jusqu'à la saison dernière, a pris en main les destinées de Suresnes (DHR). Devinez qui a mis le club des Hauts-de-Seine sur la piste Roch ? Michel Rouquette, l'ex-coach du Red Star 93.

● Bien qu'ayant repris le chemin des terrains le 29 décembre, les footballeurs du Red Star se sont vus gratifier d'un week-end complet de repos, le 1er et le 2 janvier.

● Le Red Star jouera un match amical le 8 janvier à Pierrefitte (16 heures) contre le FC Metz.

● Les Bastiais ont repris l'entraînement le 29 décembre, à l'exception de Faye parti en famille au Sénégal.

● La rencontre amicale contre le GFC Ajaccio ayant été reportée, le SC Bastia s'est retourné vers L'Ile-Rousse (N 2), entraînée par l'ex-buteur Fan-fan Félix.

Mazzéo en progrès

Bientôt bon pour le service ? Après sa terrible fracture tibia-péroné, Jean-Louis Mazzéo avait peut-être effectué un retour trop rapide avec l'équipe de N 3 et s'était blessé au cal osseux. D'où une nouvelle période de doute. Heureusement, à la mi-décembre, il a repris une préparation normale. Le stratège sedanais va de mieux en mieux, et « Kiki » Perrin, l'entraîneur de la réserve ardennaise, envisage de l'intégrer au groupe.

● Tous les Valenciennois, y compris Etshélé, Fernier et Corroyer, ont repris l'entraînement mercredi, sur l'aire de jeu stabilisée faute de pouvoir évoluer sur les terrains en herbe gorgés d'eau.

● Le match amical prévu jeudi contre Amiens a été annulé à cause des intempéries. En revanche, VA affrontera Rouen sur la pelouse d'Abbeville, mercredi 5 à 19 heures. Les joueurs de Metsu seront opposés à Lens, le samedi 8, à Guesnain, près de Douai.

● Après quelques jours passés à Nungesser, l'Uruguayen Edgar Borges est retourné à Lille en attendant la décision de la commission d'appel qui se réunit le 10 janvier. Pour l'instant, il n'a pas reçu le droit d'être le joker valenciennois. Bruno Metsu regrette « que les exigences financières et les marchandages imposés par les dirigeants lillois le privent d'un joker qui a le profil du meneur de jeu qui manque à Valenciennes ».

● Les joueurs de l'Olympique d'Alès se sont retrouvés vendredi sur leur stade d'entraînement habituel avant de partir pour Font-Romeu. Parmi eux, Éric Deletang et Christophe Buffat, qui devraient être opérationnels à la reprise.

● Lors de la récente assemblée générale de Nîmes Olympique, le trésorier André Cusy a indiqué que l'UEFA était intervenue auprès de la fédération portugaise afin de récupérer une somme de 4 MF, représentant le transfert de l'international algérien Djamel Menad, dû aux Gardois depuis 1990 par le club de Famelicao.

● Bien rétabli de la grave opération à un genou subie à l'intersaison, l'ancien Girondin Bernard Gimenez reprend un entraînement normal cette semaine, mais sa rentrée au sein de l'équipe nîmoise n'est envisagée que fin janvier ou début février.

● Victime d'une fracture de la jambe le 6 novembre à Gueugnon, le Nîmois Bruno Pabois est en voie de guérison. Après avoir séjourné dans sa famille en Bretagne, il rejoindra cette semaine la capitale gardoise afin d'y terminer sa rééducation.

● Au Nîmes Olympique, le mécontentement à propos de la modicité de la subvention 1994 du conseil général (550 000 F) est d'autant plus grand que l'USAM (handball) et l'Olympique d'Alès recevront des sommes nettement supérieures.

● Lors du match amical disputé au stade Delaune, à Reims, contre Saint-Anne (N 3), l'entraîneur sedanais, Michel Le Flochmoan, s'est livré à des essais afin de pallier l'absence de sa charnière centrale Pelletier - Fernandez, contre Gueugnon, le 15 janvier. C'est le tandem Pierre-Yves David - Fabrice Jacquier qui tient la corde pour succéder à la paire type.

● Michel Le Flochmoan regrette le départ de son attaquant uruguayen Falero. En effet, en dehors des deux attaquants titulaires, Testa et Delmotte, le technicien ardennais dispose de très peu de réserves. Seul Petitjean est en effet un véritable remplaçant dans ce secteur.

● L'ex-Lensois Patrick Gombert, révélation sedanaise lors de la première partie de la saison, a profité de la trêve pour récupérer d'une fracture du métatarse. Il devrait être opérationnel pour la reprise, le 15 janvier.

● L'ancien ailier sedanais « John » Songne, souvent apprécié dans un rôle de joker la saison passée à Sedan par Michel Le Flochmoan, vient d'effectuer un retour aux sources à Auxerre, où il fut formé. Après la liquidation du FC Annecy, où il avait signé à l'intersaison, « l'homme pressé » a été rappelé par le staff bourguignon pour renforcer dans un premier temps l'équipe réserve.

Un penchant pour le nul

C'EST la tradition : après les fêtes de fin d'année, le jeu porte sur les Championnats étrangers (italien et espagnol). Et dans huit jours, on évoquera la reprise du Championnat français, agrémentée d'un super-pactole de 10 millions de francs. Pour relancer la machine.

La grille n° 1 de l'année 1994 est donc un spécial Italie-Espagne. Le match n° 1 Cagliari-Atalanta apparaît bien indécis. Deux raisons à cela : — A domicile, l'équipe de Giorgi a l'habitude d'offrir quelques cadeaux ; — Celle de Sauzée devra impérativement limiter la casse. Son avenir en Série A en dépend.

Concernant Genoa, qui se déplacera à Rome pour y rencontrer l'AS Roma, ce sera mission impossible dans la mesure où les Génois restent sur deux défaites d'affilée à l'extérieur. Rappel de leur bilan à l'extérieur : 1 victoire, 1 nul et 6 défaites. Pas brillant !

A l'inverse de celui présenté par l'Inter de Milan : 2 victoires, 4 nuls et 2 défaites seulement. De plus, à l'extérieur, les Milanais sont invaincus depuis deux rencontres. Et s'ils marquent peu de buts (6 en 8 matches), ils en encaissent peu également (5). La Reggiania, son prochain adversaire, en est sûrement inquiète...

D'autre part, il faut rappeler que Cremonese, qui reçoit la Juventus, est invaincu à domicile depuis cinq journées. C'est-à-dire, depuis que le Milan AC lui a infligé sa seule défaite au stade Zini.

Et l'on atteint le match n° 5, Foggia-Lazio. A domicile, Foggia a enregistré 5 nuls en 8 matches. Tandis que la Lazio a pris 8 points sur 16 possibles à l'extérieur, où elle est invaincue depuis 5 matches. Se dirige-t-on vers la deuxième victoire de Foggia au stade Pino-Zaccheria ? Pas si sûr...

Pour ce qui concerne le Milan AC, il devrait poursuivre son invincibilité à Guiseppe-Meazza (6 victoires, 2 nuls et 3 buts encaissés seulement). Si Lecce, la lanterne rouge, réussit l'exploit, on peut craindre de sérieux remous en Italie...

A domicile, Foggia partage souvent les points. En huit matches, cela lui est arrivé à cinq reprises. Récidivera-t-il ?

Précisons également que le match en retard Udine-Milan AC aura lieu jeudi prochain.

Danger pour la Samp, qui reçoit Naples. En effet, à l'extérieur, le Napoli reste sur un succès, 3-1 à Parme. D'autre part, à domicile, la Samp a subi sa seconde défaite, lors de la 11e journée (Cagliari vainqueur, 2-1).

Mission désespérée pour Plaisance contre le Torino. L'équipe de Cagni n'a marqué que 3 buts à l'extérieur depuis le début du Calcio. Dernier point pris en déplacement ? Contre l'Atalanta (0-0) pour le compte de la 11e journée.

Ultime match italien : Parme-Udine. A domicile, Parme constitue une véritable citadelle (4 buts encaissés en 8 matches). Gare toutefois à Udine, restant sur 3 nuls d'affilée à l'extérieur ! En Espagne, la 18e journée est écrasée par le choc Barcelone-Real Madrid. Pour quel résultat ? On serait tenté de tout miser sur le Barça au vu de son bilan à dimicile : 6 victoires, 1 nul et 1 défaite.

Même analyse en ce qui concerne La Corogne, restant sur 5 victoires d'affilée à domicile, où elle n'a encaissé aucun but depuis 3 matches. Ce sera dur, très dur pour Logrones, son adversaire.

Concluons avec Lerida et Valence, qui se déplaceront à Madrid (pour y rencontrer l'Atletico) et Valladolid, respectivement. Le premier a fait sensation en battant Barcelone (1-0), chez lui, lors de la 12e journée, mais il n'a enregistré aucun nul à l'extérieur. Quant au second, Valence, il affiche une bonne santé à l'extérieur (3 victoires, 1 nul et 4 défaites), le changement d'entraîneur aidant...

Maurice BROQUET

Le monde du silence

Maintes fois évoquée, la taxe uniforme (2,3 % sur tous les enjeux de la Française des jeux) est entrée en application le 1er janvier. En douceur. Mais on ignore encore si la part réservée aux gagnants du LS sera augmentée dans les grandes largeurs. Il serait temps, car bon nombre de parieurs s'impatientent.

Que dit-on à la Française des jeux, qui gère le Loto sportif ? « On devrait tout savoir cette semaine, la décision finale appartenant au Budget, ministère de tutelle. »

Alors là, on peut craindre le pire pour les joueurs, car la « maison » offre rarement des cadeaux.

● Bertrand de Gallé, nouvellement nommé P-DG de la Française des jeux, est le cinquième président depuis 1979. Se sont succédé à la tête de la société nationale : Maurice Caradet (1979-1983), Michel Caste (1983-1987), Jean-Pierre Teyssier (1987-1989) et enfin Gérard Colé (1989-1993).

♣ LES GRANDS TRIPLES
POUR VOTRE LOTO SPORTIF

L'INSTITUT EUROPÉEN DES PRONOSTICS SPORTIFS VOUS PRÉSENTE LES NOUVEAUX SYSTEMES DE HAUT NIVEAU

« AUJOURD'HUI DÉCOUVREZ LES PLUS GRANDES MAIS AUSSI ... LES PLUS ÉCONOMIQUES DE MES COMBINAISONS DE JEU ! »

TAPEZ EN PLEIN DANS LE MILLE POUR GAGNER DES GROS LOTOS SPORTIFS

Personne n'a jamais osé vous dévoiler de tels systèmes. Voici quelques exemples de ce qui vous attend :

9 TRIPLES 100 % 12 sans condition
10 TRIPLES 100 % 12 sans condition
13 TRIPLES à partir de 185 unités seulement !
12 TRIPLES 80 unités seulement !
10 TRIPLES 100 % 12 avec rotation des signes*
*(*) **sans précédent** : 5 victoires à domicile n'importe où dans le système, sans aucune autre limite !*

Découvrez aussi comme recevoir gratuitement les combinaisons ultra confidentielles : les vraies matrices des systèmes non conditionnés.

LE TOP !
11 TRIPLES 100 % 12 sans aucune condition !
12 TRIPLES 100 % 12 sans aucune condition !
13 TRIPLES 100 % 12 sans aucune condition !

*« Beaucoup de nos lecteurs éprouvent de plus en plus de difficultés à établir leur pronostic sportif. Aussi nous ne pouvons que féliciter l'Institut Européen des Pronostics d'avoir conçu le livre des Grands Triples, présenté ci-dessous. Cet ouvrage comprend **des systèmes incomparables**, il ne s'agit pas de petits systèmes que vous pouvez trouver par-ci par-là. **Les mises sont réduites au coût le plus bas**, à l'exception des matrices, ce qui est normal car elles ne comportent aucune condition. Vous y trouverez un grand éventail de systèmes qui vous permettront de jouer carrément jusqu'à **13 TRIPLES** !!! ».*

LE nouveau livre I.E.P.S. VIENT DE PARAÎTRE. Et c'est très fort ! Personne n'a jamais osé vous parler de telles combinaisons ! **Oui, c'est vraiment étonnant et dans le sens propre du terme.** Dans quelques minutes vous aurez l'occasion de découvrir et enfin de posséder vous-même, les plus incroyables systèmes existants sur le marché. **Comment réaliser au Loto Sportif tout ce dont vous avez toujours rêvé !** Le but recherché dans ce nouveau livre est d'éliminer l'écart qui vous empêche d'accéder aux premiers rangs comme des centaines de milliers de parieurs. Il s'agit d'une nouvelle famille de systèmes. LEURS AVANTAGES ? Soit avec très peu de conditions soit aucune condition du tout ! Des systèmes simples et à multi-rendement au 13.

Et toujours les systèmes IEPS en direct dont vous pouvez tester le sérieux !

Accès libre

IL s'agit d'un travail absolument colossal qui vous sera envoyé pour la modique somme de 390 F. Même si ces performances vous semblent incroyables, découpez et expédiez ce bon. L'Institut Européen exerce depuis des années, avec sérieux, et permet à des milliers de gens de connaître et mieux jouer grâce aux combinaisons mathématiques. Certains ont déjà gagné très gros. D'autres ont même fait leurs propres méthodes et les vendent sur le marché à présent. Pourquoi pas vous ? N'hésitez pas, répondez dès aujourd'hui, à l'aide du bon de commande ci-contre.

EN CADEAU GRATUIT !
L'AGENDA du FOOTBALL MICHEL HIDALGO
Il est à vous si vous répondez sous 5 jours !

VOUS recevrez par retour de courrier (sous 48 h) **le merveilleux Livre des Grands Triples** que personne, ABSOLUMENT PERSONNE ne peut défier quant à la qualité, la rentabilité, l'exactitude, et l'énorme économie obtenue sur les mises !!!

BON DE COMMANDE POUR LE LIVRE DES GRANDS TRIPLES

FF/01 — à découper (ou photocopier) et à renvoyer à : IEPS - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

Répondez sous 5 jours et recevez le superbe AGENDA du FOOTBALL de MICHEL HIDALGO !

❒ **OUI**, veuillez me faire parvenir le Livre des Grands Triples.

❒ Je réponds sous 5 jours et je reçois donc **en cadeau gratuit** l'Agenda du Football Michel Hidalgo destiné en priorité aux présidents et aux professionnels du football français.

Ci-joint mon règlement de 390 F franco de port au lieu de 550 F (je bénéficie d'une remise de 29,9% sur le prix soit 160 F d'économie) à l'ordre de I.E.P.S. par :
❒ Chèque bancaire ❒ Mandat postal
❒ Carte bleue n° _____
Expire le _____ signature UNIQUEMENT CB

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____

❒ *VOUS POUVEZ RÉGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 195 F chacun. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.*

La journée des Français !

Jean-Pierre Papin expulsé, c'est son compatriote Marcel Desailly qui a réussi le seul but du Milan AC, champion d'hiver pour la troisième année de suite. Pendant ce temps, Roberto Baggio pouvait fêter son Ballon d'Or de... France Football.

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Un Français pour ouvrir la route du succès, un autre pour pousser la porte du vestiaire avant ses coéquipiers : Desailly, buteur d'un jour, a bien mérité les félicitations de Papin et Savicevic ; JPP, expulsé avant la mi-temps, a pris une douche froide.

COMME il l'avait promis, celui que les Italiens appellent *Il Codino*, par référence à sa petite queue de cheval, a joliment fêté son Ballon d'Or de *France Football* en offrant un étincelant feu d'artifice à Udine, où il fut à l'origine des deux premiers buts de la Juve avant de réaliser lui-même un admirable « Eurogol », après s'être joué de tous ses adversaires. Superbe Roberto Baggio qui laisse augurer une autre grande année pour le Calcio azzurro et qui a ainsi permis à la Juventus — laquelle en avait grand besoin — d'obtenir son premier succès de la saison à l'extérieur.

Cette victoire en terre frioulaine fait de la *Signora* piémontaise la grande bénéficiaire de cette 17e journée — dernière des matches aller — avec le Milan AC. Tous les autres candidats aux honneurs ont en effet commencé l'année en lâchant du lest, qu'il s'agisse de la Sampdoria, de Parme ou de la Lazio, qui ont tous dû se contenter d'un petit point, et surtout de l'Inter, battu chez lui par l'Atalanta. Une Atalanta toujours privée de Franck Sauzée, blessé, qui n'a pas volé son succès en continuant à attaquer même après l'égalisation sur penalty de Bergkamp. L'Inter, qui se retrouve du coup à cinq longueurs de Milan, est décidément le plus fantasque des grands clubs italiens...

Il faut reconnaître qu'il y a de moins en moins photo entre les insatiables pensionnaires de Milanello et leurs voisins de Appiano Gentile, qui n'ont gagné qu'un seul Scudetto (avec Trapattoni à la barre, en 1990) depuis qu'ils ont pour président Ernesto Pellegrini. Quand bien même le club de Berlusconi aurait fait chou blanc dans toutes les Coupes qu'il a disputées en 1993, force est d'admettre qu'en Championnat, où il a établi un record historique (57 matches consécutifs sans défaite), il n'a pratiquement pas de concurrents depuis plusieurs saisons.

Voici donc le Milan AC champion d'hiver pour la troisième fois d'affilée, alors qu'il compte un match en moins que tous les autres, match qui pourrait lui valoir, en cas de victoire à Udine jeudi, une avance de quatre points sur ses plus dangereux concurrents. C'est tout bonnement fantastique.

Qui plus est, ce Milan à facettes multiples peut même s'offrir le luxe, quand ses attaquants ne sont pas en réussite, de faire la différence avec n'importe quel autre joueur. On en veut pour preuve Marcel Desailly, auteur du seul but du match disputé sur le terrain de la Reggiana, qui se targuait jusqu'alors d'être invaincue à domicile. C'était le premier but « italien » (au demeurant superbe) de l'ex-Marseillais. Le hasard, qui fait parfois bien les choses, a voulu que la chose se produise le jour où l'autre Français de l'équipe écopait de son premier carton rouge de l'autre côté des Alpes. Mais il en faut plus pour couper l'appétit aux voraces Milanisti qui, réduits à dix et sans leur « Djipipi », restent quand même les plus forts !

Correspondance Antonio CARRUGGI

Les artistes associés

Le Championnat 1993-94, arrivé ce dimanche à mi-chemin, est indiscutablement plus passionnant que celui de la saison passée. D'abord, plus équilibré, mais, surtout, parce que la qualité du spectacle auquel on assiste est plus élevée. Si, bien sûr, ce sont toujours les collectifs qui font les résultats, c'est avant tout à certains joueurs que l'on doit ce plaisir retrouvé.

Dimanche dernier, c'est du côté du stade olympique que les amoureux du beau jeu devaient tourner leurs regards. Dans un match agréable, deux joueurs ont une nouvelle fois percé l'écran en faisant étalage de leur immense classe. Côté Sampdoria, Ruud Gullit. A trente et un ans, le Néerlandais évolue depuis le début de saison à un niveau absolument époustouflant. Homme du passé pour les dirigeants milanais, il a retrouvé sur la côte ligure une joie de vivre et de jouer qu'il croyait à jamais disparue.

Chacune de ses prestations est un véritable régal pour le spectateur : profusion de gestes techniques, accélération d'un jeune débutant ou temporisation d'un vieux renard, la danse que nous offre Gullit a le tempo parfait. Non seulement il a dynamisé l'équipe génoise, mais il en est aussi, avec dix buts, le principal réalisateur. Quand on connaît le personnage, on sait à quel point marquer à répétition est l'expression chez lui d'un état de bien être total.

Mais dimanche dernier, à Rome, le Néerlandais a eu l'occasion de faire connaissance avec un autre génie : l'ex-Marseillais Alen Boksic. La Lazio tient en lui celui qui pourrait bien devenir, avec Marco Van Basten, un des plus forts attaquants jamais vus dans le Calcio. Le Croate joue depuis son arrivée à un niveau incroyablement élevé. Que ce soit en technique pure, en accélération balle au pied, en un contre un, en duel aérien dans la surface adverse, il a déjà convaincu tout le monde, Dino Zoff et les tifosi laziali en premier. Il ne marquera peut-être pas autant de buts qu'à Marseille, mais en couple avec Beppe Signori, il est l'élément qui fera demain de la Lazio un champion en puissance.

Et puis, et c'est peut-être le plus important, derrière ces deux champions se cachent aussi deux hommes de qualité. Fair-play sur le terrain, engagés spontanément dans des actions caritatives, Gullit comme Boksic donnent l'image que tout sportif devrait véhiculer. Un message sous forme de vœu en ce début d'année.

Correspondance Thierry CROS

17e JOURNÉE (2 janvier 1994)

A Reggio dell'Emilia (stade Mirabello).
MILAN AC b. REGGIANA : 1-0 (1-0). — 14 600 spectateurs. Arbitre : M. Rosica. But : Desailly (27e) pour Milan. Avertissements : De Agostini à la Reggiana ; S. Rossi, Costacurta à Milan. Expulsion : Papin (34e) à Milan.
REGGIANA : Taffarel — Parlato, Zanutta, Sgarbossa, L. De Agostini — Accardi, Esposito, Scienza (Lantignotti, 77e), Morello — Mateut, Padovano. Entr. : Marchioro.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Maldini, Costacurta, F. Baresi — Donadoni, Al. Orlando (A. Carbone, 46e), Desailly, Savicevic (Tassotti, 64e) — Papin, Massaro. Entr. : Capello.

A Udine (stade Friuli).
JUVENTUS TURIN b. UDINESE : 3-0 (1-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Buts : Marocchi (19e), Pellegrini (48e, csc), R. Baggio (61e) pour la Juventus. Avertissements : Statuto, Bertotto à l'Udinese ; A. Fortunato à la Juventus.
UDINESE : Battistini — Pellegrini, Rossini, Bertotto, Petruzzi — Rossitto, Gelsi (Borgonovo, 61e), Pizzi, Statuto — Helveg, Branca. Entr. : Fedele.
JUVENTUS TURIN : Peruzzi — Porrini, A. Fortunato (Baldini, 80e), Kohler, Torricelli — Marocchi, Di Livio, Conte, Möller (Galia, 59e) — Ravanelli, R. Baggio. Entr. : Trapattoni.

A Rome (stade Olympique).
LAZIO ROME et SAMPDORIA GÊNES : 1-1 (1-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Nicchi. Buts : Signori (38e, s.p.) pour la Lazio ; Gullit (6e) pour la Sampdoria. Avertissements : Cravero à la Lazio ; Pagliuca, Gullit, Platt à la Sampdoria.
LAZIO : Marchegiani — Bergodi, Bacci, Bonomi, Cravero — Di Matteo, Fuser, Winter, Gascoigne (Di Mauro, 46e) — Signori (Casiraghi, 71e), Boksic. Entr. : Zoff.
SAMPDORIA GÊNES : Pagliuca — Mannini, M. Serena, Vierchowod, S. Sacchetti — Evani, Jugovic, Gullit, Lombardo — R. Mancini (Salsano, 80e), Platt. Entr. : Eriksson.

A Piacenza (stade Galleana).
PIACENZA et PARME : 1-1 (1-1). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi. Buts : Ferrante (21e) pour Piacenza ; Balleri (39e) pour Parme. Avertissements : Di Cintio à Piacenza ; Minotti à Parme.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Brioschi (Di Cintio, 64e), Maccoppi, Chiti — Suppa, Papais, Iacobelli (Ferazzoli, 90e), Piovani — Turrini, Ferrante. Entr. : Cagni.
PARME : Bucci — Balleri, Di Chiara (Maltagliati, 71e), Minotti, Apolloni — Matrecano (Asprilla, 55e), Pin, Sensini, Zola — Melli, Brolin. Entr. : Scala.

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
ATALANTA BERGAME b. INTER MILAN : 2-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. Buts : Bergkamp (82e, s.p.) pour l'Inter ; Magoni (18e), Orlandini (87e) pour l'Atalanta. Avertissements : Alemao, Ganz, Pavan, Magoni, Valentini à l'Atalanta.
INTER MILAN : Zenga — Bergomi, Fontolan, A. Paganin, Ballistini — Shalimov, Ang. Orlando, Manicone, Dell'Anno — Sosa, Bergkamp. Entr. : Bagnoli.
ATALANTA BERGAME : Ferron — Valentini, Pavan, Alemao, Montero — A. Poggi (Scapolo, 72e), De Paola, Magoni, Orlandini — Ganz, Rambaudi (Sgrò, 85e). Entr. : Prandelli et Valdinoci.

A Naples (stade San Paolo).
NAPLES et FOGGIA : 1-1 (0-1). — 65 000 spectateurs. Arbitre : Amendolia. Buts : Bia (50e) pour Naples ; Roy (28e) pour Foggia. Avertissements : Ferrara à Naples ; Di Biagio, De Vincenzo à Foggia.
NAPLES : Taglialatela — Ferrara, Francini (Policano, 59e), Gambaro, Bia — Bordin, Di Canio, Thern (Nela, 75e), Pecchia — Fonseca, Buso. Entr. : Lippi.
FOGGIA : F. Mancini — Nicoli, Caini, Chamot, Di Bari — Di Biagio, P. Bresciani, Seno, De Vincenzo — Capellini, Roy (Mandelli, 87e). Entr. : Zeman.

A Turin (stade delle Alpi).
TORINO et AS ROMA : 1-1 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari. Buts : B. Carbone (65e) pour Torino ; Giannini (57e, s.p.) pour la Roma. Avertissements : Carbone à Torino ; Hässler à la Roma.
TORINO : G. Galli — Annoni, Sergio, Cois, Fusi — Delli Cari, Sinigaglia (P. Poggi, 62e), B. Carbone (Bernardi, 89e), Venturin — Silenzi, Sesia. Entr. : Mondonico.
AS ROMA : Lorieri — Garzya, Festa, Comi, Carboni — Mihajlovic, Hässler, Cappioli, Giannini — Balbo (Bonacina, 72e), Rizzitelli (Benedetti, 68e). Entr. : Mazzone.

A Gênes (stade Luigi Marassi).
GENOA b. CREMONESE : 1-0 (1-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodomonti. But : Galante (11e). Avertissements : Caricola à Genoa ; Gualco à la Cremonese.
GENOA : Tacconi — Torrente, Caricola, Galante, Signorini — Ruotolo, Van't Schip (Nappi, 74e), Bortolazzi, Onorati — Detari, Skuhravy. Entr. : Scoglio.
CREMONESE : Turci — Gualco, Pedroni, Colonnese, Verdelli — S. De Agostini (Lucarelli, 65e), Giandebiaggi, Cristiani (Florijancic, 60e), Maspero — Dezotti, Tentoni. Entr. : Simoni.

A Cagliari (stade San't Elia).
CAGLIARI b. LECCE : 2-1 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Dinelli. Buts : Oliveira (16e), Dely Valdes (86e) pour Cagliari ; Padalino (25e) pour Lecce. Avertissements : Padalino, Melchiori à Lecce.
CAGLIARI : Fiori — Sanna (Allegri, 46e), (Marcolin, 70e), Pusceddu, Aloisi, Firicano — Bisoli, Moriero, Herrera, Matteoli — Oliveira, Dely Valdes. Entr. : Giorgi.
LECCE : Gatta — Biondo, Trinchera, Ceramicola, Melchiori — Padalino, Gazzani, Gerson (Russo, 57e), Notaristefano (Frisuolo, 82e) — K. Ayew, Baldieri. Entr. : Marchesi.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	25	16	10	5	1	20	8
2. Juventus Turin	23	17	9	5	3	31	17
3. Sampdoria Gênes	23	17	10	3	4	29	22
4. Parme	22	17	9	4	4	25	13
5. Lazio Rome	21	17	7	7	3	21	15
6. Inter Milan	20	17	7	6	4	22	15
7. Naples	19	17	7	5	5	27	17
8. Torino	18	17	7	4	6	22	17
9. Cremonese	17	17	6	5	6	19	17
10. AS Roma	17	17	5	7	5	16	16
11. Foggia	16	17	3	10	4	20	20
12. Cagliari	16	17	6	4	7	23	29
13. Piacenza	15	17	4	7	6	14	23
14. Genoa	13	17	4	5	8	13	22
15. Atalanta Bergame	13	17	4	5	8	18	30
16. Reggiana	12	17	3	6	8	10	21
17. Udinese	10	16	2	6	8	10	22
18. Lecce	4	17	1	2	14	14	30

BUTEURS

1. Silenzi (Torino), **12.**
2. R. Baggio (Juventus) et Gullit (Sampdoria), **10.**
4. Roy (Foggia), **9.**
5. Dely Valdes (Cagliari), Fonseca (Naples), Möller (Juventus), Tentoni (Cremonese), Zola (Parme), Branca (Udinese), Ganz (Atalanta), Sosa (Inter), **8.**

RENDEZ-VOUS

6 janvier 1994 (match en retard)
Udinese - Milan AC
18e JOURNÉE (9 janvier 1994)
Cagliari - Atalanta Bergame
Cremonese - Juventus Turin
Foggia - Lazio Rome
Milan AC - Lecce
Parme - Udinese
Reggiana - Inter Milan
AS Roma - Genoa
Sampdoria Gênes - Naples
Torino - Piacenza

Photo Alain Ber MARTIGNAC

En recevant le 38e Ballon d'Or de *France Football*, Roberto Baggio s'est enfin vu reconnaître par la presse de son pays un statut de joueur et d'homme accomplis. Et celui de porte-drapeau d'un football italien lancé à la conquête de l'Amérique.

L'or de la maturité

LE Ballon d'Or, cela vous change un homme. Ce Roberto Baggio, que l'on a si longtemps décrit comme l'« enfant gâté » du Calcio et un joueur à faible personnalité fuyant ses responsabilités, a reçu des louanges inconditionnelles de la presse italienne dès l'annonce officielle des résultats du vote organisé par *France Football*. Et, du coup, il a fait taire ses derniers détracteurs. Ce joueur dont on fustigeait l'inconstance et mettait à nu les contradictions est désormais dépeint comme un champion arrivé à pleine maturité.

Pour illustrer cet état de fait, *La Gazzetta dello Sport* décide de présenter un Baggio inédit aux yeux du grand public. Un Baggio à dimension humaine, qui, le jour même de son sacre, a accepté de se livrer à cœur ouvert à Paolo Condo, dépêché par son journal dans la résidence secondaire du joueur, à Caldogno. Le quotidien milanais lui rend hommage dans un éditorial de Giorgio Giavazzi : « Alors qu'il lui serait facile de prendre la grosse tête, le champion le plus primé de l'année nous ouvre, dans la plus grande simplicité, les portes de sa maison pour nous confier ses peurs, ses craintes, ses espoirs et nous parler de ceux qui l'ont aidé pendant les moments difficiles. Sans oublier ceux de ses amis d'enfance que la chance a un peu laissés de côté », écrit le rédacteur en chef de la rubrique football de *La Gazzetta*.

Et Paolo Condo, du domicile des Baggio, de nous montrer un champion qui se prive de vacances pour muscler une jambe droite capricieuse et qui raconte, rare concession à sa vie privée, sa seule et unique expérience avec la drogue, un « joint » fumé alors qu'il avait quinze ans : « Sensation désagréable : une fois couché, j'avais l'impression que la chambre tournait sur elle-même à 2 000 km/h ! » se souvient-il, comme pour mieux éloigner les adolescents d'aujourd'hui de certaines tentations.

« Joueur phénomène »

Pour Gianni Mura et *La Repubblica*, ce Ballon d'Or est pour Roberto Baggio la récompense d'une lente métamorphose sur et en dehors du terrain. Avec, d'une part, le recours au bouddhisme pour atteindre un plein équilibre mental. Et, de l'autre, l'apport décisif d'Arrigo Sacchi, qui a su lui trouver une position adéquate sur le rectangle de jeu, celle d'attaquant de soutien. « Baggio qui reçoit le Ballon d'Or : maintenant, on peut vraiment parler de joueur phénomène », peut-on lire en guise de titre-sentence dans le journal le plus vendu d'Italie.

Tuttosport s'attarde, lui, sur l'ampleur du succès de Baggio : « Le triomphe de Roberto n'a jamais été mis en doute, malgré certains courants d'influence qui poussaient à l'avènement de Boksic, par la suite submergé par le scandale Valenciennes-OM, puis à celui de Franco Baresi, qui précède Baggio dans le vote du jury italien », écrit un Vittorio Oreggia rageur et qui a, lui aussi, choisi son camp depuis un bon bout de temps.

Un jury dont fait partie un Roberto Beccantini qui, dans les colonnes de *La Stampa*, souligne toute la symbolique du plébiscite en faveur de Robby Baggio : « C'est le plaisir de jouer qui prend sa revanche sur la grisaille et le méthodisme qui ont envahi le football d'aujourd'hui. » Seule note vraiment discordante, celle d'Omar Sivori, le premier Ballon d'Or bianconero : « Baggio ne mérite pas cette récompense : il n'a brillé qu'avec intermittence, tant sous les couleurs de la Juve que celles de la Squadra Azzurra. Je lui préfère, et de loin, le Baggio florentin d'il y a quelques saisons », clame l'Italo-Argentin, primé en 1961.

Sivori à contre-courant

Sivori est bien le seul, ou presque, à ne pas s'incliner devant la supériorité du « Divino Codino » (surnom de Baggio en référence à son catogan) au cours de l'année 1993. Toutes les personnalités du Calcio se sont, en effet, empressées de tirer leur chapeau à Baggio. En particulier Marco Van Basten, son prédécesseur au palmarès du Ballon d'Or : « Ces derniers mois, personne n'aura pu égaler le capitaine de la Juventus : il mérite amplement son titre de meilleur joueur d'Europe », affirme l'attaquant du Milan AC au *Corriere dello Sport*. Avec une pointe de nostalgie : un an plus tôt, c'était lui qui se trouvait à la place de Roberto Baggio...

L'exemple de Van Basten montre combien il est important de relativiser le succès de Baggio. Relativiser, voilà le maître mot. Le lauréat du Ballon d'Or, lui même, n'échappe pas à la règle. Comme il le souligne sans détour au *Corriere della Sera* : « Je suis très fier d'avoir reçu le Ballon d'Or, mais je ne dois pas m'arrêter en si bon chemin : les tifosi de la Juventus exigent que nous remportions le Scudetto, et, d'autre part, il me faudra absolument être à la hauteur en juin prochain, lors du Mondial américain. »

Et qu'en est-il de la campagne pro-Baresi à laquelle *Tuttosport* faisait allusion quelques lignes plus haut ? Elle n'est apparemment plus à l'ordre du jour dans les rédactions des quotidiens italiens. Pas plus qu'aux programmes des multiples émissions sportives qui se succèdent sur le petit écran, du nord au sud de la Péninsule. C'est curieusement ce même *Tuttosport* qui en fait vivre la flamme à l'occasion d'une interview de Gianni Rivera, ex-meneur de jeu du Milan AC et Ballon d'Or 1969 : « J'adresse mes plus sincères félicitations à Baggio même si, en rapport à son rendement de ces quatre dernières années, c'est Franco Baresi qui aurait le plus mérité de s'imposer », a tenu à déclarer le

Photos PRESSE SPORTS

légendaire golden boy dont la fibre milaniste est toujours aussi forte.

L'attention de tous est désormais uniquement concentrée sur le Ballon d'Or 1993 de *France Football*. Sur son avenir et un contrat avec la Juventus qui devrait se prolonger jusqu'en juin 1997. Contrat en or massif portant sur plus de 15 millions de francs par an. Un pactole qui arrive à point nommé pour Baggio, qui, lorsqu'un journaliste du *Corriere della Sera* lui demande comment il a réussi à convaincre le jury, répond avec beaucoup d'humour : « En les payant grassement. D'ailleurs, je n'ai plus une lire ! »

Une boutade qui démontre de la capacité d'autodérision du *fuoriclasse* de la Juve. D'un garçon bien trop souvent catalogué comme une personne insensible et peu ouverte sur le monde extérieur. Ce que dément Paolo Forcolin, le « monsieur Juventus » de la rédaction turinoise de *La Gazzetta dello Sport* : « Roberto est quelqu'un de très sensible et généreux. C'est par excès de pudeur qu'il évite le plus souvent de s'exprimer. Et non par manque d'intérêt. En fait, il entre parfaitement dans la lignée des habitants de la Vénétie, sa région d'origine : discrets, introvertis et prudents. »

« Standing ovation » à Bologne

D'ailleurs, Forcolin et l'ensemble de ses collègues réfèrent d'un Roberto Baggio des plus mesurés aux lendemains de son triomphe à l'élection du Ballon d'Or. Sa première sortie « en public », il l'a vécue à Bologne au cours d'un match amical entre la formation bianconera et le FC Bologne, aujourd'hui relégué en Série C. Souffrant des adducteurs, Baggio n'a pas joué, mais s'est toutefois rendu au milieu du terrain pour recevoir les applaudissements des 8 000 courageux qui avaient, mardi dernier, bravé le froid pour assister à la rencontre. Le numéro 10 de la Juventus ne l'a pas regretté : les spectateurs du Dell'Ara lui ont réservé une « standing ovation » à la mesure de son talent. Le talent d'un garçon de vingt-six ans dont toute l'Italie attend des miracles, dans six mois, sur la Côte Ouest des États-Unis : après l'Europe, Baggio se doit de conquérir le monde.

Roberto NOTARIANNI

Roberto Baggio qui déborde un défenseur de Piacenza : une action que le Bianconero a répétée à profusion au cours de l'année 1993. Marco Van Basten a beaucoup apprécié. Gianni Rivera, un peu moins : au génie créatif de Baggio, il préfère la rigueur de Franco Baresi.

Douce France

Salué par l'Europe entière, le Ballon d'Or de Roberto Baggio a trouvé un écho des plus favorables dans la presse régionale française. Surprenant.

Quoi de plus logique qu'un Roberto Baggio « touché par la grâce » qui s'offre la une de *L'Équipe* au lendemain de l'annonce de son large succès sur les écrans de France 2. Le sacre du joueur de la Juventus est de ceux que l'on oublie difficilement, tant Baggio s'est imposé avec aisance. Comme *Le Parisien* n'oublie pas que ce sont les buts de ce même Baggio qui ont fermé au PSG les portes d'une finale de Coupe UEFA. Alors que *Libération* exalte la force de caractère du Juventino, d'un joueur que l'on avait cru fini pour le football et qui a su vaincre toutes les incompréhensions qui l'entouraient.

En fait, ce qui surprend agréablement, c'est la place de choix qu'ont réservée les quotidiens régionaux à Roberto Baggio et à son Ballon d'Or. À l'exemple de *La Dépêche du Midi*, pour qui « la victoire de Baggio est celle du génie en liberté ». Ou encore du *Midi Libre*, qui voit « le bouddhiste Baggio atteindre le nirvana grâce à son succès dans le Ballon d'Or ». Avec *L'Union de Reims*, le lauréat prend des accents d'artiste de la Renaissance et devient le « Lorenzaccio du ballon rond ».

Pour *L'Yonne républicaine*, c'est « Baggio pieds d'or ». Plus simplement, l'« artiste » chez les collègues du *Républicain lorrain*. Quant au *Méridional*, il n'a pas le moindre doute : « Baggio vaut de l'or ! »

La logique des choses

À l'étranger, le verdict du Ballon d'Or a largement été commenté dans l'ensemble des organes de presse du Vieux Continent. On retiendra, cependant, la discrétion des journaux anglais, malgré la troisième place d'Éric Cantona, l'attaquant de Manchester United : la victoire de l'Italien Baggio n'occupe que quelques lignes dans les pages sportives du *Guardian*, du *Daily Mail* ou du *Sun*.

Motivée par la présence dans le classement de *France Football* de trois joueurs du FC Barcelone, l'Espagne s'est, elle, montrée beaucoup moins avare de mots et d'espace à l'endroit du Ballon d'Or 1993. Selon *El Mundo Deportivo*, le succès de Roberto Baggio entre dans la logique des choses : « Après avoir remporté le référendum de *World Soccer* et s'être vu primer par les sélectionneurs du monde entier sous l'égide de la FIFA, le joueur de la Juventus ne pouvait laisser échapper la plus prestigieuse des récompenses », estime le quotidien sportif catalan.

De l'autre côté de Madrid et d'*El País*, on a surtout insisté sur la métamorphose qu'a enregistrée le tout frais lauréat du Ballon d'Or : « Cette saison, Roberto Baggio a enfin réussi à se décoller l'étiquette d'étoile sans titre, de " loser de génie ", qui était la sienne depuis bien trop longtemps ; le Ballon d'Or 1993 est la juste récompense pour un joueur qui a su dominer les coups du sort, les injustices les plus diverses et ses propres incertitudes. Le Roberto Baggio d'aujourd'hui est à des années-lumière de celui qui, il y a deux ans, refusa de tirer un penalty contre son ancienne équipe, la Fiorentina. »

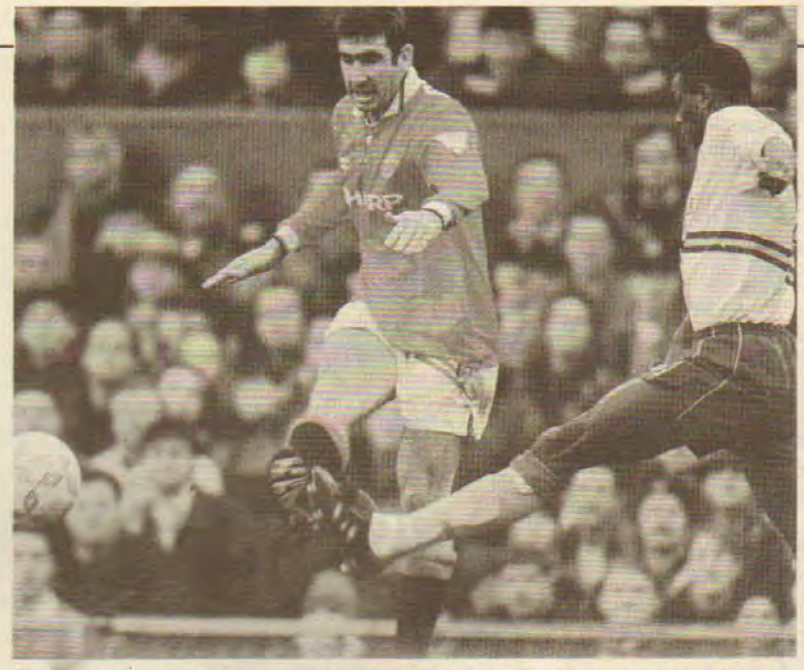
En Belgique, la francophone *Dernière Heure* englobe le résultat de la consultation de *France Football* dans le contexte festoyant de la fin du mois de décembre : « Avec quelques heures de retard, Roberto Baggio a déballé son plus beau cadeau de Noël : un Ballon d'Or remporté haut la main, au nez et à la barbe de Bergkamp et de Cantona. » Qui a dit que le football ne faisait plus rêver ?

R. N.

Photo PRESSE SPORTS

Le Parisien Ricardo s'interroge : « Mais comment donc arrêter ce diable de Baggio ? »

Les Canonniers du premier jour



Canto a couru ; Canto s'est démené, mais rien n'y a fait. Leeds, son ancienne équipe, a arraché le nul à Old Trafford. Photo Alain de MARTIGNAC

Pourquoi changer les bonnes habitudes ? Après avoir marqué à répétition au cours de l'année 1993, Cole, Shearer et Wright ont encore fait parler la poudre à l'occasion du nouvel an.

ANDY COLE, Alan Shearer et Ian Wright ont commencé l'année de la plus belle façon qui soit pour des chasseurs de buts de leur acabit : en marquant tous les trois au cours d'une 24e journée de Championnat disputée, comme c'est la tradition en Angleterre, le 1er janvier. Ces trois Canonniers, qui dominent largement le classement des buteurs depuis le début de la saison, ont tenu à ne pas perdre la main et ont de nouveau fait trembler les filets adverses, en ce jour de l'An 1994.

Commençons par Andy Cole, le meilleur buteur de la Premier League. Face à une équipe de Manchester City en pleine crise, il a ravi les 36 000 spectateurs du Saint James Park en marquant deux buts qui portent son total à vingt et un. Le premier, à la 21e minute, sur une remise de la tête de Peter Beardsley, son compère de l'attaque de Newcastle United. Le second, juste avant la pause, en prenant de vitesse la défense de City à la réception d'une passe de Clark.

Place, maintenant, à Alan Shearer, auteur du but de la victoire pour Blackburn au cours d'un périlleux déplacement sur le terrain d'Aston Villa. En marquant, à la conclusion d'une superbe action de Le Saux, Shearer a permis aux Rovers de réduire à douze points leur retard sur Manchester United et d'espérer s'en rapprocher un peu plus au bénéfice d'un match en retard contre Norwich City. Phénoménale Shearer, qui a inscrit dix-huit buts lors des quinze dernières journées de Championnat et, avec dix-neuf réalisations, talonne Cole au classement des buteurs.

Ian Wright conduit, lui, avec brio un Arsenal en pleine renaissance. Après avoir battu Swindon et Sheffield United, les Gunners s'en sont allés cueillir à Wimbledon leur septième succès de la saison à l'extérieur. Et l'international anglais a marqué à chaque occasion, comptant désormais treize buts à son actif. Sa réussite actuelle, Wright la doit en grande partie à son coéquipier Kevin Campbell, son complément idéal en attaque. Un Campbell qui, grâce aux six buts réalisés dans les trois dernières journées, a retrouvé une place de titulaire dont l'avait, quelque temps, privé le « vieil » Alan Smith.

Les absences conjuguées de Mark Hughes, de Paul Ince et de Lee Sharpe n'ont pas permis à Manchester United de tourner à plein régime à l'occasion de la visite de Leeds à Old Trafford. Du coup, les hommes d'Alex Ferguson n'ont pas pu répéter leur excellente prestation de début de semaine qui les avait vus ridiculiser (5-2) Oldham dans son antre de Boundary Park. Opposé à ses anciens partenaires, Éric Cantona n'a pas vraiment brillé du fait d'un marquage asphyxiant de Chris Fairclough, et Manchester s'est contenté d'un nul (0-0), qui lui permet toutefois de garder Leeds et Blackburn à distance.

Manchester peut cependant s'estimer heureux de ce résultat de parité, car Fairclough, non content d'avoir muselé Cantona, s'est payé le luxe de catapulter un ballon de la tête sur la transversale de Schmeichel, dans les toutes dernières minutes du match. Frustré par la tactique défensive des joueurs de Leeds, Bryan Robson ne se montra pas très complaisant envers ses adversaires, à la fin de la rencontre : « Comment Leeds peut-il se satisfaire d'un nul ? Sa seule chance de nous rejoindre au classement était de nous battre à Old Trafford et, en dehors de l'action de Fairclough, il n'a pas vraiment cherché à le faire. Au contraire de Blackburn, qui, la semaine dernière, nous avait harcelés dès le coup d'envoi et aurait très bien pu l'emporter sans que l'on ait à crier au scandale. »

Enfin, la situation est de plus en plus instable pour Ian Branfoot, l'entraîneur de Southampton, après la défaite de ses protégés sur leur terrain du Dell, face à Norwich, sur un but de Chris Sutton. Dans la cité balnéaire du sud de l'Angleterre, on parle d'un retour sur le banc de touche de Lawrie McMenemy, l'ex-adjoint de Graham Taylor, qui a démissionné en même temps que le sélectionneur, suite à l'élimination de la World Cup. McMenemy, qui a déjà guidé les Saints de 1973 à 1985, fait actuellement partie du staff des dirigeants de Southampton et déclare à qui veut l'entendre qu'il ne compte absolument pas se substituer à Branfoot. Peut-on vraiment le croire ?

Correspondance Ric GEORGE

22e JOURNÉE (27 décembre 1993)

MATCHES EN RETARD

A Swindon (County Ground).
ARSENAL b. SWINDON : 4-0 (2-0). — 17 651 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Campbell (19e, 26e, 68e), Wright (89e).
SWINDON : Digby — Bodin (Summerbee, 62e), Taylor, Moncur, Ling — Maskell, Whitbread, Hortock, Mutch (Fjortoft, 69e) — Fenwick, Scott. Entr. : Gorman.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Winterburn, Adams (Keown, 81e), Campbell — McGoldrick, Bould, J. Jensen, Parlour (Merson, 81e) — I. Wright, Hillier. Entr. : Graham.

A Londres (White Hart Lane).
NORWICH CITY b. TOTTENHAM HOTSPURS : 3-1 (2-0). — 33 130 spectateurs. Arbitre : M. Gunn. Buts : Barmby (74e) pour Tottenham ; Sutton (27e, 90e), Ekoku (36e) pour Norwich.
TOTTENHAM : Thorstvedt — Kerslake, Calderwood, Sedgley, Edinburgh — Hazard, Samways, Caskey, Anderton — Dozzell, Barmby. Entr. : Ardiles.
NORWICH : Gunn — Culverhouse, Newman, Butterworth, Woodthorpe — Fox (Ullathorne, 85e), Crook, Megson, Bowen — Sutton, Ekoku. Entr. : Walker.

A Londres (South Africa Road).
QUEEN'S PARK RANGERS b. OLDHAM ATHLETIC : 2-0 (0-0). — 13 218 spectateurs. Arbitre : M. Morton. Buts : White (56e), Penrice (71e).
QUEEN'S PARK RANGERS : Stejskal — Bardsley, Peacock, Yates, Wilson — Sinclair, Holloway, Wilkins (Brevett, 87e), Meaker — Penrice, White. Entr. : G. Francis.
OLDHAM : Hallworth — Fleming, Pedersen, Jobson, Makin — Bernard, Milligan, Graham (Ritchie, 66e), Holden — Adams, Sharp. Entr. : Royle.

A Liverpool (Goodison Park).
SHEFFIELD WEDNESDAY b. EVERTON : 2-0 (2-0). — Buts : Bright (35e), Palmer (44e).

A Ipswich (Portman Road).
IPSWICH TOWN et WEST HAM UNITED : 1-1 (1-0). — 21 024 spectateurs. Buts : Linighan (36e) pour Ipswich ; Chapman (77e) pour West Ham.

A Southampton (Dell).
SOUTHAMPTON b. CHELSEA : 3-1 (1-1). — 14 221 spectateurs. Buts : Widdrington (29e), Dowie (66e), Bennett (88e) pour Southampton ; Stein (40e) pour Chelsea.

23e JOURNÉE (28 et 29 décembre 1993)

A Manchester (Boundary Park).
MANCHESTER UNITED b. OLDHAM ATHLETIC : 5-2 (3-2). — 16 706 spectateurs. Arbitre : M. Callow. Buts : Sharp (15e), Holden (26e) pour Oldham ; Kanitchelskis (4e), Cantona (19e, s.p.), Bruce (39e), Giggs (53e, 59e) pour Manchester.
OLDHAM : Hallworth — Fleming, Makin, Jobson, Pedersen — Graham (Adams, 46e), Halle, Sharp, Milligan — Bernard, Holden. Entr. : Royle.
MANCHESTER : Schmeichel — Parker, Irwin, Bruce, Sharpe — Pallister, Cantona (McClair, 63e), Ince (Robson, 63e), Keane — Kanitchelskis, Giggs. Entr. : Ferguson.

A Leeds (Elland Road).
LEEDS UNITED et QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (0-0). — 39 106 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Hodge (72e) pour Leeds ; Meaker (62e) pour QPR.
LEEDS : Beeney — Kelly, Newsome, Fairclough, Dorigo — White, McAllister, Hodge, Strachan — Deane, Wallace (Sharp, 24e). Entr. : Wilkinson.
QUEEN'S PARK RANGERS : Stejskal — Bardsley, Peacock, Yates, Wilson — Sinclair, Wilkins, Holloway, Meaker — Penrice, Ferdinand. Entr. : G. Francis.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN b. EVERTON : 2-0 (2-0). — 21 462 spectateurs. Arbitre : M. Holbrook. Buts : Shearer (24e, 42e).
BLACKBURN : Flowers — Berg, Le Saux, May, Hendry — Wilcox, Sherwood, Batty, Ripley — Shearer, Gallacher. Entr. : Dalglish.
EVERTON : Southall — Jackson, Hinchcliffe, Snodin, Ablett — Ebbrell, Ward, Horne, Unsworth (Warzycha, 56e) — Cottee, Beagrie. Entr. : Gabriel.

A Londres (Highbury).
ARSENAL b. SHEFFIELD UNITED : 3-0 (2-0). — 27 035 spectateurs. Arbitre : M. Milford. Buts : Campbell (11e, 55e), Wright (40e).
ARSENAL : Seaman — Dixon, Adams, Bould, Winterburn — Parlour, Jenson, Hillier, McGoldrick — Wright, Campbell. Entr. : Graham.
SHEFFIELD : Kelly — Bradshaw, Hoyland, Wilmola (Hodges, 46e), Nilsen — Rogers, Whitehouse, Flo, Scott — Davison, Campbell. Entr. : Bassett.

A Londres (Stamford Bridge).
CHELSEA b. NEWCASTLE UNITED : 1-0 (1-0). — 22 133 spectateurs. Arbitre : M. Worrall. But : Stein (11e).
CHELSEA : Kharine — Clarke, Sinclair, Johnsen, Dow — Burley, Newton, Wise, Shipperley (Spencer, 81e) — Peacock (Spackman, 70e), Stein. Entr. : Hoddle.
NEWCASTLE : Hooper — Watson (Robinson, 64e), Venison, Howey, Beresford — Lee, Bracewell, Clark (Mathie, 64e) — Sellars, Beardsley, Cole. Entr. : Keegan.

A Norwich (Carrow Road).
ASTON VILLA b. NORWICH CITY : 2-1 (0-1). — 20 650 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : Sutton (26e) pour Aston Villa ; Houghton (56e), Saunders (59e) pour Norwich.
NORWICH : Gunn — Culverhouse, Newman, Butterworth, Woodthorpe — Fox, Smith, Crook, Bowen — Sutton, Ekoku. Entr. : Walker.
ASTON VILLA : Bosnich — Cox, McGrath, Barrett, Teale — Staunton, Houghton, Richardson, Townsend — Saunders, Whittingham. Entr. : Atkinson.

A Liverpool (Anfield).
LIVERPOOL et WIMBLEDON : 1-1 (1-1). — 32 232 spectateurs. Arbitre : M. Cooper. Buts : Scales (29e c.s.c) pour Liverpool ; Fashanu (40e) pour Wimbledon.
LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Nicol (Walters, 78e), Wright, Ruddock — McManaman, Clough, Redknapp, Matteo — Rush, Fowler. Entr. : Souness.
WIMBLEDON : Segers — Barton, McAllister (Clarke, 67e), Scales, Fitzgerald — Fear, Jones, Earle, Ardley — Fashanu, Holdsworth. Entr. : Kinnear.

A Sheffield (Hillsborough).
SHEFFIELD WEDNESDAY et SWINDON TOWN : 3-3 (1-2). — Buts : Bright (8e), Watson (67e, 70e) pour Sheffield ; Mutch (5e), Maskell (19e, 90e) pour Swindon.

A Londres (Upton Park).
TOTTENHAM HOTSPURS b. WEST HAM UNITED : 3-1 (2-1). — 20 787 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. Buts : Holmes (11e) pour West Ham ; Dozzell (34e), Hazard (42e), Anderton (77e) pour Tottenham.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Potts, Gale, Burrows — Butler, Marsh, Bishop, Holmes (Jones, 72e) — Chapman, Morley. Entr. : Bonds.
TOTTENHAM : Thorstvedt — Kerslake, Calderwood, Sedgley, Edinburgh — Samways, Hazard, Caskey, Anderton — Barmby (Campbell, 73e), Dozzell. Entr. : Ardiles.

A Manchester (Maine Road).
MANCHESTER CITY et SOUTHAMPTON : 1-1 (1-1). — 24 712 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. Buts : Phelan (29e) pour Manchester ; Dowie (26e) pour Southampton.
MANCHESTER : Coton — D. Brightwell, Kernaghan, Curle, Edghill — Sheron, Rocastle, Lomas (Ingebrigtsen, 75e), Phelan — Griffiths (Simpson, 46e), Vonk. Entr. : Horton.
SOUTHAMPTON : Beasant — Kenna, Moore, Wood, Benali — Allen, Maddison, Widdrington, Adams — Le Tissier (Bennett, 80e), Dowie. Entr. : Branfoot.

BUTEURS

1. Cole (Newcastle), **21**.
2. Shearer (Blackburn), **19**.
3. Wright (Arsenal), Sutton (Norwich), **13**.
5. Cantona (Manchester Utd), **12**.
6. Campbell (Arsenal), Ferdinand (QPR), **11**.
8. Beardsley (Newcastle), Bright (Sheffield Wed.), **10**.
10. Rod. Wallace (Leeds), Le Tissier (Southampton), **9**.
12. Fowler (Liverpool), Hughes (Manchester Utd), Sheringham (Tottenham), **8**.

RENDEZ-VOUS

25e JOURNÉE
(3 janvier 1994)
Arsenal - Queen's Park Rangers
Blackburn - Wimbledon
Chelsea - Everton
Coventry - Swindon
Leeds United - Aston Villa
Manchester City - Ipswich
Sheffield Wednesday - Tottenham Hotspurs
West Ham - Sheffield United
Oldham - Southampton
(4 janvier 1994)
Liverpool - Manchester United
Norwich City - Newcastle United

24e JOURNÉE
(1er janvier 1994)

A Manchester (Old Trafford).
MANCHESTER UNITED et LEEDS UNITED : 0-0. — 44 724 spectateurs. Arbitre : M. Elleray.
MANCHESTER : Schmeichel — Parker, Bruce, Pallister, Irwin — Kanchelskis, Robson, Keane, McClair — Cantona, Giggs. Entr. : Ferguson.
LEEDS : Beeney — Kelly, Pemberton, Newsome, Dorigo — White, Fairclough, Strachan, McAllister — Hodge, Deane. Entr. : Wilkinson.

A Birmingham (Villa Park).
BLACKBURN ROVERS b. ASTON VILLA : 1-0 (1-0). — 40 903 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. But : Shearer (38e).
ASTON VILLA : Bosnich — Cox, Barrett, McGrath, Staunton — Houghton, Richardson (Teale, 71e), Townsend, Farrell (Yorke, 62e) — Saunders, Whittingham. Entr. : Atkinson.
BLACKBURN : Flowers — Berg, Hendry, May, Le Saux — Ripley, Sherwood, Batty, Wilcox — Gallacher, Shearer. Entr. : Dalglish.

A Londres (Selhurst Park).
ARSENAL b. WIMBLEDON : 3-0 (2-0). — 16 584 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. Buts : Campbell (18e), Parlour (23e), Wright (55e).
WIMBLEDON : Segers — Barton, Blackwell, Fitzgerald, Elkins — Jones, Earle, Fear (Clarke, 46e), Ardley — Fashanu, Holdsworth. Entr. : Kinnear.
ARSENAL : Seaman — Dixon (Keown, 79e), Bould, Adams, Winterburn — Parlour, Jensen (Mersen, 86e), Hillier, McGoldrick — Campbell, Wright. Entr. : Graham.

A Newcastle (Saint James Park).
NEWCASTLE UNITED b. MANCHESTER CITY : 2-0 (2-0). — 35 658 spectateurs. Arbitre : M. Morton. Buts : Cole (28e, 45e).
NEWCASTLE : Hooper — Robinson (Mathie, 77e), Howey, Kilcline, Beresford — Lee, Clark, Bracewell (Watson, 45e), Sellars — Cole, Beardsley. Entr. : Keegan.
MANCHESTER CITY : Coton — Edghill, Vonk, Foster, Kernaghan — Brightwell, Lomas, Rocastle, Simpson — Shutt, Sheron (Ingebrigtsen, 61e).

A Southampton (Dell).
NORWICH CITY b. SOUTHAMPTON : 1-0 (1-0). — 16 556 spectateurs. Arbitre : M. Poll. But : Sutton (44e).
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd (Kenna, 80e), Wood, Moore, Benali — Widdrington (Bennett, 59e), Allen, Maddison, Adams — Dowie, Le Tissier. Entr. : Branfoot.
NORWICH : Gunn — Newman, Culverhouse, Butterworth, Woodthorpe — Fox, Megson, Crook, Bowen — Sutton, Ekoku. Entr. : Walker.

A Ipswich (Portman Road).
LIVERPOOL b. IPSWICH TOWN : 2-1 (0-0). — 22 355 spectateurs. Arbitre : M. Gunn. Buts : Marshall (75e) pour Ipswich ; Ruddock (57e), Rush (88e) pour Liverpool.
IPSWICH : Forrest — Youds (Yallop, 73e), Linighan, Whelan, Thompson — Stockwell, Wark (Guentchev, 73e), Williams, Johnson — Marshall, Kiwomya. Entr. : McGiven.
LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Wright, Ruddock, Harkness — McManaman (Barnes, 78e), Redknapp, Clough, Matteo (Björnebye, 28e) — Fowler, Rush. Entr. : Souness.

A Londres (Loftus Road).
SHEFFIELD WEDNESDAY b. QUEEN'S PARK RANGERS : 2-1 (0-0). — 16 858 spectateurs. Arbitre : M. Worrall. Buts : Ferdinand (69e) pour QPR ; Bright (78e), Watson (79e) pour Sheffield.
QUEEN'S PARK RANGERS : Stejskal — Bardsley, Peacock, Yates, Brevett — Sinclair, Wilson, Wilkins, Meaker — Penrice, Ferdinand. Entr. : G. Francis.
SHEFFIELD : Pressman — Nilsson, Palmer, Walker, Worthington — Barr-Williams (Jenson, 75e), Hyde, Jones, Sinton (Pearce, 75e) — Bright, Watson. Entr. : T. Francis.

A Liverpool (Goodison Park).
WEST HAM UNITED b. EVERTON : 1-0 (1-0). — 19 579 spectateurs. Arbitre : M. Lloyd. But : Breacker (5e).
EVERTON : Southall — P. Holmes, Jackson, Snodin, Ablett — Ward (Stuart, 63e), Horne, Ebbrell, Beagrie — Rideout, Cottee (Barlow, 80e). Entr. : Gabriel.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Potts, Gale, Burrows — Marsh, Butler, Bishop, M. Holmes (Rowlands, 45e) — Morley, Chapman. Entr. : Bonds.

A Londres (White Hart Lane).
COVENTRY b. TOTTENHAM HOTSPURS : 2-1 (1-1). — 26 015 spectateurs. Arbitre : M. Holbrook. Buts : Caskey (43e) pour Tottenham ; Babb (25e), Wegerle (77e) pour Coventry.
TOTTENHAM : Thorstvedt — Edinburgh, Calderwood, Sedgley, Kerslake — Hazard (Campbell, 71e), Barmby, Caskey, Samways — Anderton, Dozzell. Entr. : Ardiles.
COVENTRY : Ogrizovic — Atherton, Burrows, Babb, Morgan — Darby, Marsden, Ndlovu, Flynn — Williams (Quinn, 71e), Wegerle. Entr. : Neal.

A Sheffield (Bramall Lane).
SHEFFIELD UNITED b. OLDHAM ATHLETIC : 2-1 (2-1). — 17 066 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Whitehouse (25e s.p.), Ward (32e) pour Sheffield ; Jobson (45e) pour Oldham.
SHEFFIELD : Kelly — Bradshaw, Hoyland, Tuttle, Beesley — Ward, Kamara (Falconer, 77e), Hodges, Whitehouse — Davison (Littlejohn, 77e), Flo. Entr. : Bassett.
OLDHAM : Hallworth — Fleming, Jobson, Pedersen, Makin — Halle, Milligan, Bernard, Holden — Richie, Sharp. Entr. : Royle.

A Swindon (County Ground).
CHELSEA b. SWINDON TOWN : 3-1 (2-0). — 16 456 spectateurs. Arbitre : M. Hackett. Buts : Mutch (90e) pour Swindon ; Shipperley (18e), Stein (44e), Wise (90e) pour Chelsea.
SWINDON : Hammond — Fenwick, Whitbread, Taylor, Horlock — Maskell (Bodin, 73e), Moncur, Ling (Fjortoft, 83e), Summerbee — Scott, Mutch. Entr. : Gorman.
CHELSEA : Kharine — Clarke, Sinclair, Johnsen, Dow — Wise, Newton, Burley, Peacock (Spackman, 86e) — Shipperley (Spencer, 89e), Stein. Entr. : Hoddle.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	57	24	17	6	1	49	20
2. Blackburn Rovers	45	23	13	6	4	32	18
3. Arsenal	43	24	12	7	5	30	13
4. Leeds Utd	42	24	11	9	4	38	26
5. Newcastle	39	23	11	6	6	40	21
6. Norwich	37	22	10	7	5	35	24
7. Liverpool	36	23	10	6	7	36	28
8. QPR	35	23	10	5	8	36	31
9. Sheffield Wednesday	34	24	8	10	6	44	33
10. Aston Villa	34	23	9	7	7	26	25
11. West Ham	33	24	9	6	9	21	29
12. Tottenham	30	24	7	9	8	34	30
13. Coventry	30	22	7	9	6	25	26
14. Ipswich	30	23	7	9	7	22	27
15. Wimbledon	29	23	7	8	8	25	32
16. Everton	25	24	7	4	13	20	31
17. Chelsea	21	22	5	6	11	17	26
18. Sheffield Utd	21	24	4	9	11	20	37
19. Manchester City	20	23	4	8	11	20	30
20. Oldham	19	24	4	7	13	19	41
21. Southampton	18	24	5	3	16	23	36
22. Swindon	15	24	2	9	13	23	53

Allemagne

Le retour du « Kaiser » Franz

Un tremblement de terre de forte amplitude a secoué le petit monde de la Bundesliga, au lendemain des fêtes de Noël. Le vice-président du Bayern Munich, Franz Beckenbauer, a en effet pris en main l'équipe bavaroise jusqu'à la fin de l'actuelle saison, en remplacement d'Erich Ribbeck, écarté pour manque de résultats. Il est vrai qu'au début du mois de décembre ce même Beckenbauer s'était déclaré prêt à cette éventualité si « la situation devenait critique ». Pour le président Fritz Scherer, ainsi que pour le vice-président Karl-Heinz Rummenigge et le manager général Uli Hoeness, la situation était même devenue très critique : ils ont donc jugé nécessaire d'installer l'ex-sélectionneur de l'équipe d'Allemagne à la tête du Bayern. Leur raisonnement est très simple : éliminés de la Coupe d'Allemagne et de la Coupe UEFA, les Munichois auraient dû pouvoir tirer profit du tassement enregistré dans le haut du classement de la Bundesliga. Or, le Bayern n'est que troisième, à 1 point des coleaders, Francfort et Leverkusen, avec un seul point d'avance sur le septième, le MSV Duisbourg.

D'après Beckenbauer, le Bayern possède encore toutes ses chances de remporter un titre qui se dérobe depuis 1990 : « La relative faiblesse de l'Eintracht nous permet de nourrir de sérieux espoirs dans ce sens. Au Bayern, tous les dirigeants pensent que je suis plus apte que Ribbeck à atteindre cet objectif. Ce n'est pas une certitude : je n'ai personnellement pas demandé à le remplacer, et j'ai d'ailleurs tout à perdre dans cette aventure. Mais il m'aurait été difficile de refuser cette mission alors que c'est le Premier ministre du Land de Bavière en personne qui m'a prié de m'occuper de l'équipe. »

Le Kaiser n'a posé qu'une seule condition : éviter le limogeage d'Erich Ribbeck, qu'il avait lui-même fait venir à Munich, en mars 1992, pour remplacer le Danois Sören Lerby. Le président Scherer s'est alors rendu aux îles Canaries, où Ribbeck passait ses vacances, pour le convaincre de quitter le club de son propre chef. Après des heures de palabres, ce dernier accepta en échange d'une indemnité de plus de 1,7 millions de francs.

Beckenbauer doit officiellement prendre ses fonctions jeudi prochain et effectuer son premier entraînement dès le lendemain. A cette occasion, une équipe de la télévision sud-coréenne s'est déjà fait accréditer. Ce qui a beaucoup amusé Uli Hoeness : « On pourrait presque faire payer les gens qui veulent suivre les entraînements, sachant que l'affluence sera supérieure à celle d'un certain nombre de clubs au cours de leurs matches de Championnat ! »

Des changements en vue ? Beckenbauer ne prendra des décisions qu'au cours du stage que le Bayern doit effectuer en France, près de Nice, à partir du 17 janvier. Au *Bild*, il a déclaré que « la réussite du Bayern dépendra exclusivement de la qualité des entraînements ». D'autre part, le Kaiser devrait garder une défense des plus classiques avec un libero et deux stoppeurs. Incertitude de taille : Beckenbauer repositionnera-t-il Lothar Matthäus au milieu de terrain ? Un milieu qui doit faire face au départ du Néerlandais Jan Wouters, qui a signé au PSV Eindhoven. Enfin, on peut s'attendre à ce que Mehmet Scholl et Bruno Labbadia retrouvent leur place de titulaires.

En ce qui concerne sa présence sur le banc de touche, Franz Beckenbauer a indiqué que, quoi qu'il arrive, il ne dépassera pas les quatre mois prévus dans les accords avec le président Scherer. Précisant que les dirigeants du Bayern espéraient bien pouvoir annoncer le nom de son successeur dès la fin de janvier. Parmis les candidats, on parle avec insistance d'un certain Arsène Wenger...

Correspondance Rainer KALB

Portugal

Benfica se refait

LISBONNE. — Après quatorze journées de Championnat, Benfica consolide sa position en tête du classement, avec trois longueurs d'avance sur le Sporting et cinq sur le FC Porto (qui compte un match en retard). Nul n'aurait osé, en début de saison, prédire une telle réussite à Benfica, alors empêtré dans les soucis financiers.

Malgré les départs, à l'intersaison, de Paulo Sousa et de Pacheco au Sporting, Benfica n'a pas trop accusé le coup. Son équipe version 93-94 se présente comme une formation offensive qui, toutes compétitions confondues, a marqué à chaque sortie. Joao Pinto, qui faillit, lui aussi, succomber au chant des sirènes du Sporting, Rui Costa et le Brésilien Ailton confirment cette saison les espoirs placés en eux. Avec le retour en forme des Russes Koulkov et Youran, tout se présente pour le mieux.

Mais tout n'est pas parfait. La défense présente souvent quelques fissures. Les tergiversations de Helder et, surtout, d'Abel Xavier ont déjà causé de tels déboires à Benfica que Toni, l'entraîneur, a aligné lors des derniers matches Abel Silva à la place d'Abel Xavier. S'il a déjà inscrit 34 buts en Championnat, Benfica en a encaissé quinze ! Heureusement, les vétérans Mozer et Veloso sont toujours au rendez-vous.

Si l'ambiance est au beau fixe côté terrain, on s'agite en coulisse à l'approche des élections, qui auront lieu vendredi. Deux candidats se présentent au scrutin : Manuel Damasio et José Capristano, tous les deux chefs d'entreprise. Le premier compte sur le soutien de l'ancien président, Fernando Martins, et sur celui du président sortant, Jorge Brito. Damasio bénéficie de l'appui du prédécesseur de Jorge Brito, Joao Santos, candidat malheureux à la municipalité de Lisbonne sous les couleurs du Parti de la solidarité nationale. Quel que soit le résultat, ces élections à Benfica ne seront pas aussi pacifiques que celles du Sporting, où Sousa Cintra vient d'être tranquillement réélu. Il était d'ailleurs seul candidat...

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

Afrique

Les entraîneurs en question

On peut être la meilleure équipe du continent et se chercher un entraîneur. C'est actuellement le cas du Nigeria, seule sélection africaine qualifiée pour les phases finales de la Coupe d'Afrique des nations (en mars, en Tunisie) et de la Coupe du monde (aux États-Unis, en juin). La Commission nationale des sports, présidée par Sylvanus Akinwumi, songe à un étranger pour épauler le Néerlandais Clemens Westerhoff : « Il nous faut un bon entraîneur pour affronter avec confiance les grandes équipes de notre groupe, afin que Clemens Westerhoff puisse se consacrer davantage à ses fonctions de conseiller technique. » Cet appel d'offres ressemble fort à une mise à l'écart du Batave.

Une vive polémique fait d'ailleurs rage autour de son maintien à la tête de la sélection. Certains d'ailleurs demandent son remplacement. L'un des candidats contactés s'appelle Terry Venables, lequel croule en ce moment sous les propositions (Angleterre, Pays de Galles). Selon *The Guardian*, le Nigeria serait prêt à l'engager pour six mois, moyennant 1 million de francs, en qualité de coentraîneur. Curieux Nigeria, qui dispose pourtant d'entraîneurs qualifiés, comme Christian Chukwu, vainqueur de la CAN 1980 et devenu l'un des adjoints de Westerhoff, ou encore du « détecteur » de talents Tunde Disu. Ce dernier dirige régulièrement les formations juniors, avec beaucoup de succès. En dépit de leur potentiel, les autorités choisiront dans les prochaines semaines un... Européen.

Côté camerounais, c'est le statu quo puisque le Premier ministre, Simon Achidi Achu, a mis en place, la semaine dernière, un Comité technique national en vue de la Coupe du monde, composé de 41 membres. Présidé par Omer Nguewa — le vice-président de la Fédération —, il dispose de deux semaines pour élaborer un calendrier pour la sélection, et rechercher des partenaires économiques. La prochaine étape devrait être logiquement la nomination de techniciens, très attendue.

Quant au Maroc, auquel il avait été prêté — à tort — l'intention d'engager le Belge Raymond Goethals (dont on parle également au Cameroun), la Fédération a renouvelé son entière confiance à Abdellah Ajri Blinda, en poste au moins jusqu'à la phase finale. Dans le même temps, le Maroc a remplacé son match amical contre les Pays-Bas — qui figurent dans son groupe en Coupe du monde — par une rencontre à Lisbonne face au Portugal, plus un amical contre l'Espagne, et une participation à un tournoi aux Émirats arabes unis en février. Bref, le Maroc est à l'heure actuelle le seul « mondialiste » à avoir entamé sa préparation.

Frank SIMON (Avec Lambert YODIODI ÉMÉBÉ et Kébir ARSALANE)

Japon

Kashima défie Yomiuri

TOKYO. — Pour sa première édition, le Championnat professionnel, lancé le 15 mai dernier, s'offre une finale inattendue : Kashima Antlers, vainqueur des matches aller, contre Yomiuri, tenant du titre et vainqueur des matches retour. Une rencontre au sommet dont la première manche aura lieu ce dimanche (9 janvier).

L'accession des Cerfs de Kashima à la finale est la consécration d'un investissement réussi dans le foot. Kasuima, petite ville — à l'échelle du pays — de 40 000 habitants, a fondé toute sa promotion sur le seul football. Avec l'apport des Brésiliens Zico et Alcindo Sartori, deuxième buteur du Championnat (avec 22 réalisations) derrière l'Argentin Ramon Diaz (28), cette formation a parfaitement transformé l'essai.

Face à Kashima, le géant Yomiuri, club phare de Tokyo ! Il a tout raflé, ou presque, ces dernières saisons, au Japon comme sur le continent asiatique. Au sein de l'effectif de Yomiuri Verdy Nippon FC, on retrouve quelques mercenaires d'horizons divers — les Brésiliens Bismark (meilleur joueur du Mondial juniors en 1989) et Luiz Carlos Pereira ainsi que le libero néerlandais Rossam — et l'ossature de l'équipe nationale : Kazuyoshi « Kazu » Miura, Takeda, Kitazawa, Tsunami, Hashiratani et, bien sûr, le vétéran d'origine brésilienne Ramos Rui.

Favori, Yomiuri n'a pas la partie gagnée. Il faudra à sa paire d'attaquants Kazu-Takeda (39 buts à eux deux) faire preuve de son réalisme habituel. D'autant plus que Kashima, notoriété déjà assurée, n'aura rien à perdre.

Correspondance Pierre JUSTO

Banesto fait trembler Madrid

La mise sous tutelle de la banque espagnole Banesto ne fait pas trembler que Miguel Indurain. Le Real Madrid, très lié à Banesto, commence l'année dans le souci et pourra difficilement échapper à un changement de statut qui ferait du club le plus titré d'Espagne une vulgaire société anonyme. Dur, dur à la veille d'un déplacement à Barcelone.

Samedi, face au Barça, Zamorano tentera de faire oublier à ses supporters les soucis financiers du Real Madrid.
Photo PRESSE SPORTS

Il était parti passer les fêtes de fin d'année dans sa propriété de Cordoue. Mais Ramon Mendoza, président du Real Madrid, n'y est pas resté bien longtemps. La nouvelle annonçant le limogeage du président de Banesto, Mario Conde, et de son conseil d'administration, ainsi que l'intervention de la Banque centrale espagnole, lui a vite fait rebrousser chemin. A Madrid, il a réuni autour de lui les principaux dirigeants du club pour un examen de la situation. Le Real, qui connaissait déjà de nombreux soucis financiers, se serait assurément bien passé de ce nouveau coup dur !

Il n'est pas seul dans ce cas. La chute de la maison Banesto fait trembler de nombreux sportifs espagnols. On pense d'abord, bien sûr, à Miguel Indurain et à ses coéquipiers, qui dominent depuis quelques années le cyclisme sur route. D'autant que le géant Banesto venait de s'agrandir en phagocytant une autre grande équipe espagnole, Amaya. Il y a aussi l'ancien champion du monde des rallyes, Carlos Sainz, qui vient de rejoindre l'équipe Subaru avec Banesto comme sponsor principal, ou encore Jordi Tarres, champion du monde de trial.

Pour la plupart de ces sportifs, le problème posé par l'intervention de Banesto est simple. L'Etat espagnol ayant apporté sa garantie, ils devraient voir leurs contrats repris par d'autres institutions, dont Argentaria, un groupe bancaire contrôlé par l'Etat. Hélas ! Pour le Real Madrid, les choses sont plus compliquées. Le club présidé par Ramon Mendoza était lié depuis 1990 au groupe Dorna, contrôlé à 51 % par Banesto. Dorna avait acheté pour une période de vingt-cinq ans tous les droits de publicité du Real Madrid, ainsi que l'exploitation de ses installations, contre une forte somme d'argent et des investissements divers. Mais le contrat Dorna a été racheté en 1993 par Infosa, filiale à 100 % de Banesto, qui a pris à son compte la liquidation des dernières dettes de Dorna, notamment une indemnité de 1 600 millions de pesetas pour ne pas avoir construit un stade de basket.

Le problème pour le Real Madrid est donc de dépendre, non pas de Banesto, mais d'une de ses filiales. Et l'enjeu n'est pas mince. Le contrat racheté par Infosa prévoit en effet que cette société gère la publicité et l'exploitation du stade Santiago-Bernabeu pendant les onze prochaines années, contre le versement de près de 700 millions de francs...

Pour résumer, le prochain adversaire du PSG en Coupe des Coupes ne sait toujours pas quand et comment il touchera les sommes prévues dans son contrat avec Infosa, mais doit continuer à faire face à ses engagements, dont les coûteux agrandissements du stade Santiago-Bernabeu. Autrement dit, le problème le plus urgent pour le Real Madrid est sa trésorerie, avec le risque réel de se retrouver en état de cessation de paiements. Fort heureusement, un prêt négocié par Ramon Mendoza auprès de Cajamadrid, une caisse d'épargne locale, a été débloqué juste à temps pour permettre au club madrilène de respirer. Les 160 millions de francs ainsi encaissés permettront au Real de voir venir et de préparer des lendemains qui, de toute façon, risquent de ne pas être joyeux.

Le Real Madrid était, jusqu'à présent, l'un des quatre clubs espagnols dispensés de se transformer en société anonyme, statut rendu obligatoire par la loi de 1992 (les trois autres sont Barcelone, Osasuna et Athletic Bilbao). Ce privilège n'avait été accordé qu'en raison du patrimoine et de la bonne santé financière de ces clubs. Or, le Real Madrid, avant cette affaire, devait déjà faire face à une dette de 7 milliards de pesetas (350 millions de francs). La crise qui frappe Infosa l'obligera à se serrer encore plus la ceinture (des mesures d'austérité touchent déjà l'équipe de basket). Et certains dirigeants ne cachent pas que le processus conduisant le club vers un statut de société anonyme semble irréversible...

Certes, d'autres clubs sont ou risquent d'être touchés par la crise de Banesto. Mais aucun ne sera aussi gravement affecté que le Real Madrid. Seule consolation pour les supporters blancs : leurs protégés l'ont emporté dimanche, dans leur premier match de l'année, face à Albacete (2-0). De bon augure avant le match de Coupe, aujourd'hui, contre l'Atletico Madrid, et surtout le déplacement de samedi à Barcelone. L'avenir du club ne se joue pas seulement dans le secret des banques. Heureusement...

Correspondance Paco AGUILAR

Le Barça plonge à Gijon

Gijon est décidément une ville hostile aux visiteurs de prestige. Après le Real Madrid et Valence, Barcelone vient de subir la loi des jeunes du Sporting (2-0). Dimanche, après un bon début de match, les stars du Barça, dont Romario, se sont empêtrées dans le solide dispositif défensif mis en place par l'entraîneur Garcia Remon. Un but quelque peu chanceux d'Abelardo, juste après la demi-heure de jeu, acheva de perturber les hommes de Johan Cruyff. Malgré l'entrée en jeu de Stoichkov et de Quique Estebaranz à la place de Koeman et de Beguiristain, ce sont les joueurs locaux qui ont multiplié les exploits. Stanic a manqué quelques occasions et le jeune Juanele, qui se sait suivi par les grandes écuries, a eu le tort de privilégier l'esthétisme là où il fallait être efficace. Mais le second but tant mérité est arrivé dans le dernier quart d'heure, grâce à Miner, un des nombreux joueurs issus du riche centre de formation du Mareo (et non Mario, comme nous l'avions écrit il y a quelques semaines). Cette défaite place le Barça à deux longueurs du leader, La Corogne. Les Blaugrana n'auront pas le droit à l'erreur samedi pour la venue du Real Madrid. En attendant, ils auront dès ce soir l'occasion de se racheter. Dans le cadre de la Coupe, ils affrontent le Sporting à Gijon !

P. A.

17e JOURNÉE (1er et 2 janvier 1994)

A Madrid (Vallecas).
RAYO VALLECANO et LA COROGNE : 0-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Martin Navarrete.
RAYO VALLECANO : Wilfred — Miguel, Alex, Ayarza, Luis Delgado — Visjnic, Pablo, Orejuela, Calderon (Rodriguez, 75') — Onesimo, Hugo Sanchez (Lema, 82'). Entr. : F. Zambrano.
LA COROGNE : Liano — Lopez Recarte (Mariano, 79'), Voro, Ribera, Djukic, Nando — Mauro Silva, Donato (Alfredo, 89'), Fran — Claudio, Bebeto. Entr. : A. Iglesias.

A Gijon (El Molinon).
SPORTING GIJON b. BARCELONE : 2-0 (1-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Abelardo (34'), Miner (75').
SPORTING GIJON : Emilio — Luis Sierra, Abelardo, Muniz, Pablo — Oscar, Miner, Sabou, Dani Diaz — Juanele (Arturo, 83'), Stanic (Castano, 76'). Entr. : Remon.
BARCELONE : Zubizarreta — Sergi, Nadal, Koeman (Stoichkov, 64'), Goicoechea — Guardiola, Amor, Baquero, Laudrup — Romario, Beguiristain (Estebaranz, 60'). Entr. : Cruyff.

A Madrid (Santiago Bernabeu).
REAL MADRID b. ALBACETE : 2-0 (0-0). — 80 000 spectateurs. Arbitre : Perez Sanchez. Buts : Butragueno (51'), Santi (55' c.s.c.).
REAL MADRID : Buyo — Luis Enrique, Ramis (Nando, 75'), Sanchis, Lasa — Michel, Milla, Prosinecki — Alfonso (Dubovsky, 60'), Butragueno, Zamorano. Entr. : Floro.
ALBACETE : Balaguer — Alejandro (Chesa, 70'), Fradera, Coco, Santi — Sala, Menendez, Zalazar, Geli — Nilson (Antonio, 70'), Dos Santos. Entr. : Esparrago.

A Séville (Sanchez Pizjuan).
SEVILLE b. REAL SOCIEDAD : 1-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : Santamaria Uzqueda. But : Suker (23').
SEVILLE : Unzue — Cortijo, Ferreira, Diego, Martagon (Rafa Paz, 90'), Soler — Marcos, Simeone, Bango — Moya (Tevenet, 62'), Suker. Entr. : Aragones.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Albistegui, Uria — Carlos Xavier, Oceano, Luis Perez, Imaz — Alquiza (De Pedro, 57'), Kodro (Lumbreras, 82'). Entr. : Toshack.

A Bilbao (San Mames).
RACING SANTANDER b. ATHLETIC BILBAO : 2-1 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Andujar Oliver. Buts : Ciganda (55') pour Athletic Bilbao ; Pineda (78'), Radtchenko (88') pour Racing Santander.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Lacabeg, Tabuenca, Larrainzar, Larrazabal — Escurza, Urrutia, Guerrero, Garitano — Valverde (Carlos Garcia, 78'), Ciganda. Entr. : Heynckes.
RACING SANTANDER : Ceballos — Torrecilla (Edu, 67'), Pablo, Zigmantovic, Merino — Gelucho, Esteban (Pineda, 61'), Mutiu, Setien, Geli — Radtchenko. Entr. : Irureta.

A Valence (Luis Casanova).
VALENCE et OSASUNA : 0-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso. Expulsions : Penev (90') à Valence ; De Quintana (89') à Osasuna.
VALENCE : Gonzalez — Quique, Belodedic, Giner, Rubio — Mijatovic (Pizzi, 80'), Camarasa, Fernando, Arroyo (Galvez, 72') — Eloy, Penev. Entr. : Nunez.
OSASUNA : Roberto — De Quintana, Pepin, Jose Mari, Spasic — Merino, Martin Gonzalez, Staniek, Bustinzorri — Christiansen (Sanchez Jara, 79'), Ziober (Urban, 84'). Entr. : Monreal.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez).
TENERIFE et ATLETICO MADRID : 1-1 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Urio Velazquez. Buts : Solozabal (13' c.s.c.) pour Tenerife ; Pirri (91') pour Atletico Madrid. Expulsion : Dertycia (37') à Tenerife.
TENERIFE : Manolo — Aguilera, Mata, Cesar Gomez, Paqui — Conte, Redondo, Castillo, Felipe (Pier, 72') — Latorre (Del Solar, 72'), Dertycia. Entr. : Valdano.
ATLETICO MADRID : Abel — Pizo Gomez, Tomas, Solozabal, Juanito (Lopez, 46'), Pedro (Quevedo, 46') — Quico, Caminero, Pirri — Kosecki, Luis Garcia. Entr. : Cruz.

A Vigo (Balaidos).
CELTA VIGO b. SARAGOSSE : 1-0 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. But : Gudelj (8').
CELTA VIGO : Canizares — Otero, Alejo (Dadie, 45'), Salinas, Ollete — Andrijasevic, Engonga, Gil (Salva, 77'), Berges — Losada, Gudelj. Entr. : Rojo.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Caceres, Aguado, Solana — Aragon (Gay, 61'), Poyet, Garcia Sanjuan (Nayim, 61'), Pardeza — Higuera, Esnaider. Entr. : V. Fernandez.

A Lerida (Campo de los Deportes).
LERIDA et OVIEDO : 1-1 (0-1). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin Lopez. Buts : Rubio (72' s.p.) pour Lerida ; Carlos (8') pour Oviedo.
LERIDA : Ravnic — Jaime, Herrera, Gonzalo, Virgilio — Chema, Pares (Bartolo, 45'), Rubio, Urbano — Acosta, Andersen. Entr. : J.-M. Esnal « Mane ».
OVIEDO : Viti — Cristobal, Jerkan, Rivas, Carreras — Armando, Elcacho, Suarez (Luis Manuel, 78'), Berto — Carlos, Maqueda (Oli, 75'). Entr. : Antic.

A Logrono (Las Gaunas).
LOGRONES et VALLADOLID : 0-0 (0-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : Nunez Manrique.
LOGRONES : Lopetegui — Dulce, Herrero, Villanova, Anton — Iturrino, Erana, Martin (Jose Ignacio, 46'), Romero (Paco, 74') — Poyatos, Salenko. Entr. : Aimar.
VALLADOLID : Lozano — Guaresma, Ivan, Najdoski, Miguelo — Juli, Gracia, Macon, Castillo — Alberto, Amavisca. Entr. : More.

RENDEZ-VOUS

(9 janvier 1994, 18e journée)
Racing Santander - Tenerife
Atl. Madrid - Lerida
Oviedo - Rayo Vallecano
Dep. La Corogne - Logrones
Valladolid - FC Valence
Osasuna - Celta Vigo
Saragosse - Sp. Gijon
FC Barcelone - Real Madrid
Athl. Bilbao - Real Sociedad
Albacete - FC Séville

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	25	17	10	5	2	21	5
2. FC Barcelone	23	17	10	3	4	33	18
3. Sp. Gijon	22	17	10	2	5	23	17
4. Athl. Bilbao	21	17	9	3	5	30	21
5. Real Madrid	21	17	9	3	5	26	17
6. FC Séville	19	17	7	5	5	24	16
7. Albacete	18	17	5	8	4	24	22
8. Real Sociedad	18	17	7	4	6	23	24
9. FC Valence	18	17	7	4	6	19	21
10. Atl. Madrid	17	17	5	7	5	28	23
11. Racing Santander	17	17	7	3	7	18	17
12. Saragosse	16	17	6	4	7	25	24
13. Oviedo	16	17	5	6	6	14	22
14. Rayo Vallecano	15	17	6	3	8	24	29
15. Tenerife	15	17	6	3	8	21	29
16. Logrones	14	17	4	6	7	23	26
17. Celta Vigo	14	17	4	6	7	14	23
18. Osasuna	11	17	4	3	10	15	26
19. Valladolid	11	17	3	5	9	11	24
20. Lerida	9	17	3	3	11	10	24

BUTEURS

1. Romario (Barcelone), **13** ;
2. Hugo Sanchez (Rayo Vallecano), Suker (Séville), **12** ;
4. Kodro (Real Sociedad), **11** ;
5. Salenko (Logrones), **10** ;
6. Guerrero, Ciganda (Athletic Bilbao), **9** ;
8. Zamorano (Real Madrid), **8** ;
9. Higuera, Esnaider (Saragosse), Juanele (Sporting Gijon), **7**.

ECOSSE. — Les Rangers ont commencé l'année par une victoire explosive (4-2) sur les terres de leur grand rival, le Celtic, et devant plus de 48 000 spectateurs. Les Ukrainiens Mikhaïltchenko — auteur d'un doublé — et Kouznetsov ont inscrit trois des quatre buts des Rangers, qui menaient 3-0 à la pause. Les Rangers portent leur avance à quatre points sur le Celtic, désormais quatrième. *(Scott McBURLEY)*

EIRE. — Les six clubs qui ont disputé le tour final du dernier Championnat ont tous changé d'entraîneur cette saison : à Cork City, le champion en titre, Noel O'Mahony a été remplacé par Damian Richardson, ancien attaquant de Shamrock Rovers, qui entraînait le club anglais de Gillingham (D 3) ; à Shelbourne, Pat Byrne par Eoin Hand, l'ancien sélectionneur ; aux Bohemians, éliminés en début de saison de la Coupe de l'UEFA par Bordeaux, Eamonn Gregg par Turlough O'Connor. C'est Dermot Keely qui lui a succédé à ce dernier au FC Dundalk. Roy Coyle, démis de ses fonctions à Derry City, et Noel King, évincé de Limerick, complètent la liste. *(Paul KELLY)*

ISRAËL. — Une chose est d'accéder à la première place, une autre est de s'y maintenir : le Maccabi Haïfa, nouveau leader, s'en est rendu compte lors de la 17e journée. Réduit à dix après treize minutes de jeu du match qui l'opposait à l'Hapoël Holon, il a été tenu en échec alors que le Maccabi Tel-Aviv arrachait un laborieux succès (2-1) face au Maccabi Herzliah. Du coup, le Maccabi Haïfa conserve la première place au seul bénéfice d'une différence de buts légèrement plus favorable. *(Noah KLIEGER)*

TURQUIE. — C'est signé ! Le Suédois Roger Ljung (27 ans) est sous contrat avec Galatasaray jusqu'en juin 1996. Ce transfert (de l'Admira Wacker de Vienne), qui s'élève à plus de 5 millions de francs, est le plus important jamais réalisé par Galatasaray, adversaire de Monaco en Ligue des champions. Il ne laisse personne insensible, à commencer par Fenerbahce, l'éternel rival, qui s'est violemment élevé contre l'autorisation accordée à Galatasaray d'engager un joueur si tard. La polémique ne fait que commencer. *(Selçuk MANAV)*

ALGÉRIE. — Lors de la 10e journée, l'US Chaouia, intraitable à domicile, a disposé (1-0) du NAHD et préservé sa première place, devant la JS Kabylie et le MC Oran — champion en titre —, à 1 point. Après un départ catastrophique, le MCO retrouve peu à peu ses qualités et a remporté (2-0) contre Tlemcen sa quatrième victoire d'affilée. Quant à la JSK, elle s'en tire à bon compte chez elle (0-0) face au Mouloudia d'Alger, l'un des prétendants au titre. Notons, enfin, le précieux succès de Belcourt sur Bel-Abbès, qui propulse la formation de Kouici à la quatrième place. *(Mokhtar BOUDRAR)*

MAROC. — A l'issue de la 15e journée, l'Olympic de Casablanca conserve toujours la tête malgré son nul (0-0) devant le Kawkab Marrakech. A 3 points, on retrouve le Wydad, dont le match contre Settat a été reporté pour cause de participation à la finale aller de la Coupe afro-asiatique. Le WAC a, en effet, tenu en échec (0-0) les Iraniens du PAS à Téhéran. La seule victoire à l'extérieur du jour est à mettre au compte du Rachad Bernoussi, vainqueur (2-1) de Khouribga. *(Kélir ARSALANE)*

TUNISIE. — Match nul (1-1) encourageant pour l'équipe de Tunisie ! Dans le cadre de sa préparation à la Coupe d'Afrique des nations, elle se rendait au Ghana, à Kumasi. Malgré les absences de cinq titulaires, elle a fait preuve d'un beau tempérament, attaquant sans retenue. Après un but d'Oscar (43e), encaissé à la suite d'une erreur de la défense, elle a égalisé sur penalty par Souayah (48e). *(HAKIM)*

PARAGUAY. — Olimpia est champion. Ce titre, le 33e remporté par le club d'Asuncion, n'est cependant pas le plus glorieux, car il s'est joué sur le tapis vert. Le Championnat avait, en effet, été suspendu à quatre journées de la fin en raison d'une décision de la justice, saisie par Cerro Porteno, distancé au classement. Pour compliquer les choses, l'État était intervenu auprès de la Fédération, limogeant son président, Jesus Pallares. Mais la FIFA a réagi vigoureusement, menaçant d'exclusion le football paraguayen. Tout est finalement rentré dans l'ordre, et Olimpia a remporté un titre qu'il méritait amplement. Reste qu'un titre remporté sur le terrain aurait été tellement plus beau. *(Alexandre VALENTE)*

Écosse

(24e journée)

DUNDEE UNITED - ABERDEEN : 0-1 (0-1)
12 067 spect. But : Jess (16e).

HIBERNIAN - PARTICK THISTLE : 5-1 (1-0)
10 164 spect. Buts : Hamilton (41e), Farrell (59e), Jackson (69e s.p.), McAllister (72e), Wright (82e) pour Hibernian ; Tierney (52e) pour Partick.

KILMARNOCK - DUNDEE FC : remis

MOTHERWELL - CELTIC GLASGOW : remis

RAITH ROVERS - ST. JOHNSTONE : remis

RANGERS - HEARTS OF MID. : 2-2 (1-1)
45 120 spect. Buts : Hateley (21e et 70e) pour Rangers ; Millar (10e), Robertson (90e s.p.) pour Heart of Midlothian.

(25e journée)

KILMARNOCK - MOTHERWELL : 0-0
10 510 spect.

DUNDEE FC - ABERDEEN : remis

CELTIC GLASGOW - GLASGOW RANGERS : 2-4 (0-3)
48 500 spect. Buts : Collins (46e), Nicholas (61e) pour Celtic ; Hateley (17e), Mikhaïltchenko (4e et 26e), Kuznetsov (76e) pour Rangers.

RAITH ROVERS - PARTICK THISTLE : remis.

ST. JOHNSTONE - DUNDEE UNITED : remis.

HEARTS OF MID. - HIBERNIAN : remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	32	25	12	8	5	43	28
2. Aberdeen	31	24	10	11	3	32	16
3. Motherwell	30	24	12	6	6	32	24
4. Celtic Glasgow	28	24	9	10	5	30	21
5. Hibernian	27	24	10	7	7	34	28
6. Kilmarnock	25	24	7	11	6	21	21
7. Dundee Utd	24	24	6	12	6	24	25
8. Partick Thistle	21	24	6	9	9	29	35
9. Hearts of Mid.	20	24	5	10	9	18	24
10. St. Johnstone	18	23	5	8	10	19	30
11. Raith Rovers	18	23	4	10	9	25	39
12. Dundee FC	12	23	4	4	15	22	35

BUTEURS

1. Hateley (Rangers)	(+ 3) 15
2. Craig (Partick)	10
Sheurer (Aberdeen)	10

Rendez-vous

(8 janvier 1994, 26e journée)
Dundee Utd - Hearts of Mid.
Aberdeen - St. Johnstone
Hibernian - Dundee FC
Partick Thistle - Celtic Glasgow
Motherwell - Raith Rovers
Glasgow Rangers - Kilmarnock

Portugal

(Match en retard)

UNIAO MADEIRA-BOAVISTA : 2-1 (1-1). — 6 700 spect. Buts : Robert (2e), Manu (19e) pour Madeira ; Luciano (89e) pour Boavista.

(14e journée)

BOAVISTA-FC PORTO : 1-1 (0-1)
15 000 spect. Buts : Sanchez (47e) pour Boavista ; Kostadinov (25e) pour Porto.

GUIMARAES-ESTORIL : 2-0 (1-0)
7 500 spect. Buts : Pedro (10e), Ziad (85e).

GIL VICENTE-BEIRA MAR : 1-1 (0-1)
5 000 spect. Buts : Mangonga (78e) pour Gil Vicente ; J. Silverio (39e) pour Beira Mar.

UNIAO MADEIRA-BENFICA : 0-2 (0-2)
10 000 spect. Buts : Isaias (21e), Ailton (30e).

SPORTING PORTUGAL-MARITIMO : 1-1 (0-0)
15 000 spect. Buts : Iordanov (78e) pour Sporting Portugal ; P. Alves (57e) pour Maritimo.

SALGUEIROS-FARENSE : 3-2 (3-2)
4 000 spect. Buts : Rui Alberto (10e, 16e, 31e) pour Salgueiros ; Djukic (12e), Hassan (19e) pour Farense.

EST. AMADORA-FAMALICAO : 2-0 (1-0)
4 000 spect. Buts : Calado (27e), Fernando (46e).

V. SETUBAL-PACOS FERREIRA : 3-0 (2-0)
5 000 spect. Buts : S. Araujo (24e), Yekini (41e), Helio (86e).

BELENENSES-SPORTING BRAGA : 0-0 (0-0)
3 000 spect.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	23	14	10	3	1	34	15
2. Sporting Portugal	20	14	9	2	3	23	10
3. FC Porto	18	13	6	6	1	18	8
4. Guimaraes	18	14	7	4	3	13	7
5. Boavista	16	14	7	2	5	22	14
6. Maritimo	15	14	5	5	4	19	18
7. Salgueiros	15	14	7	1	6	21	21
8. Gil Vicente	15	14	5	5	4	17	20
9. Paços Ferreira	14	14	5	4	5	12	14
10. Belenenses	14	14	6	2	6	15	18
11. Est. Amadora	13	14	4	5	5	14	13
12. Beira Mar	11	14	4	3	7	10	13
13. Sp. Braga	11	14	3	5	6	11	15
14. V. Setubal	10	14	4	2	8	22	21
15. Uniao Madeira	10	13	4	2	7	14	18
16. Farense	10	14	5	0	9	17	27
17. Famalicao	9	14	4	1	9	11	29
18. Estoril	8	14	2	4	8	8	20

BUTEURS

1. Yekini (Setubal)	(+ 1) 10
2. Brandao (Boavista)	9
Hassan (Farense)	9

Rendez-vous

(9 janvier 1994, 15e journée)
Estoril - Boavista
Beira Mar - Guimaraes
Benfica - Gil Vicente
Maritimo - Uniao Madeira
Famalicao - Sporting Portugal
Sp. Braga - Est. Amadora
Paços Ferreira - Belenenses
Salgueiros - V. Setubal
Farense - FC Porto

Pays de Galles

(17e journée)

Afan Lido - Haverfordwest	5-3
Caersws - Flint Town	remis
Connah's Quay - Mold	remis
Conwy - Bangor	1-0
Cwbran Town - Briton Ferry	3-1
Holywell - Llansantffraid	0-0
Inter Cardiff - Ton Pentre	1-3
Llanelli - Ebbw Vale	remis
Maesteg Park - Aberystwyth	1-2
Porthmadog - Newtown	0-1

Class. : 1. Inter Cardiff, 40 pts ; 2. Ton Pentre, 37 ; 3. Bangor, 33 ; 4. Holywell et Aberystwyth, 30 ; 6. Cwmbran Town, 29 ; 7. Ebbw Vale, 28 ; 8. Conwy, 26 ; 9. Porthmadog et Newtown, 25 ; 11. Connah's Quay, 22 ; 12. Flint Town, 20 ; 13. Caersws, Llansantffraid, Maesteg Park et Haverfordwest, 18 ; 17. Afan Lido, 17 ; 18. Briton Ferry, 11 ; 19. Mold et Llanelli, 8.

Algérie

(9e journée)

MC Alger - ES Sétif	1-1
NA Hussein Dey - JS Kabylie	1-0
WA Tlemcen - US Chaouia	2-1
USM Blida - MC Oran	0-1
CA Batna - USM El Harrach	1-0
JS Bordj-Ménaïel - CR Belouizdad	1-0
USM Bel-Abbès - WA Boufarik	1-0
AS Aïn-M'Lila - WA Mostaganem	1-0

(10e journée)

JS Kabylie - MC Alger	0-0
US Chaouia - NA Hussein Dey	1-0
MC Oran - WA Tlemcen	2-0
WA Mostaganem - USM Blida	0-0
ES Sétif - CA Batna	0-0
USM El Harrach - JS Bordj-Ménaïel	1-0
CR Belouizdad - USM Bel-Abbès	2-0
WA Boufarik - AS Aïn-M'Lila	1-0

Class. : 1. US Chaouia, 13 pts ; 2. JS Kabylie, MC Oran, 12 ; 4. CR Belouizdad, JS Bordj-Ménaïel, AS Aïn-M'Lila, USM Blida, NA Hussein Dey, 11 ; 9. WA Tlemcen, CA Batna, WA Boufarik, 10 ; 12. MC Alger, 9 ; 13. USM El Harrach, USM Bel-Abbès, 8 ; 15. ES Sétif, 7 ; 16. WA Mostaganem, 6.

Archives

COUPE AFRO-ASIATIQUE DES CLUBS (Match aller)

Le 31-12 à Téhéran.
PASS (Iran) et WAC CASABLANCA (Maroc) : 0-0.

AMICAL

Le 19-12 à Bamako.
CÔTE-D'IVOIRE b. MALI : 1-0 (1-0). — But : Ab. Traoré (22e).

Belgique

Rendez-vous

(8 janvier 1994, 19e journée)
La Gantoise - Antwerp
Charleroi - RWD Molenbeek
Standard Liège - RC Genk
FC Lierse - FC Sersing
Lommel - RC Liège
Anderlecht - Waregem

(9 janvier 1994, 19e journée)
FC Bruges - Beveren
Ekeren - FC Malines
Ostende - CS Brugeois

(5 janvier 1994, Super-Coupe)
Anderlecht - Standard Liège

Eire

(Match en retard)

Limerick - Galway Utd 0-3

(20e journée)

Derry City - Saint Patrick's 2-0
Cobh Ramblers - Cork City 2-1
Limerick - Bohemians 0-0
Shelbourne - Monagham Utd 3-0
Shamrock Rovers - Drogheda Utd 2-0
Dundalk - Galway Utd 0-0

(21e journée)

Bohemians - Cobh Ramblers 2-0
Galway Utd - Saint Patrick's 1-2
Cork City - Shelbourne ..... remis
Monagham Utd - Dundalk 1-0
Drogheda Utd - Limerick 0-2
Shamrock Rovers - Derry City 0-1

Class. : 1. Shamrock Rovers, 45 pts ; 2. Cork City, 37 pts ; 3. Shelbourne, Galway Utd, 33 pts ; 5. Bohemians, 31 pts ; 6. Derry City, 30 pts ; 7. Dundalk, 28 pts ; 8. Monagham Utd, 27 pts ; 9. Saint Patrick's, 24 pts ; 10. Cobh Ramblers, 19 pts ; 11. Limerick, 17 pts ; 12. Drogheda Utd, 14 pts.

Irlande du Nord

(15e journée)

Ards - Bangor	5-3
Ballyclare - Omagh Town	4-1
Carrick Rangers - Larne	2-1
Cliftonville - Crusaders	2-1
Coleraine - Ballymena	5-2
Glentoran - Linfield	0-2
Newry Town - Distillery	0-1
Portadown - Glenavon	3-1

(16e journée)

Linfield - Ards	2-1
Crusaders - Ballyclare	4-0
Ballymena - Carrick Rangers	0-2
Bangor - Cliftonville	2-1
Omagh Town - Coleraine	1-0
Larne - Glentoran	2-2
Glenavon - Newry Town	5-0
Distillery - Portadown	1-6

Class. : 1. Portadown, 41 pts ; 2. Glenavon, 40 pts ; 3. Linfield, 38 pts ; 4. Crusaders, 35 pts ; 5. Cliftonville, 25 pts ; 6. Bangor, 24 pts ; 7. Coleraine, 23 pts ; 8. Distillery, 22 pts ; 9. Glentoran, 21 pts ; 10. Ballyclare, 15 pts ; 11. Omagh Town, Carrick Rangers, Ballymena, 14 pts ; 14. Ards, Larne, 13 pts ; 16. Newry Town, 7 pts.

Maroc

(15e journée)

Hus Agadir - SCCM	0-0
Raja CA - Ittihad Tanger	1-1
Fus Rabat - Kenitra AC	1-0
O. Casablanca - KAC Marrakech	0-0
OC Khouribga - Rachad Bernoussi	1-2
USK - FAR Rabat	1-1
RS Settat - WA Casablanca	remis-
MAS Fès - MC Oujda	0-1

Class. : 1. O. Casablanca, 37 pts ; 2. WA Casablanca, 34 pts ; 3. Raja CA, 33 pts ; 4. KAC Marrakech, 32 pts ; 5. FAR Rabat, 30 pts ; 6. Fus Rabat, Ittihad Tanger, MC Oujda, 29 pts ; 9. OC Khouribga, RS Settat, SCCM, 28 pts ; 12. Kenitra AC, Hus Agadir, USK, 25 pts ; 15. Rachad Bernoussi, MAS Fès, 24 pts.

Japon

SECONDE PHASE

(18e journée)

Kashima Antlers - Yomiuri Verdy	1-2
Mitsubishi Urawa - Gamba Panasonic	2-0
Satokogyo - Sanfrecce Hiroshima	1-2
Shimizu Pulse - Yokahama Marinos	1-0
Grampus Eight - JEF United	6-0

Class. : 1. Yomiuri Verdy, 16 pts ; 2. Shimizu S. Pulse, 14 ; 3. Yokohama M. et Kashima A., 10 ; 5. Sanfrecce H., 9 ; 6. Gamba Osaka et ANA Satokogyo, 8 ; 8. Grampus Eight, JEF United et Mitsubishi U., 5.

BUTEURS

1. Diaz (Yokohama Marinos)	28
2. Alcindo (Kashima Antlers)	22
3. Kazu Miura (Yomiuri Verdy)	20

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyer votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex
Utiliser la grille ci-dessous
Nom **Prénom**
Adresse
Tél. :
Date de parution

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Club Dis. sud Paris bien classé pour monter cherche pour 94/95 n° 9 (23-25). Tit. N 3 / DH emploi logt. Tél. : 47-26-89-42

DEMANDES

Joueur pro. non muté N° 10, D 1 ch. club étranger, Dom-Tom. Étudie toutes prop. Tél. : (16) 64-00-14-99

FRANCE Football
n° 2 491 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux. Tél. : (16/1) 40-93-20-20 + Telex 631 653 CCP Paris 9 427-96 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2270).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2299).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2274), Laurent MOUSSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2764), Damien ROSSIOT (2273).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2280), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275).
Collaborateurs : Eric LENAIRE (statistiques), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 7384), Xavier BARRET (Étranger, 2757).
Chroniqueurs : Albert BATTEUX, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESBAULT, Jean ISSARTEL, Claude LE ROY, Vincent MACHENAUD, Jean-Pierre RIVALS.
Correspondants à l'étranger : Gezim NUSHI (Albanie), Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Reiner KALB (Allemagne), Rui GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GIANNAKAKIS (Grèce), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Kébir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Tchécoslovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Astley PINALOPE (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124).
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126).
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 46-93-21-50.
ABONNEMENTS : Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162). FUL SERVICES. Service abonnements. *France Football* 26, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-80.
FRANCE : 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ETRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AERIENNE. Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.
PRIX A L'ETRANGER : voir page une.
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 46-93-24-90.
Directeur général : Louis GILLET.
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 28 décembre 1993 a été tiré à 298 075 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437.

Distribution N.M.P.P.

Impression : imprimerie S.I.E.P., imprimerie C.I.P.P.

Travaux exécutés par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont protégés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

Déjà l'Amérique pour

L'Allemagne en tête, les Pays-Bas derrière, l'Italie et l'Espagne pas loin, l'Europe met en avant ses valeurs sûres. Un invité surprise toutefois parmi les cinq premiers, la Norvège, plus deux gros crashes, la France et l'Angleterre. Moins classique qu'elle n'en a l'air, l'année 1993.

C'EST l'Europe nouvelle. Celle des petits pays comme la Moldavie, la Macédoine, la Croatie, l'Estonie... qui ne cessent de se glisser dans ce classement des nations. A l'histoire encore balbutiante, ils font une apparition modeste, avec quelques matches joués au cours de cette année 1993. Les meilleurs d'entre eux, la Biélorussie et l'Ukraine, se hissent toutefois à la vingt-deuxième place, avec l'ambition et le désir de se donner une véritable identité dans le proche avenir. C'est pourquoi on suivra avec beaucoup d'intérêt leur évolution et leurs performances dans cette fin de siècle.

Mais 1993, c'est aussi l'image d'une Europe à la fois traditionnelle, avec aux commandes quelques très grands, style l'Allemagne et l'Italie, et quelques rebelles, avec l'arrivée dans les dix premiers de la Suisse, de la Grèce, ou encore de la Norvège.

1 L'Allemagne retrouve une première place qui lui avait échappé ces deux dernières années. Et s'il n'y avait eu le « couac » de Miami en décembre, son nouveau couronnement aurait revêtu un plus grand éclat. Victorieuse du Brésil, de l'Angleterre, de l'Uruguay, du Ghana, des États-Unis, l'équipe de Berti Vogts s'est évertuée à bien préparer son Mondial et à soigner son image aux quatre coins du monde. Toutes choses que les Allemands savent faire à merveille. Aux États-Unis, dans quelques mois, il ne faudra pas chercher ailleurs les favoris. Même si certains d'entre eux accusent aujourd'hui leur âge, de Lothar Matthaüs à Thomas Hassler. Un âge qu'ils supportent plutôt bien à la lecture de leurs résultats.

2 Sans bruit, les Pays-Bas effectuent un beau retour. Ils ont répondu présents à tous les rendez-vous importants, en battant notamment l'Angleterre et la Pologne. Ils ont également fait preuve de beaucoup d'efficacité dans les matches plus faciles contre Saint-Marin (6-0, 7-0), et faute de soulever franchement l'enthousiasme leur parcours a le mérite d'être limpide et sans la moindre tache. Si Johan Cruyff avait rejoint l'équipe néerlandaise pour la Coupe du monde, et sans offenser l'entraîneur actuel Advocaat, nul doute qu'il aurait apporté cette flamme supplémentaire. On ne l'a pas voulu, mais la base est solide avec les Koeman, Wouters, Winter, et Dennis Bergkamp, le buteur émigré à Milan, a tout pour éclairer le jeu des Orange.

3 Deux pays latins, l'Italie et l'Espagne, montrent plus que le bout du nez. Les Espagnols ont terminé à la première place du groupe 3 de la Coupe du monde, au terme d'une bataille serrée avec l'Eire et le Danemark. Bien dirigés par Javier Clemente, ils ont aujourd'hui trouvé un bon équilibre, qui se traduit dans les chiffres. Vingt-deux buts marqués, cinq encaissés. La réflexion vaut également pour la sélection italienne, déjà en piste pour un titre de championne aux États-Unis. Car l'équipe de « Maître Sacchi » ne doute évidemment de rien, surtout pas de ses qualités et de ses possibilités. Il est vrai qu'avec Roberto Baggio, Ballon d'Or de *France Football*, Maldini, Donadoni et Baresi, toujours fidèle au poste, elle a le droit de rêver.

5 Déjà classé à ce rang il y a un an, la Norvège confirme tous les espoirs entrevus dans les pieds de Braseth et de ses partenaires. Elle se permet même, l'insolente, de remporter haut la main son groupe des éliminatoires de la World Cup, devant les Pays-Bas et l'Angleterre. S'il n'y avait eu un faux pas commis en novembre à Istanbul, elle figurerait même un cran au-dessus. On attend avec impatience la suite, tant ces Nordiques sont en progression depuis quelques années. Leur recette ? Un style direct et simple, et une grande décontraction entretenue par l'entraîneur Egil Olsen. On aime bien.

6 La Suisse et la Grèce vivent des jours heureux. Toutes deux ont gagné leur billet pour les États-Unis avec un certain brio, et la ferme intention de ne pas s'arrêter en si bon chemin. Les Grecs, sous la direction de Panagoulias, n'ont subi qu'une défaite en Autriche, négociant parfaitement les deux matches délicats qui les opposaient aux Russes. Cela leur permet d'obtenir leur meilleure place dans ce classement. La sélection suisse, qui s'est mise à l'heure anglaise, avec Roy Hodgson, s'en félicite. Beaucoup plus unie que par le passé, emmenée par un attaquant de grande classe comme Stéphane Chapuisat, elle a marqué au moins un but à chacun de ses matches, et laissé une très bonne impression. Est-elle aujourd'hui à son top, ou peut-elle encore surprendre ? Réponse en juin prochain.

8 Premier il y a un an, le Danemark perd un terrain conséquent, faute de résultats probants. Il ne compte en effet que deux victoires significatives (Espagne, Irlande du Nord), et a échoué dans la course à l'Amérique, en s'inclinant contre ces mêmes Espagnols (retour à Séville). C'est une déception pour les champions d'Europe. On aurait néanmoins voulu voir les frères Laudrup, Scheimchel, Povlsen ou encore L. Olsen en Coupe du monde, surtout avec le football qu'ils avaient développé en Suède, au cours de l'Euro.

9 Mission accomplie pour les Suédois. La défaite subie en avril à Paris n'a pas entamé leur confiance. Tommy Svensson a su conduire son équipe jusqu'à la qualification pour les États-Unis, avec beaucoup de rigueur. Pas de grands coups d'éclat, pas de contre-performances non plus. On sait depuis quelque temps déjà que Thern, Limpar, Brölin... peuvent voyager.

10 Belgique, Roumanie et représentation des Tchèques et des Slovaques, quel joli trio ! Cette dernière équipe, qui a joué son dernier match à Bruxelles en novembre, termine même l'année invaincue. Cela ne lui a pas suffi cependant pour être présente au rendez-vous américain, et prolonger son existence de quelques mois. On retrouvera Tchèques et Slovaques sous des maillots différents dans l'avenir.

Belges et Roumains ont justement devancé cette représentation dans le groupe 4 des éliminatoires. Les premiers n'ont pas été à la hauteur des espoirs placés en eux l'an passé (3e au classement 1992).

Le classement 1993

1. Allemagne
2. Pays-Bas
3. Espagne, Italie
5. Norvège
6. Grèce, Suisse
8. Danemark
9. Suède
10. Belgique, Roumanie, Représentation Tchèque et Slovaque
13. Bulgarie, Eire
15. Portugal, Russie
17. Angleterre, France
19. Écosse
20. Autriche
21. Finlande
22. Biélorussie, Pologne, Ukraine
25. Galles, Turquie
27. Israël
28. Hongrie, Irlande du Nord, Islande
31. Croatie, Macédoine
33. Chypre
34. Lettonie, Lituanie
36. Estonie
37. Slovénie
38. Malte
39. Albanie
40. Luxembourg, Moldavie
42. Liechtenstein
43. Iles Féroé, Saint-Marin.

Photos PRESSE SPORTS

De Beckenbauer à Matthäus, l'Allemagne demeure la place forte du football européen. Mais la Norvège, avec Flo, et la Grèce, avec Maclas, sont les surprises du palmarès version 1993.

l'Allemagne

Battus par la Roumanie et Galles, ils ont joué sur leur lancée, sans véritablement sortir le grand jeu, ce dont sont capables Albert, Scifo ou Nilis. Avec deux victoires sur la Belgique et Galles, la Roumanie a créé la surprise. Plus que des individualités, c'est un collectif qui a entraîné l'équipe d'Iordanescu vers ces résultats inattendus. Mais n'a-t-on pas pour habitude de sous-estimer les Roumains, trop peu réalistes ? A tort ? Sûrement.

13 La Bulgarie et l'Eire ne se posent pas trop de questions. Elles seront aux États-Unis, c'est ce qu'elles retiennent. Les Irlandais ont tremblé jusqu'au bout et les Bulgares y ont cru jusqu'à la dernière seconde (à juste raison). Les premiers, en perte de vitesse par rapport à ces cinq dernières années, ont craqué à Dublin deux fois (Hongrie, Espagne), alors que le destin des seconds n'a tenu qu'à un fil. Le match du Parc. Faut-il remuer le couteau dans la plaie ? Sans les deux buts marqués ce soir-là par Kostadinov, le bilan de Penev serait bien plus ordinaire.

15 Toute jeune équipe, puisqu'elle est née en 1992, la Russie a très vite réussi sa percée. Plus limité dans ses choix qu'au temps de l'ex-URSS, Pavel Sadyrin s'est appuyé sur les joueurs du Spartak Moscou ou sur les « mercenaires » (Shalimov, Kiriakov), obligé le plus souvent à faire du coup par coup. Avec un résultat plus qu'honorable. Les Russes n'ont-ils pas exploité au mieux les circonstances pour aller aux États-Unis ! Des circonstances qui n'ont pas voulu sourire à la sélection portugaise. Celle-ci a payé au prix fort ses deux revers contre l'Italie (1-3, 0-1). Le travail et les idées de Carlos Queiros méritaient un meilleur sort, mais le Portugal a vraiment beaucoup de peine à revenir au premier plan.

17 Les deux grands battus, l'Angleterre et la France, se tiennent compagnie. Principaux éliminés de la World Cup 94, ils ont pris de plein fouet quelques revers cinglants. La France ne s'est pas encore remise de ses défaites contre Israël et la Bulgarie, tandis que l'Angleterre a montré ses limites actuelles contre les Pays-Bas et la Norvège. Ici et là, on cherche aujourd'hui à reconstruire, ces échecs ayant entraîné la chute des entraîneurs en place, Gérard Houllier et Graeme Taylor.

19 L'Écosse ne voit toujours rien venir à l'horizon. Elle manque de stars, comme Strachan, Souness, Robertson ou Dalglish hier, si bien qu'il lui manque toujours un petit quelque chose dans les grandes occasions. 0-1 devant l'Allemagne, 1-1 contre la Suisse. En revanche, face à des adversaires de moindre valeur, les Écossais n'éprouvent pas de problèmes.

20 D'une grande irrégularité, l'Autriche a alterné le bon et le moins bon. Ainsi a-t-elle battu la Grèce, la Bulgarie, la Finlande sur son terrain, mais à l'extérieur elle s'est inclinée à Helsinki, à Sofia et à Stockholm. Voilà pourquoi les Autrichiens ne sont pas allés au-delà de leur rôle de trouble-fête.

21 Avec quinze matches disputés en 1993, la Finlande a presque établi un record. D'un tournoi aux Indes aux éliminatoires de la Coupe du monde, on l'a retrouvée sur tous les fronts. Dans cette prodigalité, elle a connu des fortunes diverses, avec deux beaux faits d'armes : ses deux victoires contre l'Autriche et Israël.

22 La Pologne ne voit toujours pas le bout du tunnel, alors que la Biélorussie et l'Ukraine apparaissent en pleine lumière. Les Polonais, comme d'autres pays de l'Est, vivent désormais dans l'anonymat, faute de grandes individualités et d'un projet ambitieux pour leur sélection. Cinq défaites d'affilée, de septembre à novembre, témoignent de leurs difficultés. Un formidable espoir habite en revanche l'Ukraine et la Biélorussie. Ce dernier pays, en trois matches, n'a pas été battu, et les Ukrainiens sont certainement appelés dans l'avenir à occuper une place plus importante. Du côté de Kiev et du Dinamo, il existe une belle école de football, d'où sont sortis quelques grands noms, de Blokhine à Bessonov. Il y en aura d'autres.

25 A l'image de Galatasaray en Coupe d'Europe, la Turquie affiche une santé florissante. Victorieuse de la Pologne et de la Norvège, elle a bataillé ferme dans ses autres matches face à l'Angleterre, les Pays-Bas et les Norvégiens de nouveau. Et si leur bilan est négatif, il faut remarquer que les Turcs n'ont pas rencontré un seul « petit pays ». On aurait aimé les voir contre l'équipe de France en janvier. Dommage pour le Pays de Galles, passé tout près de l'exploit. Longtemps en piste pour les États-Unis, les Gallois ont malheureusement abandonné trois points sur quatre à Cardiff dans la dernière ligne droite, chutant ainsi lourdement cet automne.

27 Israël n'est pas près d'oublier le 13 octobre 1993, l'Europe non plus, la France encore moins. Les Israéliens, avec Rosenthal et ses complices, ont créé la sensation de l'année, remportant au Parc leur seule victoire en douze matches, mais quelle victoire ! Quelques nuls intéressants (Russie, Bulgarie, Autriche) complètent le tableau. Pas mal du tout.

28 La Hongrie, l'Islande et l'Irlande du Nord n'ont pas réalisé de performances susceptibles de leur éviter une place médiocre en bas de classement. Très effacée et sans âme, la Hongrie a montré ses faiblesses dans ses matches contre l'Islande, la Russie ou la Grèce. Sa victoire à Dublin n'est pas suffisante pour la sauver, constat qui peut s'appliquer à l'Irlande de Billy Bingham. Il n'y a eu que la Lettonie, la Lituanie et l'Albanie pour baisser pavillon devant les Irlandais.

Quant aux Islandais, ils n'ont guère fait mieux, même si avec deux victoires, trois nuls, deux défaites, sept buts pour, sept buts contre, leur fiche respire l'équilibre. Difficile donc d'exiger davantage d'une sélection accrochant à son tableau de chasse la Hongrie.

31 Bon début de la Croatie et de la Macédoine. Un match, une victoire. Pas possible d'en dire plus

33 Il a manqué peu de chose à Chypre pour obtenir deux ou trois beaux résultats, devant la Pologne, la représentation tchèque et slovaque notamment. Les Chypriotes doivent donc se contenter d'une victoire sur les îles Féroé. Très modestement.

34 La Lituanie a battu la Lettonie et l'Albanie, la Lettonie s'est imposée contre l'Estonie (deux fois), mais les Baltes n'ont pas hésité à multiplier les matches, sans encaisser de trop gros scores. C'est déjà ça.

36 L'Estonie a beaucoup reçu, beaucoup voyagé. Afin de s'aguerrir et d'acquérir une petite expérience. A Tallinn, on se souviendra du passage de l'Italie.

37 Un bel accroc devant la Macédoine, compensé par un 2-0 face à l'Estonie. La Slovénie commence son apprentissage.

38 Il faut parfois savoir se contenter de peu. Les Maltais, avec une victoire en Estonie, ne sont pas loin de le penser.

39 L'Albanie a couru en vain après l'exploit. Elle n'est pas passée si loin devant l'Eire et le Danemark.

40 Premiers pas difficiles pour la Moldavie, alors que le Luxembourg reste d'une grande faiblesse.

42 Apparition très neutre du Liechtenstein. Presque anecdotique.

43 Avec trente buts encaissés, Saint-Marin a établi un record pour l'année. Les îles Féroé n'ont pas brillé davantage. Question d'habitude...

Jean-Marie LORANT et Guy CIPRIANI *(documentation)*

Le palmarès

1959 : Hongrie	1976 : RFA
1960 : URSS	1977 : RFA
1961 : Autriche	1978 : Pay-Bas
1962 : Tchécoslovaquie	1979 : Yougoslavie
1963 : Suède	1980 : RFA
1964 : Espagne, Hongrie	1981 : RFA
1965 : Angleterre	1982 : Italie
1966 : Angleterre	1983 : Danemark
1967 : URSS	1984 : France
1968 : RFA	1985 : URSS
1969 : Angleterre	1986 : Espagne
1970 : Italie	1987 : Angleterre
1971 : Angleterre, URSS	1988 : Pays-Bas
1972 : RFA	1989 : Pays-Bas
1973 : Italie	1990 : RFA
1974 : RFA, Pays-Bas	1991 : France
1975 : Tchécoslovaquie	1992 : Danemark
	1993 : Allemagne

Yougoslavie, la génération enterrée

Sous les coups de canon et les rafales des snipers, l'un des meilleurs football du monde s'est disloqué. Faute d'équipe nationale, les joueurs survivent en marge des compétitions internationales. Leur salut dépend du bon vouloir des clubs étrangers.

EN 1979, Maradona et sa bande remportaient au Japon la première Coupe du monde juniors ; sept ans plus tard, l'Argentine enlevait le Mundial des grands, au Mexique. En 1982, en Australie, c'était au tour des Allemands de s'imposer chez les moins de vingt ans ; huit ans plus tard, sous la conduite de Franz Beckenbauer, ils gagnaient à Rome le Mondiale. En 1987, une génération surdouée de Yougoslaves domine le Championnat du monde juniors au Chili ; sept ans plus tard, elle n'a aucune chance de l'emporter aux États-Unis ; elle n'est pas présente à la World Cup, même pas représentée. La Yougoslavie n'existe plus.

Elle avait pourtant fière allure, cette équipe, avec Prosinecki, élu meilleur joueur du tournoi, Boban, Jarni, Mihajlovic, Mijatovic, Suker, Vucevic ou encore Boksic, alors trop jeune pour être titulaire. Elle aurait fière allure en Amérique, avec le concours de Stojkovic, Savicevic, Pancev, Jugovic, sans oublier les expérimentés Hadzibegic ou Bazdarevic. Elle aurait fière allure mais elle n'existe plus.

La folie humaine est passée par là, dévastant des années de passion et de travail. Le foot yougoslave, l'un des plus prolifiques du Vieux- Continent, s'est abîmé sur les écueils de l'Histoire, oublié dans sa détresse par les grands de ce monde. Alors qu'on spécule sur son héritage, sérieusement dévalué, personne n'offre aux sélections aujourd'hui renaissantes la moindre occasion d'améliorer leur ordinaire.

La seule rencontre officielle disputée cette année par la Croatie l'a été contre... l'Ukraine, également marginalisée par le monde du football. Le seul match de la Macédoine, mis au ban des nations européennes par l'intransigeante Grèce (qui lui refuse l'appellation de Macédoine), l'a été face à la... Slovénie, autre république de l'ex-Yougoslavie. Quant à la « Nouvelle Yougoslavie » (réduite à la Serbie et au Monténégro), isolée du monde par l'embargo de l'ONU, elle s'est contentée d'organiser une rencontre entre une sélection de son Championnat et une équipe de vedettes expatriées, dernier lien avec le monde extérieur.

« Vingt ans pour rebâtir »

Et que dire de la Bosnie-Herzégovine ? République martyre au milieu du chaos, elle en est réduite à aligner une équipe de vieillards lors de matches de bienfaisance à l'étranger. Farouk Hadzibegic, le libero bosniaque de Sochaux, ne baisse pas les bras mais il est fataliste : « Il nous faudra au moins vingt ans pour rebâtir ce qui a été détruit. Et plus aucune équipe de l'ex-Yougoslavie n'atteindra le niveau qui fut le nôtre. La génération de 1987 a probablement constitué la dernière grande équipe yougoslave mais on l'a enterrée. Elle n'aura jamais d'héritiers. »

On dit pourtant que les Croates, qui formaient l'ossature de l'équipe championne du monde au Chili, dispose actuellement du potentiel pour récupérer cet héritage. Admise par l'UEFA à disputer les éliminatoires de l'Euro 96, la Croatie, même si elle doit « recevoir » à l'étranger, inquiète. Avec Asanovic, Boban, Boksic, Jarni, Prosinecki, Suker ou Vucevic, elle peut aligner une équipe impressionnante. « La Croatie a de bons joueurs, reconnaît Hadzibegic, mais on ne fait pas une équipe en six mois. »

Les Croates s'y étaient pourtant pris à l'avance. Dès 1990, avec une sélection pirate (où figuraient Asanovic, Boban, Cvetkovic, Jarni, Suker et Vulic), ils avaient disputé deux rencontres amicales, gagnées contre les États-Unis (2-1) puis la Roumanie (2-0).

Obligée de mettre en sourdine ses velléités indépendantistes en 1991 (un seul match contre la Slovénie), à cause des éliminatoires de l'Euro, la Croatie se lance à fond dans l'aventure en 1992 : quatres rencontres internationales — dont trois à la faveur d'une tournée en Australie — pour trois succès. Mais le soufflé est vite retombé. En 1993, les Croates n'ont eu qu'un petit match (contre l'Ukraine) à se mettre sous la dent. Avec deux aux Slovènes et un pour les Macédoniens, les Yougoslaves n'ont eu droit qu'à quatre rencontres internationales ! Ils en avaient eu, toutes sélections confondues, sept l'an dernier et dix en 1991. Jamais ils n'en avaient disputé si peu !

« Borloo, prêt à payer »

Dans ce contexte où l'indifférence menace, il n'est de salut que dans la fuite. Les meilleurs joueurs sont déjà tous à l'étranger. Les moins bons aussi. « Ils ont fait le vide », déplore Hadzibegic, dénonçant tous ceux qui profitent de la situation. La conjoncture fait, en effet, l'affaire des intermédiaires, passage désormais obligé entre des joueurs qui n'ont plus l'occasion de se faire remarquer, faute de confrontations internationales, et des clubs « occidentaux » toujours intéressés.

Zoran Matijevic est un intermédiaire reconnu. C'est un professionnel respecté. Il travaille à Paris pour la Tomarex, société à la réputation confirmée, dirigée par Pedrag Naletelic. Ils ont « placé » Boban et Savicevic à Milan et Prosinecki au Real. Matijevic raconte :

« Lorsque Valenciennes est remonté en Première Division, en 1992, il voulait Mijatovic, qui jouait alors au Partizan Belgrade. Il n'avait pas les moyens mais Borloo était prêt à payer de sa poche. Le problème, c'est que la Serbie est sous embargo. Pour y amener des fonds, nous sommes obligés d'utiliser des circuits détournés. Or, certains dirigeants de clubs ne sont pas disposés à les emprunter. Le transfert de Mijatovic ne s'est donc pas fait, ni à Valenciennes ni à Monaco, qui était également intéressé. »

Après une saison supplémentaire en Yougoslavie, Pedrag Mijatovic a finalement été transféré à Valence. « Pour dix millions de francs, lâche Matijevic. C'est cadeau ! Mais, que voulez-vous, les clubs ne peuvent plus voir les joueurs en compétition à cause de l'embargo ; alors, ils veulent d'abord les prendre à l'essai. Pour un joueur de la trempe de Mijatovic, c'est inadmissible ! Souvenez-vous comment Cantona avait réagi quand Sheffield Wednesday lui avait demandé de faire un test d'une semaine. »

Dans ce climat, le Yougo — qu'il soit Bosniaque, Croate ou Serbe — devient un mercenaire bon marché et dévoué. N'ayant plus d'équipe nationale, ayant parfois tout perdu à cause de la guerre, il est entièrement à la solde de son club. Bernard Tapie, en juin dernier, avait bien essayé d'user de cette ficelle pour empêcher Alen Boksic de jouer pour la Croatie. La saison était pourtant finie, l'OM champion d'Europe, mais Tapie voulait prévenir toute blessure de son attaquant vedette, monnaie d'échange importante par les temps difficiles qu'il traversait. Boksic a finalement joué pour son pays. Pour la première fois de sa carrière. Mais combien d'autres auraient baissé pavillon devant le porte-feuille de leur président ?

Farouk Hadzibegic le déplore, amèrement : « Il y a des gens malhonnêtes qui profitent de la situation. On retrouve de bons joueurs à Chypre. Qu'on ne me dise pas que le Championnat chypriote est d'un bon niveau ! »

Le foot ou le fusil

Zoran Matijevic répond : « Il y a quelques mois, je suis venu en France avec Sladjan Scepovic, l'avant-centre du Partizan de Belgrade. C'est un buteur hors pair. Il a fait un essai à Valenciennes, un autre à Montpellier, et à Nancy aussi. A l'arrivée, personne ne l'a pris. Aujourd'hui, il joue à Chypre, à l'Apollon Limassol, et il a marqué deux buts à l'Inter Milan en Coupe de l'UEFA. La saison dernière, il a été meilleur buteur du

25 mars 1992 : l'hiver débute pour la Yougoslavie. La défaite à Amsterdam face aux Pays-Bas est la dernière ligne du palmarès d'une sélection défunte. Alen Boksic et la Croatie disposent du potentiel pour en être les héritiers. Quant aux Serbes (ci-contre Vesko Mihajlovic de l'Apoël Nicosie), le départ pour l'étranger demeure leur unique lien avec le monde du football.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Photo PRESSE SPORTS

Championnat chypriote avec 25 buts. Bien sûr, il vaut mieux que ça, mais que voulez-vous ? ce n'est pas faute d'avoir essayé de le transférer en France. »

Comme Sepovic, ils sont aujourd'hui des dizaines de Yougoslaves de par le monde en quête d'un petit contrat qui les fera fuir la guerre et la misère. Ils ont souvent des familles à nourrir, des parents à protéger. Alors, ils saisissent la première occasion. Pas toujours la bonne ! Hadzibegic explique : « Actuellement, à cause de la guerre, il n'y a plus de Championnat en Bosnie-Herzégovine. Il y en a dans les autres républiques. Les joueurs de foot ont le choix entre le fusil et la fuite. Ils choisissent souvent la deuxième solution. Voilà comment on retrouve presque tous les anciens joueurs des clubs bosniaques en Croatie ! Dans des équipes qui n'ont pas le niveau de la Division d'Honneur en France. »

La Croatie, en effet, a monté, il y deux ans, un Championnat à douze équipes, qu'elle a porté à seize l'an passé et à dix-huit l'été dernier. Or, il n'y avait que cinq clubs croates en Première Division dans le dernier Championnat de Yougoslavie unifiée (à dix-huit clubs) ! « Comment voulez-vous que le Championnat croate soit d'un bon niveau ! », s'exclament en chœur Hadzibegic, le Bosniaque, et Matijevic, le Serbe. Les Croates se sont d'ailleurs rendu compte de leur erreur et, la saison prochaine, leur élite sera réduite à douze clubs.

Mais les problèmes de la guerre en Bosnie, de l'embargo en Yougoslavie (Serbie-Monténégro) ou de l'oubli ailleurs — en Macédoine par exemple — demeurent. Pour beaucoup, le sport, et le foot en particulier, est l'échappatoire. Hadzibegic explique : « Tous les jeunes qui jouaient au foot en Bosnie et qui ne sont pas partis se battent aujourd'hui dans l'armée. » Et Matijevic d'ajouter : « Combien de pères sont venus me voir avec leur fils pour que je lui trouve un club à l'étranger ? C'est le seul moyen, en Croatie comme en Serbie, d'épargner à son enfant l'enrôlement dans l'armée. »

L'hellénisation guette

« Pourtant, partir n'est pas la solution, affirme Hadzibegic. Notre avenir doit se construire chez nous. » En échappant à la guerre, beaucoup risquent, en effet, de perdre leur identité. Nombre de pays environnants sont tout disposés à accueillir de jeunes sportifs pour peu qu'ils défendent plus tard leurs nouvelles couleurs. Les Albanais du Kosovo ne sont déjà plus yougoslaves, mais tous, ou presque, ont récupéré un passeport albanais. Les musulmans de Bosnie sont aussi très convoités : les Turcs, qui les ont abandonnés dans la région de Sarajevo au XIX[e] siècle, sont aujourd'hui tout disposés à les récupérer pour leur compte. Ils ont ainsi accordé la citoyenneté turque à ceux qui viennent dans leurs clubs avec l'espoir qu'ils portent un jour le maillot de la Turquie. Mais l'UEFA et la FIFA veillent et se sont déjà opposées à ce qu'ils soient assimilés turcs en Coupe d'Europe.

En sera-t-il de même pour les Serbes ? L'hellénisation les guette. Les clubs grecs, coutumiers du fait, ne sont certainement pas hostiles à l'idée de naturaliser quelques jeunes de Belgrade ou de Novi Sad pour peu qu'il adoptent des patronymes plus méditerranéens. Ça se fait déjà dans le basket : les talentueux Tarlac et Tomic (d'Olympiakos) s'appellent aujourd'hui Gianakopoulos et Constantinidis ! Même les Belges sont à l'affût. Eux qui ont la naturalisation facile font actuellement le forcing pour obtenir de la FIFA l'autorisation d'aligner le Croate Josip Weber, avant-centre du Cercle Bruges, dans l'équipe de Belgique qui disputera la prochaine Coupe du monde. S'il n'y a pas d'équipe yougoslave aux États-Unis, il y en aurait au moins un représentant...

Aussi, au cœur de cette tourmente si complexe et si passionnelle, entre les cris des uns et les grincements de dents des autres, il convient d'écouter une dernière fois les voix de la sagesse : « Même seul au monde, le foot yougoslave ne mourra jamais, clame Zoran Matijevic. En Serbie, on n'attend plus que deux choses : la paix et les éliminatoires de la Coupe du monde 1998. » Farouk Hadzibegic n'a pas d'autre aspiration : « Il faut que la Bosnie-Herzégovine puisse au plus vite rejouer au foot en paix ! »

Puisse l'UEFA, la FIFA et, au-delà, l'ONU recevoir le message. Pour qu'une génération prodigieuse ne soit pas enterrée pour rien.

Xavier BARRET
avec Zdravko REIC, à Split,
Jovan VELICHKOVIC, à Belgrade
et Boris VERBIC, à Ljubljana

Un quatuor sans illusions

Le temps passe et les écarts se creusent. En vingt ans, l'Allemagne a fait le vide. Angleterre, Pays-Bas, Espagne, Italie ne se battent plus que pour la deuxième place.

« Je crois que nous avons bien servi la cause du football depuis de nombreuses décennies affirmait Lothar Matthäus dans *F F* il y a quelque temps. Cette fois encore, nous saurons être à la hauteur. » Avec cette référence au passé, cette allusion à l'avenir, qui pouvait mieux que le capitaine allemand parler aussi naturellement de l'éternelle supériorité de son pays. Peut-être notre tableau de vingt ans de football européen, à condition que l'on donne la parole aux chiffres, petit jeu auquel nous vous invitons chaque année.

Ainsi, en vingt ans, l'Allemagne a-t-elle terminé sept fois à la première place et elle accentue régulièrement son avantage sur toutes les autres nations européennes, que ce soient les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Espagne ou l'Italie. Pas une ne résiste, mais, phénomène curieux, loin, très loin derrière les Allemands, on retrouve ce quatuor au coude à coude. Trois petits points seulement séparent les uns et les autres. Ce regroupement démontre simplement qu'une longue période atténue les hauts et les bas connus par ces équipes et valorise leur bonne tenue d'ensemble. Il leur manque pourtant la régularité de l'Allemagne, jamais classée en deçà de la dixième place. Qui peut prétendre à mieux.

L'Allemagne étant considérée comme hors concours ou hors classe pour bien longtemps, l'intérêt réside dans l'évolution future des quatre pays cités et des suivants. Bientôt, comme l'URSS, la RDA et la Yougoslavie précédemment, la Représentation tchèque et slovaque (8) éclatera et disparaîtra, laissant le champ libre à la vague venue du Nord. En effet, derrière le bloc formé par l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne et l'Italie, on voit apparaître en excellent rang le Danemark, l'Eire, qui fête son entrée parmi les dix premiers, et la Suède. Où s'arrêtera ce trio ? Submergera-t-il la Belgique et la France, encore à distance respectable ? Traversera-t-il à son tour une mauvaise passe ?

Ce sont les principales questions de l'heure présente.

L'étude de deux périodes plus courtes, dix et cinq ans, apportent non pas des réponses, mais des indications supplémentaires. De 1984 à 1993, le classement s'établit de la manière suivante :

1. Allemagne	38
2. Espagne	64
3. Italie	65
4. Angleterre	67
5. Pays-Bas	71
6. France	84
Eire	84
8. Danemark	88
9. Belgique	100
10. Suède	104

Inutile de revenir longuement sur la position dominante de l'Allemagne. L'écart est toujours aussi important avec ses quatre poursuivants habituels. Mais dans cette étape intermédiaire, la menace représentée par l'Eire, le Danemark et la Suède devient plus nette, plus précise. La Belgique est prise dans l'étau, la France est rejointe par l'Eire, et les Pays-Bas ne possèdent plus qu'une marge de sécurité relativement faible.

Photo BONGARTS

Berti Vogts, le sélectionneur heureux d'une équipe allemande leader de la classe européenne.

Sous l'influence de la toute proche World Cup, d'autres changements sont prévisibles. La France, absente aux États-Unis, risque de perdre du terrain, de même que l'Angleterre et le Danemark. L'Eire et la Suède pousseront certainement leur avantage plus loin et continueront d'animer la course.

De 1989 à 1993, la progression d'un pays comme l'Eire se traduit de façon beaucoup plus spectaculaire encore. Malgré sa treizième place en 1993, la plus mauvaise des sept dernières années, l'équipe de Jacky Charlton arrive juste derrière l'Allemagne. Une belle « perf », significative de son avancée.

1. Allemagne	12
2. Eire	25
3. Pays-Bas	29
4. Italie	35
5. Espagne	36
6. Angleterre	39
7. Représentation tchèque et slovaque	44
8. Belgique	45
9. Danemark	49
10. France	50

Si on assiste à un sacré bond de l'Eire, on note également la chute de la France, première en 1991, mais non classée dans les quinze premières en 1992 et 1993, ce qu'elle risque de payer au prix fort d'ici quelque temps.

J.-M. L.

	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	Total
1. Allemagne (1)	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	5	4	6	1	2	2	1	66
2. Angleterre (2)	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	1	9	6	3	4	11	—	149
3. Pays-Bas (4)	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	13	2	1	1	—	3	8	2	150
Espagne (5)	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	7	—	3	7	—	8	3	150
5. Italie (3)	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	2	2	9	3	—	5	3	152
6. France (6)	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	—	9	14	5	1	—	—	166
7. Belgique (7)	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	—	13	2	—	—	3	10	184
8. Tchecoslovaquie (8)	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	9	—	—	14	8	6	8	5	—	10	196
9. Danemark (10)	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2	11	12	—	12	10	8	1	8	209
10. Eire (11)	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	7	6	3	2	5	3	13	218
11. Pologne (9)	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	221
12. Ecosse (13)	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	—	13	—	14	—	—	13	—	235
13. Suède (12)	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	9	10	7	9	—	—	8	9	241
14. Hongrie (14)	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	—	—	—	—	—	—	—	244
15. Autriche (15)	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	249
16. Roumanie (16)	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	13	6	9	12	11	13	14	10	252
17. Suisse (19)	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	—	—	—	—	—	5	11	6	262
18. Bulgarie (17)	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	9	13	—	—	13	5	13	263
19. Portugal (18)	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	—	—	14	13	—	—	—	267
20. Galles (20)	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	276
21. Norvège (22)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	280
22. Grèce (22)	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	6	281
Irlande du Nord (21)	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	281
24. Albanie (23)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	297

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1974-1993). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division I européenne.

Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

Les 196 matches de l'année

Cent quatre-vingt-seize, c'est le nombre de matches joués par les quarante-quatre nations européennes au cours de l'année 1993. Cent dix-huit se sont déroulés dans le cadre des éliminatoires de la World Cup 94, les soixante-dix-huit rencontres restantes ayant revêtu un caractère amical. Mais cette dernière catégorie n'en a pas moins souvent retenu l'attention avec des oppositions à la fois intéressantes et surprenantes, comme Ukraine-Israël, Russie-Salvador ou Allemagne-Argentine. Dans ces pages, un retour par les chiffres et les fiches de chaque pays sur les tribulations des uns et des autres.

ALBANIE

17- 2	(CM)	Albanie-Irlande du Nord	1-2
14- 4	(CM)	Lituanie-Albanie	3-1
16- 5	(CM)	Lettonie-Albanie	0-0
26- 5	(CM)	Albanie-Eire	1-2
2- 6	(CM)	Danemark-Albanie	4-0
8- 9	(CM)	Albanie-Danemark	0-1
22- 9	(CM)	Albanie-Espagne	1-5

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	1	6	4	17

ALLEMAGNE

24- 3		Ecosse-Allemagne	0-1
14- 4		Allemagne-Ghana	6-1
10- 6		Brésil-Allemagne	3-3
13- 6		Etats-Unis-Allemagne	3-4
19- 6		Allemagne-Angleterre	2-1
22- 9		Tunisie-Allemagne	1-1
13-10		Allemagne-Uruguay	5-0
17-11		Allemagne-Brésil	2-1
14-12		Argentine-Allemagne	2-1
18-12		Allemagne-Etats-Unis	3-0
22-12		Mexique-Allemagne	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	1	28	11

ANGLETERRE

17- 2	(CM)	Angleterre-Saint-Marin	6-0
31- 3	(CM)	Turquie-Angleterre	0-2
28- 4	(CM)	Angleterre-Pays-Bas	2-2
29- 5	(CM)	Pologne-Angleterre	1-1
2- 6	(CM)	Norvège-Angleterre	2-0
9- 6		Etats-Unis-Angleterre	2-0
13- 6		Brésil-Angleterre	1-1
19- 6		Allemagne-Angleterre	2-1
8- 9	(CM)	Angleterre-Pologne	3-0
13-10	(CM)	Pays-Bas-Angleterre	2-0
17-11	(CM)	Saint-Marin-Angleterre	1-7

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	3	4	23	13

AUTRICHE

10- 3		Autriche-Grèce	2-1
27- 3	(CM)	Autriche-France	0-1
14- 4	(CM)	Autriche-Bulgarie	3-1
15- 5	(CM)	Finlande-Autriche	3-1
19- 5	(CM)	Suède-Autriche	1-0
25- 8	(CM)	Autriche-Finlande	3-0
13-10	(CM)	Bulgarie-Autriche	4-1
27-10	(CM)	Israël-Autriche	1-1
10-11	(CM)	Autriche-Suède	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	12	13

BELGIQUE

13- 2	(CM)	Chypre-Belgique	0-3
31- 3	(CM)	Pays de Galles-Belgique	2-0
22- 5	(CM)	Belgique-Iles Feroé	3-0
6-10		Belgique-Gabon	2-1
13-10	(CM)	Roumanie-Belgique	2-1
17-11	(CM)	Belgique-Rep. Tch. et Slovaque	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	9	5

BIÉLORUSSIE

28- 1		Equateur-Biélorussie	1-1
30- 1		Pérou-Biélorussie	1-1
12- 5		Biélorussie-Moldavie	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	2	0	3	2

BULGARIE

10- 1		Tunisie-Bulgarie	3-0
18- 2		Emirats Arabes Unis-Bulgarie	1-0
21- 2		Emirats Arabes Unis-Bulgarie	1-3
14- 4	(CM)	Autriche-Bulgarie	3-1
28- 4	(CM)	Bulgarie-Finlande	2-0
2- 5	(CM)	Bulgarie-Israël	2-2
8- 9	(CM)	Bulgarie-Suède	1-1
13-10	(CM)	Bulgarie-Autriche	4-1
17-11	(CM)	France-Bulgarie	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	2	3	15	13

Le nul obtenu à Bruxelles n'a pas suffi pour se qualifier pour la World Cup 1994 : la Tchéco-Slovaquie d'Ivan Hasek a vécu.
Photo PHOTO NEWS

CHYPRE

1- 2		Chypre-Pologne	0-0
13- 2	(CM)	Chypre-Belgique	0-3
24- 3	(CM)	Chypre-Rep. Tchèque et Slovaque	1-1
14- 4	(CM)	Roumanie-Chypre	2-1
24- 4	(CM)	Chypre-Iles Féroé	3-1
6-10		Chypre-Israël	2-2
13-10	(CM)	Pays de Galles-Chypre	2-0
27-10	(CM)	Rep. Tchèque et Slovaque-Chypre	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	3	4	7	14

CROATIE

25- 6		Croatie-Ukraine	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	1	0	0	3	1

DANEMARK

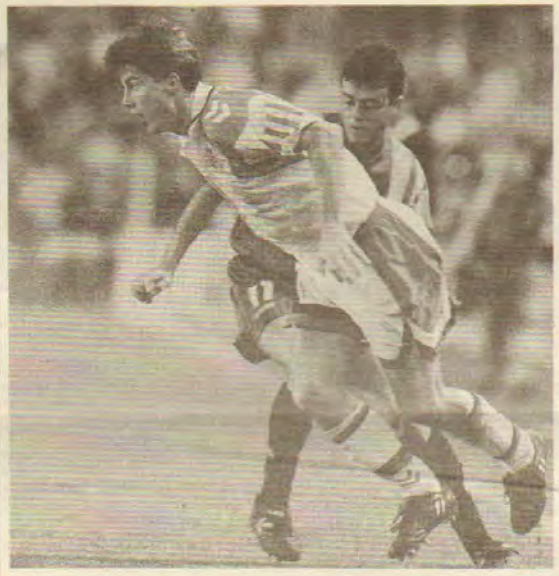
30- 1		Etats-Unis-Danemark	2-2
3- 2		Salvador-Danemark	0-2
24- 2		Argentine-Danemark	1-1
31- 3	(CM)	Danemark-Espagne	1-0
14- 4	(CM)	Danemark-Lettonie	2-0
28- 4	(CM)	Eire-Danemark	1-1
2- 6	(CM)	Danemark-Albanie	4-0
25- 8	(CM)	Danemark-Lituanie	4-0
8- 9	(CM)	Albanie-Danemark	0-1
13-10	(CM)	Danemark-Irlande du Nord	1-0
17-11	(CM)	Espagne-Danemark	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	3	1	19	5

ÉCOSSE

17- 2	(CM)	Ecosse-Malte	3-0
24- 3		Ecosse-Allemagne	0-1
28- 4	(CM)	Portugal-Ecosse	5-0
19- 5	(CM)	Estonie-Ecosse	0-3
2- 6	(CM)	Ecosse-Estonie	3-1
8- 9	(CM)	Ecosse-Suisse	1-1
13-10	(CM)	Italie-Ecosse	3-1
17-11	(CM)	Malte-Ecosse	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	13	11



Champion d'Europe en 1992, le Danemark de Brian Laudrup n'a pu éviter sa mise à mort par l'Espagne à Séville.
Photo PRESSE SPORTS

EIRE

17- 2		Eire-Pays de Galles	2-1
31- 3	(CM)	Eire-Irlande du Nord	3-0
28- 4	(CM)	Eire-Danemark	1-1
26- 5	(CM)	Albanie-Eire	1-2
29- 5		Eire-Hongrie	2-4
9- 6	(CM)	Lettonie-Eire	0-2
16- 6	(CM)	Lituanie-Eire	0-1
8- 9	(CM)	Eire-Lituanie	2-0
13-10	(CM)	Eire-Espagne	1-3
17-11	(CM)	Irlande du Nord-Eire	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	2	2	17	11

ESPAGNE

27- 1		Espagne-Mexique	1-1
24- 2	(CM)	Espagne-Lituanie	5-0
31- 3	(CM)	Danemark-Espagne	1-0
28- 4	(CM)	Espagne-Irlande du Nord	3-1
2- 6	(CM)	Lituanie-Espagne	0-2
8- 9		Espagne-Chili	2-0
22- 9	(CM)	Albanie-Espagne	1-5
13-10	(CM)	Eire-Espagne	1-3
17-11	(CM)	Espagne-Danemark	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	7	1	1	22	5

ESTONIE

20- 2		Finlande-Estonie	0-0
21- 2		Lettonie-Estonie	2-0
7- 4		Slovénie-Estonie	2-0
14- 4	(CM)	Italie-Estonie	2-0
12- 5	(CM)	Estonie-Malte	0-1
19- 5	(CM)	Estonie-Ecosse	0-3
2- 6	(CM)	Ecosse-Estonie	3-1
2- 7		Lettonie-Estonie	2-0
4- 7		Estonie-Lituanie	2-1
5- 9	(CM)	Estonie-Portugal	0-2
22- 9	(CM)	Estonie-Italie	0-3
26-10		Liechtenstein-Estonie	0-2
10-11	(CM)	Portugal-Estonie	3-0
17-11	(CM)	Suisse-Estonie	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	2	1	11	5	28

FINLANDE

20- 1		Inde-Finlande	0-0
22- 1		Cameroun-Finlande	0-0
26- 1		Inde-Finlande	0-2
28- 1		Cameroun-Finlande	2-0
31- 1		Corée du Nord-Finlande	3-2
20- 2		Finlande-Estonie	0-0
21- 2		Finlande-Lituanie	3-0
13- 4		Pologne-Finlande	2-1
28- 4	(CM)	Bulgarie-Finlande	2-0
12- 5	(CM)	Finlande-Autriche	3-1
16- 6	(CM)	Finlande-Israël	0-0
25- 8	(CM)	Autriche-Finlande	3-0
8- 9	(CM)	Finlande-France	0-2
15-10	(CM)	Suède-Finlande	3-2
10-11	(CM)	Israël-Finlande	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	4	4	7	16	19

FRANCE

17- 2	(CM)	Israël-France	0-4
27- 3	(CM)	Autriche-France	0-1
28- 4	(CM)	France-Suède	2-1
28- 7		France-Russie	3-1
28- 8	(CM)	Suède-France	1-1
8- 9	(CM)	Finlande-France	0-2
13-10	(CM)	France-Israël	2-3
17-11	(CM)	France-Bulgarie	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	1	2	16	8

GRÈCE

17- 2	(CM)	Grèce-Luxembourg	2-0
10- 3		Autriche-Grèce	2-1
31- 3	(CM)	Hongrie-Grèce	0-1
20- 5	(CM)	Russie-Grèce	1-1
12-10	(CM)	Luxembourg-Grèce	1-3
17-11	(CM)	Grèce-Russie	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	1	1	9	4

HONGRIE

7- 3		Japon-Hongrie	0-1
10- 3		Hongrie-Etats-Unis	0-0
31- 3	(CM)	Hongrie-Grèce	0-1
15- 4		Suède-Hongrie	2-0
28- 4	(CM)	Russie-Hongrie	3-0
29- 5		Eire-Hongrie	2-4
16- 6	(CM)	Islande-Hongrie	2-0
8- 9	(CM)	Hongrie-Russie	1-3
27-10	(CM)	Hongrie-Luxembourg	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	1	2	16	8

ILES FÉROÉ

24- 4	(CM)	Chypre-Iles Féroé	3-1
22- 5	(CM)	Belgique-Iles Féroé	3-0
5- 6	(CM)	Iles Féroé-Pays de Galles	0-3
16- 6	(CM)	Iles Féroé-Rep. Tch. et Slovaque	0-3
18- 8		Norvège-Iles Féroé	7-0
8- 9	(CM)	Iles Féroé-Roumanie	0-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	0	6	1	23

1993

IRLANDE DU NORD

17- 2	(CM)	Albanie-Irlande du Nord	1-2
31- 3	(CM)	Eire-Irlande du Nord	3-0
28- 4	(CM)	Espagne-Irlande du Nord	3-1
29- 5	(CM)	Lituanie-Irlande du Nord	0-1
2- 6	(CM)	Lettonie-Irlande du Nord	1-2
8- 9	(CM)	Irlande du Nord-Lettonie	2-0
13-10	(CM)	Danemark-Irlande du Nord	1-0
17-11	(CM)	Irlande du Nord-Eire	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	9	10

ISLANDE

18- 4		États-Unis - Islande	1-1
20- 5	(CM)	Luxembourg-Islande	1-1
2- 6	(CM)	Islande-Russie	1-1
16- 6	(CM)	Islande-Hongrie	2-0
31- 8		Islande-États-Unis	0-1
8- 9	(CM)	Islande-Luxembourg	1-0
17-10		Tunisie-Islande	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	3	2	7	7

ISRAËL

3- 2		Israël-Pologne	0-0
17- 2	(CM)	Israël-France	0-4
24- 3		Israël-Russie	2-2
28- 4		Ukraine-Israël	1-1
12- 5	(CM)	Bulgarie-Israël	2-2
2- 6	(CM)	Suède-Israël	5-0
16- 6	(CM)	Finlande-Israël	0-0
22- 9		Roumanie-Israël	1-0
6-10		Chypre-Israël	2-2
13-10	(CM)	France-Israël	2-3
27-10	(CM)	Israël-Autriche	1-1
10-11	(CM)	Israël-Finlande	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	1	7	4	12	23

ITALIE

20- 1		Italie-Mexique	2-0
24- 2	(CM)	Portugal-Italie	1-3
24- 3	(CM)	Italie-Malte	6-1
14- 4	(CM)	Italie-Estonie	2-0
29- 4	(CM)	Suisse-Italie	1-0
22- 9	(CM)	Estonie-Italie	0-3
13-10	(CM)	Italie-Ecosse	3-1
17-11	(CM)	Italie-Portugal	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	7	0	1	20	4

LETTONIE

20- 2	(CM)	Lituanie-Lettonie	2-1
21- 2		Lettonie-Estonie	2-0
14- 4	(CM)	Danemark-Lettonie	2-0
16- 5	(CM)	Lettonie-Albanie	0-0
2- 6	(CM)	Lettonie-Irlande du Nord	1-2
9- 6	(CM)	Lettonie-Eire	0-2
2- 7		Lettonie-Estonie	2-0
3- 7		Lettonie-Lituanie	0-0
8- 9	(CM)	Irlande du Nord-Lettonie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	2	5	6	6

LIECHTENSTEIN

26-10		Liechtenstein-Estonie	0-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	1	0	0	1	0	2

LITUANIE

20- 2	(CM)	Lituanie-Lettonie	2-1
21- 2		Finlande-Lituanie	3-0
24- 2	(CM)	Espagne-Lituanie	5-0
31- 3		Pologne-Lituanie	1-1
14- 4	(CM)	Lituanie-Albanie	3-1
18- 5		Lituanie-Ukraine	1-2
29- 5	(CM)	Lituanie-Irlande du Nord	0-1
2- 6	(CM)	Lituanie-Espagne	0-2
16- 6	(CM)	Lituanie-Eire	0-1
3- 7		Lettonie-Lituanie	0-0
4- 7		Estonie-Lituanie	2-1
25- 8	(CM)	Danemark-Lituanie	4-0
8- 9	(CM)	Eire-Lituanie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	2	2	9	8	25

LUXEMBOURG

17- 2	(CM)	Grèce-Luxembourg	2-0
14- 4	(CM)	Luxembourg-Russie	0-4
20- 5	(CM)	Luxembourg-Islande	1-1
8- 9	(CM)	Islande-Luxembourg	1-0
12-10	(CM)	Luxembourg-Grèce	1-3
27-10	(CM)	Hongrie-Luxembourg	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	1	5	2	12

MACÉDOINE

13-10		Slovénie-Macédoine	1-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	1	0	0	4	1

MALTE

24- 1	(CM)	Malte-Portugal	0-1
17- 2	(CM)	Écosse-Malte	3-0
24- 3	(CM)	Italie-Malte	6-1
17- 4	(CM)	Malte-Suisse	0-2
12- 5	(CM)	Estonie-Malte	0-1
19- 6	(CM)	Portugal-Malte	4-0
5-11		Egypte-Malte	3-0
17-11	(CM)	Malte-Ecosse	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	0	7	2	21

MOLDAVIE

12- 5		Biélorussie-Moldavie	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	1

NORVÈGE

10- 2		Portugal-Norvège	1-1
30- 3		Qatar-Norvège	1-6
28- 4	(CM)	Norvège-Turquie	3-1
2- 6	(CM)	Norvège-Angleterre	2-0
9- 6	(CM)	Pays-Bas-Norvège	0-0
18- 8		Norvège-Iles Féroé	7-0
8- 9		Norvège-États-Unis	1-0
22- 9	(CM)	Norvège-Pologne	1-0
13-10	(CM)	Pologne-Norvège	0-3
10-11	(CM)	Turquie-Norvège	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	7	2	1	26	5

PAYS-BAS

24- 2	(CM)	Pays-Bas-Turquie	3-1
24- 3	(CM)	Pays-Bas-Saint-Marin	6-0
28- 4	(CM)	Angleterre-Pays-Bas	2-2
9- 6	(CM)	Pays-Bas-Norvège	0-0
22- 9	(CM)	Saint-Marin-Pays-Bas	0-7
13-10	(CM)	Pays-Bas-Angleterre	2-0
17-11	(CM)	Pologne-Pays-Bas	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	2	0	23	4

PAYS DE GALLES

17- 2		Eire-Pays de Galles	2-1
31- 3	(CM)	Pays de Galles-Belgique	2-0
28- 4	(CM)	Rép. Tch. et Slovaque-Pays de Galles	1-1
5- 6	(CM)	Iles Féroé-Pays de Galles	0-3
8- 9	(CM)	Pays de Galles-Rép. Tch. et Slovaque	2-2
13-10	(CM)	Pays de Galles-Chypre	2-0
17-11	(CM)	Pays de Galles-Roumanie	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	12	7

POLOGNE

1- 2		Chypre-Pologne	0-0
3- 2		Israël-Pologne	0-0
17- 3		Brésil-Pologne	2-2
31- 3		Pologne-Lituanie	1-1
13- 4		Pologne-Finlande	2-1
28- 4	(CM)	Pologne-Saint-Marin	1-0
19- 5	(CM)	Saint-Marin-Pologne	0-3
29- 5	(CM)	Pologne-Angleterre	1-1
8- 9	(CM)	Angleterre-Pologne	3-0
22- 9	(CM)	Norvège-Pologne	1-0
13-10	(CM)	Pologne-Norvège	0-3
27-10	(CM)	Turquie-Pologne	2-1
17-11	(CM)	Pologne-Pays-Bas	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	3	5	5	12	17

Comme la France, la Hongrie ne vit plus que de souvenirs : Lajos Detari en est déjà un.
Photo MAG'SPORTS

PORTUGAL

24- 1	(CM)	Malte-Portugal	0-1
10- 2		Portugal-Norvège	1-1
24- 2	(CM)	Portugal-Italie	1-3
31- 3	(CM)	Suisse-Portugal	1-1
28- 4	(CM)	Portugal-Ecosse	5-0
19- 6	(CM)	Portugal-Malte	4-0
5- 9	(CM)	Estonie-Portugal	0-2
13-10	(CM)	Portugal-Suisse	1-0
10-11	(CM)	Portugal-Estonie	3-0
17-11	(CM)	Italie-Portugal	1-0

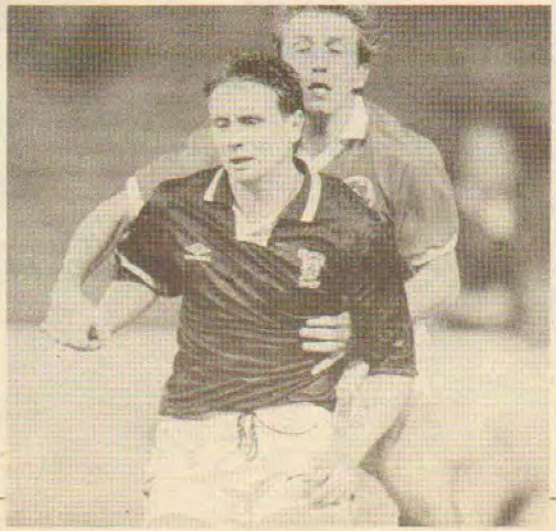
J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	2	2	19	6

ROUMANIE

31- 1		Équateur-Roumanie	3-0
10- 2		Mexique-Roumanie	2-0
3- 3		Pérou-Roumanie	0-2
7- 2		États-Unis-Roumanie	1-1
14- 4	(CM)	Roumanie-Chypre	2-1
2- 6	(CM)	Rep. tchèque et slovaque-Roumanie	5-2
8- 9	(CM)	Iles Feroé-Roumanie	0-4
22- 9		Roumanie-Israël	1-0
13-10	(CM)	Roumanie-Belgique	2-1
17-11	(CM)	Pays de Galles-Roumanie	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	1	3	16	14

L'Écosse avait éliminé la Suisse de l'Euro 1992... Eion Jess n'a pu résister à la pression d'Adrian Knup : chacun son tour.
Photo Henri SZWARC



RUSSIE

13- 2		États-Unis-Russie	0-1
18- 2		Russie-Salvador	2-1
21- 2		États-Unis-Russie	0-0
24- 3		Israël-Russie	2-2
14- 4	(CM)	Luxembourg-Russie	0-4
28- 4	(CM)	Russie-Hongrie	3-0
20- 5	(CM)	Russie-Grèce	1-1
2- 6	(CM)	Islande-Russie	1-1
28- 7		France-Russie	3-1
8- 9	(CM)	Hongrie-Russie	1-3
6-10		Arabie Saoudite-Russie	4-2
17-11	(CM)	Grèce-Russie	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	4	3	20	14

SAINT-MARIN

17- 2	(CM)	Angleterre - Saint-Marin	8-0
10- 3	(CM)	Saint-Marin - Turquie	0-0
24- 3	(CM)	Pays-Bas - Saint-Marin	6-0
28- 4	(CM)	Pologne - Saint-Marin	1-0
19- 5	(CM)	Saint-Marin - Pologne	0-3
22- 9	(CM)	Saint-Marin - Pays-Bas	0-7
17-11	(CM)	Saint-Marin - Angleterre	1-7

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	1	6	1	30

SLOVÉNIE

7- 4		Slovénie-Estonie	2-0
13-10		Slovénie-Macédoine	1-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	0	1	3	4

SUÈDE

15- 4		Suède-Hongrie	2-0
28- 4	(CM)	France-Suède	2-1
19- 5	(CM)	Suède-Autriche	1-0
2- 6	(CM)	Suède-Israël	5-0
18- 8		Suède-Suisse	1-2
22- 8	(CM)	Suède-France	1-1
8- 9	(CM)	Bulgarie-Suède	1-1
13-10	(CM)	Suède-Finlande	3-2
10-11	(CM)	Autriche-Suède	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	3	2	16	9

SUISSE

20- 1		Suisse-Japon	1-1
17- 3		Tunisie-Suisse	0-1
31- 3	(CM)	Suisse-Portugal	1-1
17- 4	(CM)	Malte-Suisse	0-2
29- 4	(CM)	Suisse-Italie	1-0
18- 8		Suède-Suisse	1-2
8- 9	(CM)	Écosse-Suisse	1-1
13-10	(CM)	Portugal-Suisse	1-0
17-11	(CM)	Suisse-Estonie	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	13	5

REP. TCHÈQUE ET SLOVAQUE

24- 3	(CM)	Chypre-Rep. Tchèque et Slovaque	1-1
28- 4	(CM)	Rep. Tchèque et Slovaque-Pays de Galles	1-1
2- 6	(CM)	Rep. Tchèque et Slovaque-Roumanie	5-2
16- 6	(CM)	Iles Féroé-Rép. Tchèque et Slovaque	0-3
8- 9	(CM)	Pays de Galles-Rep. Tchèque et Slovaque	2-2
27-10	(CM)	Rep. Tchèque et Slovaque-Chypre	3-0
17-11	(CM)	Belgique-Rep. Tchèque et Slovaque	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	4	0	15	6

TURQUIE

24- 2	(CM)	Pays-Bas-Turquie	3-1
10- 3	(CM)	Saint-Marin-Turquie	0-0
31- 3	(CM)	Turquie-Angleterre	0-2
28- 4	(CM)	Norvège-Turquie	3-1
27-10	(CM)	Turquie-Pologne	2-1
10-11	(CM)	Turquie-Norvège	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	6	10

UKRAINE

28- 4		Ukraine-Israël	1-1
18- 5		Lituanie-Ukraine	1-2
25- 6		Croatie-Ukraine	3-1
16-10		États-Unis-Ukraine	1-2
20-10		Mexique-Ukraine	2-1
23-10		États-Unis-Ukraine	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	8	8

JANVIER

Le 10-1 à Beja.
TUNISIE b. BULGARIE : 3-0 (2-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Oussa (Algérie). Buts : L. Rouissi (5e), Ben Yahia (42e), Ben Belgacem (74e).
TUNISIE : El-Ouaer — Ben Neji, S. Sellimi (Ben Belgacem, 72e), Okbi (Chihi, 73e), Ben Yahia — Boukadida, Mizouri, L. Rouissi (Zdiri, 65e), Nasri — Hamrouni (Ben Tahar, 46e), A. Sellimi, Entr. : Mahjoub.
BULGARIE : Arianiev (Nikolov, 46e) — Matchev, Rakov, 70e), Bezinski, Tzvetanov, S. Angelov — Yankov (Panoshev, 55e), Nankov (D. Donev, 46e), Kolov (Metkov, 46e), Ignatov (Kroinev, 46e), — Y. Petrov (V. Yotov, 46e), II. Kiev. Entr. : Penev.

Le 20-1 à Florence.
ITALIE b. MEXIQUE : 2-0 (0-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Ratta (France). Buts : R. Baggio (55e), Maldini (80e). Avertissements : D. Baggio, Bianchi pour l'Italie ; Uribe, Flores, Cruz pour le Mexique.
ITALIE : Pagliuca — Mannini, Costacurta (Bares), (74e), Vierchowod, Maldini — Bianchi (Lentini, 74e), Di Mauro, Albertini (D. Baggio, 46e), R. Baggio — Mancini (Casiraghi, 73e), Signori. Entr. : Sacchi.
MEXIQUE : Campos — Gutierrez (Espinoza, 60e), Suarez, Ambriz, Perales, Ramirez — Espana, Flores (Ordiales, 65e), Garcia — Uribe, Zague (Cruz, 46e). Entr. : Mejia Baron.

Le 23-1 à Hong Kong.
SUISSE b. JAPON : 1-1 (0-0), puis 4 t.a.b. à 3. — Buts : B. Sutter (56e) pour la Suisse ; Kurosaki (61e) pour le Japon.
SUISSE : Lehmann — Hottiger, Geiger, A. Egli, R. Rothenbühler — Sylvestre (Ohrel, 81e), Henchoz (G. Bregy, 85e), Sforza, Bickel (A. Sutter, 72e) — B. Sutter. Bonvin. Entr. : Hodgson.
JAPON : Maekawa — Otake, Katsuya, Horike, Tsunami — Fukuda, Sawanobori, Yamada, Moriyasu — Nakayama, Jino (Kurosaki, 46e). Entr. : Ooft.

Le 24-1 à La Valette.
PORTUGAL b. MALTE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). But : Rui Aguas (58e). Avertissements : Laferla (30e), Scerri (40e) à Malte ; Fernando Couto (15e), Oceano (62e), Veloso (88e) au Portugal.
MALTE : Cluet — Buttigieg, Brincat, Galea, S. Vella — Buhagiar, Gregory, R. Vella (Suda, 77e), Laferla — Scerri (Di Giorgio, 65e), Busuttil. Entr. : Psayla.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto I, Helder, Fernando Couto, Veloso — Oceano, Semedo (Jaime Magalhaes, 77e), Figo, Paneira (Joao Pinto II, 55e) — Rui Aguas, Domingos. Entr. : Queiros.

Le 26-1 à Madras.
FINLANDE b. INDE : 2-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Buts : Tauriainen (60e), Rajamäki (69e).
FINLANDE : Jakonen — Kanerva, Heikkinen, Hyrylainen, Kinnunen — Tauriainen (Ruhanen, 73e), Suominen, Rantanen, Rajamäki — Karvinen (Grönholm, 52e), Vanhala. Entr. : Vakkila.

Le 27-1 à Las Palmas.
ESPAGNE et MEXIQUE : 1-1 (0-1). — 17 000 spectateurs. Arbitre : Röthlisberger (Suisse). Buts : Toni (73e s.p.) pour l'Espagne ; Suarez (43e) pour le Mexique. Avertissements : Toni, Lopez, Claudio à l'Espagne ; J. Ramirez, Ambriz, F. Ramirez au Mexique.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Nando (Toni, 46e), Lopez, Solozabal (Alkorta, 46e) — Guerrero, Geli (Cristobal, 46e), Imaz — Alfonso (Christiansen, 46e), Kiko (Claudio, 46e), Fran. Entr. : Clemente.
MEXIQUE : Campos — J. Ramirez, Ambriz, F. Ramirez, Suarez — Espana, Flores (Uribe, 61e), Ordiales, Andrade (Espinoza, 65e) — Alves, L. Garcia. Entr. : Mejia Baron.

Le 28-1 à Guyaquil.
EQUATEUR et BIELORUSSIE : 1-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Jacome (Equateur). Buts : Fernandez (38e) pour l'Equateur ; Gerasimets (42e) pour la Biélorussie.
EQUATEUR : Espinosa — Munoz, Noriega, R. Tenorio, Carabalo (T. Hurtado, 65e) — Guerrero, Fernandes, H. Hurtado (M. Tenorio, 71e), Chalia (Zambrano, 76e) — Carcelen (Gavica, 59e), Aviles. Entr. : Draskovic.

Le 29-1 à Madras.
FINLANDE b. CAMEROUN : 3-0.
FINLANDE : Kanerva — Heikkinen, Hyrylainen (Nieminen, 68e), Kinnunen, Tauriainen — Suominen, Rantanen, Rajamäki (Vanhala, 73e) — Ruhanen, Grönholm. Entr. : Vakkila.

Le 30-1 à Tempe (Arizona).
ETATS-UNIS et DANEMARK : 2-2 (0-1). — 13 215 spectateurs. Arbitre : M. Castellanos (Mexique). Buts : Murray (58e), Moore (87e) pour les Etats-Unis ; Strudal (29e), Kjeldberg (65e) pour le Danemark. Avertissements : Tofting (67e) au Danemark.
ETATS-UNIS : Meola — Balboa, Lapper, Clavijo (Lalas, 78e), Caligiuri (Armstrong, 46e) — Michallik, Henderson (Jones, 46e), Murray, Moore, Kinnear (Sorber, 70e) — Vermes (Harbor, 46e). Entr. : Milutinovic.
DANEMARK : Brodersen — Rieper, Christansen, Kjeldberg, 60e), B. Nielsen — Villort, M. Nielsen (Tofting, 21e), Jensen, Kaus, L. Nielsen — Elstrup, Strudal (Andersen, 70e). Entr. : Möller-Nielsen.

Le 30-1 à Lima.
PEROU et BIELORUSSIE : 1-1 (1-1). — Buts : Baron (14e) pour le Pérou, Orlovsky (2e) pour la Biélorussie.
PEROU : Marmo — Charun, Duflo, Arteaga, Pinillos — Reynoso, Palacios, Carranza — Martinez, Baron, Maestri. Entr. : Popovic.
BIELORUSSIE : Sutsonosov — Losak, Zydmantovich, Yahimovich, Orlevsky — Alexeikov, Golsmanov, Veluzhko, Kachinitsevev — Gorasimets, Baskevich. Entr. : Vergueiko.

Le 31-1 à Madras.
COREE DU NORD b. FINLANDE : 3-2 (2-0). — 10 000 spectateurs. Buts : Karvinen (68e), Rajamaki (72e) pour la Finlande.
FINLANDE : Jakonen — Heikkinen, Hyrylainen, Kinnunen, Nieminen — Tauriainen (Karvinen, 49e), Suominen, Rajamäki. Grönholm — Vanhala, Ruhanen. Entr. : Vakkila.

Le 31-1 à Guayaquil.
EQUATEUR b. ROUMANIE : 3-0 (2-0). — 10 00 spectateurs. Arbitre : M. Martinez (Equateur). Buts : Hurtado (32e), Gavica (43e), Aviles (77e).
EQUATEUR : Mendoza (Cevallos, 46e) — C. Munoz, I. Hurtado, Noriega, Tenorio — Carabalo, Carcelen, Fernandez, Gavica (A. Hurtado, 88e) — Aviles, Herrera, (78e), E. Hurtado. Entr. : Draskovic.
ROUMANIE : Tene (Prunea, 46e) — Cheregi, Necula, Sandoi, Mihali (Moisescu, 46e) — D. Timofte (Cristescu, 66e), Munteanu, Dumitrescu — Hanganu (Ceausila, 46e), Stinga (Pana, 76e). Entr. : Dinu.

FÉVRIER

Le 1-2 à Nicosie.
CHYPRE et POLOGNE : 0-0. — 500 spectateurs. Arbitre : M. Loizou (Chypre).
CHYPRE : Y. Ioanou (Onisiforou, 55e) — Kosta, Pittas, D. Ioanou, Hadjiloukas (Christofi, 61e) — Yiagoudakis, G. Ioanou (Antoniou, 46e), Larkou (Panagi, 46e) — Sotiriou, Papavasiliou (Malekos, 40e), Zempasis. Entr. : Michaelides.
POLOGNE : Matlsek — Rzepka (Legor, 76e), Szewczyk, Bak, Waldoch — Czerwiec (Gesior, 80e), Staniek, Kobylanski, Brzeczek — Kowalczyk, Miltsartski (Cebula, 60e). Entr. : Strejlau.

Le 3-2 a Ramat-Gan.
ISRAËL et POLOGNE : 0-0. — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Ben Ishak.
ISRAEL : Ginzburg (Artman, 46e) — Halfon, Klinger, Shelach, Hillel — Elmelech (Hazan, 46e), Banin, Nimny, Attar — Harazi (Benaya, 82e), Ohana (Drieks, 75e). Entr. : Shart.
POLOGNE : Klak — Jarocha, Szewczyk, Bak, Waldoch — Gesior, Swierczewski, Kobylanski, Brzeczek (Jegor, 79e) — Kowalczyk, Cebula (Czerwiec, 46e). Entr. : Strejlau.

Le 3-2 à Lima.
ROUMANIE b. PEROU : 2-0 (1-0). — Buts : Hanganu (44e), Dimitrescu (49e).
PEROU : Quesada — Charun, Duflo, Reynoso (Earl), Pinillos — Soto (Rodriguez), Carranza, Torrealva (Palacios) — Baroni (Muchotrigo), Rivera, Hurtado. Entr. : Popovic.
ROUMANIE : Prunea — Sandoi, Cheregi (Catain), Dimitrescu, Selymes — Munteanu, Timofte, Pana, Hanganu (Ceasuila) — Cristescu, Stinga. Entr. : Dinu.

Le 3-2 à San Salvador.
DANEMARK b. SAN SALVADOR : 2-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Buts : B. Steen Nielsen (26e), Elstrup (60e).
DANEMARK : Krogh — M. Larsen, Rieper, Hogh, Kjeldbjerg — L.-H. Nielsen (Elstrup, 52e), B.S. Nielsen, Tofting — Villort, Strudal, Moller. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 7-2 à Santa Barbara.
ETATS-UNIS et ROUMANIE : 1-1 (1-1). — Arbitre : M. Angelis. Buts : Kinnear (2e) pour les Etats-Unis ; Dumitrescu (39e) pour la Roumanie.
ETATS-UNIS : Friedel — Balboa, Lapper, Clavijo (Agoos, 86e), Caligiuri — Michallik (Armstrong, 46e), Henderson (Jones, 62e), Kinnear, Sorber — Wynalda, Vermes (Moore, 46e). Entr. : Milutinovic.
ROUMANIE : Prunea — Cristescu, Sandoi, Necula, Munteanu — Pana (Ceausila, 50e), D. Timofte, Moisescu, Dumitrescu — Stinga, Hanganu (Gane, 86e). Entr. : Dinu.

Le 10-2 à Faro.
PORTUGAL et NORVÈGE : 1-1 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Uria Velasquez (Espagne). Buts : Oceano (57e) pour le Portugal ; Sörloth (87e) pour la Norvège. Avertissements : Oceano (37e) au Portugal ; Kekdal (7e), Flo (56e) à la Norvège.
PORTUGAL : Vitor Baia (Silvino, 46e) — Joao Pinto I, Peixe, Fernando Couto, Helder (Rui Filipe, 61e) — Figo (Paulo Sousa, 61e), Carlos Xavier, Oceano, Paneira (Rui Barros, 46e) — Futre (Domingos, 61e), Rui Aguas (Cadete, 61e). Entr. : Queiros.
NORVÈGE : Rossbach — Halle, Pedersen, Nilsen, Lydersen — Leonhardsen, Kekdal, Mykland (J.-Ö. Pedersen, 46e) — Skammelsrud (Fjortoft, 41e), Sörloth, Flo. Entr. : E. Olsen.

Le 10-2 à Monterrey.
MEXIQUE b. ROUMANIE : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Buts : Galindo (35e), Cruz (54e).
MEXIQUE : Campos — Hernandez, Nava, Ramirez Perales, Ramirez, Ambriz — Garcia Aspe, Patino, Galindo — Hugo Sanchez, Salvador. Entr. : Mejia Baron.
ROUMANIE : Prunea — Mecula, Sandoi, Cristescu, Selimesi — Timofte, Monteanu, Pana, Dimitrescu — Stinga, Hanganu. Entr. : Dinu.

Le 13-2 à Orlando (Floride).
RUSSIE b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (1-0). — 13 651 spectateurs. Buts : Sergueiev (12e).
ÉTATS-UNIS : Meola — Clavijo, Lapper, Balboa, Caligiuri (Agood, 83e) — Armstrong (Sorber, 63e), Kinnear, Vermes (Jones, 63e), Woodring (Michallik, 79e) — Klopas, Henderson (Moore, 63e). Entr. : Milutinovic.
RUSSIE : Tchertchessov — Khlestov, Tchernichev, Onopko, Ivanov — Lediakov (Afanasiev, 58e), Popov (Tedaev, 33e), Karpine — Bestchastnik, Sergueiev (Malveiev, 70e), Radtchenko. Entr. : Sadyrine.

Le 13-2 à Nicosie.
BELGIQUE b. CHYPRE : 3-0 (2-0). — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Cecarini (Italie). Buts : Scifo (2e, 5e), Albert (87e). Avertissements : Kalotheou, Pittas à Chypre.
CHYPRE : Onisiforou — Kalotheou (Sotiriou, 71e), Pittas, Constandinou, Christofi — Yangoudakis (Charalambous, 56e), Costa, D. Ioannou, Papavassiliou — Y. Ioannou, Savvides. Entr. : Michaelides.
BELGIQUE : Preud'homme — Medved, Grun, Albert, Smidts — Boffin, Scifo (Goossens, 87e), Staelens, F. Van der Elst — Degryse, Nilis (Czerniatynski, 75e). Entr. : Van Himst.

Le 17-2 à Tel-Aviv.
FRANCE b. ISRAËL : 4-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Buts : Cantona (27e), Blanc (62e, 86e), Roche (89e).
ISRAEL : Ginzburg — Halfon, A. Harazi, Klinger, Hillel — Hazan, Banin, Nimny — Atar (Drieks, 57e), Rosenthal, R. Harazi. Entr. : Shart.
FRANCE : Lama — Blanc, Roché, Lizarazu (Loko, 82e), Boli — Ginola (Petit, 64e), Le Guen, Sauzée, Deschamps — Papin, Cantona. Entr. : Houllier. Entr. : Houllier.

Le 17-2 à Glasgow.
ÉCOSSE b. MALTE : 3-0 (1-0). — 35 490 spectateurs. Arbitre : M. Koho (Finlande). Buts : McCoist (15e, 68e), Nevin (84e).
ÉCOSSE : Goram — McLeish, McLaren, McPherson (Robertson, 64e), Boyd — McStay, McAllister (Ferguson, 72e), Collins — Nevin, McCoist, Jess. Entr. : Roxburgh.
MALTE : Cluett — S. Vella, Buhagiar (E. Camilleri, 83e), Galea, Brincat — Buttigieg, Busuttil, Saliba, J. Camilleri — Laferla, Sultana (Vella, 74e). Entr. : Psayla.

Le 17-2 à Wembley.
ANGLETERRE b. SAINT-MARIN : 6-0 (2-0). — 51 154 spectateurs. Arbitre : M. Philippi (Luxembourg). Buts : Platt (13e, 24e, 67e, 83e), Palmer (78e), Ferdinand (86e).
ANGLETERRE : Woods — L. Dixon, D. Walker, Adams, Dorigo — Gascoigne, Batty, Platt, Palmer — Ferdinand, Barnes. Entr. : Taylor.
SAINT-MARIN : Benedettini — B. Muccioli, Zanotti, M. Mazza, Gennari — Bonini, Canti, Guerra, Manzarolo — Bacciocchi (P. Mazza, 53e), Francini (Matteoni, 80e). Entr. : Leoni.

Le 17-2 a Tirana.
IRLANDE DU NORD b. ALBANIE : 2-1 (2-0). — Buts : Rrakili (89e) pour l'Albanie ; Magilton (14e), A. McDonald (38e) pour l'Irlande du Nord.
ALBANIE : Kapllani — Zmijani, Vata, Bako, Kacaj — Bozgo, Lekbello, Fostuzi, Abazi — Rrakili, Demollari. Entr. : Birce.
IRLANDE DU NORD : T. Wright — Fleming, A. McDonald, Donaghy, Morrow — Taggart, Magilton, M. O'Neill, K. Black — Dowie, P. Gray. Entr. : Bingham.

Le 17-2 à Athènes.
GRÈCE b. LUXEMBOURG : 2-0 (1-0). — 35 224 spectateurs. Arbitre : M. Krondl (Tchécoslovaquie). Buts : Dimitriadis (28e s.p.), Mitropoulos (65e). Avertissements : Kalitzakis à la Grèce ; Koch, Langers au Luxembourg.
GRÈCE : Minou — Apostolakis, Karataidis, Manolas, Kalitzakis — Tsalouhidis, Donis (Mitropoulos, 60e), Frantzeskos (Karapialis, 60e), Nioplias — Dimitriadis, Tsiantakis. Entr. : Panagoulias.
LUXEMBOURG : Koch — Bossi, Wolf, Petry, Birsens — Saibene, Hellers, Weis, Groff (Scouto, 68e) — Langers, Malget (Morocutti, 82e). Entr. : Philipp.

Le 17-2 à Dublin.
EIRE b. PAYS DE GALLES : 2-1 (0-1). — 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Sheedy (76e), Coyne (81e) pour l'Eire ; Hughes (18e) pour le Pays de Galles.
EIRE : Bonner (A. Kelly, 45e) — Morris, Carey, O'Leary (Whelan, 2e, Sheedy, 45e), McGoldrick — Keane, O'Brien, Byrne, McLoughlin — Cascarino (Slaven, 83e), D. Kelly (Coyne, 69e). Entr. : J. Charlton.
PAYS DE GALLES : Southall (Roberts, 84e) — Phillips, Aizlewood, Young (Coleman, 45e), Bodin — Symons, William (Allen, 75e), Horne, Speed, Pembridge — Hughes. Entr. : Yorath.

Le 17-2 à Dubai.
ÉMIRATS ARABES UNIS b. BULGARIE : 1-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. But : Hassan Said (63e).
BULGARIE : Popov — Houbtchev, Angueliov, Bezinski (Stalchev, 58e), Tzvetanov (Vassev, 46e) — Z. Yankov (B. Yankov, 58e), Metkov, Sirakov, Y. Petrov (G. Dotrevski, 46e) — Vidolov, Borimirov (Nankov, 46e). Entr. : Penev.

Le 18-2 à Los Angeles.
RUSSIE b. SALVADOR : 2-1 (0-0). — 16 000 spectateurs. Buts : Onopko (53e), Tedaev (55e) pour la Russie ; Diaz Arce (60e) pour le Salvador. Expulsion : Radtchenko (40e) pour la Russie.
SALVADOR : Garcia — Osorio, Trigueros, Carcamo, Abrego — Vazquez (Cienfuegos, 28e), Rivera, Mayen, Melendez (Palacios, 57e) — Diaz Arce, Iraheta. Entr. : Viera.
RUSSIE : Ovetchinnikov — Khlestov, Sklarov, Ivanov, Afanassiev — Onopko, Karpine (Sergueiev, 46e), Lediakhov, Tedaev — Bestchastnikh (Malveiev, 78e), Radtchenko. Entr. : Sadyrine.

Le 19-2 à Dubai.
BULGARIE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 3-1 (3-0). — Buts : Sirakov (4e), Vidolov (28e), Borimirov (43e).
BULGARIE : Popov — Houbtchev, Beziriski, Tzvetanov, Angueliov — Z. Yankov, Borimirov, Vidolov (Y. Petrov, 75e), Metkov (B. Yankov, 84e) — Sirakov. Nankov. Entr. : Penev.

Le 20-2 à Vantaa.
FINLANDE et ESTONIE : 0-0 (Finlande vainqueur 4 t.a.b. à 3). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Hirviniemi (Finlande).
FINLANDE : Jakonen — Kinnunen, Heikkinen, Kanerva, Petäjä, Tauriainen (Ruhanen, 32e) — Lindberg, Rantanen, Rajamäki — Vanhala (Hyrylainen, 78e), Grönholm. Entr. : Vakkila.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Hepner, Prins, Kaljend — Kristal, T. Kallaste, Pushtov — Borissov, Bragin, Rajala. Entr. : Piir.

Le 20-2 à Vantaa.
LITUANIE b. LETTONIE : 2-1 (0-0). — 200 spectateurs. Arbitre : M. Keltanen (Finlande). Buts : M. Kalajunas (69e), Suliauskas (74e) pour la Lituanie ; Semyonovs (87e) pour la Lettonie.
LITUANIE : Skrupskis — Butkus, Mikalajunas, Grazinas, Suliauskas — Petrukaitis, Bicka, Olsanskis, Stumbrys — Skarbalius, Banevicius. Entr. : Liubinskas.
LETTONIE : Igoshins — Shevlyakovs, Gnedois, Ivanovs, Zemlinskis — Stepanovs, Alsafyevs (Glazovs, 66e), Stradins, Buiders (Sidorovs, 46e) — Semyonovs, Shirins. Entr. : Gilis.

Le 21-2 à Dubai.
BULGARIE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 3-1 (3-1). — Sirakov (4e), Vidolov (28e), Borimirov (45e).
BULGARIE : Popov (Nikolov, 46e) — Khubchev, Beziriski, Tzsvetanov, Angelov — Z. Yankov, Borimirov, Metkov (B. Yankov, 84e), Vidolov (Petrov, 75e) — Sirakov, Nankov. Entr. : Penev.

Le 21-2 à Vantaa.
LETTONIE b. ESTONIE : 2-0 (2-0). — 100 spectateurs. Arbitre : M. Oskarsson (Finlande). Buts : Bulders (28e), Semyonovs (35e).
LETTONIE : Laizans — Goedois, Ivanovs, Erglis, Moniaks — Stepanovs, Stradins (Zemlinskis, 58e), Astafyevs (Sidorovs, 78e), Glazovs — Bulders, Semyonovs. Entr. : Gilis.

ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Hepner, Prins, Kaljend — Kristal, T. Kallaste (Veenslav, 75e), Pushtov (Borissov, 46e), Olerski (Klavan, 46e) — Bragin, Rajala. Entr. : Piir.

Le 21-2 à Vantaa.
FINLANDE b. LITUANIE : 3-0 (1-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Nabi (Finlande). Buts : Grönholm (42e), Ruhanen (56e), Kinnunen (63e).
FINLANDE : Jakonen — Kinnunen, Heikkinen, Kanerva, Petäjä (Hyrylainen, 81e) — Holmgren, Lindberg, Rantanen, Rajamäki (Vanhala, 69e) — Ruhanen, Grönholm. Entr. : Vakkila.
LITUANIE : Skrupskis (Poskus, 66e) — Gaigalas (Staliunas, 46e), Mikalajunas, Butkus, Petrukaitis — Grazlunas, Suliauskas (Banevicius, 58e), Olsanskis, Bicka — Stumbrys, Skarbalius (Karvelis, 66e). Entr. : Liubinskas.

Le 22-2 à Palo Alto.
ÉTATS-UNIS et RUSSIE : 0-0. — 25 879 spectateurs. Arbitre : M. Parra (Canada).
ÉTATS-UNIS : Friedel — Clavijo, Lapper, Doyle, Balboa, Armstrong (Caligiuri, 58e) — Quinn (Sorber, 46e), Kinnear, Henderson (Jones, 58e), Vermes (Moore, 69e) — Harbor. Entr. : Milutinovic.
RUSSIE : Tchertchesov — Tchernichev, Ivanov, Khlestov, Lediakov — Onopko, Karpine, Popov (Malveev, 46e), Bestchastnyk - Sergueiev, Radtchenko. Entr. : Sadyrine.

Le 24-2 à Mar del Plata.
ARGENTINE b. DANEMARK : 1-1 (1-1, 1-1, 5-4 aux t.a.b.). — 34 683 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Caniggia (29e) pour l'Argentine ; Craviotto (12e c.s.c.) pour le Danemark. Avertissements : Simeone (14e), Vazquez (16e), Craviotto (58e) à l'Argentine ; Olsen (14e), Nielsen (67e) au Danemark.
ARGENTINE : Goyocchea — Craviotto (Saldana, 117e), Borelli, Vazquez, Altamirano — Simeone, Mancuso, Rodriguez (Franco, 61e), Maradona — Caniggia, Batistuta. Entr. : Basile.
DANEMARK : Schmeichel — L. Olsen, Rieper, Kjeldberg, Piechnik (Nielsen, 36e) — Molby, Goldbaek, Vilfort, H. Larsen (M. Larsen, 119e) — B. Laudrup, Elstrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 24-2 à Porto.
ITALIE b. PORTUGAL : 3-1 (2-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Fernando Couto (57e c.s.c.) pour le Portugal ; R. Baggio (2e), Casiraghi (24e), D. Baggio (74e) pour l'Italie. Avertissements : Fernando Couto au Portugal ; Costacurta, Tassotti, D. Baggio à l'Italie.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto, Helder (Rui Barros, 35e), Fernando Couto, Fernando Mendes — Oceano, Semedo, Figo, Carlos Xavier (Rui Aguas, 45e) — Domingos, Futre. Entr. : Queiros.
ITALIE : Pagliuca — Tassotti, Costacurta, Vierchowod, Maldini — D. Baggio, Fuser, Albertini — Casiraghi (Lentini, 26e), R. Baggio (Mancini, 65e), Signori. Entr. : Sacchi.

Le 24-2 à Utrecht.
PAYS-BAS b. TURQUIE : 3-1 (2-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Martin Navarrete (Espagne). Buts : Overmars (5e), Rob Witschge (38e, 52e) pour les Pays-Bas ; Feyyaz (37e s.p.) pour la Turquie. Avertissements : R. Koeman aux Pays-Bas ; Recep, Tugay à la Turquie.
PAYS-BAS : De Goey — De Kock, R. Koeman, Silooy — Wouters (Winter, 73e), Jonk, Rob Witschge — Gullit, Bergkamp, Van Vossen (F. De Boer, 46e), Overmars. Entr. : Advocaat.
TURQUIE : Engin — Recep, Bulent, Gokhan, Tugay (Serhat, 78e), Ali — Unal, Oguz, Hakan — Feyyaz (Saffet, 70e), Orhan. Entr. : Piontek.

Le 24-2 à Séville.
ESPAGNE b. LITUANIE : 5-0 (3-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Micallef (Malte). Buts : Cristobal (5e), Bakero (13e), Beguiristain (17e), Christiansen (87e), Aldana (90e). Avertissement : Bakero (74e) à l'Espagne.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Tasa, Alkorta, Giner — Guardiola, Cristobal, Guerrero (Aldana, 59e), Bakero — Julio Salinas (Christiansen, 72e), Beguiristain. Entr. : Clemente.
LITUANIE : Martinkenas — Buzmakovas, Janonis, Sukristovas, Vainoras — Maizekis, Zdancius, Tereskinas (Zuta, 72e), Baranauskas — Ivanauskas, Fridrikas. Entr. : Liubinskas.

MARS

Le 7-3 à Fukuoka.
HONGRIE b. JAPON : 1-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto (États-Unis). But : Kiprich (47e).
JAPON : Maekawa — Horike, Katsuya, Ihara, Tsunami — Moriyasu, Kitazawa (Kurosaki, 14e), Yoshida, Fukuda — Takagi (Nakayama, 20e), Kazu. Entr. : Ooft.
HONGRIE : Brockhauser — T. Nagy, Telek, Csabi — Fodor (I. Pisont, 73e), Detari, Lörincz, Marton, Duro — Kiprich (T. Balog, 79e), K. Kovacs. Entr. : Jenei.

Le 10-3 à Saint-Marin.
SAINT-MARIN et TURQUIE : 0-0. — 957 spectateurs. Arbitre M. Biraüt (Belgique). Avertissements : Canti, M. Mazza, Bacciocchi, Zanotti pour Saint-Marin ; Serhat pour la Turquie.
SAINT-MARIN : Benedettini (Muccioli, 5e) — Canti, Valentini, Zanotti, Gennari — Guerra, M. Mazza, P. Mazza (Gualtieri, 54e), Manzaroli — Bacciochi, Francini. Entr. : Leoni.
TURQUIE : Engin — Bulent, Oguh, Ali — Serhat (Hami, 55e), Unal, Tugay, Mehmet, Orhan — Aykut, Saffet. Entr. : Piontek.

Le 10-3 à Nagoya.
ÉTATS-UNIS et HONGRIE : 0-0. — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Obota (Japon). Avertissements : K. Kovacs (73e), Urban (86e). Expulsion : Lörincz (36e).
ÉTATS-UNIS : Friedel — Caligiuri, Balboa, Lapper, Clavijo — Murray (Jones, 80e), Dooley, Quinn, H. Perez (Moore, 89e), Henderssen — Harbor. Entr. : Milutinovic.
HONGRIE : Petry — Telek, Csabi, Lörincz — Pisont (Balog, 82e), Detari, Urban, Marton, Duro — Kiprich (Nagy, 90e), K. Kovacs. Entr. : Jenei.

Le 10-3 à Vienne.
AUTRICHE b. GRÈCE : 2-1 (2-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Molnar (Hongrie). Buts : Pfeffenberger (3e), Baur (13e) pour l'Autriche ; Malhas (38e) pour la Grèce.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Streiter (Kogler, 46e), Zsak, Wasinger, Pecl — Cerny, Stöger (Kirchler, 68e), Baur (Feuersinger, 46e), Kuhbauer — Polster, Pfeffenberger. Entr. : Prohaska.

Photo PRESSE SPORTS

Le Guen s'échappe mais, cette fois, Israël ne rattrapera pas l'équipe de France.

En mars, Papin trompe Wohlfarth. Cela semblait si bien parti pour les Bleus.

Photo PRESSE SPORTS

GRECE : Minou (Haniotakis, 46') — Karatsidis (Alexiou, 46'), Manolas, Kolitsidakis, Kapouranis — Antoniou, Nioblias, Mitropoulos, Maragos (Tsaluhidis, 46') — Machlas, Georgiadis (Karasavidis, 46') (Kostis, 52'). Entr. : Panagoulias.

Le 17-3 à Tunis.
SUISSE b. TUNISIE : 1-0 (0-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Koussa (Algérie). But : Knup (87'). Avertissements : Mizouri (23'), S. Sellimi (57') en Tunisie.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Egli (Vega, 39'), Geiger, Rothenbühler — Ohrel, Bregy, Sforza, Bickel — Knup, Türkyilmaz (Bonvin, 46'). Entr. : Hodgson.
TUNISIE : El Ouar — Okbi, M'hadhbi, M'haissi, Zdiri — Gherbi, Mizouri (Ayadi, 81'), Chihi, S. Sellimi — A. Sellimi, Hamrouni (Scader, 81'). Entr. : Zouaoui.

Le 17-3 à Ribeirao Preto.
BRESIL et POLOGNE : 2-2 (2-1). — 55 000 spectateurs. Buts : Swierczewski (18' c.s.c.), Muller (42') pour le Brésil ; Brzeczek (2'), Warzycha (61') pour la Pologne.
BRESIL : Zetti — Luis Carlos Winck (Vitor, 78'), Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos (Lira, 72') — Cesar Sampaio, Rai, Neto (Palhinha, 70'), Zinho — Muller, Evair. Entr. : Parreira.
POLOGNE : Kiak (Matysek, 46') — Jalocha (Rzepka, 60'), Kozminski, Waldoch, Czachowski — Staniek, R. Warzycha, P. Swierczewski — Brzeczek, Kosecki, Ziober (Gspior, 65'). Entr. : Strejlau.

Le 24-3 à Palerme.
ITALIE b. MALTE : 6-1 (2-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikasis (Grèce). Buts : D. Baggio (18'), Signori (38'), Vierchowod (48'), Mancini (58', 89'), Maldini (71') pour l'Italie ; Busuttil (68' s.p.) pour Malte. Avertissements : Pagliuca pour l'Italie ; Gregory, Bluett pour Malte.
ITALIE : Pagliuca (Marchegiani, 83') — Porrini, Baresi, Vierchowod, Maldini — D. Baggio, Fuser, Albertini — Melli, Mancini, Signori. Entr. : Sacchi.
MALTE : Cluett — S. Vella, Galea, Saliba, Zerafa — Laferla, Busuttil, R. Vella, Gregory (Delia, 57') — Degiorgi (Suda, 73'), Scerri. Entr. : Psayla.

Le 24-3 à Utrecht.
PAYS-BAS b. SAINT-MARIN : 6-0. — 12 500 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Van den Brom (3'), Canti (29' c.s.c.), J. de Wolf (53', 83'), R. de Boer (67' s.p.), Van Vossen (78'). Avertissement : Manzaroli à Saint-Marin. Expulsion : Guerra (56') à Saint-Marin.
PAYS-BAS : de Goey — J. de Wolf, F. de Boer — Winter, Wouters, Van den Brom, Rob. Witschge — Overmars, Meijer, Eykelkamp (R. de Boer, 46'), Blinker (Van Vossen, 68'). Entr. : Advocaat.
SAINT-MARIN : Muccioli — Matteoni (Zanotti, 22'), Canti, Guerra, Valentini, Gennari — Manzaroli, Mazza, Bonini, Francini — Bacciocchi (Della Valle, 68'). Entr. : Leoni.

Le 24-3 à Limassol.
CHYPRE et TCHECO-SLOVAQUIE : 1-1 (0-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Pratas (Portugal). Buts : Sofiriou (48') pour Chypre ; Moravcik (34') pour la Tchécoslovaquie. Avertissements : D. Ioannou (6'), Costa (26') à Chypre ; Skuhravy (26'), Suchoparek (30'), Moravcik (62') pour la Tchécoslovaquie.
CHYPRE : Y. Ioannou — Costa, Christophi, Pittas, D. Ioannou — Yangoudakis, Charalambous, Sofiriou, Papavassiliou (Larkou, 72') — Savvides, Xiouroupas (Panayi, 88'). Entr. : Michaelides.
TCHECO-SLOVAQUIE : Kouba — Suchoparek (Berger, 73'), Glonek, Novotny, Vrabec — Nemecek, Nemec, Hapal (Latal, 45'), Moravcik — Skuhravy, Kuka. Entr. : Macala.

Le 24-3 à Glasgow.
ALLEMAGNE b. ECOSSE : 1-0 (1-0). — 36 409 spectateurs. Arbitre : M. Schelings (Belgique). But : Riedle (20').
ECOSSE : Walker — Wright, McLaren, Levein, Irvine — Boyd, Bowman, Collins, McInally — Robertson, Ferguson. Entr. : Roxburgh.
ALLEMAGNE : Köpke — Buchwald, Helmer, Kohler — Thon, Zorc, Hassler, Matthäus — Klinsmann, Riedle, Doll. Entr. : Vogts.

Le 24-3 à Haifa.
ISRAEL et RUSSIE : 2-2 (0-0). — 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Sheiner (Israël). Buts : A. Mizrahi (64', 69') pour Israël ; D. Popov (50', 61') pour la Russie. Expulsions : Kinakov (40'), Onopko (71') pour la Russie.
ISRAEL : Ginzbourg (Antmann) — Halfon, Amar, Shelah, Hillel (A. Mizrahi) — Klinger, Hazan, Banin, Nimny (A. Harazi ; Glam) — Attar, R. Harazi. Entr. : Sharf.
RUSSIE : Tchertchesov — Mokh, Onopko, Gorlukovitch, Koulokov — D. Kouznetsov, Ivanov, Karpine, Korneiev — Radtchenko (D. Popov), Kriakov. Entr. : Sadyrine.

Le 27-3 à Vienne.
FRANCE b. AUTRICHE : 1-0 (0-0). — 37 500 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). But : Papin (59') pour la France. Avertissements : Pfeifenberger (70'), Artner (73') pour l'Autriche ; Lizarazu (28'), Gravelaine (35'), Le Guen (82') pour la France.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Pecl, Zsak, Artner, Feiersinger — Cerny, Kühbauer, Schinkels (Ogris, 71'), Herzog — Polster, Pfeifenberger. Entr. : Prohaska.
FRANCE : Lama — Angloma, Roche, L. Blanc, Petit — Lizarazu, Deschamps, Le Guen, Sauzée (Martins, 87') — Papin, Gravelaine (Loko, 71'). Entr. : Houllier.

Le 30-3 à Doha.
NORVEGE b. QATAR : 6-1 (3-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Philippou (Suisse). Buts : Souli (66') pour Qatar ; Leonhardsen (6', 11'), Flo (26'), Fjortoft (43', 51', 59'), Jakobsen (74') pour la Norvège.
QATAR : Ahmed (Khalil, 46') — H. Mubarak, Sultan, Hassan (Kuwari, 56'), Kowari — J. Saleh, M. Saleh, Desmal (Sulaiti, 46'), Khamis — M. Mubarak, Souli (Ali, 78'). Entr. : Evaristo.
NORVEGE : Thorstvedt — Halle, Berg, Bratseth, Bjornebye — Flo, Rekdal (Ingebrigtsen, 68'), Mykland, Leonhardsen — Jakobsen (Pedersen, 80'), Fjortoft. Entr. : E. Olsen.

Le 31-3 à Berne.
SUISSE et PORTUGAL : 1-1 (1-1). — 31 000 spectateurs. Arbitre : M. Nielsen (Danemark). Buts : Chapuisat (29') pour la Suisse ; Semedo (42') pour le Portugal. Avertissements : Bregy (44'), Chapuisat (83'), Hottiger (84') en Suisse ; Paulo Sousa (31'), Abel Xavier (56'), Rui Barros (80') au Portugal.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Rothenbühler — Bregy, Ohrel, A. Sutter, Sforza — Chapuisat, Knup (Bonvin, 46'). Entr. : Hodgson.
PORTUGAL : Vitor Baia — Abel Xavier, Oceano, Jorge Costa, Peixe, Semedo (Fernando Mendes, 50') — Rui Costa, Paulo Sousa, Figo (Rui Barros, 70') — Rui Aguas, Futre. Entr. : Queiros.

Le 31-3 à Izmir.
ANGLETERRE b. TURQUIE : 2-0 (2-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas (Italie). Buts : Platt (7'), Gascoigne (45'). Avertissements : Tugay (8'), Orhan (25') pour la Turquie ; Platt (65') pour l'Angleterre.
TURQUIE : Engin (Hayrettin, 44') — Recep (Hami, 67'), Bulent, Ali Nail, Ogün — Oguz, Unal, Tugay, Mehmet — Orhan, Feyyaz. Entr. : Piontek.
ANGLETERRE : Woods — Dixon (N. Clough, 46'), Adams, D. Walker, Sinton — Platt, Gascoigne, Palmer, Ince — I. Wright (Sharpe, 83'). Barnes. Entr. : Taylor.

Le 31-3 à Copenhague.
DANEMARK b. ESPAGNE : 1-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). But : Povlsen (20'). Avertissements : Giner, Ferrer, Amor, Cristobal pour l'Espagne.
DANEMARK : Schmeichel — B. Nielsen, L. Olsen, Rieper, Kjeldbjerg — H. Larsen (J.F. Hansen, 75'), J. Jensen, Vilfort, B. Laudrup (Tofting, 87') — Povlsen, Elstrup. Entr. : Möller-Nielsen.
ESPAGNE : Zubizarreta — Toni (Goicoechea, 56'), Ferrer, Alkorta, Giner — Cristobal, Guardiola (Nadal, 46'), Amor, J. Aldana — Julio Salinas, Beguiristain. Entr. : Clemente.

Le 31-3 à Dublin.
EIRE b. IRLANDE DU NORD : 3-0 (3-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Townsend (19'), Quinn (21'), Staunton (29').
EIRE : Bonner — Irwin, Moran, P. McGrath, T. Phelan — R. Houghton, Keane, Townsend, Staunton — N. Quinn (McGoldrick, 84'). Coyne (Cascarino, 82'). Entr. : J. Charlton.
IRLANDE DU NORD : T. Wright — A. McDonald, Taggart, Worthington, Morrow — Donaghy, O'Neill (Black, 78'), M. Hughes, Magilton (J. Quinn, 49') — Dowie, P. Gray. Entr. : Bingham.

Le 31-3 à Cardiff.
PAYS DE GALLES b. BELGIQUE : 2-0 (2-0). — 27 002 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). Buts : Giggs (18'), Rush (30'). Avertissements : Young (25'), Aizlewood (65') pour Galles ; Grun (62') pour la Belgique.
GALLES : Southall — Aizlewood, Young, Ratcliffe, Bodin — Horne, Speed (Phillips, 87'), Giggs (Bowen, 89') — Hughes, Saunders, Rush. Entr. : Yorath.
BELGIQUE : Preud'homme — Medved (Oliveira, 46'), Grun, Albert, Smidts — Staelens, F. Van der Elst, Scifo, Boffin — Degryse, Czerniatynski (Severeyns, 68'). Entr. : Van Himst.

Le 31-3 à Budapest.
GRECE b. HONGRIE : 1-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). But : Apostolakis (70' s.p.). Avertissements : Tsaloukidis (5'), Kolitsidakis (60'), Maragos (62') pour la Grèce ; Urban (1'), Csabi (3'), Telek (58') pour la Hongrie.
HONGRIE : Petry — Pisont (Balog, 71'), Disztl (T. Negy, 36'), Telek, Csabi — Urban, Detari, Duro — Eszenyi, Kiprich, K. Kovacs. Entr. : Jenei.
GRECE : Mirtsos — Apostolakis, Kalitzakis, Manolas, Kolitsidakis — Nioplias, Mitropoulos, Tsaloukidis, Tsiantakis — Maragos (Antoniou, 63'), Mahlas (Frantzeskos, 82'). Entr. : Panagoulias.

Le 31-3 à Brzeszcze.
POLOGNE et LITUANIE : 1-1 (1-1). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Piotr Werner (Pologne). Buts : Swierczewski (11') pour la Pologne ; Poderis (41') pour la Lituanie. Avertissements : Jalocha pour la Pologne ; Baltusnikas pour la Lituanie.
POLOGNE : Matysek (Klak, 46') — Jalocha, Waldoch, Grzesik (Maciejewski, 46') — Fedoruk, Staniek, Brzeczek, Sliwowski (Gesior, 46'), Swierczewski (Bednarz, 46') — Furtok, K. Warzycha. Entr. : Strejlau.
LITUANIE : Stauce — Sulanskas (Tereskinas, 46'), Kalavaitsis, Baltusnikas, A. Sakalas (Zinkas, 46') — Apanavicius, Olszanskis (Siumbris, 60'), Kinilovas, Zdanicius (Mika, 71') — Poderis, Slekis. Entr. : Liubinskas.

AVRIL

Le 7-4 à Ljubljana.
SLOVENIE b. ESTONIE : 2-0 (2-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Wiesser (Autriche). Buts : Zulic (14'), Udovic (15').
SLOVENIE : Simicunovic (Boskovic, 71') — Zidan, Novak, Elsner, Poljaek — Englaro (Kosic, 84'), Jermanic (Benedejcic, 50'), Zulic, Pate — Poznic (Simundza, 71'), Udovic. Entr. : Prasnikar.

ESTONIE : Poom — R. Kallaste, T. Kallaste (Ratnikov, 68'), Prins, Kaljend — Linnumae (Veensalu, 18'), Oiumets (Borisov, 46'), Kristal (Oleski, 62'), Reim — Pustov, Rajala (Lemsalu, 74'). Entr. : Pir.

Le 13-4 à Radom.
POLOGNE b. FINLANDE : 2-1 (1-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Heyneman (Allemagne). Buts : Lesniak (30', 57') pour la Pologne ; Heikkinen (84') pour la Finlande. Avertissements : Lesniak, Waldoch pour la Pologne ; Heikkinen pour la Finlande.
POLOGNE : Kiak (Matysek, 46') — Szewczyk, Lesiak (Ledwon, 77'), Waldoch — Adamczuk, Staniek, Jalocha (Bak, 46'), Swierczewski (Brzeczek, 46') — Dziubinski, Lesniak, Kobylanski. Entr. : Strelau.
FINLANDE : Laukkanen — Kinnunen, Petaja, Eriksson (Rajamaki, 70'), Kanerva — Heikkinen, Suominen (Myyry, 74'), Lindberg, Hjelm — Litmanen, Paatelainen. Entr. : Lindholm.

Le 14-4 à Bochum.
ALLEMAGNE b. GHANA : 6-1 (0-1). — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Kirsten (69'), Effenberg (70', 80'), Klinsmann (71', 86'), A. Möller (88') pour l'Allemagne ; Prince Opoku Polley (45') pour le Ghana.
ALLEMAGNE : Köpke — Buchwald, Kohler, Helmer — Thon, Effenberg, Zorc, Matthäus (Hässler, 83'), Bein (A. Möller, 75') — Klinsmann, Riedle (Kirsten, 46'). Entr. : Vogts.
GHANA : Anjah — Asare, Armah (Aboraa, 68'), Baffoe, Y. Acheampong — Manso, A. Ibrahim (Preko, 81'), Pele, Akonnor (Adjei, 50') — Yeboah, Opoku Polley. Entr. : Gavrilla.

Le 14-4 à Vienne.
AUTRICHE b. BULGARIE : 3-1 (2-0). — 19 500 spectateurs. Arbitre : M. Khusainov (Russie). Buts : Pfeifenberger (11'), Kühbauer (26'), Polster (89') pour l'Autriche ; Ivanov (54') pour la Bulgarie.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Feiersinger, Streiter, Zsak, Pecl — Lainer, Baur, Herzog, Kühbauer (Cerny, 86') — Polster, Pfeifenberger (Ogris, 68'). Entr. : Prohaska.
BULGARIE : Mikhailov — Detchev (Letchkov, 73'), Ivanov, Iliev, Bezinski (Iskrenov, 85') — Yankov, Kiriakov, Balakov — Kostadinov, Penev. Stoichkov. Entr. : Penev.

Le 14-4 à Bucarest.
ROUMANIE b. CHYPRE: 2-1 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Wiesar (Autriche). Buts : Dumitrescu (37', 55') pour la Roumanie ; Sofiriou (23') pour Chypre.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Sandoi, Belodedici, Selymesi — Sabau, Hagi, Dumitrescu, Munteanu — Lacatus (Stinga, 74'), Ceausila (Predatu, 64'). Entr. : Dinu.
CHYPRE : Petridis — Kaloitheou, K. Constantinou, Pittas, Christofi — Yiangoudakis, Charalambous (Xiouroupas, 78'), Larkou, Sofiriou — Papadakliou, Savvidès (Panayi, 89'). Entr. : Michaelides.

Le 14-4 à Copenhague.
DANEMARK b. LETTONIE : 2-0 (0-0). — 29 100 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). But : Vilfort (68'). Strudal (76').
DANEMARK : Schmeichel — B.S. Nielsen, Rieper, L. Olsen, Kjeldbjerg — Goldbaek, J. Jensen (H. Larsen, 61'), Vilfort, B. Laudrup — Pingel (Strudal, 69'), Elstrup. Entr. : Möller-Nielsen.
LETTONIE : Karavajevs — Gnedois, Shevlyakovs, Ivanovs, Zemlinskis — Ergla, Glazovs, Astafyevs, Zeibertins (Gilis, 46') — Linards, Shirins (Bulders, 63'). Entr. : Gilis.

Le 14-4 à Trieste.
ITALIE b. ESTONIE : 2-0 (1-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Piller (Hongrie). Buts : R. Baggio (22'), Signori (87').
ITALIE : Pagliuca — Porrini (Mannini, 46'), Baresi, Vierchowod, Di Chiara — Fuser, D. Baggio (Di Mauro, 68'), Albertini — Signori, R. Baggio, Melli. Entr. : Sacchi.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Prins, Kaljend, Lemsalu — T. Kallaste, Barisov, Kristal, Rjem (Oiumets, 90') — Ratnikov, Pustov (Rajala, 85'). Entr. : Pir.

Le 14-4 à Luxembourg.
RUSSIE b. LUXEMBOURG : 4-0 (1-0). — 3 200 spectateurs. Arbitre : M. Snoddy (Irlande du Nord). Buts : Kiriakov (12', 46'), Shalimov (58') Kulkov (90').
LUXEMBOURG : Koch — Bossi, Petry, Birsens, Woll — Malget, Weis, Hellers, Saibene (Soutto, 84') — Groff, Morocutti (Thill, 61'). Entr. : Philipp.
RUSSIE : Tchertchesov — Gorlukovitch, Onopko, Ivanov, Shalimov — Dobrovolski, Kantcheiskis, Korneiev (Kulkov, 66'), Youran — Kiriakov (Popov, 77'), Kolyvanov. Entr. : Sadyrine.

Le 14-4 à Vilnius.
LITUANIE b. ALBANIE : 3-1 (2-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Markudsson (Islande). Buts : Baltusnikas (20'), Soukristovas (25'), Baranauskas (64') pour Lituanie ; Demollari (86') pour l'Albanie.
LITUANIE : Martinkenas (Stauce, 60') — Zukas, Baltusnikas, Mazeikis, Kalvaitis — Apanavicius (Slekys, 53'), Baranauskas, Soukristovas, Poders — Kinilovas, Zdanicius, Ertl. : Liubinskas.
ALBANIE : Kapllani — Dema, Shulku, Bano, Taho — Ocelli, Kushta, Pegini, Dalipi (Dosti, 46') — Fotuzi, Demollari. Entr. : Birce.

Le 15-4 à Budapest.
SUEDE b. HONGRIE : 2-0 (0-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Yavuz (Turquie). Buts : Ekström (67'), Rehn (89'). Avertissements : Limpar (47'), Thern (85') pour la Suède.
HONGRIE : Petry — Nagy (Banfi, 80'), Telek, Lörincz, Pisont — Duro, Marton (Iles, 76'), Balogh (Albert, 69'), Detari — Kiprich (Fodor, 76'), Hamori (Repasi, 46'). Entr. : Puskas.
SUEDE : T. Ravelli — Kaamark (Andersson, 46'), J. Eriksson, Ljung, Björklund — Schwarz (Pettersson, 57'), Thern, Limpar (Rehn, 57'), Ingesson — Brolin (Dahlin, 46'), Ekström (Landberg, 69'). Entr. : Svensson.

Le 17-4 à La Valette.
SUISSE b. MALTE : 2-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Ohrel (32'), Türkyilmaz (90').
MALTE : Cluett — S. Vella, Galea, Buttigieg, Brincat — Laferla, Buhagir, Camilleri (Delia, 75'), Scerri — Saliba (Carabott, 56'), Busuttil. Entr. : Psayla.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Geiger, Herr, Röthenbühler (Sylvestre, 68') — Ohrel, Henchoz, Sforza, A. Sutter — Bonvin (Türkyilmaz, 77'), Grassi. Entr. : Hodgson.

Le 17-4 à Costa Mesa.
ETATS-UNIS et ISLANDE : 1-1 (0-1). — 3 143 spectateurs. Arbitre : M. Jay (Etats-Unis). Buts : Vermes (90') pour les Etats-Unis ; Stefanson (25') pour l'Islande. Avertissements : Allnutt (46') pour les Etats-Unis ; Orygsson (32'), Gretarsson (56'), Bergsson (74') pour l'Islande.
ETATS-UNIS : Meola — Balboa (Armstrong, 3'), Doyle, Clavijo, Caligiuri — Quinn, Henderson (Allnutt, 46'), Chung (Moore, 46'), Jones — Kinnear, Harbor (Vermes, 65'). Entr. : Milutinovic.
ISLANDE : B. Kristinsson (Gottskalksson, 46') — Birgisson, Thordarson, Bergsson, Bragason (Marteinsson, 72') — Gretarsson (Gylafsson, 85'), Orlygsson (Ingolfsson, 49'), Stefansson (Magnusson, 73'), R. Kristinsson — Gudjohnsen, Gunlaugsson. Entr. : Eliasson.

Le 25-4 à Limassol.
CHYPRE b. ILES FEROE : 3-1 (2-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Lipkovitch (Israël). Buts : Xiouroupas (7'), Sofiriou (43') Ioannou (75') pour Chypre ; Arge (82') pour les Iles Féroé. Avertissements : K. Moerkoere, A. Moerkoere pour les Iles Feroé.
CHYPRE : Petridis — Charalampous, Christofi, Pittas, K. Konstantinou — Yiagoudakis, Larkou, Xiouroupas (Ioannou, 65'), Papavasiliou — Sofiriou (Hadjiloukas, 76'), Savidis. Entr. : Michaelides.
ILES FEROE : Knudsen — Jakobsen, Johannesen, K. Moerkoere, Justinussen — A. Moerkoere, Faero (Nielsen, 46'), Olsen, Reynheim (Arge, 54') — Hansen, Jonsson. Entr. : Gudlaugsson.

Le 28-4 à Paris.
FRANCE b. SUEDE : 2-1 (1-1). — 43 134 spectateurs (dont 9 000 scolaires). Arbitre : M. Pauletto (Italie). Buts : Cantona (42' s.p., 83') pour la France ; Dahlin (14') pour la Suède. Avertissements : Schwarz (65') pour la Suède.
FRANCE : Lama — Angloma, Boli, L. Blanc, Petit — Le Guen, Sauzée, Martins, Deschamps (Lizarazu, 89') — Cantona, Ginola (Vahirua, 46'). Entr. : Houllier.
SUEDE : Ravelli — Nilsson, Andersson, Björklund, Ljung — Rehn, Schwarz, Thern (Kaamark, 26'), Ingesson — Brolin, Dahlin (Pettersson, 66'). Entr. : Svensson.

Le 28-4 à Lisbonne.
PORTUGAL b. ECOSSE : 5-0 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Rui Barros (5', 70'), Cadete (45', 71'), Paulo Futre (56'). Avertissements : Paulo Futre (26'), Fernando Couto (60') Portugal. Vitor Baia — Abel Xavier, Jorge Costa, Fernando Couto — Oceano, Paulo Sousa, Semedo, Rui Costa (Veloso, 82') — Rui Barros, Cadete (Domingos, 80'), Paulo Futre. Entr. : Queiros.
ECOSSE : Goram — Gough, Levein (Nevin, 60'), McPherson, McKimmie — McInally, McStay, S. McCall, J. Collins (Durrant, 75') — McCoist, Gallacher. Entr. : Roxburgh.

Le 28-4 à Oslo.
NORVEGE b. TURQUIE : 3-1 (2-0). — 21 530 spectateurs. Arbitre : M. Weber (Allemagne). Buts : Rekdal (14' s.p.), Fjortoft (17'), Jakobsen (55') pour la Norvège ; Feyyaz (57') pour la Turquie. Avertissements : Flo pour la Norvège ; Recep, Ogun, Hakan pour la Turquie.
NORVEGE : Rossbach — Halle, Pedersen, Bratseth, Björnebye — Mykland (Nilsen, 84'), Leonhardsen (Ingebrigtsen, 32'), Jakobsen — Flo, Fjortoft, Rekdal. Entr. : E. Olsen.
TURQUIE : Hayrettin — Bulent, Serhat, Oguz — Recep, Sedat, Unal, Mehmet (Hamza, 82'), Orhan — Hakan, Feyyaz (Hami, 66'). Entr. : Piontek.

Le 28-4 à Londres.
ANGLETERRE et PAYS-BAS : 2-2 (2-1). — 75 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Barnes (1'), Platt (24') pour l'Angleterre ; Bergkamp (24'), Van Vossen (86' s.p.) pour les Pays-Bas. Avertissements : Keown (74') pour l'Angleterre ; J. De Wolf (66') pour les Pays-Bas.
ANGLETERRE : Woods — Dixon, Walker, Adams, Keown — Platt, Ince, Palmer, Gascoigne (Merson, 45') — Ferdinand, Barnes. Entr. : Taylor.
PAYS-BAS : De Goey — Blind, Rijkaard, F. De Boer — Winter, Wouters, Rob. Witschge — Gullit (Van Vossen, 70'), Bergkamp, J. Bosman (J. De Wolf, 46'), Overmars. Entr. : Advocaat.

Le 28-4 à Lodz.
POLOGNE b. SAINT-MARIN : 1-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Ecosse). But : Furtok (68') Avertissement : Della Valle à Saint-Marin.
POLOGNE : Klak — Czachowski, Szewczyk, Kozminski, Waldoch — Brzeczek, Prsz — Juskowiak (Staniek, 64'), Furtok, Kosecki, Ziober. Entr. : Strejlau.
SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, Gennari, Zenotti (Francini, 79'), Gobbi — Valentini, Manzaroli, Della Valle, M. Mazza — Bonini, Bacciocchi (P. Mazza, 70'). Entr. : Leoni.

Le 28-4 à Seville.
ESPAGNE b. IRLANDE DU NORD : 3-1 (3-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : Julio Salinas (21', 26'), Hierro (41') pour l'Espagne ; K. Wilson (11') pour l'Irlande du Nord.
ESPAGNE : Zubizarreta — Toni, Ferrer, Alkorta, Giner — Hierro, Guerrero, Aldana, Beguiristain (Bakero, 77') — J. Salinas, Claudio (Kiko, 57'). Entr. : Clemente.
IRLANDE DU NORD : T. Wright — Fleming, Worthington, Taggart, A. McDonald, Donaghy — K. Black (Dennison, 72'), M. Hughes, M. O'Neill (Dowie, 72') — P. Gray, K. Wilson. Entr. : Bingham.

Le 28-4 à Dublin.
EIRE et DANEMARK : 1-1 (0-1). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : N. Quinn (75') pour l'Eire ; Vilfort (27') pour le Danemark. Avertissements : McGoldrick (15'), Keane (65') pour l'Eire ; L. Olsen (20'), Kristensen (73') pour le Danemark.
EIRE : Bonner — Irwin, Kernaghan, McGoldrick, P. McGrath — R. Houghton, Keane, Townsend, Staunton — Aldridge (Cascarino, 63'), N. Quinn. Entr. : J. Charlton.
DANEMARK : Schmeichel — B. Steen-Nielsen, Rieper, L. Olsen, Kjeldbjerg — Friis-Hansen, J. Jensen, Vilfort, Pingel (Kristensen, 61') — Elstrup, Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 28-4 à Ostrava.
TCHECO-SLOVAQUIE et PAYS DE GALLES : 1-1 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Quinidu (France). Buts : Latal (38') pour la Tchéco-Slovaquie ; M. Hughes (29') pour le Pays de Galles.
TCHECO-SLOVAQUIE : Kouba — Glonek (Bejbl, 68'), Kadlec, Novotny, Vrabec — Latal, Kubik, Nemecek, Nemec (Dubovsky, 81') — Kuka, L. Luhovy. Entr. : Jezek.
PAYS DE GALLES : Southall — Symons, More, Melville, Phillips — Horne, Bodin (Bowen, 83') — M. Hughes, I. Rush, Saunders, Giggs. Entr. : Yorath.

Le 28-4 à Moscou.
RUSSIE b. HONGRIE : 3-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Guy Goethals (Belgique). Buts : Kantcheiskis (54'), Kolyvanov (60'), Youran (85') Avertissement : Youran (74').
RUSSIE : Kharine — Gorlukovitch, Onopko, Ivanov — Shalimov, Kantcheiskis, Korneiev (Koulkov, 56'), Dobrovolski — Youran, Kiriakov (Mostovoi, 71'), Kolyvanov. Entr. : Sadyrine.
HONGRIE : Petry — Csabi, Telek, Lörincz, Pisont — Marton, Balogh (Vincze, 62'), Duro, Detari — Kiprich, K. Kovacs. Entr. : Puskas.

Le 28-4 à Sofia.
BULGARIE b. FINLANDE : 2-0 (2-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Lim Kee Chong (Ile Maurice). Buts : Stoichkov (15' s.p.), Yankov (43'). Avertissements : Yankov (20'), Letchkov (54') pour la Bulgarie ; Holmgren (70'), Heikkinen (76') pour la Finlande.
BULGARIE : Mikhailov — Kiriakov, Rakov, Markov, (Bezinski, 90'), Yankov — Letchkov, Sirakov, Balakov — Kostadinov (Iskrenov), Stoichkov, L. Penev. Entr. : Penev.
FINLANDE : Yakkonen — Kinnunen, Petaja (Rajamaki, 77'), Holmgren, Kanerva — Heikkinen, Suominen, Lindberg, Hjelm — Litmanen, Paatelainen. Entr. : Lindholm.

Le 28-4 à Odessa.
UKRAINE et ISRAEL : 1-1 (0-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : Konovalev (78') pour l'Ukraine ; R. Harazi (55') pour Israël.
ISRAEL : Ginzburg — Halfon, Klinger, Shelah, Hillel — Hazan, Schwartz, Attar, Banin — Ohana (A. Harazi, 46'), R. Harazi. Entr. : Sharf.

MAI

Le 1-5 à Berne.

SUISSE b. ITALIE : 1-0 (0-0). — 31 000 spectateurs. Arbitre : M. Navarete (Espagne). But : Hottiger (54e). Avertissements : Zoratto (6e), Fuser (72e) à l'Italie ; Hottiger (14e), Ohrel (61e) à la Suisse. Expulsion : D. Baggio (44e) pour l'Italie.

SUISSE : Pascolo — Herr, Geiger, Hottiger, Quentin — Ohrel, Bregy, Sforza, A. Sutter — Knup (Grassi, 75e). Chapuisat. Entr. : Hodgson.

ITALIE : Pagliuca — Mannini, Vierchowod, Baresi, P. Maldini — Zoratto (Lentini, 65e), D. Baggio, R. Baggio, Fuser — Mancini (Di Mauro, 45e). Signori. Entr. : Sacchi.

Le 12-5 à Tallin.

MALTE b. ESTONIE : 1-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. But : Laferla (16e).

ESTONIE : Poom — R. Kallaste (Bragin, 75e), Prins, Kaljend, Hepner — T. Kallaste, Borissov, Reim, Ratinkov (Olumets, 20e) — Kristal, Pustov. Entr. : Piir.

MALTE : Cluett — S. Vella, Buhagiar, Saliba, Brincat — Buttigieg, Gregory (Delia, 77e), R. Vella, Carabott (Suriana, 46e) — Laferla, Camilleri. Entr. : Psayla.

Le 12-5 à Sofia.

BULGARIE et ISRAEL : 2-2 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Ahmet Cakar (Turquie). Buts : Stoichkov (35e s.p.), Sirakov (60e) pour la Bulgarie ; R. Harazi (52e), Rosenthal (53e) pour Israël. Avertissements : L. Penev, Kirilakov, Markov à la Bulgarie ; Ginzburg, Shelach, Banin pour Israël.

BULGARIE : Mikhailov — Kiriakov, Ivanov (Yankov, 37e), Markov, Rakov — Letchkov (Borimirov, 65e), Balakov, Sirakov — Iskrenov, L. Penev, Stoichkov. Entr. : Penev.

ISRAEL : Ginzburg — Halfon, Shelah, Klinger, Hillel — Hazan, Schwartz, Banin — R. Harazi (Attar, 88e), Rosenthal, Ohana (A. Harazi, 89e). Entr. : Snart.

Le 12-5 à Minsk.

BIELORUSSIE b. MOLDAVIE : 1-0 (1-0). — But : Testemitsanou (23e s.p.).

Le 13-5 à Pori.

FINLANDE b. AUTRICHE : 3-1 (2-0). — 13 682 spectateurs. Arbitre : M. Ferry (Eire). Buts : Paatelainen (17e), Rajamäki (21e), Hjelm (51e) pour la Finlande ; Zisser (90e) pour l'Autriche.

FINLANDE : Yalkonen — Heikkinen, Holmgren, Kinnunen, Petäjä — Rajamäki, Hjelm, Rantanen, Suominen — Litmanen, Paatelainen. Entr. : Lindholm.

AUTRICHE : Wohlfahrt — Lainer, Zsak, Artner, Streiter — Baur, H. Cerny, Kühbauer, A. Herzog — Polster, A. Ogris. Entr. : Prohaska.

Le 15-5 à Riga.

LETTONIE et ALBANIE : 0-0. — 3 100 spectateurs. Arbitre : M. Allan (Pays de Galles). Avertissements : Banin, Melloni à l'Albanie.

LETTONIE : Laizan — Ergiis, Chevliakov, Ivanov, Gnedov — Popkov, Troitsky, Astafiev (Semenov, 46e), Zeiberlins (Charando, 61e) — Linards, Goriatchilov. Entr. : Gilis.

ALBANIE : Nallbani — Oseili, Bano, Chala, Vata — Choulkou, Kochli, Zela (Kapetani, 87e), Pekini — Melloni, Fortuzi (Dalippi, 77e). Entr. : Bircé.

Le 18-5 à Vilnius.

UKRAINE b. LITUANIE : 2-1 (2-1). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Dubinskas (Lituanie). Buts : Zdancius (4e) pour la Lituanie ; Leonenko (18e), Mikhailenko (22e) pour l'Ukraine. Avertissements : Baltusnikas, Zdancius à la Lituanie ; Leonenko, Mikhailenko à l'Ukraine.

LITUANIE : Martinkenas — Ziukas, Baltusnikas, Tereskinas (Sakalas, 72e), Kalvaitis (Urbonas, 74e) — Cilchanskis, Skarbalius, Siekis, Poderis (Bitchkas, 46e) — Kirilovas, Zdancius. Entr. : Liubinskas.

UKRAINE : Pomazoun — Popov, Bejenar, Yakovenko, Mikhailenko — Polounine, Pokhlebaiev, Chkapenko (Kovalets, 72e), Grilsina (Gaydach, 64e) — Leonenko (Gousoev, 86e), Konovalov. Entr. : Prokopenko.

Le 19-5 à Tallinn.

ÉCOSSE b. ESTONIE : 3-0 (1-0). — 5 100 spectateurs. Arbitre : M. Hollung (Norvège). Buts : Gallacher (43e), Collins (61e), Booth (73e).

ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Lemsalu, Prins, Kaljend — T. Kallaste, Borissov, Kristal, Reim — Veensalu, Bragin. Entr. : Piir.

ÉCOSSE : Gunn — Wright, Boyd, McStay, Hendry — Irvine, Gallacher, Bowman, Robertson — McClair, Collins. Entr. : Roxburgh.

Le 19-5 à Solna.

SUÈDE b. AUTRICHE : 1-0 (0-0). — 27 775 spectateurs. Arbitre : M. Piraux (Belgique). But : J. Eriksson (49e). Avertissements : Schwarz pour la Suède ; Lainer, Herzog, pour l'Autriche.

SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, Bjoerklund, J. Eriksson, Ljung — Rehn, Schwarz, Brolin, Ingesson — Ekström (Zetterberg, 80e), Dahlin (Ekiund, 87e). Entr. : Svensson.

AUTRICHE : Wohlfarth — Streiter, Pecl, Lain Stoger — Baur, Artner, Feiersinger, Herzog (Janeschitz, 82e) — Ogris, Pfeifenberger. Entr. : Prohaska.

Le 19-5 à Saint-Marin.

POLOGNE b. SAINT-MARIN : 3-0 (2-0). — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Kotherja (Albanie). Buts : Lesniak (7e et 35e), Warzycha (55e).

SAINT-MARIN : Benedettini — Zanotti, Canti, Gennari, Valentini — Gobbi, Manzaroli, Francini (B. Muccioli, 59e), M. Bonini — Mazza, Bacciocchi (Mazza, 71e). Entr. : Leoni.

POLOGNE : Matysek — Szewczyk, Czachowski, Brzeczek, Lesniak — Rudy, Swierczewski, Warzycha, Kosecki — Furtok (Staniek, 82e), Ziober. Entr. : Strejlau.

Le 20-5 à Luxembourg.

LUXEMBOURG et ISLANDE : 1-1 (0-1). — 2 300 spectateurs. Arbitre : M. Monteiro (Portugal). Buts : Birgisson (70e c.s.c.) pour le Luxembourg ; Gudjohnsen (41e) pour l'Islande. Avertissements : Gunnlaugsson, Ingolfsson, Gretarsson, à l'Islande. Expulsion : Orlyngsson (57e) à l'Islande.

LUXEMBOURG : Van Rijswijck — Ferron (Cardoni, 84e), Petry, Birsens, Wolf — Holtz, Saibene, Hellers, Groff (Scuto, 50e) — Langers, Malget. Entr. : Philipp.

ISLANDE : B. Kristinsson — Birgisson, Bergsson, Jonsson — Orlygsson, R. Kristinsson, Gretarsson, Ingolfsson (Marteinsson, 82e) — Gudjohnsen, Gunnlaugsson (Thodarsson, 58e), Sverrisson. Entr. : Eliasson.

Le 22-5 à Bruxelles.

BELGIQUE b. ÎLES FÉROÉ : 3-0 (1-0). — 20 641 spectateurs. Arbitre : M. Shorte (Eire). Buts : Wilmots (33e et 75e), Scifo (49e s.p.). Avertissements : K. Morkore (21e), A. Morkore (58e).

BELGIQUE : Preud'homme — Staelens, Emmers, Grun, Smidts (Oliveira, 77e) — Degryse, Van der Elst, Scifo, Boffin — Wilmots, Nilis. Entr. : Van Himst.

ÎLES FÉROÉ : Knudsen — Jakobsen, Johannesen, K. Morkore, Justinussen — A. Morkore (Reynatugvu, 69e), Dam, A. Hansen, Reynheim — Arge (Rasmussen, 87e), Nielsen. Entr. : Gudiaugsson.

Le 23-5 à Moscou.

RUSSIE et GRÈCE : 1-1 (0-1). — 36 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Dobrovolski (76e s.p.) pour la Russie ; Mitropoulos (45e) pour la Grèce. Avertissements : Kolitsidakis, Tsiantakis, Apostolakis à la Grèce.

RUSSIE : Kharine — Goriukovitch, Onopko, Ivanov — Kantchelskis, Chalimov, Dobrovolski, Koulkov (Tatartchouk, 62e), Kolyvanov — Youran, Kiriakov. Entr. : Sadyrine.

GRÈCE : Minou — Apostolakis, Kolitsidakis, Manolas, Karlsakis — Tsalouhidis, Maragos, Nioplias, Mehlas (Antoniou, 86e) — Mitropoulos (Karapialis, 64e), Tsiantakis. Entr. : Panagoulias.

Le 25-5 à Vilnius.

IRLANDE DU NORD b. LITUANIE : 1-0 (1-0). — But : Dowie (9e).

LITUANIE : Martinkenas — Baltusnikas, Sukristovas, Mazeikis, Buzmakovas — Ziukas, Olsanskis, Baranauskas, Fridrikas — Kirilovas, Zdancius. Entr. : Liubinskas.

IRLANDE DU NORD : T. Wright — Fleming, A. McDonald, Donaghy, Worthington — Taggart, Magilton, M. O'Neill, M. Hughes — K. Wilson, Dowie. Entr. : Bingham.

Le 26-5 à Tirana.

EIRE b. ALBANIE : 2-1 (1-1). — Buts : Kushta (8e) pour l'Albanie ; Staunton (12e), Cascarino (66e) pour l'Eire.

ALBANIE : Musta — Zmijani (Fortuzi, 58e), Vata, Shuku, Shala — Lekbello, Kushta, Pegini, Demollari — Rraklli, Milori. Entr. : Bircé.

EIRE : Bonner — Irwin, Kernaghan, K. Moran, T. Phelan - Keane, R. Houghton, Townsend, Staunton - N. Quinn, Aldridge (Cascarino, 76e). Entr. : J. Charlton.

Le 26-5 à Chorzow.

POLOGNE et ANGLETERRE : 1-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Adamczuk (34e) pour la Pologne ; I. Wright (84e) pour l'Angleterre. Avertissements : Ince à l'Angleterre ; Czachowski, Kozminski, Bako à la Pologne.

POLOGNE : Bako — Czachowski, Kozminski, Lesiak, Szewczyk — Brzeczek, Swierczewski, Adamczuk — Furtok, Kosecki, Lesniak (Wegrzyn, 74e). Entr. : Strejlau.

ANGLETERRE : Woods — Beardsley, Adams, Walker, Dorigo — Palmer (I. Wright, 72e), Ince, Platt, Gascoigne (Clough, 79e) — Sheringham, Barnes. Entr. : Taylor.

Le 29-5 à Dublin.

HONGRIE b. EIRE : 4-2 (0-2). — 25 000 spectateurs. Buts : Keane (1re), Quinn (4e) pour l'Eire ; Hamar (49e, 65e), Balogh (85e), F. Urban (87e) pour la Hongrie.

EIRE : A. Kelly — Morris, D. O'Leary, Kernaghan (Bats, 33e), Staunton (Hardy, 38e) — Keane, Whelan (Byrne, 71e), McGoldrick, Sheedy — D. Kelly (Cascarino, 51e), N. Quinn. Entr. : J. Charlton.

HONGRIE : Petry — Csabi, Telek, Lörincz, Bamfi (Balogh, 46e) — Pisont, Marton, F. Urban, Kereszturi — Orosz, Eszenyi (Hamar, 46e). Entr. : Puskas.

JUIN

Le 2-6 à Aberdeen.

ÉCOSSE b. ESTONIE : 3-1 (2-0). — 14 300 spectateurs. Arbitre : M. Ouzounov (Bulgarie). Buts : McClair (19e), Nevin (27e, 72e s.p.) pour l'Ecosse ; Bragin (57e) pour l'Estonie.

ÉCOSSE : Gunn — Irvine, McLaren (McKimmie, 71e), Hendry, Boyd — McStay, Ferguson (Booth, 65e), McClair, J. Collins — Gallacher, Nevin. Entr. : Roxburgh.

ESTONIE : Poom — H. Kallaste, Lemsalu (Bragin, 46e), Prins, Kalljend — T. Kallaste, Borissov, Krystal, Reim — Olumets, Rajala. Entr. : Piir.

Le 2-6 à Oslo.

NORVÈGE b. ANGLETERRE : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Leonhardsen (42e), Bohinen (48e). Avertissement : Halle (61e) pour la Norvège.

NORVÈGE : Thorstvedt — Halle, Pedersen, Bratseth, (Nilsen, 82e), Björnebye — Leonhardsen, Mykland, Rekdal, Bohinen — Flo, Fjörtoft, (Sörlath, 57e). Entr. : E. Olsen.

ANGLETERRE : Woods — Dixon, Pallister, Adams, Walker (Clough, 63e), Sharpe — Platt, Palmer, Gascoigne — Ferdinand, Sheringham (I. Wright, 46e). Entr. : Taylor.

Le 2-6 à Vilnius.

ESPAGNE b. LITUANIE : 2-0 (0-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Ionescu (Roumanie). Buts : J. Guerrero (73e, 76e). Avertissements : Sukristovas (32e), Cerantius (65e) pour la Lituanie ; Ferrer (30e), J. Guerrero (34e), Giner (81e) pour l'Espagne.

LITUANIE : Martinkenas — Ziukas, Mazeikis (Zuta, 46e), Buzmakovas, Baltusnikas — Olsanskis, Fridrikas (Cerantius, 59e), Sukristovas, Baranauskas — Kirilovas, Skarbalius. Entr. : Liubinskas.

ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Alkorta, Giner, Lasa (Beguiristain, 66e) — Hierro, Nadal, J. Guerrero, Amor — Claudio, J. Salinas (Quique Estebarranz, 56e). Entr. : Clemente.

Le 2-6 à Riga.

IRLANDE DU NORD b. LETTONIE : 2-1 (2-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Werner (Pologne). Buts : Magilton (4e), Taggart (15e) pour l'Irlande du Nord ; Linards (55e) pour la Lettonie.

LETTONIE : Karavajevs — Ergiis, Sevljakovs, Ivanovs, Gnedsous — Popkovs, Charando (Elisejevs, 46e), Astafiev, Zeiberlins (Babicevs, 63e) — Linards, Goriatchilovs. Entr. : Gilis.

IRLANDE DU NORD : T. Wright — Flemming, A. McDonald, Taggart, Worthington — M. O'Neill (J. Quinn, 85e), Magilton, Donaghy, K. Wilson — Hughes, Dowie. Entr. : Bingham.

Le 2-6 à Copenhague.

DANEMARK b. ALBANIE : 4-0 (4-0). — 39 503 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : J. Jensen (11e), Pingel (20e, 40e), P. Möller (28e).

DANEMARK : Schmeichel — Kjeldbjerg, L. Olsen, Rieper — J. Jensen (Goldbaek, 83e), M. Larsen, B. Steen Nielsen, Vilfort — Pingel, P. Möller (M. Johansen, 64e), B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

ALBANIE : Musta — Zmijani, Shuku, Vata, Shala, Ocelli — Bano, Demollari (Bozgo, 17e), Kushta — Pegini, Fortuzi (Zalla, 83e). Entr. : Bircé.

Le 2-6 à Kosice.

TCHÉCO-SLOVAQUIE b. ROUMANIE : 5-2 (2-1). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Nielsen (Danemark). Buts : Vrabec (13e), Latal (37e), Dubovsky (59e, 83e, 90e) pour la Tchéco-Slovaquie ; Raducioiu (26e, 55e) pour la Roumanie. Avertissements : Vrabec, Latal, Nemec pour la Tchéco-Slovaquie ; I. Dumitrescu, D. Munteanu, O. Prodan, Raducioiu, Lung pour la Roumanie. Expulsions : Nemec (71e), Vrabec (75e) pour la Tchéco-Slovaquie.

TCHÉCO-SLOVAQUIE : Kouba — Latal, Suchoparek, Novotny, Vrabec — Moravcik, Nemecek, Kubik (Nemec, 46e) — Dubovsky, Skuhravy, Kuka (Glonek, 81e). Entr. : Jezek.

ROUMANIE : Lung — D. Prodan (Hanganu, 78e), Belodedici, Popescu, D. Munteanu — Sabau, Lupescu, Hagi, I. Dumitrescu — Lacatus (Panduru, 65e), Raducioiu. Entr. : Dinu.

Le 2-6 à Reykjavik.

ISLANDE et RUSSIE : 1-1 (1-1). — 3 100 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Écosse). Buts : Sverrisson (25e) pour l'Islande ; Kiriakov (38e) pour la Russie. Avertissements : Dervitch pour l'Islande, Dobrovolski pour la Russie.

ISLANDE : B. Kristinsson — Birgisson, Dervitch, Guntaugsson, Jonsson — R. Kristinsson (Gretarsson, 80e), Bergsson, Stefansson, Sverrisson — Gudjohnsen, Thordarsson. Entr. : Eliasson.

RUSSIE : Kharine — Koulkov, Goriukovitch, Onopko, Ivanov — Kantchelskis, Tatartchuk (Korneiev, 68e), Dobrovolski — Youran (Ledjakov, 86e), Kiriakov, Kolyvanov. Entr. : Sadyrine.

Le 2-6 à Solna.

SUÈDE b. ISRAËL : 5-0 (2-0). — 22 042 spectateurs. Arbitre : M. Chusainov (Russie). Buts : Brolin (16e, 41e, 65e), Zetterberg (55e), Landberg (89e). Avertissement : Hillel pour Israël. Expulsion : Hillel (30e) pour Israël.

SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, J. Eriksson, Björklund, Ljung — Rehn (Landberg, 73e), P. Andersson, Zetterberg, Ingesson — Brolin, Dahlin. Entr. : Svensson.

ISRAËL : Ginzburg — Halfon, Broomer, Klinger, Shelach, Hillel — Hazan, Schwarz — R. Harazi, Rosenthal (A. Harazi, 46e), Ohana (Ravivo, 65e). Entr. : Sharf.

Le 6-6 à Torshavn.

PAYS DE GALLES b. ÎLES FÉROÉ : 3-0 (2-0). — 4 200 spectateurs. Arbitre : M. Zhuk (Biélorussie). Buts : Saunders (22e), Young (31e), Rush (69e).

ÎLES FÉROÉ : Knudsen — Jakobsen, T.E. Hansen, Johannesen, Justinussen — Reynatugvu (Rasmussen, 46e), T. Nielsen, Dam, A. Hansen — Reynheim (Mohr, 59e), Arge. Entr. : Gudiaugsson.

PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Bodin, Aizlewood, Young (Melville, 49e) — Symons, Horne, Saunders, Rush — Hughes (Speed, 75e), Giggs. Entr. : Yorath.

Le 9-6 à Rotterdam.

PAYS-BAS et NORVÈGE : 0-0. — Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Avertissements : De Boer (45e) aux Pays-Bas ; Björnebye (10e), Nielsen (56e), Mykland (90e) en Norvège.

PAYS-BAS : De Goey — Van Gobbel (Winter, 80e), Koeman, Rijkaard, De Boer — Jonk, Wouters, Overmars — Bergkamp, Bosman (Van Vossen, 46e), Blinker. Entr. : Advocaat.

NORVÈGE : Thorstvedt — Johnsen (Brendesæther, 85e), Pedersen, Bratseth, Björnebye (Nielsen, 46e) — Mykland, Flo, Rekdal, Bohinen, Leonhardsen — Fjörtoft. Entr. : E. Olsen.

Le 9-6 à Riga.

EIRE b. LETTONIE : 2-0 (2-0). — Arbitre : M. Joi (Pays-Bas). Buts : Aldridge (14e), McGrath (42e).

LETTONIE : Karavajevs — Irgiis, Sevlakovs, Ivanovs, Gnedsous — Popkovs, Sarando (Georgicitovs, 55e), Asafjevs, Bulders — Linads, Babicivs (Jelisejevs, 45e). Entr. : Gilis.

EIRE : Bonner — Irwin, Phelan, McGrath, Kernaghan — Townsend, Houghton, Keane, Quinn (Cascarino, 73e) — Aldridge (Sheridan, 80e), Staunton. Entr. : J. Charlton.

Le 10-6 à Washington.

BRÉSIL et ALLEMAGNE : 3-3 (3-0). — Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Buts : Helmer (13e c.s.c.), Careca (32e s.p.), Luisinho (39e) pour le Brésil ; Klinsmann (66e, 90e), A. Möller (79e) pour l'Allemagne. Avertissements : Branco (51e), Dunga (79e) au Brésil.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Julio Cesar, Marcio Santos, Branco (Nonato, 81e) — Dunga, Valdeir (Almir, 62e), Rai, Luisinho — Elivelton (Calu, 70e), Careca. Entr. : Parreira.

ALLEMAGNE : Köpke — Buchwald, Helmer, Kohler — Effenberg, A. Möller, Zorc (Strunz, 46e), Matthäus, Sammer (Riedle, 46e) — Ziege (Schütz, 74e), Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 10-6 à Foxboro.

ÉTATS-UNIS b. ANGLETERRE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Weiler (Autriche). Buts : Dooley (42e), Lalas (71e). Avertissements : Meola (56e) aux États-Unis ; Wright (68e) à l'Angleterre.

ÉTATS-UNIS : Meola — Armstrong, Lapper, Doyle, Agoos, Clavijo — Dooley (Lalas, 69e), Harkes, Ramos (Jones, 82e) — Wegerle, Wynalda (Stewart, 61e). Entr. : Milutinovic.

ANGLETERRE : Woods — Dixon, Pallister, Palmer (Walker, 61e), Dorigo, Batty — Ince, Sharpe, Clough — Ferdinand (Wright, 35e), Barnes. Entr. : Taylor.

Le 13-6 à Washington.

BRÉSIL et ANGLETERRE : 1-1 (0-0). — 54 118 spectateurs. Arbitre : M. Helder Dias (États-Unis). Buts : Marcio Santos (77e) pour le Brésil ; Platt (47e) pour l'Angleterre.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Dunga, Valdeir (Almir, 68e), Luisinho (Pathinha, 56e) — Careca, Elivelton, Marcio Santos — Nonato (Calu, 5e), Rai, Valber. Entr. : Parreira.

ANGLETERRE : Flowers — Barrett, Pallister, Walker, Dorigo — Stinton, Batty (Platt, 46e), Ince (Palmer, 68e), Sharpe — Clough (Merson, 83e), Wright. Entr. : Taylor.

Le 13-6 à Chicago.

ALLEMAGNE b. ÉTATS-UNIS : 4-3 (3-1). — 53 547 spectateurs. Arbitre : M. Loustau (Argentine). Buts : Klinsmann (14e), Riedle (34e, 40e, 58e) pour l'Allemagne ; Dooley (25e, 80e), Stewart (72e) pour les États-Unis. Avertissement : Schulz (85e) en Allemagne.

Desailly devant Thern, ou les Français tête haute en Suède. Déjà, à trois minutes près...

Photos PRESSE SPORTS

A Caen, Youran passe Deschamps. Mais la France trompe son monde en battant une Russie amicale.

ALLEMAGNE : Köpke — Kohler (Helmer, 73e), Buchwald, Effenberg (Möller, 59e) — Riedle, Matthäus, Schulz, Bein, Strunz — Ziege, Klinsmann (Pflipsen, 70e). Entr. : Vogts.

ÉTATS-UNIS : Meola — Lapper, Doyle, Harkes — Ramos (Jones, 75e), Wynalda (Stewart, 59e), Agoos (Lalas, 64e), Armstrong, Dooley — Wegerle, Clavijo. Entr. : Milutinovic.

Le 16-6 à Torshavn.

TCHÉCO-SLOVAQUIE b. ÎLES FÉROÉ : 3-0 (3-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : A. Lodge (Angleterre). Buts : Hasek (3e), Postulka (37e, 45e).

ÎLES FÉROÉ : Knudsen — R. Justinussen (Rasmussen, 68e), Jakobsen (T.E. Hansen, 70e), Johannesen, K. Morkore — A. Morkore, Reynatugvu, Dam — Hansen, Nielsen, A. Justinussen. Entr. : Gudiaugsson.

TCHÉCO-SLOVAQUIE : Kouba — Repka, Suchoparek, Hasek, Latal — Moravcik (Kubik, 82e), Nemecek, Dubosky, Berger — Kuka (Kinder, 54e), Postulka. Entr. : Jezek.

Le 16-6 à Vilnius.

EIRE b. LITUANIE : 1-0 (1-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Philippi (Luxembourg). But : Staunton (39e).

LITUANIE : Martinkenas — Ziukas, Baltusnikas, Mazeika, Buzmakovas — Skarbalius (Zdancius, 46e), Baranauskas, Urbonas, Stumbrys — Urbonas (Raimalis, 66e), Siekys. Entr. : Liubinskas.

EIRE : Bonner — Irwin, Phelan, McGrath, Kernaghan — Houghton, Keane, Townsend, Staunton — Aldridge (Whelan, 76e), Quinn. Entr. : J. Charlton.

Le 16-6 à Lahti.

FINLANDE et ISRAËL : 0-0. — 4 600 spectateurs. Arbitre : M. Pyanik (Ukraine).

FINLANDE : Jakonen — Holmgren, Heikkinen, Kanerva, Petäjä — Kinnunen (Lindberg, 84e), Suominen, Litmanen, Rajamäki — Grönholm (Ruhanen, 74e), Paatelainen. Entr. : Lindholm.

ISRAËL : Ginzburg — Halfon, Shelah, Klinger, Amsalem — Hazan, Brummer, Schwartz, Banin — R. Harazi (Atar, 89e), Ohana. Entr. : Sharf.

Le 16-6 à Reykjavik.

ISLANDE b. HONGRIE : 2-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Sverrisson (13e), Gudjohnsen (78e).

ISLANDE : Kristinsson — Birgisson, Bergsson, Jonsson, Gudjohnsen — Stefansson (Gretarsson, 67e), Thordarson, Kristinsson, Dervic — Gunnlaugsson, Sverrisson. Entr. : Eliasson.

HONGRIE : Petry — Simon, Telek, Lörincz, Pisont — Marton, Balog, Urban, Kereszturi — Orosz (Hamori, 67e), Hamar (Sallai, 80e). Entr. : Puskas.

Le 19-6 à Porto.

PORTUGAL b. MALTE : 4-0 (3-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Ulrich (Tchécoslovaquie). Buts : Nogueira (2e), Rui Costa (9e), Joao Pinto (23e), Cadete (87e).

PORTUGAL : Vitor Baia — Abel Xavier, Oceano, Fernando Couto, Nogueira (Figo, 70e) — Semedo, Paulo Sousa, Rui Costa, Cadete — Joao Pinto, Domingos (Rui Aguas, 46e). Entr. : Queiros.

MALTE : Cluett — Buttigieg, S. Vella, Cauchi, Delia — Buhagiar, Saliba, Gregory, J. Camilleri (Scerri, 67e) — Laferla, Zerafa (R. Vella, 41e). Entr. : Psayla.

Le 19-6 à Pontiac.

ALLEMAGNE b. ANGLETERRE : 2-1 (1-1). — 62 100 spectateurs. Arbitre : M. Cavani (Uruguay). Buts : Effenberg (26e), Klinsmann (54e) pour Allemagne ; Platt (31e) pour l'Angleterre.

ALLEMAGNE : Illgner — Schulz, Helmer, Buchwald, Strunz — Matthäus, Effenberg (Zorc, 76e), Möller (Sammer, 64e), Ziege — Riedle, Klinsmann. Entr. : Vogts.

ANGLETERRE : Martyn — Barrett, Pallister (Keown, 55e), Walker, Sinton — Platt, Clough (Wright, 70e), Ince, Sharpe (Winterburn, 46e) — Barnes, Merson. Entr. : Taylor.

Le 25-6 à Zagreb.

CROATIE b. UKRAINE : 3-1 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Jamsek (Slovénie). Buts : Suker (13e), Adzic (47e), Bicanic (81e) pour la Croatie ; Gusin (56e) pour l'Ukraine.

CROATIE : Ladic — Zivkovic, Pavlicic, Vulic (Mladenovic), Jarni — Person, Adzic (Celic), Mise, Boban — Boksic (Bicanic), Suker (Spehar). Entr. : V. Markovic.

UKRAINE : Kovtyn — Popov, Dirjavka, Mikhailenko (Toptchiev), Bejzenar — Polunine, Pohlebajev, Chkapenko, Gusev (Kovalets) — Gritsina (Gushine), Konovalov. Entr. : Prokopenko.

A l'image de Sauzée, la France saute plus haut que la Finlande. On ne savait pas qu'elle retomberait aussi mal...

... Il a le masque, Canto. Empêtrés dans leur suffisance, les Bleus subissent la loi d'Israël. Plus dure sera la chute.

JUILLET

Le 2-7 à Parnu,
LETTONIE b. ESTONIE : 2-0 (0-0). — 300 spectateurs. Arbitre : M. Tcholnakov. Buts : Astafyev (52e), Tcherenko (69e).
LETTONIE : Laizens — Troicki, Zemlinski, Non-Jaks (Blagonadezdine, 46e), Ivanov, Glasov (Charando, 46e) — Astafjev, Zybertinch (Chirin, 63e), Dibrivny — Babitchev, Elisiejev. Entr. : Gilis.
ESTONIE : Poom — Alonen, Hepner, R. Kallaste, T. Kallaste — Clumec (Zamorski, 73e), Bragin, Borisov, Rein — Kristal, Rajala (Klavans, 68e). Entr. : Ubakiri.

Le 3-7 à Tallin,
LETTONIE et LITUANIE : 0-0. — 150 spectateurs. Arbitre : M. Tcholnakov.
LETTONIE : Laizens — Troicki, Zemlinski, Blagonadezdine, Ivanov, Charando — Glasov, Astafjev, Zybertinch — Babitchev, Elisiejev. Entr. : Gilis.
LITUANIE : Skrupskis — Ziukas, Tereskinas, Klimavicius, Tumasonis — Apanavicius, Zdancius (Cichanski, 46e), Urbonas, Stumbrys (Butkus, 69e) — Kirilovas, Slekys. Entr. : Liubinskas.

Le 4-7 à Tallin,
ESTONIE b. LITUANIE : 2-1 (2-0). — Buts : Zamorsky (21e), Bragin (40e), pour l'Estonie ; Olchanskis (61e), pour la Lituanie.
ESTONIE : Poom — Alonen, Hepner, R. Kallaste, T. Kallaste — Zamorski, Bragin, Borisov, Rein — Rajala, Klavan. Entr. : Ubakiri.
LITUANIE : Skrupskis — Ziukas, Tereskinas, Klimavicius, Tumasonis — Apanavicius (Kalvaitis, 70e), Zdancius, Urbonas, Olchanski — Kirilovas (Butkus, 55e), Slekys. Entr. : Liubinskas.

Le 28-7 à Caen,
FRANCE b. RUSSIE : 3-1 (3-1). — 18 500 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange (Italie). Buts : Sauzée (16e), Gorlukovitch (19e c.s.c.), Papin (35e) pour la France ; L. Blanc (23e c.s.c.) pour la Russie.
FRANCE : Martini (Lama, 46e) — Boli (Dogon, 80e), L. Blanc, Roche, Petit (Gravelaine, 79e) — Deschamps, Le Guen, Sauzée (Pedros, 85e), Martins (Lizarazu, 64e) — Papin, Cantona. Entr. : Houllier.
RUSSIE : Tcherchesov — Khlestov (Popov, 46e), Gortukovitch, Onopko, Ivanov — Piatniski, Lodiakov, Kantchelskis, Karpine (Tetradze, 70e) — Radtchenko (Faizuline, 64e), Youran. Entr. : Sadyrine.

AOÛT

Le 11-8 à Borass,
SUISSE b. SUÈDE : 2-1 (1-1). — 14 712 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia (Italie). Buts : Dahlin (17e), pour la Suède ; Knup (18e), Herr (73e), pour la Suisse. Avertissement : Grassi (80e), à la Suisse.
SUÈDE : T. Ravelli (L. Eriksson, 46e) — R. Nilsson, J. Eriksson, P. Andersson, Ljung — Limpar, Rehn (Schwarz, 73e), Ingesson, Landberg — Zetterberg (Bertilsson, 81e), Dahlin. Entr. : Svensson.
SUISSE : Pascolo — Orbel, Herr, Geiger, Rothenbühler — Sylvestre (Hottinger, 77e), Bregy, Sforza — Türkylmaz (Grassi, 70e), Knup (Quentin, 86e), S. Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 11-8 à Tofrir,
NORVÈGE b. ÎLES FÉROÉ : 7-0 (4-0).

Le 18-8 à Toftir,
NORVÈGE b. ÎLES FÉROÉ : 7-0 (4-0). — 850 spectateurs. Arbitre : M. Gerner (Danemark). Buts : Bohinen (6e s.p.), Leonhardsen (9e), Mjelde (27e, 39e), Ostentad (74e, 87e), J.O. Pedersen (76e).
ÎLES FÉROÉ : Johannsen (Knudsen, 46e) — Jakobsen, O. Johannesen (Justinussen, 33e), K. Mörköre, Dam — J. Johannesen (Reynatugvu, 23e) (Olsen, 73e), A. Hansen, Reynheim, More (Rasmussen, 53e) — A. Mörköre, Arge (S.F. Johannesen). Entr. : Gudlaugsson.
NORVÈGE : Rossbach — Martinsen, T. Pedersen, Eggen, Brendenseatner — J.O. Pedersen, Leonhardsen, Mykland (Staurvik, 46e), Bohinen — Flo, Mjelde (Ostenstad, 72e). Entr. : E. Olsen.

Le 23-8 à Stockholm,
SUÈDE et FRANCE : 1-1 (0-0). — 30 500 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). Buts : Dahlin (67e), pour la Suède ; Sauzée (76e), pour la France.
SUÈDE : Ravelli — Nilsson, Eriksson, Andersson, Ljung — Ingesson, Thern, Zetterberg (Rehn, 68e), Landberg (Limpar, 79e) — Dahlin, Brolin. Entr. : Svensson.
FRANCE : Lama — Desailly, Blanc, Roche, Lizarazu — Deschamps, Le Guen, Sauzée, Pedros (Vahirua, 79e) — Papin, Cantona. Entr. : Houllier.

Le 25-8 à Copenhague,
DANEMARK b. LITUANIE : 4-0 (2-0). — 40 282 spectateurs. Arbitre : M. Bergmann (Islande). Buts : L. Olsen (13e), Pingel (44e), B. Laudrup (64e), Skarbalius (71e c.s.c.). Avertissement : Stauce, en Lituanie.
DANEMARK : Schmeichel — L. Olsen, Rieper, Kjeldbjerg, Friis Hansen — J. Jensen (Hoegh, 81e), Villort, Nielsen — M. Laudrup, B. Laudrup, Pingel. Entr. : Möller-Nielsen.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Mazeikis, Baltusnikas, Tereskinas — Skarbalius, Baranauskas, Olsanskis — Stumbrys (Apanavicius, 57e), Kirilovas (Urbonas, 69e), Slekys. Entr. : Liubinskas.

Le 25-8 à Vienne,
AUTRICHE b. FINLANDE : 3-0 (2-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Listkewicz (Pologne). Buts : Kühbauer (28e), Pfeifenberger (41e), Herzog (90e s.p.). Avertissements : Kühbauer, Streiter, en Autriche ; Litmanen, en Finlande.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Kogler, Streiter, Pfeffer, Feiersinger (Flögel, 82e) — Artner, P. Stoger, Herzog, Kühbauer (Baur, 83e) — A. Ogris, Pfeifenberger. Entr. : Prohaska.
FINLANDE : Jakonen — Kinnunen, Kanerva, Heikkinen, Petäjä — Suominen, Lindberg (Ruhanen, 68e), Hjelm, Rajamaki — Litmanen (Grönholm, 76e), Paatelainen. Entr. : Lindholm.

Le 31-8 à Reyjavik,
ÉTATS-UNIS b. ISLANDE : 1-0 (0-0). — 3 700 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). But : Stewart (87e). Avertissements : Dooley (30e), Lapper (76e), aux États-Unis.
ISLANDE : B. Kristinsson — Birgisson, A. Marteinsson, Jonsson (P. Marteinsson, 57e), Dervic — Stefansson (Kristiansson, 62e), R. Kristinsson, Gretarsson — Bjarnson (Kolbeinsson, 82e), Dadason, Gudjohnsen (Sigurdsson, 57e). Entr. : Eliasson.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Lalas, Armstrong, Lapper, Agoos — Dooley, Sorber, H. Perez (Chung, 46e), Henderson (Moore, 87e) — C. Jones, Stewart. Entr. : Milutinovic.

SEPTEMBRE

Le 5-9 à Tallinn,
PORTUGAL b. ESTONIE : 2-0 (0-0). — 2 750 spectateurs. Arbitre : M. Koho (Finlande). Buts : Rui Costa (60e), Folha (76e). Avertissements : Kristal (53e) à l'Estonie ; Cadete (69e) au Portugal.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Alonen, Hepner, Prins — T. Kallaste, Kristal (Vilderson, 70e), Bragin, Borissov — Rein, Klavan (Olumets, 87e). Entr. : Pir.
PORTUGAL : Vitor Baia — Abel Xavier, Oceano, Fernando Couto, Nogueira — Paulo Sousa, Rui Costa (Joao Pinto, 74e), Joao V. Pinto, Folha — Futre, Cadete (Cesar Brito, 70e). Entr. : Queiros.

Le 8-9 à Tampere,
FRANCE b. FINLANDE : 2-0 (0-0). — 7 500 spectateurs. Arbitre : M. Lodge (Angleterre). Buts : Blanc (47e), Papin (55e s.p.).
FINLANDE : Jakonen — Kinnunen, Kanerva, Petäjä, Eriksson — Suominen (Paavola, 75e), Lindberg, Litmanen, Rajamäki (Ruhanen, 78e) — Hjelm, Paatelainen. Entr. : Lindholm.
FRANCE : Lama — Desailly, Blanc, Roche, Petit — Deschamps (Guérin, 86e), Le Guen, Martins (Pedros, 72e), Sauzée — Papin, Cantona. Entr. : Houllier.

Le 8-9 à Aberdeen,
ÉCOSSE et SUISSE : 1-1 (0-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : Collins (50e) pour l'Écosse ; Bregy (69e) pour la Suisse.
ÉCOSSE : Gunn — McKimmie, Irvine, Levein, Robertson — Nevin, Bowman (O'Donnell, 75e), McAllister, Collins — Booth (Jess, 75e), Durie. Entr. : Roxburgh.
SUISSE : Pascolo — Quentin, Herr, Geiger, Rothenbühler (Grassi, 55e) — Ohrel, Bregy, Sforza, A. Sutter — Knup, Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 8-9 à Londres,
ANGLETERRE b. POLOGNE : 3-0 (1-0). — 71 330 spectateurs. Arbitre : M. Van den Wingaert (Belgique). Buts : Ferdinand (5e), Gascoigne (49e), Pearce (53e). Avertissements : Jones (10e), Gascoigne (34e), Adams (60e) à l'Angleterre ; Lesniak (32e), Lesiak (51e), Adamczuk (65e), Kosecki (67e) à la Pologne.
ANGLETERRE : Seaman — Jones, Adams, Pallister, Pearce — Platt, Ince, Gascoigne, Sharpe — Ferdinand, Wright. Entr. : Taylor.
POLOGNE : Bako — Adamczuk (Bak, 78e), Lesiak, Kozminski, Czachowski — Brzeczek, Warzycha, Swierczewski — Kosecki, Lesniak, Furtok (Zlober 46e). Entr. : Strejlau.

Le 8-9 à Dublin,
EIRE b. LITUANIE : 2-0 (2-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : Aldridge (4e), Kernaghan (25e).
EIRE : Bonner — Irwin, Kernaghan, Moran, Phelan — Houghton, Keane, Townsend (Whelan, 67e), Staunton — Aldridge, Quinn (Cascarino, 74e). Entr. : J. C—harlton.
LITUANIE : Stauce — Ziukas, Baltusnikas, Kalvaitis, Tereskinas — Apasavicius, Stumbrys, Kirilovas (Maciulevicius, 68e), Baranauskas — Skarbalius (Staliunas, 84e). Slekys. Entr. : Liubinskas.

Le 8-9 à Tirana,
DANEMARK b. ALBANIE : 1-0 (0-0). — 10 000 spectateurs env. But : Pingel (64e).
ALBANIE : Strakosha — Zmijani, Vata, Kacaj, Lekbello — Bano, Shulku, Kushta, Millo — Demollari, Fortuzzi. Entr. : Birce.
DANEMARK : Schmeichel — Kjeldberg, Olsen, Rieper — Jensen, Villort, Friis-Hansen, Nielsen, B. Laudrup — M. Laudrup, Pingel. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 8-9 à Belfast,
IRLANDE DU NORD b. LETTONIE : 2-0 (1-0). — 6 400 spectateurs. Arbitre : M. Pinto Correia (Portugal). Buts : Quinn (35e), Gray (80e).
IRLANDE DU NORD : Wright — Fleming, Worthington, Taggart, Donaghy — Magilton, Wilson, Quinn, Hughes — Dowie, Gray. Entr. : Bingham.
LETTONIE : Karavajev — Troitski, Alexeienko, Ivanov, Gnedouis — Popkov, Charando, Chevliakov, Eliseiev — Babichev, Linards. Entr. : Gilis.

Le 8-9 à Cardiff,
PAYS DE GALLES et TCHÉCO-SLOVAQUIE : 2-2 (2-1). — 37 558 spectateurs. Arbitre : M. Roca (Espagne). Buts : Giggs (21e), Rush (35e) pour le Pays de Galles ; Kuka (16e), Dubovsky (67e) pour la Tchéco-Slovaquie. Avertissements : Aizlewood (46e), Rush (70e) au Pays de Galles ; Labil (38e) à la Tchéco-Slovaquie.

PAYS DE GALLES : Southall — Philips, Aizlewood, Young, Bowen — Horne, Symons — Saunders, Rush, Hughes, Giggs. Entr. : Yorath.
TCHÉCO-SLOVAQUIE : Kouba — Suchoparek, Kadlec, Novotny, Latal — Moravcik, Hasek, Nemecek, Hapal — Dubovsky, Kuka. Entr. : Jezek.

Le 8-9 à Toftir,
ROUMANIE b. ÎLES FÉROÉ : 4-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Shevtchenko (Ukraine). Buts : Raducioiu (23e, 58e, 60e, 76e).
ÎLES FÉROÉ : Knudsen — Jakobsen, Johannesen, Morkore, Justinessen, A. Morkore (Nolsoe, 75e) — A. Hansen, Dam, Jarnskor — Hansen, Reynheim. Entr. : Nielsen.
ROUMANIE : Prunea — Petrescu (Panduru, 75e), Popescu, Prodan, Selymesi — Sabau, Lupescu, Hagi, Munteanu — Raducioiu, Vladoiu (Craioveanu, 68e). Entr. : Iordanescu.

Le 8-9 à Budapest,
RUSSIE b. HONGRIE : 3-1 (1-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Constantin (Roumanie). Buts : Nikiforov (21e c.s.c.) pour la Hongrie ; Pjatnitski (15e), Kiriakov (53e), Borodjuk (90e) pour la Russie.
HONGRIE : Vegh — Banfi, Puglits, Kuttor, Bordas — Albert (Kovacs, 64e), Detari, Lipcsei (Halmai, 69e) — Vincze, Csertoi, Klausz. Entr. : Puskas.
RUSSIE : Kharine — Nikiforov, Gorloukovitch, Onopko, Ivanov — Kantchelskis, Pjatnitski (Dobrovolski, 71e), Shalimov — Youran (Borodjuk, 56e), Kiriakov, Kolyvanov. Entr. : Sadyrine.

Le 8-9 à Sofia,
BULGARIE et SUÈDE : 1-1 (1-1). — 35 00 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Buts : Stoichkov (21e s.p.) pour la Bulgarie ; Dahlin (26e) pour la Suède. Avertissements : Kostadinov (9e) à la Bulgarie ; Andersson (40e), Ravelli (70e), Schwarz (85e) à la Suède.
BULGARIE : Ananiev — Krementliev, Ivanov, Rakov, Tzvetanov — Yankov, Letchkov, Balakov — Kostadinov (I. Yordanov, 78e), Alexandrov (Donkov, 55e), Stoichkov. Entr. : Penev.
SUÈDE : Ravelli — Nilsson, Eriksson, Andersson, Ljung — Schwarz, Limpar, Ingesson, Thern — Dahlin (Rehn, 85e), Brolin (Ekström, 80e). Entr. : Svensson.

Le 9-9 à Reykjavik,
ISLANDE b. LUXEMBOURG : 1-0 (0-0). — 3 969 spectateurs. Arbitre : M. Djurhuus (Iles Féroé). But : Ingolsson (54e s.p.).
ISLANDE : B. Kristinsson — Birgisson, K. Jonsson, Gudjonsson, S. Johnsson — R. Kristinsson, Bergsson, Thordarsson, Gunnlaugsson — Gudjohnsen, Ingolsson. Entr. : Eliasson.
LUXEMBOURG : Koch — Bonsi, Birsens, Petry, Wolf — Holtz, Hellers, Saibene, Groff — Malget (Cardoni, 81e), Langers (Morocutti, 60e). Entr. : Philipp.

Le 8-9 à Alicanté,
ESPAGNE b. CHILI : 2-0 (0-0). — 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Meco (Portugal). Buts : Guerrero (61, 91 s.p.). Avertissements : H. Gonzalez, Ramirez, Sala, au Chili. Expulsion : H. Gonzalez (89) au Chili.
ESPAGNE : Zubizarreta — Goicoechea, Solozabal (Otero), Alcorta, Toni — Hierro, Nadal, Guardiola (Caminero) — Guerrero, Claudio (Kiko), Salinas (Estebaranz). Entr. : Clemente.
CHILI : Ramirez — Mendoza, H. Gonzalez, R. Gonzalez (Ruiz), J.-C. Gonzalez — Sala, Lepe, Estay, Guevara (Sierra) — Tupper, Carreno. Entr. : Acosta.

Le 8-9 à Oslo,
NORVÈGE b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (1-0). — 16 348 spectateurs. Arbitre : M. Zen-Ruffinen (Suisse). But : Bjornebye (14e). Avertissement : Bjornebye (68e) à la Norvège ; Lalas (66e) aux États-Unis.
NORVÈGE : Thorstvedt — Halle, T. Pedersen, H. Berg, Bjornebye — Flo, Rekdal, Leonhardsen, J.-O. Pedersen (Fjortoft, 46e) — Sörloth (Jakobsen, 46e), Bohinen. Entr. : E. Olsen.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Lalas, Armstrong, Lapper, Agoos — Dooley, C. Jones, Sorber, H. Perez (Chung, 65e) — Wegerle, Wynalda (Moore, 71e). Entr. : Milutinovic.

Le 22-9 à Tallin,
ITALIE b. ESTONIE : 3-0 (1-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Damgaard (Danemark). Buts : R. Baggio (19e s.p., 73e), Mancini (59e).
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Bragin (Olumets, 57e), Prins, Alonen — T. Kallaste, Borisov, Hepner, Kristal — Rein, Klavan (Ratnikov, 88e). Entr. : Pir.
ITALIE : Pagliuca — Benarrivo, Costacurta, Baresi, Fortunato — Albertini, Lombardo (Mancini, 46e), Manicone, Eranio — Casiraghi, R. Baggio. Entr. : Sacchi.

Le 22-9 à Oslo,
NORVÈGE b. POLOGNE : 1-0 (0-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). But : Flo (55e).
NORVÈGE : Thorstvedt — Halle, Pedersen, Braiseth, Bjornebye (Nilsen, 46e) — Ingebrigtsen (Grodaas, 60e), Flo, Berg, Fjortoft — Rekdal, Bohinen. Entr. : E. Olsen.
POLOGNE : Bako — Bak, Szewczyk, Kozminski, Wegrzyn — R. Warzycha (Brzecek, 84e), Swierczewski, Lesniak, Rudy — Kosecki, Zlober. Entr. : Strejlau.

Le 22-9 à Bologne,
PAYS-BAS b. SAINT-MARIN : 7-0 (3-0). — 3 340 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Bosman (1re, 66e, 77e), Jonk (22e, 44e), R. De Boer (51e), Koeman (80e s.p.). Avertissements : Gennari à Saint-Marin ; Kieft au Pays-Bas. Expulsion : M. Mazza (69e) à Saint-Marin.
SAINT-MARIN : Benedettini — Toccaceli, Valentini, Canti, Gobbi, Gennari — Bonini, Della Valle, M. Mazza, P. Mazza (Matteoni, 80e) — Bacciocchi (Gualtieri, 56e). Entr. : Bonini.
PAYS-BAS : De Goey — Koeman, F. De Boer — Rijkaard, Jonk, Wouters — Overmars, Bergkamp, Bosman, Kieft (R. De Boer, 46e), Roy. Entr. : Advocaat.

Le 22-9 à Tirana,
ESPAGNE b. ALBANIE : 5-1 (3-1). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Kushta (40e) pour l'Albanie ; Salinas (5e, 31e, 60e), Toni (19e), Caminero (67e) pour l'Espagne. Avertissement : Shulku (53e) à l'Albanie.
ALBANIE : Strakosha — Zmijani, Lekbello, Vata, Shulku — Kacaj, Millo, Kepa, Kushta — Shehu, Dalipi. Entr. : Birce.
ESPAGNE : Zubizarreta — Camarasa, Toni, Alkorta, Goicoechea — Hierro, Nadal, Alfonso (Estebaranz, 65e), Guerrero (Guardiola, 46e) — Salinas, Caminero. Entr. : Clemente.

Le 22-9 à Bucarest,
ROUMANIE b. ISRAËL : 1-0 (0-0). — 4 000 spectateurs. But : Panduru (48e).
ROUMANIE : Prunea — Cadar (Cristescu, 71e), Dobos, Pirvu (Bratianu, 88e) — Panduru (C. Pana, 77e), Gilca, Stinga, Dumitrescu — Mildovan (Popa, 61e), Adrian Ilie (Craioveanu, 61e). Entr. : Iordanescu.
ISRAËL : Cohen (Ginzburg, 46e) — A. Harazi, Klinger, Sheiah, Glamm — Hazan (Filmeleh, 88e), Ravivo (Attar, 64e), Nimny, Levy (Schwartz, 69e) — R. Harazi, Mizrahi (Berkovitsh, 61e). Entr. : Sharf.

Le 22-9 à Tunis,
TUNISIE et ALLEMAGNE : 1-1 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Medjiba. Buts : F. Rouissi (61e s.p.) pour la Tunisie ; Möller (55e) pour l'Allemagne.
TUNISIE : El-Ouaer — Nouira, Hichri, Okbi, Thabet — Mahjoubi (Zdiri), N. Maaloul, Chihi (Trabelsi), L. Rouissi — A. Sellimi, F. Rouissi. Entr. : Zouaoui.
ALLEMAGNE : Illgner — Schulz, Ziege, Kohler, Matthäus — Effenberg, Buchwald (Hobsch), Möller, Bein — Gaudino, Riedle (Kirsten). Entr. : Vogts.

OCTOBRE

Le 6-10 à Ryad,
ARABIE SAOUDITE b. RUSSIE : 4-2 (1-1). — 15 000 spectateurs. Buts : Messad (23e, 60e), Idris (65e), Mhallel (85e) pour l'Arabie Saoudite ; Mostovoi (9e, 72e) pour la Russie.

Le 6-10 à Limassol,
CHYPRE et ISRAËL : 2-2 (1-1). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Louisson (Chypre). Buts : Pitas (24e), Iksioropas (71e) pour Chypre ; R. Harazi (36e, 56e).
CHYPRE : Petrodis (Anossiporou, 46e) — Ceralambos, Constantinou (Panaei, 46e), Costa, Jangidakis (Andreou, 46e) — Fassoulitis (Gileia, 46e), Larco, Pitas, Selodios — Iksioropas (Rougalopas, 46e), Sotiriou. Entr. : Michaelides.
ISRAËL : Ginzburg (R. Cohen, 46e) — A. Harazi, Klinger, Sheiah, Hallon — Attar, Berkowitz (Glamm, 46e), Hazan, Nimny (Elimeleh, 59e) — Rosenthal, R. Harazi. Entr. : Sharf.

Le 12-10 à Luxembourg,
GRÈCE b. LUXEMBOURG : 3-1 (1-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Waddell (Écosse). Buts : Fanelli (82e) pour le Luxembourg ; Mahlas (31e), Apostolakis (63e), Saravakos (71e) pour la Grèce.
LUXEMBOURG : Koch — Ferron, Petry, Wolf, Holtz — Cardoni (Malget, 46e), Lamborelle, Birsens, Groff — Morocutti (Fanelli, 76e), Langers. Entr. : Philipp.
GRÈCE : Minou — Apostolakis, Manolas, Kalitzakis — Tsiantakis, Tsalouhidis, Nioplias, Mahlas, Mitropoulos (Alexandris, 72e) — Saravakos, Dimitriadis (Marangos, 46e). Entr. : Panagoulias.

Le 13-10 à Paris,
ISRAËL b. FRANCE : 3-2 (1-2). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Snoody (Irlande du Nord). Buts : Sauzée (29e), Ginola (39e) pour la France ; R. Harazi (21e), Berkowitz (83e), Attar (89e) pour Israël. Avertissement : Glam (23e) à Israël.
FRANCE : Lama — Desailly, Roche (Lizarazu, 23e), Blanc, Petit — Le Guen, Deschamps, Sauzée, Ginola (Djorkaeff, 85e) — Papin, Cantona. Entr. : Houllier.
ISRAËL : Ginzburg — Halfon (Schwartz, 89e), A. Harazi, Klinger, Glam — Nimny (Berkowitz, 65e), Levy, Hazan — Rosenthal, Attar, R. Harazi. Entr. : Sharf.

Le 13-10 à Bruxelles,
BELGIQUE b. GABON : 2-1 (1-1). — 15 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Kaupe (Autriche). Buts : Wilmots (43e, 87e) pour la Belgique ; Makaya (37e) pour le Gabon.
BELGIQUE : Preud'Homme (De Wilde, 49e) — Medved, De Boeck, Albert, Smidts (Genaux, 46e) — Borkelmans (Van Der Heyden, 46e), Van Meir, Boffin, Staelens — Czermyatinsky, Wilmots. Entr. : Van Himst.
GABON : Mendome — Nkouma (Koumba, 35e), Kassa-Ngoma, Ndong-Nze, Amégasse — Ondo, Ndong, Aubame, Ogandaga (Mboungha Nze, 64e) — Makaya (Ngoma, 82e), Nzamba. Entr. : Thissen.

Le 13-10 à Porto,
PORTUGAL b. SUISSE : 1-0 (1-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). But : Joao M. V. Pinto (9e). Avertissements : Joao D.S. Pinto (25e) au Portugal ; Sforza (78e), S. Chapuisat (80e) à la Suisse.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D.S. Pinto, Peixe, Jorge Costa — Paulo Sousa, Oceano, Semedo (Vilor Paneira, 81e), Rui Costa — Joao M. V. Pinto, Cadete (Nogueira, 58e), Paulo Futre. Entr. : Queiros.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Bregy (Rueda, 80e), A. Sutter, Ohrel, Sforza — Knup (Grassi, 81e), S. Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 13-10 à Rome,
ITALIE b. ÉCOSSE : 3-1 (2-1). — 61 178 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : Donadoni (2e), Casiraghi (16e), Eranio (80e) pour l'Italie ; Gallagher (18e) pour l'Écosse. Avertissements : Eranio pour l'Italie ; McCall, McAllister pour l'Écosse.
ITALIE : Pagliuca — Benarrivo, Costacurta, F. Baresi, Mussi (Lanna, 68e) — D. Baggio, Eranio, Donadoni, Stroppa (Zola, 90e) — R. Baggio, Casiraghi. Entr. : Sacchi.
ÉCOSSE : Gunn — McKimmie, Boyd, McLaren, Irvine — Bowman (McStay, 70e), McAllister, McCall — Durie, Jess (Durant, 46e), Gallacher. Entr. : Brown.

Le 13-10 à Rotterdam,
PAYS-BAS b. ANGLETERRE : 2-0 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Assenmacher (Allemagne). Buts : R. Koeman (61e), Bergkamp (69e). Avertissements : R. Koeman (59e), Rijkaard (71e) pour les Pays-Bas ; Dorigo (32e), Ince (61e) pour l'Angleterre.
PAYS-BAS : De Goeij — De Wolf, R. Koeman, F. De Boer — E. Koeman, Wouters, Rijkaard — Bergkamp, Overmars (Winter, 75e), R. De Boer (Van Gobbel, 90e), Roy. Entr. : Advocaat.
ANGLETERRE : Seaman — Dorigo, Adams, Pallister, Parker — Palmer (Sinton, 46e), Merson (Wright, 70e), Sharpe, Ince — Shearer, Platt. Entr. : Taylor.

Le 13-10 à Pozman,
NORVÈGE b. POLOGNE : 3-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Krondl (Rép. tchèque). Buts : Flo (61e), Fjortoft (63e), R. Johnsen (90e). Avertissements : Wegrzyn pour la Pologne ; Bohinen, H. Berg pour la Norvège.
POLOGNE : Bako — Bak, Wegrzyn, Waldoch — Swierczewski, Kozminski, R. Warzycha — Warzycha, Kosecki (Brzeczek, 25e), Lesniak, Zlober. Entr. : Cmikiewicz.
NORVÈGE : Grodaas — H. Berg, T. Pedersen, Bratseth, Bjornebye — Halle (Jakobsen, 80e), Flo, Mykland, Rekdal — Bohinen, Fjortoft (R. Johnsen, 70e). Entr. : E. Olsen.

Le 13-10 à Dublin,
ESPAGNE b. EIRE : 3-1 (3-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas (Italie). Buts : Sheridan (72e) pour l'Eire ; Caminero (11e), J. Salinas (14e, 26e) pour l'Espagne.
EIRE : Bonner — Irwin, Kernaghan, Moran (Sheridan, 22e), T. Phelan — Mc Grath (Cascarino, 45e), Houghton, Keane, Whelan, Staunton — Quinn. Entr. : J. Charlton.
ESPAGNE : Zubizaretta — Ferrer, Nadal, Voro, Giner — Hierro, Caminero (Bakero, 30e), Camarasa, Goicoechea — Luis Enrique, Julio Salinas (Guardiola, 68e). Entr. : Clemente.

Le 13-10 à Copenhague,
DANEMARK b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (0-0). — 40 242 spectateurs. Arbitre : M. Zhuk (Biélorussie). But : B. Laudrup (83e). Avertissements : T. Wright pour l'Irlande du Nord.
DANEMARK : Schmeichel — Rieper, Olsen, Kjeldbjerg — Villort, Jensen, Nielsen, B. Laudrup — M. Laudrup ; Povlsen, Pingel (H. Larsen, 87e). Entr. : Möller-Nielsen.
IRLANDE DU NORD : T. Wright — Fleming, McDonald, Taggart, Worthinglon — Donaghy, K. Wilson (K. Black, 85e), Magilton, M. Hughes — Dowie (Quinn, 82e), P. Gray. Entr. : Bingham.

Le 13-10 à Cardiff,
PAYS DE GALLES b. CHYPRE : 2-0 (0-0). — 30 825 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Buts : Saunders (70e), Rush (86e). Avertissements : Aizlewood, M. Hughes, Horne pour le Pays de Galles ; Haralambous, Petrides pour Chypre. Expulsions : Costa (50e), Christofi (81e) à Chypre.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, E. Young, Symons, Aizlewood — Horne, Speed — Saunders, M. Hughes, Rush, Giggs. Entr. : Yorath.
CHYPRE : Petrides — Costa, Christofi, Pittas, Constandinou — Yangoudakis, Ioannou, Larkou, Papavassilou — Sotiriou, Charalambous. Entr. : Michaelides. ▶

Le 13-10 à Bucarest.
BELGIQUE b. ROUMANIE : 2-1 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Raducioiu (67' s.p.); Dumitrescu (84') pour la Roumanie ; Scifo (68' s.p.) pour la Belgique.
ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Popescu, Belodedici, Prodan — Lupescu, Sabau (Selymesy, 27'), Munteanu, Hagi (Vladoiu, 87') — Raducioiu, Dumitrescu. Entr. : Iordanescu.
BELGIQUE : Preud'homme — Grun, Medved, Albert, Smidts, Borkelmans (Oliveira, 71') — F. Van der Elst, Staelens, Scifo, Boffin — Wilmots (Czerniatynski, 80'). Entr. : Van Himst.

Le 13-10 à Sofia.
BULGARIE b. AUTRICHE : 4-1 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Marciello Nicchi (Italie). Buts : I. Penev (6', 76'), Stoichkov (33' s.p.), Letchkov (67') pour la Bulgarie ; Herzog (51') pour l'Autriche. Avertissements : Pfeffer (30'), Kogler (35') pour l'Autriche.
BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, Ivanov, Houbtchev, Tzvetanov — Yankov (Todorov, 80'), Letchkov, Balakov — Kostadinov (Borimirov, 60'), I. Penev, Stoichkov. Entr. : Penev.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Baur, Kogler, Pfeffer, Schottel — Herzog, Artner, P. Stöger, Streiter — Ogris, Polster. Entr. : Prohaska.

Le 13-10 à Stockholm.
SUÈDE b. FINLANDE : 3-2 (3-1). — 30 177 spectateurs. Arbitre : M. Cakar (Turquie). Buts : Dahlin (27', 45'), Larsson (40') pour la Suède ; Suominen (15'), Litmanen (60') pour la Finlande. Avertissements : Kanerva (11'), Kinnunen (68') pour la Finlande.
SUÈDE : T. Ravelli — Nilsson, Eriksson, Ljung, Kaamark — Ingesson (Landberg, 8'), Zetterberg, Schwarz, Limpar — Dahlin, Larsson (Martinsson, 80'). Entr. : Svensson.
FINLANDE : Jakonen — Kanerva, Heikkinen, Kinnunen, Eriksson (Järvinen, 46') — Suominen, Lindberg, Petaja — Aaltonen, Litmanen, Hjelm. Entr. : Lindholm.

Le 13-10 à Karslruhe.
ALLEMAGNE b. URUGUAY : 5-0 (3-0). — 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabber (Autriche). Buts : Buchwald (8'), Möller (10'), Riedle (12'), Kirsten (70'), Romero (68', c.s.c.). Avertissements : Kanapkis, Ostolaza, Rodriguez, Ferreri pour l'Uruguay.
ALLEMAGNE : Köpke — Buchwald, Kohler, Helmer (Zorc, 73') — Matthäus, Hässler, Effenberg, Möller, Ziege (Kirsten, 61') — Klinsmann, Riedle. Entr. : Vogts.
URUGUAY : Ferro — Gonzalez (Betancourt, 46'), Montero, Kanapkis — Romero, Rodriguez, Poyet, Ostolaza, Ferreri — Cabrera (Canobbio, 63'), Dos Santos (Albino, 55'). Entr. : Fleitas.

Le 13-10 à Kranj (Slovénie).
RÉ. YOUGOSLAVE DE MACÉDOINE b. SLOVÉNIE : 4-1 (2-1). — 3 000 spectateurs env. Arbitre : M. Poljak (Croatie). Buts : Pate (40') pour la Slovénie ; Boskovski (4'), Pancev (37' s.p.), Janevski (48' s.p.), Kanatlarovski (55') pour la Macédoine.
SLOVÉNIE : Simeunovic (Zupan) — Zidan (Jarmanic), Novak, Milanic, Blatnik — Poljaak (Englaro), Ceh, Zulic (Pate, Zahovic — Udovic (Gliha), Florjancic. Entr. : Prasnikar.
MACÉDOINE : Miskovski — Grozdanov (Madjimedov), Jovanovski, Najdoski, Kanatlarovski — Janovski, Boskovski, Markovski, Babunski (Milosevski) — Pancev, Micevski.

OCTOBRE

Le 16-10 à High Point.
UKRAINE b. ETATS-UNIS : 2-1 (2-1). — 4 298 spectateurs. Arbitre : M. Helder Dias (Etats-Unis). Buts : H. Perez (26') pour les États-Unis ; V. Leonenko (41', 43') pour l'Ukraine.
ÉTATS-UNIS : Meola — Lapper, Armstrong, Clavijo, Caligiuri — Dooley, B. Quinn, Michallik, Kinnear (D. Washington, 62') — Vermes, H. Perez (Chung, 45'). Entr. : Milutinovic.
UKRAINE : Koutepov (Bolkei, 75') — Homine, Vassilitchouk, Lejentsev, S. Popov — Zsak, Schapenko, Jabtchenko, Litovtchenko (Proudious, 45') — Gouseinov (Rebrov, 45'), V. Leonenko. Entr. : Leonenko.

Le 17-10 à Tunis.
TUNISIE b. ISLANDE : 3-1 (1-1). — 6 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Sendid (Algérie). Buts : Okbi (1re 60'), Ben Tahar (65') pour la Tunisie ; L. Petersson (27') pour l'Islande. Expulsions : Maaloul (35') pour la Tunisie ; Jonsson (79') pour l'Islande.
TUNISIE : El Ouaer — Thabet, Nouira, Mahjoubi, Okbi — Gharbi (Sdiri, 85'), Boukadida, Chihi (Medjoub, 65'), Maaloul — Hamrouni (Ben Tahar, 65'), A. Sellimi. Entr. : Y. Zouaoui.
ISLANDE : Fridriksson (Finn Bogas, 57') — Martinsson, Gislasson (Kristiansson, 59'), Bergsson, Dervir — Gretavsson, Jonsson, Petersson, Kristinsson (Daniellson, 87') — Gollsson (Gudlaugsson, 45'), Gretarsson (Sigurvinsson, 87'). Entr. : Eliasson.

Le 20-10, à San Diego.
MEXIQUE b. UKRAINE : 2-1 (2-1). — 58 829 spectateurs. Buts : Salvador (14'), Galindo (35') pour le Mexique ; Litovtchenko (33') pour l'Ukraine.
MEXIQUE : Campos — Bernal, Ambriz (Gutierrez, 69'), Castaneda, Espinoza — Galindo (Garcia Aspe, 46'), Rodriguez, Ayala, Del Olmo (Patino, 81') — Alves Zague (Guzman, 65'), Salvador. Entr. : Mejia Baron.
UKRAINE : Koutepov — Sak (Toptchiev, 78'), Khomine (Proudious, 69'), Lejentsev, Popov — Jabtchenko (Boukei, 63'), Chkaperko, Gouseinov (Rebrov, 46'), Leonenko — Litovtchenko, Vassilitchouk. Entr. : Leonenko.

Le 23-10, à Bethleem.
UKRAINE b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (1-0). — 7 896 spectateurs. But : Popov (36').
ÉTATS-UNIS : Friedel — Armstrong, Lapper, Agoos, Lalas — Dooley, Sante (Washington, 46'), Sorber, Moore — Hugo Perez (Chung, 74'), Jones. Entr. : Milutinovic.
UKRAINE : Koutepov — Sak, Khomine, Lejentsev (Boukei, 46'), Popov — Proudious (Jabtchenko, 46'), Chkapenko, Toptchiev, Rebrov (Przetko, 70') — Leonenko, Litoultchenko (Vassilitchollk, 88'). Entr. : Leonenko.

Le 26-10 à Balzers.
ESTONIE b. LIECHTENSTEIN : 2-0 (0-0). — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Bragin (56'), Rajala (89').

... et Papin peut dire adieu à l'Amérique.

LIECHTENSTEIN : Oehry — Telser, Moser, C. Frick, Stocker — Quaderer (Klaunder, 66'), Ospelt, Ritter, Hefti — M. Frick, Zech (Beck, 21') (Hasler, 66'). Entr. : Weise.
ESTONIE : Poom — Lemsalu (Bragin, 46'), Kaljend, Prins, R. Kallaste — Borisov, Olumets (Ratnikov, 74'), T. Kallaste, Klavan (Zamorski, 46') — Reim, Rajala. Entr. : Pir.

Le 27-10 à Istanbul.
TURQUIE b. POLOGNE : 2-1 (0-1). — 8 349 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Buts : Kowalczyk (17') pour la Pologne ; Hakan Sukur (52'), Bulent Uygun (72') pour la Turquie. Avertissements : Emre, Abdullah (Turquie) ; Kruzankin, Pisz (Pologne).
TURQUIE : Engin — Emre, Gökhan, Bulent, Korkmaz — Recep, Tugay, Oguz, Abdullah (Mehmet, 84') — Bulent Uygun, Orhan (Ertugrul, 78'). Entr. : Terim.
POLOGNE : Matysek — Michalski, Kruszankin, Waldoch, Lewandowski — Adamczuk, Pisz, Jalocha — Staniek, Kowalczyk (Zlober, 55'), Juskowiak (Jakulski, 77'). Entr. : Cmikiewicz.

Le 27-10 à Kosice (Slovaquie).
TCHÉCO-SLOVAQUIE b. CHYPRE : 3-0 (2-0). — Arbitre : M. Spassov (Bulgarie). Buts : Dubovsky (10'), Hapal (22'), Skuhravy (76').
TCHÉCO-SLOVAQUIE : I. Molnar — Novotny, Kadlec, Suchoparek — Smicer (Timko, 73'), Nemecek, Hapal, Dubovsky — Kuka, Skuhravy. Entr. : Jezek.
CHYPRE : Petridis — G. Constantiniou, Kleanthous, K. Constantiniou, Panaghi (Stefanis, 60') — Hatziliouk as (Kalotheou, 70'), Larkou, N. Papavasiliou, Xouroupas — Sotoriou, Andreou. Entr. : Michaelides.

Le 27-10 à Budapest.
HONGRIE b. LUXEMBOURG : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Ogun (Turquie). But : Detari (20' s.p.).
HONGRIE : Vegh — Mracsko, Kuttor, Vortas, Banfi — Lipcsei, Csertoi, Klausz, Detari — Fulé (Oroz, 46'), Vincze (Puglits, 85'). Entr. : Verebes.
LUXEMBOURG : Koch — Bossi, Wolfl, Petry, Strosser — Pirlers, Heliers, Saibene — Fanelli (Morocutti, 70'), Gross (Malget, 75'), Langers. Entr. : Philipp.

Le 27-10 à Tel-Aviv.
ISRAËL et AUTRICHE : 1-1 (1-1). — Arbitre : M. Vagner (Hongrie). Buts : Rosenthal (3') pour Israël ; Reinmayr (15') pour l'Autriche.
ISRAËL : Ginzbourg — Hallon, Klinger, A. Harazi, Glam — Hazan, Levy, Berkowitz (J. Schwartz, 78'), Attar (Ohana, 65') — R. Harazi, Rosenthal. Entr. : Sharf.
AUTRICHE : F. Wohlfarth — Streiter, Kogler, Pfeffer, Feiersinger — Winklhofer, P. Stöger, Artner, Reinmayr — A. Ogris, Polster (Pfeifenberger, 65'). Entr. : Prohaska.

NOVEMBRE

Le 5-11 à Tunis.
ÉGYPTE b. MALTE : 3-0 (1-0). — Buts : H. Hassan (21'), Abdeljelil (71'), Kashaba (90').

Le 7-11 à Tunis.
MALTE b. GABON : 2-1 (2-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Ben Khedija (Tunisie). Buts : Brincat (11'), Busuttil (37') pour Malte ; Ndong Nze (84') pour le Gabon.
MALTE : Cluett — Vella, Buhagiar (Agius), Galea — Brincat, Buttigieg, Busuttil, Spiteri — Suda (S. Aliba), Laferla, Gregory. Entr. : Psaila.
GABON : Deckoussoud — Ndong, Amégasse, Koumba, Kassa Ngoma — Kassa, Ndong Nze, Ondo, Manon — Ogandaga, Makaya. Entr. : Thissen.

Le 10-11 à Lisbonne.
PORTUGAL b. ESTONIE : 3-0 (2-0). — 100 000 spectateurs. Arbitre : M. Blareau (Belgique). Buts : Futre (4'), Oceano (40' s.p.), Rui Aguas (85'). Avertissement : Oceano (76') au Portugal.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto, Oceano, Fernando Couto, Nogueira (Folha, 75') — Paulo Sousa, Rui Barros, Rui Costa (Vitor Paneira, 60') — João Viera Pinto, Rui Aguas, Futre. Entr. : Queiros.
ESTONIE : Poom — R. Kallaste, Prins, Kaljend, Hepner — Ratnikov, Bragin, Borissov, Klavan (Linnumae, 70') — Rajala (Pustov, 46'), Reim. Entr. : Pir.

Le 10-11 à Istanbul.
TURQUIE b. NORVÈGE : 2-1 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Khusainov (Russie). Buts : Ertugrul (5', 26') pour la Turquie ; Bohinen (49') pour la Norvège. Avertissements : Emre (55'), Abdullah à la Turquie ; Halle (15') à la Norvège.
TURQUIE : Hayrettin — Yusuuf, Bulent Korkmaz, Gökhan, Ogun (Emre, 46') — Oguz, Tugay, Abdullah, Suat (Mehmet, 80') — Ertugrul, Orhan. Entr. : Terim.
NORVÈGE : Thorstvedt — H. Berg, T. Pedersen, Bratseth, Bjornebye — Halle, Mykland (Leonhardsen, 55'), Jakobsen, Rekdal — R. Johnsen (Fjortoft, 71'), Bohinen. Entr. : E. Olsen.

Le 10-11 à Vienne.
AUTRICHE et SUÈDE : 1-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Manuel Diaz Vega (Espagne). Buts : Herzog (70') pour l'Autriche ; Mild (67') pour la Suède. Avertissements : Lainer, Herzog à l'Autriche.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Lainer, Winklhofer, Kogler, Feiersinger — Stöger, Artner, Herzog, Reinmayr — Pacult, Polster. Entr. : Prohaska.
SUÈDE : Ravelli — Nilsson, Andersson, Ljung, Kaamark — Landberg, Mild, Zetterberg, Schwarz, Jarsson — Larsson. Entr. : Svensson.

Le 10-11 à Tel-Aviv.
FINLANDE b. ISRAEL : 3-1 (0-0). — 10 000 spectateurs. Buts : R. Harazi (90') pour Israël ; Hyrylainen (53'), Paavola (72'), Hjelm (84') pour la Finlande.
ISRAËL : Ginzburg — A. Harazi, Klinger, Shelach, Glam — Hazan, Levy, Nimoy — Rosenthal, R. Harazi, Ohana. Entr. : Sharf.
FINLANDE : Jakonen — Kinnunen, Heikkinen, Petäjä, Hyrylainen — Suominen, Litmanen, Lindberg — Hjelm, Aaltonen, Paavola. Entr. : Lindholm.

Le 17-11 à Paris.
BULGARIE b. FRANCE : 2-1 (1-1). — 48 500 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Ecosse). Buts : Cantona (32') pour la France ; Kostadinov (37', 90') pour la Bulgarie.
FRANCE : Lama — Desailly, Blanc, Roche, Petit — Deschamps, Le Guen, Pedros, Sauzée (Guérin, 80') — Papin (Ginola, 68'), Cantona. Entr. : Houllier.
BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, Hubtchev, Ivanov, Tzvetanov (Alexandrov, 82') — Letchkov (Borimirov, 82'), Yankov, Balakov, Stoichkov — Kostadinov, Penev.

Le 17-11 à Milan.
ITALIE b. PORTUGAL : 1-0 (0-0). — 71 513 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). But : D. Baggio (83'). Avertissements : R. Baggio à l'Italie ; Paulo Sousa, Veloso, Domingos au Portugal. Exclusion : Fernando Couto (89') au Portugal.
ITALIE : Pagliuca — Bernarrivo, F. Baresi, Costacurta, P. Maldini — Stroppa (Albertini, 61'), Donadoni, D. Baggio, R. Baggio — Casiraghi, Signori (R. Mancini, 76'). Entr. : Sacchi.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao D.S. Pinto (Rui Aguas, 76'), Jorge Costa, Fernando Couto, Veloso — Paulo Sousa, Vitor Paneira, Rui Barros, Rui Costa (Domingos, 69') — Joao V. Pinto, Paulo Futre. Entr. : Queiros.

Le 17-11 à Zurich.
SUISSE b. ESTONIE : 4-0 (3-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Knup (31'), Bregy (35'), Ohrel (42'), S. Chapuisat (62') Avertissement : Kaljend (2') à l'Estonie.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin (Turkyilmaz, 75') — Ohrel (Rueda, 47'), Bregy, Bickel, A. Sutter — Knup, S. Chapuisat. Entr. : Hodgson.
ESTONIE : Poom — Hepner, Borissov, R. Kallaste, Prins, Kaljend — Klavan (A. Pulsov, 80'), Bragin, Olumets — Rajala (Linnumae, 47'), Reim. Entr. : Pir.

Le 17-11 à La Valette.
ÉCOSSE b. MALTE : 2-0 (1-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Vassilakis (Grèce). Buts : McKinlay (15'), C. Hendry (74'). Avertissement : Nevin (40') à l'Écosse.
MALTE : Cluett — Brincat, Buhhagiar, Vella, Galiea — Buttigieg, Gregory, Laferla, Spiteri — Busuttil, Suda. Entr. : Psaila.
ÉCOSSE : Leighton — A. McLaren, C. Hendry, Irvine, McKinnon — G. McAllister, I. Ferguson, Durrant (Boyd, 73'), McKinlay (Booth, 45') — Gallagher, Nevin. Entr. : Brown.

Le 17-11 à Poznan.
PAYS-BAS b. POLOGNE : 3-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : Lesniak (13') pour la Pologne ; Bergkamp (10', 56'), R. de Boer (88') pour les Pays-Bas.
POLOGNE : Matysek — Jalocha (Czerwiec, 78'), Michalski, Waldoch, Kruszankin — Kozminski, Adamczuk, Lewandowski, R. Warzycha (Cebula, 65') — Kowalczyk, Lesniak. Entr. : Cmikiewicz.
PAYS-BAS : De Goey — Van Gobbel, R. Koeman, F. de Boer — E. Koeman, Wouters, Winter — Overmars, Bergkamp, R. de Boer, Roy. Entr. : Advocaat.

Le 17-11 à Bologne.
ANGLETERRE b. SAINT-MARIN : 7-1 (3-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Kathir (Malte). Buts : Gualtieri (1') pour Saint-Marin ; Ince (21', 63'), I. Wright (34', 46', 78', 90') Ferdinand (38') pour l'Angleterre. Avertissements : Gualtieri, Guerra à Saint-Marin.
SAINT-MARIN : Benedettini — Gennieri, Valentini (Gobbi, 47'), Canti, Zanotti, Guerra — Bonini, Della Valle, Manzaroli — Bacciocchi (F. Mazza, 61'), Gualtieri. Entr. : Leoni.
ANGLETERRE : Seaman — L. Dixon, Pallister, D. Walker, Pearce — Ripley, Ince, Platt, Sinton — I. Wright, Ferdinand. Entr. : Taylor.

Terminus pour les Bleus, battus par la Bulgarie au Parc. Penev sème Guérin en chemin...

Le 17-11 à Séville.
ESPAGNE b. DANEMARK : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). But : Hierro (63'). Avertissements : Giner (40'), Goicoechea (74') à l'Espagne ; B.-S. Nielsen (14'), Vilfort (35'), Schmeichel (63') au Danemark. Exclusion : Zubizarreta (10') à l'Espagne.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Camarasa (Canizares, 11'), Nadal, Alkorta, Giner — Hierro, Goicoechea, Bakero — Luis Enrique, Julio Salinas (Kiko, 53'). Entr. : Clemente.
DANEMARK : Schmeichel — B.-S. Nielsen (J. Hogh, 46'), Friis-Hansen, L. Olsen, Rieper — H. Larsen, J. Jensen, Vilfort — M. Laudrup, B. Laudrup, Povisen (B. Christensen, 71'). Entr. : Moller-Nielsen.

Le 17-11 à Belfast.
IRLANDE DU NORD et EIRE : 1-1 (0-0). — 10 500 spectateurs. Arbitre : M. Cakar (Turquie). Buts : J. Quinn (73') pour l'Irlande du Nord ; A. McLoughlin (76') pour l'Eire. Avertissements : Worthington (20') à l'Irlande du Nord ; Phelan (15') à l'Eire.
IRLANDE DU NORD : T. Wright — Fleming, A. McDonald, Taggart, Worthington (Black, 66') — M. Hughes, Wilson, Magilton, Donaghy — J. Quinn, P. Gray (Dowie, 72'). Entr. : Bingham.
EIRE : Bonner — Irwin, P. McGrath, Kernaghan, Phelan — McGoldrick, Keane, Townsend, R. Houghton (A. McLoughlin, 65') — N. Quinn, Aldridge (Cascarino, 81'). Entr. : J. Charlton.

Le 17-11 à Cardiff.
ROUMANIE b. PAYS DE GALLES : 2-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Rothlisberger (Suisse). Buts : Saunders (61') pour le Pays de Galles ; Hagi (32'), Raducioiu (83') pour la Roumanie. Avertissement : Horne (53') au Pays de Galles.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, E. Young, Melville, Bodin (M. Allen, 67') — Symons (Goss, 54'), Horne, Speed — Giggs, I. Rush, Saunders. Entr. : Yorath.
ROUMANIE : Prunea — D. Petrescu, G. Popescu, Belodedici, Prodan — Sabau, Hagi, Lupescu, Selymesy (Munteanu, 74') — Dumitrescu (Mihali, 89'), Raducioiu. Entr. : Iordanescu.

Photos PRESSE SPORTS

Le 17-11 à Bruxelles.
BELGIQUE et TCHÉCO-SLOVAQUIE : 0-0. 20 080 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). Avertissements : Albert (46'), Oliveira (52') à la Belgique ; Suchoparek (56') à la Rép. Tchèque et slovaque. Exclusion : Albert (50') à la Belgique.
BELGIQUE : De Wilde — Medved, M. De Wolf, P. Albert, Smidts — Staelens, Scifo, F. Van der Elst, B. Versavel — Oliveira (Boffin, 52'), Nilis (Czerniatynski, 79'). Entr. : Van Himst.
TCHÉCO-SLOVAQUIE : Kouba — Suchoparek (Timko, 80'), Novotny, Kadlec — Hasek, Dubovsky, Nemecek, Moravcik, Hapal (Latal, 73') — Skuhravy, Kuka. Entr. : Jezek.

Le 17-11 à Athènes.
GRÈCE b. RUSSIE : 1-0 (0-0). — 60 000 spectateurs. But : Mahlas (68'). Arbitre : M. Diramba (Gabon). Avertissements : Ioannidis, Karataidis, Alexandris à la Grèce ; Shalimov à la Russie. Expulsion : Onopko (89') à la Russie.
GRÈCE : Minou — Apostolakis, Manolas, Ioannidis, Karataidis — Tsalouhidis, Tsiantakis, Nioplias, Mitropoulos (Maragos, 33') — Saravakos (Alexandris, 71'), Mahlas. Entr. : Panagoulias.
RUSSIE : Tchertchesov — Khlestov, Onopko, Kouikov, Nikiforov — Dobrovolski, Chalimov, D. Popov (Mostovoi, 78') — Youran (Salenko, 46'), Kiriakov, Kolyvanov. Entr. : Sadyrine.

Le 17-11 à Cologne.
ALLEMAGNE b. BRÉSIL : 2-1 (2-1). — 51 000 spectateurs. Arbitre : M. Jan Damgaard (Danemark). Buts : Buchwald (38') ; A. Möller (41') pour l'Allemagne ; Evair (40') pour le Brésil. Avertissements : Kohler, Effenberg à l'Allemagne ; Branco, Dunga, Zinho, Jorginho, Marcio Santos, Ricardo Gomes au Brésil.
ALLEMAGNE : Illgner — Buchwald, Kohler, Matthäus, Helmer, Brehme — Hässler, Effenberg, A. Möller — Riedle (Kirsten, 34'), Klinsmann (Gaudino, 64'). Entr. : Vogts.
BRÉSIL : Ronaldo — Jorginho, Marcio Santos (Mozer, 46'), Ricardo Gomes, Branco — Dunga, Rai (Valber, 67'), Zinho, Sergio — Edmundo, Evair (Edilson, 67'). Entr. : Parreira.

DÉCEMBRE

Le 15-12 à Miami.
ARGENTINE b. ALLEMAGNE : 2-1 (1-1). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Buts : Diaz (4'), Balbo (64') pour l'Argentine ; Möller (8') pour l'Allemagne. Avertissements : Möller (37'), Cagna (53'), Mancuso (68') à l'Argentine ; Effenberg (23'), Buchwald (57'), Möller (62') à l'Allemagne.
ARGENTINE : Goycochea — Diaz, Vazquez (Borelli, 86'), Ruggeri, McAllister — Mancuso, Perez, Cagna, Rodriguez (Monserrat, 88') — Balbo, Medina Bello (Ortega, 89'). Entr. : Basile.
ALLEMAGNE : Köpke — Helmer, Kohler, Matthäus, Buchwald, Brehme — Effenberg, Möller (Sammer, 70'), Hässler — Klinsmann (Thom, 68'), Kirsten. Entr. : Vogts.

Le 18-12 à Palo Alto.
ALLEMAGNE b. ÉTATS-UNIS : 3-0 (1-0). — 52 397 spectateurs. Arbitre : M. Pedersoni (Norvège). Buts : A. Möller (16'), Kuntz (79'), Thom (89'). Avertissement : Lalas (65') aux États-Unis.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Lapper, Armstrong, Aggos (Bliss, 40'), Lalas — Dolley, H. Perez (Deering, 45'), C. Jones, Sorber — J.M. Moore (D. Kinnear, 71'), E. Stewart. Entr. : Milutinovic.
ALLEMAGNE : Illgner — Buchwald, Matthäus, Kohler (Sammer, 46'), Brehme (Ziege, 46') — Hässler (Strunz, 74'), A. Möller, Effenberg, Eilts — Klinsmann (Thom, 62'), Kuntz. Entr. : Vogts.

Le 22-12 à Mexico.
MEXIQUE et ALLEMAGNE : 0-0. — 110 000 spectateurs. Arbitre : M. Shooter (Canada).
MEXIQUE : Campos — Rodriguez, Perales, Ambriz, Bernal — Ramirez (Castaneda, 81'), Garcia Aspe (Galindo, 45'), Del Olmo, Patino (Herrera, 45') — Garcia, Alves Zague. Entr. : Mejia Baron.
ALLEMAGNE : Illgner — Ziege (Kuntz, 65'), Kohler, Matthäus, Schulz — Strunz, Gaudino (Hässler, 56'), Effenberg (Eilts, 80'), Sammer, Möller — Klinsmann (Kirsten, 71'). Entr. : Vogts.

Le rêve américain

Un seul être vous manque, mais tout est-il dépeuplé pour autant ? L'Anglais Paul Gascoigne, dépassé par le Norvégien Gunnar Halle (ci-contre) dans la course à l'Amérique, ne sera pas aux Etats-Unis, mais le plateau de la World Cup ne manque pas de tenue. Avec, d'abord, Guido Buchwald (ci-dessous) et l'Allemagne, numéro 1 au palmarès 1993 de *France Football*, qui a déjà pris ses marques en Amérique en deux occasions : l'US Cup, gagnée en juin, et la tournée du mois dernier. Forte de cette préparation, mais aussi dispensée d'éliminatoires en tant que tenante du titre, l'Allemagne apparaît bien capable de mener à bien son rêve américain comme elle l'avait fait en 1990, en Italie. Elle devra tout de même se méfier des autres participants, à commencer par des Européens, dont la qualification de certains était plutôt inattendue...

Photo Mark LEECH / PRESSE SPORTS

Photo BONGARTS

Photo Bob THOMAS / TEMPSPORT

Photo PHOTONEWS / GAMMA

Photo Bob THOMAS / TEMPSPORT

Photo BONGARTS

Le rêve américain

... comme la Norvège de Jostein Flo (à droite), une tête au-dessus des Pays-Bas de Frank De Boer et Ronald Koeman, comme la Suisse de Dominique Herr (ci-contre, à gauche), qui dégage devant l'Italie, comme l'invincible Grèce, qui a terrassé Kiriakov et la Russie (ci-dessous). Les invités surprise ne manquent pas, mais aucun n'a usurpé sa place, n'en déplaise à l'Angleterre ou au Portugal. Même l'Eire de Ray Houghton, après avoir trébuché sur l'Espagne de Camarasa (ci-contre, en haut), est allée chercher en Irlande du Nord le point qui lui fallait pour devancer le Danemark, champion d'Europe malheureux. Quant à la Belgique de Van der Elst et à la Roumanie de Hagi (à gauche), elles ont su maintenir jusqu'au bout le mince avantage dont elles disposaient. Rendez-vous en Amérique.

Photo IUNDT / TEMPSPORT

ALLEMAGNE 1993

En haut, de gauche à droite :
Köpke, Ziege, Effenberg, Schulz, Buchwald, Kohler.
En bas : Matthäus, Riedle, Strunz, Bein, Klinsmann.

Photo Christian LIEWIG / TEMPSPORT